

G 358 / 28
V O Y A G E

E N I T A L I E ,

CONTÉnant l'Histoire & les Anecdotes
les plus singulières de l'Italie, & sa
description ; les Usages, le Gouver-
nement, le Commerce, la Littérature,
les Arts, l'Histoire Naturelle, & les
Antiquités ; avec des jugemens sur les
Ouvrages de Peinture, Sculpture &
Architecture, & les Plans de toutes
les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

T O M E S E P T I E M E .



BIBLIOTHEQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

A P A R I S ,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire,
rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

..... Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV, 78.



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

CHAPITRE I.

Quartier des Catacombes de Naples.

SAN SEVERO est une église de Cordeliers conventuels, située 350 toises au midi du château dont nous venons de parler, près de S. Gennaro (N^o. 3). On voit dans l'église, du côté de l'évangile, une des entrées des fameuses catacombes de Naples, connues sous le nom de *Cimiterio di S. Gennaro*, parce

Tome VII.

A

2 VOYAGE EN ITALIE,
que S. Janvier y fut autrefois enseveli.
Il y a trois autres entrées, qui sont celles de *Santa Maria della Sanità* (N^o. 4), de l'*Ospizio di S. Gennaro al Cimiterio*, & de *Santa Maria della Vita*, église des Carmélites. La nouvelle église de S. Severo, est sur la montagne où étoit creusée l'ancienne église; on y voit près du grand autel le tombeau où fut enseveli S. Sévere du temps de Constantin, avant d'être porté à S. Georges, où il repose actuellement.

LA SANITA (N^o. 4) est un grand & magnifique couvent de Dominicains, ainsi appelé non par la salubrité de l'air, car c'est un quartier bas & resserré, mais à cause du grand nombre de guérisons miraculeuses attribuées à S. *Gaudioso*, qui avoit été enterré au même lieu. Il y avoit autrefois dans la grotte une écurie & une cave; on y trouva en 1569 une image de la Vierge, qui s'y conserve encore, & qui devint célèbre. Le cardinal *Mario Caraffa* donna l'endroit aux Dominicains pour s'y établir; ils y trouverent beaucoup de tombeaux antiques & d'inscriptions grecques; & ils y firent bâtir une église de forme ronde avec une grande coupole. Elle est

CHAP. I. *Descript. de Naples.* 3

ornée de tableaux précieux, dont plusieurs sont de Giordano. Le tabernacle est de crystal de roche, orné de bronzes dorés, & il renferme un autre petit tabernacle en-dedans, porté par quatre Anges aussi de bronze doré, & douze chandeliers de crystal travaillés par le frere Marino du même ordre. Le trésor de la sacristie est extrêmement riche, on y voit un reliquaire, deux croix, & des calices, de crystal, un bel ostensor, composé d'une figure de Noé en argent, qui soutient une arche d'or; une colombe qui en sort avec sa branche d'olivier, porte le cercle de diamans dans lequel on place la sainte hostie.

L'entrée des catacombes est sous le grand autel; on l'a ornée de peintures & de stucs dorés, avec douze autels de marbre; mais cette partie des catacombes ne communique plus avec celle de S. Janvier dont nous allons parler.

L'HOSPICE de S. Janvier, *S. Genaro de' Poveri, extra mœnia*, ou de *S. Janvier al Cimiterio* (N^o. 3), est 350 toises au midi de Capo di Monte, bâti dans l'endroit où ce Saint fut enseveli, de même que S. Gaudioso & beaucoup d'autres, dont le duc de Bénévent

S. Janvier des
Catacombes.

4 VOYAGE EN ITALIE,
fit ensuite enlever les reliques : l'église
paroît très-ancienne ; elle fut bâtie par
S. Sylvestre , évêque de Naples. S. Atha-
nase en 885 y joignit un monastere qui
depuis a été réuni à l'abbaye du mont
Cassin. De pieux Napolitains y firent
construire ensuite plusieurs édifices pour
servir de lazaret dans la peste de 1656.
Le vice-roi , Pierre d'Arragon , en au-
gmenta les bâtimens ; il y fit faire aussi
deux conservatoires pour les filles , &
un hôpital pour renfermer les mendi-
ans qui troubloient le service divin dans les
églises , & qui rendoient les rues impra-
ticables.

Aux deux côtés de la porte de l'é-
glise il y avoit des orangers en pleine
terre , d'une grosseur & d'une élévation
surprenante , mais ils n'existent plus.
Cette église est ancienne , mais elle a
été décorée à la moderne , avec une
porte de marbre antique & un autel
aussi de marbre. Sur un des pilastres de
l'église , il y a une inscription à l'hon-
neur d'un boucher , nommé *Marco di
Lorenzo* , qui dans le dernier siècle , fit
une fortune considérable , & laissa la
plus grande partie de son bien à cet
hôpital.

CHAP. I. *Descript. de Naples.* 5

LES CATACOMBES de S. Janvier, ainsi appelées, parce qu'elles ont une entrée dans cette église ; sont fameuses ; elles sont bien plus grandes & plus belles que celles de Rome, qui sont taillées dans un gravier ou sable tendre, & qui sont basses & étroites. — Celles de Naples passent pour avoir deux milles de longueur ; on assure qu'elles s'étendent jusqu'à Monte di Leutresco, mille toises au N. E. de Ponte di Poggio Reale (N^o. 54) ; d'autres disent depuis S. *Efremo vecchio*, église de Capucins, qui est du côté de *Capo di Chino*, sur le chemin de Capoue, jusques du côté de S. *Efremo nuovo* (N^o. 5), vers *la Salute*, où elles ont servi de sépulture pour les pestiférés ; on a même cru, mais sans aucune vraisemblance, qu'elles alloient jusqu'à Pouzol, & que c'étoit le lieu des sépultures pour les villes qui étoient sur la côte. Actuellement on ne peut en parcourir qu'une très-petite partie. Ces souterrains ne s'étendent pas sous la ville, ainsi que ceux de Rome ; ils sont pratiqués au nord de Naples au travers d'une montagne, & creusés les uns sur les autres ; ils ne sont pas, comme on l'a dit plusieurs fois, taillés dans le

Catcombes
de Naples.

6 VOYAGE EN ITALIE,

roc vif, mais en partie dans la pierre, dont on se sert à Naples pour bâtir, & en partie dans une terre compacte, ou, pour mieux dire, dans une espece de sable d'un jaune rouffâtre, ferme, & même dur dans certains endroits, qui est une véritable pouzolane durcie, qu'on prendroit quelquefois pour du tuf.

Il y a trois ordres de galeries ou trois étages, l'un au-dessus de l'autre; on en trouve le plan dans la description de Naples, par Celano, mais les tremblemens de terre en ont fermé les issues; on ne va même plus dans l'étage inférieur.

Depuis l'entrée des Catacombes on marche long-temps par une rue droite qui a dix-huit pieds de large, & dont la voûte, dans sa plus grande élévation, peut avoir à-peu-près quatorze pieds de hauteur: cette voûte devient ensuite irrégulière, & semble avoir été percée au hasard dans la montagne, ainsi que diverses autres rues plus petites & plus ou moins élevées, dans lesquelles elle communique de tous côtés. Ces souterrains ressemblent assez pour la distribution aux fouilles de nos carrieres; on y trouve des chambres, des culs-de-sacs & des carre-

CHAP. I. *Descript. de Naples.* 7
fours, au milieu desquels on a laissé des piles ou des massifs, pour empêcher l'éboulement des terres.

Parmi ces différentes salles souterraines il s'en trouve qui paroissent avoir été des chapelles; selon toutes les apparences elles n'ont jamais été fermées, & attendu l'infection que ces souterrains devoient produire, elles n'ont pu servir probablement qu'à y réciter quelques prieres dans le temps qu'on enterroit les morts. Deux de ces chapelles qui sont les premiers objets qui se présentent quand on est entré dans les catacombes, contiennent des autels de pierre brute, & quelques peintures à fresque très-mauvaises, d'un goût gothique, mais dont les couleurs sont encore assez vives; elles représentent la Vierge & des Saints, & paroissent être du dixieme siècle.

Dans toute la largeur des murs on aperçoit des deux côtés une quantité prodigieuse des cavités percées horizontalement; on en voit quelquefois cinq, six & même sept les unes au-dessus des autres. Ces cavités sont toutes assez grandes pour recevoir un corps humain, mais non pour un cercueil; il paroît qu'on

8 VOYAGE EN ITALIE,
ne les faisoit que sur la grandeur de ceux
qu'on devoit y mettre, tant les mesures
en sont variées; on en apperçoit pour
tous les différens âges, & il s'en trouve
de si petites qu'elles n'ont pu servir qu'à
des enfans. Lorsque les corps y étoient
déposés, on fermoit l'entrée de ces trous
avec une longue pierre plate, ou avec
plusieurs grandes tuiles rapprochées &
scellées à chaux & à ciment. Dans bien
des endroits on rencontre des chambres
avec des niches où l'on dressoit les corps;
ces niches étoient peut-être des sépultu-
res particulieres de certaines familles;
elles ont presque toutes au fond & par
terre, un ou deux cercueils en forme
d'auges. On y voit aussi des tombeaux,
dont plusieurs sont revêtus de mozaï-
ques du bas âge; il y en a même qui n'ont
point été ouverts.

Les trous ou les niches, dont je
viens de parler, sont vides, les cada-
vres en ayant été enlevés; & si l'on ap-
perçoit encore des ossemens dans certains
lieux, on assure que ce sont les restes
des corps qu'on y mit lors de la dernière
contagion.

Les Catacômbes ont été jusqu'à pré-
sent très-mal examinées par les voya-

CHAP. I. *Descript. de Naples.* 9
geurs : un lieu qui n'inspire que l'horreur & l'effroi, un labyrinthe souterrain dans lequel on craint de s'égarer, & où l'on ne peut rien découvrir qu'avec des flambeaux qui peuvent s'éteindre à chaque instant ; le peu de confiance qu'on a dans les guides, les exemples que l'on raconte de plusieurs personnes qui n'en font jamais revenues, sont des circonstances qui dégoûtent les voyageurs, en sorte qu'on n'a vu les Catacombes que très-superficiellement. Les terres qui se sont écroulées dans une rue d'en-bas, empêchent d'y pénétrer bien avant ; il n'en est pas de même dans la galerie qui est au-dessus de celle-ci, on peut s'y promener plus long-temps & y pénétrer fort avant ; mais il est bon de se munir d'un briquet pour le cas où la lumière des conducteurs viendroit à s'éteindre, de porter avec soi beaucoup plus de flambeaux qu'il n'en faut pour le temps que l'on veut y rester, & de ne pas s'en tenir aux flambeaux des conducteurs ; ce ne sont que de vieilles cordes ou des mèches trempées dans de la résine, dont ils prennent un ou deux paquets, & qu'ils allument successivement lorsqu'une est prête à s'éteindre.

A v

10 VOYAGE EN ITALIE,

L'opinion la plus générale sur les Catacombes, est qu'elles ont été fouillées par les Chrétiens pour s'y retirer dans les temps des persécutions, y célébrer les sacrés mystères en secret, & en faire le lieu de leur sépulture. Mais est-il possible qu'on eut pu creuser de pareilles excavations sans être apperçu ? Sous quelle protection les Chrétiens auroient-ils pu conduire ces travaux immenses à leur perfection, sans être troublés dans leurs entreprises, eux qui étoient alors pauvres, méprisés, décriés & persécutés ? Peut-on imaginer que des milliers de personnes se fussent cachées sans que le gouvernement parvint à le savoir, & qu'elles eussent cherché à se mettre en sûreté, dans un lieu dont l'entrée seule étant fermée, eût pu les faire périr tous ensemble : enfin les Chrétiens des premiers siècles étant presque tous des esclaves, des gens de la lie du peuple & en butte à la haine publique, comment auroit-il pu se faire qu'on n'eut pas découvert le lieu où ils tenoient leurs assemblées ? ceux qui, abandonnant le Christianisme retournoient à la religion païenne, n'auroient-ils pas donné connaissance du lieu de la retraite de ceux

CHAP. I. *Descript. de Naples.* 11
dont ils devenoient eux-mêmes les plus
grands ennemis ? On dit aussi que les
Chrétiens avoient creusé ces Catacom-
bes pour y faire leur sépulture , afin que
leur corps ne fussent pas mêlés avec
ceux des Païens : mais ont-ils pu être
en assez grand nombre dans une ville
telle que Naples ? Burnet dans son
voyage d'Italie , & plusieurs autres Pro-
testans ont réfuté cette opinion avec so-
lidité : ils ont prouvé , ce me semble ,
que ces souterrains étoient des cime-
tieres publics , dans lesquels on enter-
roit indistinctement les morts , de quel-
que religion qu'ils eussent été , parce
qu'en effet l'on y trouve des marques
fréquentes du paganisme ; le fait est cons-
tant , quoique M. l'abbé Richard l'ait
encore nié dans son voyage d'Italie. Les
sépultures étoient hors de la ville suivant
la loi des douze tables ; on le voit par
les cimetières de Rome à sainte Agnès
& à saint Sébastien (*M. Terrasson* ,
Hist. de la Jurisprudence Rom. Part. II.
§ 12. Cicéron de Legibus , L. II).
Il est vrai que les Romains ont eu pen-
dant quelques siècles l'usage de brûler
les corps , mais dans les premiers sie-
cles de Rome on les enterroit , & l'on

12 VOYAGE EN ITALIE,

revint sous les premiers empereurs à cet ancien usage, dont peut-être on ne s'étoit jamais départi pour les gens du peuple; on en peut juger par deux passages de *Festus Pompeius*, où il parle de la sépulture des esclaves: *Puticulos antiquissimum genus sepulturæ appellatos, quod ibi in puteis sepelirentur homines, qualis fuerit locus quo nunc cadavera projici solent extra portam Esquilinam; quæ, quod ibi putescerent, inde prius appellatos existimat puticulos Ælius Gallus, qui ait antiqui moris fuisse ut patres familias in locum publicum extra oppidum mancipia vilia projicerent, atque ita projecta quod ibi ea putescerent nomen esse factum puticuli. . . . vespæ & vespillones dicuntur qui funerandis corporibus officium gerunt, . . . quia vespertino tempore eos efferunt qui funebri pompâ duci propter inopiam nequeunt.* Ainsi les Catacombes furent le lieu de la sépulture de la plupart des Chrétiens & des martyrs, comme des autres gens du peuple.

On y a trouvé des monumens en marbre, avec des inscriptions grecques & latines, on les a sciés pour faire le pavé de l'église, que nous avons décrite ci-

CHAP. I. *Descript. de Naples.* 13
dessus, & Celano dit qu'on ne peut
voir sans verser des larmes, ce pavé
parsemé de caracteres antiques, qu'on
ne fauroit plus déchiffrer.

En 1784, on a découvert aussi de
vastes souterrains près de Palerme, &
M le prince de Torremuzza nous en
promet la description. Tout cela n'é-
toit dans l'origine que des excavations de
sable, *Arenaria*, ou des especes de car-
rieres. Plus on examine ceux de Naples,
plus on s'apperçoit qu'ils ne peuvent
avoir été creusés pour d'autres objets :
tout l'indique, la nature du sable que
l'on en tire, qui est de véritable pou-
zolane, les sinuosités des routes, qui
n'ont été occasionnées que pour ne pas
perdre les veines de ce sable si re-
cherché, à cause de sa dureté dans
les constructions sous l'eau. Il est vrai
que ces souterrains sont bien vastes, mais
on n'en fera pas étonné, si l'on a vu
les carrieres de l'Observatoire à Paris,
& si l'on considère la grande consom-
mation que l'on devoit faire de *Pou-
zolane* pour les édifices de la ville de
Naples & de tous les lieux circonvoisins
qui furent si fréquentés par les Romains,
& couverts de tant de constructions po -

14 VOYAGE EN ITALIE,
digiées. Enfin ces mines étant épuisées
& ces souterrains devenant inutiles, pou-
voit-on en faire un meilleur usage que
d'y enterrer les morts, & de les faire
ainsi contribuer à la salubrité de l'air de
la ville, en portant les sépultures hors
de son enceinte ?

MATER DEI, église où est le no-
viciat des Servites, est belle & très or-
née ; elle donne le nom à un fauxbourg,
appellé *Borgo di Mater Dei*, contigu à
celui des Vierges (N°. 8).

Près de l'église des Augustins dé-
chauffés, on montre la maison du célèbre
docteur appellé *Mario Schipano*, qui ex-
celloit dans les langues, il étoit ami de
Pietro della Valle, qui lui adressoit les
relations de ses voyages, & il avoit
une bibliotheque fameuse de livres grecs
& arabes.

Entre la Sanità & les Augustins, on
trouve une maison de M. Maio, où l'on
voit cette inscription dans la cour :

Hinc ager, hinc urbs est; sunt sua fastidia
Cuique.

Cùm placet, hinc agro, cùm placet urbe
fruar.

STUDI PUBLICI (N°. 13), bâti-

CHAP. I. *Descript. de Naples.* 15
ment où étoit l'université, vis-à-vis la
porte de Constantinople, & sur la place
appellée *Largo delle Pigne*; il avoit été
commencé par le vice-roi comte de
Lemos, sur les dessins du cavalier Fon-
tana, pour des exercices militaires,
mais le manque d'eau fit qu'on ne l'a-
cheva point; ensuite on l'abandonna
pour l'usage des études; Don Pierre
de Castro, fils & successeur du comte
de Lemos, en fit l'ouverture solennelle
en 1616.

Dans la suite on ôta ce bâtiment à
l'Université pour y placer des troupes,
& l'on transporta les études au couvent
de S. Dominique; car en général les
vice-rois Espagnols ne firent pas grand
cas des sciences, & elles languirent
beaucoup sous leur administration. Mais
enfin ce bâtiment a été rendu à l'Uni-
versité sous Don Carlos. La porte du
milieu est ornée de grandes colonnes,
avec les armes du roi & une inscrip-
tion en marbre du pere *Orsò*, Jésuite,
qui a été critiquée par *Lasena*: *Publicæ
eruditioni, hominum completrici, Gym-
nastia regia.* La façade est aussi ornée
de plusieurs statues antiques tirées de
Pouzol. On y voit le squelette d'un

16 VOYAGE EN ITALIE,
grand éléphant , que le sultan avoit en-
voyé à Don Carlos.

Université. L'UNIVERSITÉ de Naples est la seule
en Italie où l'on jouisse d'une véritable
liberté, ce qui est un effet de la consti-
tution du gouvernement : on y peut
avancer sans rien craindre toutes sortes
d'opinions philosophiques , pourvu qu'el-
les ne choquent point ouvertement les
loix établies dans le royaume : on y
enseigne toutes les sciences , la théo-
logie , la médecine , la politique , le
droit civil , les mathématiques , la phi-
losophie , l'histoire , les humanités & les
langues orientales (a).

M. le marquis de la Sambuca y a
fait établir des chaires de marine , de
géographie , de physique , d'histoire na-
turelle , d'agriculture , & il a augmenté
les revenus de plusieurs autres chaires.
Il a fait faire dans ce bâtiment en 1779,
un bel escalier , & une salle pour la
bibliotheque. On se propose d'y placer
le cabinet de Portici , & celui de Capo
di Monte , la bibliotheque des Farnese ,
augmentée de celles des Jésuites ; enfin

(a) *Istoria dello Studio di Napoli*. Paolino. 1753
2 vol. in-4°.

l'académie de peinture qui est actuellement à *S. Carlo alle Mortelle* ; ce projet littéraire fait honneur à M. le marquis de la *Sambuca*.

L'imprimerie qui tient au bâtiment de l'université , *Stamperia Simoniana* , est une espece de rendez-vous littéraire , où beaucoup de gens d'esprit vont causer sur le soir ; j'y ai vu M. Genovese & plusieurs autres gens de lettres dont je parlerai plus bas.

SANTA TERESA de gli Scalzi , ou *MADRE DI DIO* est une église de Carmes déchaussés , placée dans une belle rue derriere le bâtiment des études. Cette église est très-ornée , le grand autel est sur-tout remarquable par la beauté du travail & la richesse de la matière ; le tabernacle est en forme de temple , avec des bas-reliefs en bronze doré , & un grand nombre de pierres précieuses. La chapelle de sainte Therese a été décorée sur les dessins du cavalier Cosmo , & les fresques sont de Massimo ; la statue de la Sainte est d'argent. Dans la chapelle de saint Jean de la Croix , il y a un tableau de Jacques del Po , qui représente la bataille de Prague , dont le gain fut attribué à l'intercession

18 VOYAGE EN ITALIE,
du P. Dominique de Jesu-Maria. La bibliothèque est considérable ; le bâtiment des religieux est très-vaste , ils ont un grand jardin & des terrasses , d'où l'on a une très-belle vue.

LA VERITA , sainte Marie de la Vérité , est une église d'Augustins déchauffés , où il y a de bonnes peintures ; c'est dans la chapelle des *Schipani* où est enterré le savant Mario Schipano , dont nous avons indiqué la maison ci-dessus.

S. EFREM , *Eframo* ou *Jefremo nuovo* (N^o. 5) , appelé aussi S. Eusebio nuovo , ou la Conception , couvent de Capucins , où il y a une bibliothèque vaste , & des manuscrits rares qui leur ont été laissés par J. B. Centurione. Il y a près de ce couvent plusieurs palais considérables.

Porta, physicien célèbre.

En allant du côté de la *Salute* , couvent de Franciscains (près du N^o. 5) , on voit sur la hauteur la maison d'un physicien célèbre , Jean-Bapt. Porta , possédée aujourd'hui par la famille des *Constanzi* qui lui a succédé ; ce fut un des plus illustres Napolitains. Son livre de la magie naturelle est rempli de choses très-singulieres pour son temps ; on y trouve véritablement l'idée de la cham-

CHAP. I. *Descript. de Naples.* 19
bre obscure & celle du télescope , de
maniere que bien des auteurs l'ont cité
comme le premier inventeur des lunettes
d'approche , dès l'an 1594 , ou 15 ans
avant qu'on eût fait de ces lunettes en
Hollande & en Italie. Il a fait beaucoup
d'autres ouvrages. La maison où il étoit
né est auprès des *Pii Operarii* , vers la
place de la Carità du côté de la rue de
Toledo.

IL SACRAMENTO , ou sainte Made-
leine de Pazzi , est un couvent de Car-
mélites , dont l'église est riche , ornée de
tableaux qui ont été laissés par Gaspard
Roomer. Le tabernacle est de pierres
dures assemblées par des bronzes dorés.

En revenant près de *Porta Alba* on
trouve *S. Dominique de Soriano* , église
très-ornée ; la coupole est du Calabrese ;
la chapelle du Rosaire est ornée de mar-
bres , le tableau est de *Giordano* : l'é-
glise est très-riche en argenterie ; elle
est réservée pour les Dominicains de la
province de Calabre. —

Près de la porte de Medine (N^o. 25), ^{Bibliothèque}
il y a un fort beau palais des princes de ^{Tarsia.}
Tarsia , où l'on voit une collection de
tableaux précieux. La bibliothèque de ce
palais est remarquable par la multitude

20 VOYAGE EN ITALIE,
de bons livres , & même par la richesse
& les ornemens des salles qui la contiennent : tout y est sculpté , doré , ou couvert de portraits des hommes illustres. Elle renferme aussi des instrumens d'astronomie ; c'est le seul endroit de Naples où j'aie vû un quart-de-cercle ; il a trois pieds de rayon ; il a été fait en Angleterre , & il est de la meilleure construction ; M. Sabatelli y traça en 1749 , une très-bonne méridienne , aussi grande que celle du P. Carcani au Collège royal , & il y a fait plusieurs observations astronomiques. On y trouve encore d'autres instrumens de mathématiques & de physique , une machine pneumatique , un planétaire , des graphomètres , &c. Ce fut Ferdinand - Vincent Spinelli , prince de Tarfia , mort en 1752 , qui forma cette bibliothèque ; en 1746 il la consacra à l'utilité publique ; elle est ouverte trois jours de la semaine , matin & soir ; il y a peu de seigneurs qui aient fait un si bel usage de leur fortune ; & s'il avoit vécu , il auroit été plus loin.

FOSSE DEL GRANO est un magasin de blés , ou un grenier d'abondance , situé sous les murs de la ville ; il fut bâti

CHAP. I. *Descript. de Naples.* 21

du temps de Charles-Quint , sur les dessins de Jules-César Fontana ; on y rassemble du blé qui se vend aux boulangers, il en peut contenir 200 mille *tomoli*, ou 64 mille setiers ; il y a un autre magasin près du port , on l'appelle la *Conservazione*. On en bâtit un plus considérable au-delà du pont de la Madeleine , à l'endroit appelé les trois Tours. Cependant la plupart des habitans de Naples achètent du blé & de la farine au marché , ou ailleurs , & font du pain chez eux ; la ville en fait distribuer à un prix fixe & invariable , mais dans les temps d'abondance on le trouve trop cher , & on le laisse ; dans les temps de disette elle ne peut fournir assez. Comme la population de Naples a beaucoup augmenté depuis deux siècles , il étoit fort utile d'augmenter ces greniers d'abondance ; il seroit à souhaiter qu'on put former une provision assez considérable pour ne plus éprouver comme en 1764 , toutes les horreurs de la famine , mais cette provision seroit énorme pour une aussi grande ville.

 CHAPITRE II.
De la rue de Toledè & des environs.

APRÈS avoir ainsi parcouru toute la partie haute de Naples, nous revenons à la ville basse du côté de la mer; c'est la partie de Naples la plus commerçante, la plus peuplée.

En partant de la place appelée *Largo del Castello*, on trouve la rue des Catalans, *Rua Catalana*, qui conduit jusqu'au port, & l'église appelée la *Pietà de' Torchini*, c'est-à-dire, l'hôpital des Enfans bleus; il y a dans l'église une coupole peinte par Giordano, où l'on admire sur-tout un Christ avec sa croix vu de bas en haut, dont la perspective est très-savante. Il y a dans l'intérieur de la maison une congrégation qui est ornée de tableaux par Giordano, Vaccaro & Matteis.

Une petite rue conduit à l'endroit où étoit le théâtre S. Barthelemi. Philippe II, vers l'an 1580, avoit accordé le quart du

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 23

bénéfice de ce théâtre à l'hôpital des Incurables, comme on le voyoit par une inscription en marbre qui étoit sur l'ancienne porte : ce théâtre a été démoli, & l'on y a bâti une église & des maisons particulieres.

La douane (n^o 60) construite sur l'ancien arsenal, est un bâtiment remarquable, quoique d'une architecture médiocre ; il donne sur une place où il y a une fontaine de marbre.

Dans une petite rue voisine, on trouve l'église de S. Jacques des Italiens, qui fut bâtie par un vœu des habitans de Pise après une victoire sur les Sarrafins, comme on le voit par une ancienne inscription ; c'étoit l'église des chevaliers Espagnols de S. Jacques de l'Epée, avant qu'on eût bâti S. Jacques des Espagnols, qui est actuellement l'église de cet ordre ou de cette confrérie, près de *Largo del Castello*.

Dans une petite rue qui donne dans la rue du port, en montant vers l'endroit où étoit placé autrefois le *Seggio di Porto*, est l'hôpital de S. Onofrio, derrière lequel on voit des restes de l'ancienne lanterne du môle qui défendoit le port de Naples.

24. VOYAGE EN ITALIE;

Parino observe que ce quartier du port, le plus ancien de la ville, est extrêmement rempli d'églises & de petites chapelles, ce qu'on attribue à la jalousie des Napolitains, qui, du temps des François, ne vouloient pas laisser aller leurs femmes bien loin à la messe, & communément les y accompagnoient eux-mêmes. Il me paroît tout aussi naturel de croire que c'est un effet de la grande dévotion que les Italiens ont toujours eue, & de leur extrême empressement à racheter leurs péchés par les établissemens & les offrandes : au reste la jalousie des Napolitains est fort diminuée actuellement ; mais il en reste encore des vestiges dans l'usage où sont les femmes d'une certaine aisance, de ne sortir jamais seules.

Une belle rue, appelée *Strada de' Lanzieri*, qui est du côté du port, rappelle l'usage où l'on étoit à Naples de faire des jeux de lance & des tournois ; cet exercice étoit familier à la noblesse de Naples, toujours guerrière & toujours occupée à se défendre contre ses voisins.

On y voit aussi des rues très-commerçantes, quoique très-étroites, appelées *de'*

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 24
de' Mercanti, degli Orefici, de' Spadari,
de' Ramajuoli, &c. C'est comme une
foire continuelle.

S. PIETRO MARTIRE, couvent de
Dominicains fondé par Charles d'Anjou;
il est riche & commode; l'église est or-
née à la moderne, avec plusieurs cha-
pelles en marbre; dans le chœur on
voit les tombeaux de Pierre d'Arragon,
frere du Roi Alphonse I, qui fut tué d'un
coup de canon, ceux de la reine Isabelle
de Clermont, femme du roi Ferdinand,
& de Béatrix sa fille. Il y a dans le cloître
une source où l'on puise de l'eau pour le
roi, dans un réservoir fermé à clef; le
reste de l'eau sert au public. Lorsque la
cour est à Portici ou à Caserte, on y
porte de cette eau tous les jours.

SEGGIO DI PORTO (n^o 52) ou *Se-
dile di Porto*, est le lieu d'assemblée d'un
des cinq corps de noblesse; il étoit établi
sous la maison des Gennari depuis le
temps du roi Charles I, & il y avoit
long-temps qu'on souhaitoit de le trans-
porter dans un endroit plus commode;
c'est une des situations les plus agréables
qu'il y ait à Naples, en face de la belle rue
appellée *di monte Oliveto*, qui va depuis
la fontaine de Médine jusqu'à l'endroit

Tome VII.

D

26 VOYAGE EN ITALIE,
où étoit la porte du S. Esprit.

L'INCORONATA (n^o 51). Cette église étoit autrefois un palais où l'on rendoit la justice; mais la reine Jeanne I, qui habitoit près delà, y ayant été couronnée le 23 mai 1331, avec Louis de Tarente son second mari, convertit ce palais en une église, à laquelle elle donna le nom de *Spina Corona*, qui depuis a été changé en celui d'*Incoronata*, en mémoire du couronnement de la fondatrice. Ce fut-là où Louis de Tarente institua l'ordre du Nœud en 1352. Pétrarque nous apprend que le célèbre Giotto avoit peint cette église. Voici comme il s'exprime dans une de ses lettres : *Si terram exeat (a), Capellam Regis intrare non amiseris, in quâ conterraneus olim meus Giottus, Pictor nostri ævi princeps, magna reliquit manûs & ingenii monumenta.* On voit dans la voûte quelques restes de ces fresques de Giotto. Ces morceaux sont précieux par leur ancienneté : on n'y trouve pas, à la vérité, la composition & l'élégance du dessin ; mais ils ont une certaine vérité, tant dans la couleur locale que dans les caractères de têtes.

(a) Cette église étoit alors hors des murs.

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 27

Le portrait de la reine Jeanne & son couronnement, par le même Giotto, se voient encore dans la chapelle du Crucifix.

SANTA MARIA LA NUOVA, église de Récolets, *Zoccolanti*, qui fut bâtie en 1268, par Charles I : elle contient des tableaux & des statues que l'on cite à Naples; mais la chose qui mérite le plus d'être remarquée, est une adoration des Mages, de Giordano, peinte d'une manière très-gracieuse.

On voit dans la chapelle du grand capitaine Gonzalve (a) le tombeau du maréchal de Lautrec, Odet de Foix, mort en faisant le siège de Naples en 1528. Il étoit lieutenant-général de la ligue en Italie, contre l'empereur Charles-Quint; le petit-fils de Gonzalve lui fit faire un mausolée, & Paul Jove composa son éloge.

On trouve encore dans cette église le tombeau de Pierre Navarro, qui passe pour avoir inventé l'art des mines.

En allant delà au couvent du Mont Olivet, on trouve une fontaine de mar-

(a) Gonzalve rétablit la domination Espagnole à Naples en 1503, au préjudice des François, T. VI, p. 517. Il mourut en Espagne en 1515.

28 VOYAGE EN ITALIE;

bre, qui est presque au bas des escaliers de l'église, avec trois lions qui jettent l'eau dans un grand bassin, & au milieu la statue en bronze de Charles II, qui fit faire cette fontaine; elle est de Dominique-Antoine Cafaro.

Le palais du duc de Gravina Orfini (n^o 43) est un des plus beaux qu'il y ait à Naples pour l'architecture; mais il n'a point été achevé.

On voit sur la même place la maison qu'habitoit le célèbre botaniste *Ferrante Imperato*, qui donna en 1599 une histoire naturelle fort estimée. Il avoit aussi formé un beau cabinet d'histoire naturelle à Naples, mais il n'en reste presque plus rien.

Près delà étoit aussi la maison de *Valletta*, célèbre juriconsulte, très-savant dans les langues, & dont on faisoit grand cas parmi les gens-de-lettres; il avoit une très-belle bibliothèque.

MONTE OLIVETO (près du n^o 43) est un des plus fameux couvens de la ville de Naples; il fut fondé sous le regne de Ladislas, vers l'an 1400, par Origlia, grand protonotaire du royaume, & enrichi par le roi Alphonse II. L'église est à la moderne; le tableau de la Pu-

rification qui est dans le chœur est de Vasari, qui a peint aussi la sacrifice. Dans la première chapelle à droite du côté de l'évangile, est une Assomption, de Pinturichio, disciple du Perugin. On y voit des figures en terre cuite, qui accompagnent une représentation du saint sépulcre; elles sont remarquables, en ce que Joseph d'Arimathie est le portrait de Sannazar, Nicodeme celui de Pontanus; les deux autres représentent les Rois Alphonse & Ferdinand.

Le tableau de la chapelle du S. Sacrement est de *Santa Fede*. Dans la chapelle des Piccolomini est le tombeau de Marie d'Arragon, fille de Frédéric I. Dans la chappelle des Pezzo, il y a une statue de la Vierge avec des bas-reliefs, de *Santa Croce*, que cet habile artiste fit par une espèce de rivalité avec Jean de Nosa qui travailla dans la chapelle des Ligorì. Dans une autre chapelle, on a mis le tombeau de Gabriel Correale, jeune homme pour qui le roi Alphonse I fit ces deux vers qu'on y a gravés :

Qui fuit Alfonso quondam pars maxima Regis
Gabriel hac modica nunc tumulatur humo.

Bijj

30 VOYAGE EN ITALIE,

Dans la chapelle du B. Jacques Tolomei le tableau d'autel est de Maffimo. La chapelle du B. Bernard Tolomei, fondateur de l'ordre des Olivétains en 1319, est peinte à fresque par Paul de Matteis, & il y a deux tableaux en huile qui représentent des actions de sa vie, par François *di Maria*. Dans la chapelle de S. Christophe il y a un tableau de Solimene.

La bibliothèque du couvent est considérable, aussi bien que l'apothicairerie qui donne sur la rue de Toledé, & qui est renommée pour les odeurs, les pommades & les savons parfumés qu'on y débite. Ce couvent est d'une étendue prodigieuse, il y a quatre grands cloîtres & une multitude d'appartemens : j'y ai vu habiter le Nonce de Rome dans le temps qu'on travailloit aux réparations de son palais.

PALAZZO MATALONE, est un des plus beaux qu'il y ait à Naples, par l'architecture, & par les ornemens, les statues, la galerie, &c. il donne d'un côté sur la rue de Toledé.

SANTA ANNA DE' LOMBARDI, petite église fondée par la nation de Lombardie, ornée de plusieurs tableaux de

prix, qu'on dit être du Caravage, du Bassan, de Jordans & de Lanfranc. On remarque sur-tout à la croisée à gauche un fort beau tableau de Lanfranc, c'est l'Enfant-Jesus & la Vierge qui donnent le rosaire à S. Dominique : on voit aussi dans ce même tableau S. Janvier qui baise la main de l'Enfant-Jesus : la composition & la couleur en sont bonnes ; la Vierge est de la plus grande beauté, l'Enfant-Jesus est dessiné avec toutes les graces de l'enfance : il est peint d'une couleur fine, transparente, lumineuse ; la tête de S. Janvier a un grand caractère de vérité, mais le bras de la figure n'indique pas assez le nud. Le S. Dominique n'est pas tout-à-fait de la même beauté ; le grand Ange qui soutient la draperie à gauche, a l'air d'un Terme, & il est d'une proportion trop grande pour la place qu'il occupe ; le groupe des petits Anges sur la droite est admirable.

Dans la chapelle du cavalier Fontana on voit son portrait en marbre.

STRADA TOLEDO, rue de Toledé, ^{Rue de Toledé.} (n^o 44, 50) la plus belle & la plus grande rue de Naples, est aussi la plus belle de l'Italie, si l'on excepte le cours à Rome, qui cependant n'est point aussi

32 VOYAGE EN ITALIE;

large, aussi peuplé, aussi bien pavé, mais qui contient de plus beaux bâtimens, & qui est plus long. La rue de Toledé est bâtie sur les anciens fossés de la ville, ce fut Pierre de Toledé qui les fit combler pour y bâtir une rue à laquelle on donna son nom. Elle a 540 toises dans un seul alignement; mais on trouve près de 800 toises, en y comprenant la place du château & la grande rue qui est au-delà de l'endroit où étoit la porte du S. Esprit (n^o 26). Celle-ci va même jusqu'aux *Fosse del grano*. On y fait quelquefois des courses de chevaux. Cette rue étoit fort embarrassée par les petites échopes, & par les fruitières qui en faisoient comme une espece de marché; mais j'apprends que cela est changé, & rien ne départ actuellement cette belle rue.

La place qui est au nord de la rue de Toledé, s'appelle *Largo dello Spirito Santo* (n^o 26); elle a été décorée en 1758 sur les dessins de Vanvitelli, d'un grand corps de bâtiment appelé *Teatro del Largo dello Spirito Santo*; on y a placé le modele en plâtre d'une statue équestre de don Carlos, ou Charles III, fait par Thomas Solari, Génois, & qu'on devoit exécuter en bronze sur la même

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 33
place ; des brouilleries ont retardé l'exécution de ce projet.

SPIRITO SANTO , qui donne son nom à la porte & à la place dont nous avons parlé (n^o 26), est une des églises les plus riches de Naples : elle fut bâtie en 1563 par une compagnie de pieux Napolitains qui se disoient inspirés du Saint-Esprit : leur zele échauffé par les prédications du P. Ambroise Salvio Bagnuolo , Dominicain , les porta à y faire batir un conservatoire où l'on reçoit les filles des femmes débauchées , afin de les empêcher de suivre l'exemple de leurs meres , & où l'on place les filles qu'on retire des maisons des femmes publiques. Elles ne sont point cloîtrées , elles s'exercent spécialement à la musique. On y tient une banque qui fut ouverte en 1594 , & qui se glorifie de n'avoir jamais manqué : elle est tenue par de riches négocians sous la direction d'un magistrat ; le peuple , même dans les temps de sédition & de disette , a toujours respecté ces sortes d'établissmens. L'église a été décorée depuis peu par Mario Gioffreda , bon architecte Napolitain ; la chaire & le grand autel sont en beaux marbres , la coupole est belle,

B v

34 VOYAGE EN ITALIE,

Le tableau de la descente du S. Esprit qui est au-dessus de l'autel, est de Francischello di Muro. Celui de la croisée à droite représente la Vierge avec S. Jérôme & S. Charles Borromée, il est de Fischietti; celui de la gauche est une Assomption de Celebrano; ce sont deux peintres vivans. Tout autour de l'église on voit les martyres des 12 Apôtres. Le tableau le plus remarquable de cette église est celui du Rosaire, dans la chapelle de la croisée à droite; il est de Giordano; la Vierge est placée sous un dais, & S. Dominique reçoit le Rosaire de sa main: l'ordonnance de ce tableau s'écarte un peu des principes de la composition, mais on ne sauroit trop admirer les graces du dessin & la beauté de la couleur.

PIAZZA DELLA CARITA (n^o 44) est une place triangulaire, qui donne dans la rue de Toledé, où il se tient un marché considérable de fleurs, de fruits & de légumes; c'est-là qu'on apporte en quantité & dans toutes les saisons, les productions des environs de Naples, les plus agréables & pour la vue & pour le goût.

La rue de Toledé est ornée d'une

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 35
multitude de beaux hôtels, *Stigliano*,
Cavalcante, *Madalone*, *Giorgi*, & celui
qui portoit le nom de *Perelli*; il appar-
tient au marquis de *Salsa*. L'on y voit une
belle bibliothèque; il y a sur la rue des
boutiques qui ne font pas un mauvais
effet.

Le palais de la Nonciature est aussi
dans la rue de *Toledo*; c'est-là que le
nonce de la cour de Rome réside avec
toute sa cour; il y exerce la juridiction
qui appartient au pape; il a ses audi-
teurs, ou juges ordinaires, avec procu-
reur-fiscal ou promoteur, greffier, no-
taire, secrétaire, & même des prisons.
Cette juridiction du nonce est une suite
de la suzeraineté du pape sur le royaume
de Naples.

Mais il y a en Sicile une singularité
d'une espèce toute opposée, c'est le tri-
bunal de la *monarchie de Sicile*, dont
nous parlerons dans la suite.

S. Thomas d'Aquin est un collège
célèbre de Dominicains, où l'on en-
seigne la philosophie & la théologie.

S. Jean des Florentins, église nation-
nale, est remarquable par son architec-
ture, qui est d'un Florentin, disciple
de Michel-Ange, & par de bonnes

B vj

36 VOYAGE EN ITALIE;
peintures. Les plus grandes maisons de
Florence ont des chapelles dans cette
église, & le consul de Florence en nomme
le curé, qui est ensuite examiné par l'ar-
chevêque.

Cette église donne le nom à un
théâtre qui en est proche, & qui a été
refait en 1779 dans un goût moderne;
j'y ai vu jouer des comédies; j'en par-
lerai à l'article des spectacles.

Procession re-
marquable.

MONTE CALVARIO, (n^o 45) cou-
vent des Cordeliers observantins, est à
l'occident de la rue de Tolède; il y a
dans l'intérieur une congrégation de gen-
tilshommes sous le titre de la Concep-
tion, qui s'est distinguée long-temps
par une procession fameuse appelée pro-
cession des *Battagini*, du nom d'un re-
ligieux qui en avoit été le premier insti-
tuteur; elle se faisoit le samedi-saint & la
veille de la Pentecôte avec une pompe
extraordinaire; les troupes, la noblesse
les musiciens, le char de triomphe de la
Vierge, d'autres grandes machines re-
présentant le mystère de la Nativité,
& celui des pèlerins d'Emaüs, les che-
valiers de S. Jacques, d'Alcantara, & de
Calatrava en habits de cérémonie, un
clergé nombreux, une grande illumina-

tion rendoient cette procession une des plus superbes qu'il y eût ; il y avoit une rente de plus de 2000 francs laissée par testament pour la procession de la Pentecôte ; mais elle n'a plus lieu depuis 1750, le revenu a été appliqué du consentement du roi à un nouveau conservatoire d'orphelines.

LA MADONNA DE' SETTE DOLORI, église de Servites ; bâtie dans un lieu élevé, & à l'entrée d'une rue qui a 2000 toises de long. Cette rue passe devant le Gesu (n^o 37), & va jusqu'à la *Porta Nolana* (n^o 65), on l'appelle quelquefois *Spacca - Napoli*, c'est-à-dire, qui divise Naples ; mais les parties de cette rue portent différens noms, & ne sont pas toutes dans le même alignement : à l'endroit où elle traverse la rue de Toledo près des palais de *Maddaloni* & de *Monteleone*, elle s'appelle *Strada della Quercia*, à cause d'un ancien chêne des jardins de ce palais, qui faisoit saillie sur la rue.

Le troisieme dimanche de septembre on célèbre dans cette église des Servites, la fête de Notre-Dame des sept douleurs, & l'on fait une procession à laquelle assiste le corps de ville ; en conséquence d'un vœu fait après un tremblement de

38 VOYAGE EN ITALIE,
terre qui avoit produit des ravages considérables ; on assure que depuis ce temps-là on n'a pas éprouvé à Naples de semblable disgrâce.

Il y a près de cette église, une paroisse appelée S. *Maria d'Ogni bene*.

Sainte Tri-
nité.

SANTA TRINITA *del Monte Ermeo*, près de la porta Medina (N^o. 25), couvent de religieuses Franciscaines, un des plus beaux & des plus riches qu'il y ait à Naples ; il fut fondé en 1620 par Eufrosine de Silva ; l'église en forme de croix grecque, est de l'architecture du cavalier Cosmo, & fut peinte par Berardino ; l'autel est en beaux marbres ; il porte un tabernacle de pierres précieuses, orné de statues d'argent, estimé plus de 250 mille livres. On conserve dans la sacristie des calices d'or & de crystal de roche, qui sont ornés de diamans de même que l'ostensoir. Parmi les peintures de l'église on remarque un S. Jérôme de l'*Espagnolet*, une Vierge accompagnée de S. Joseph & de plusieurs autres Saints, par le même. Le tableau du Rosaire & les portes de l'orgue sont du *vieux Palme*. On assure que le cloître des religieuses est le plus beau qu'il y ait en Italie, par sa grandeur, sa

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 39
situation, ses eaux, ses jardins, ses peintures, & tout ce qu'on peut imaginer de plus agréable dans une maison.

Dans la rue appelée *Vicolo de' Greci* Office de Grecs. il y a une église paroissiale, fondée autrefois par un Paleologue en faveur des Grecs, qui après l'invasion des Turcs se retirèrent à Naples; on y fait l'office suivant le rit des Grecs, on y voit plusieurs peintures à la grecque, & de fresques de Bélisaire Corenzio qui étoit de la même nation.

Revenant à l'orient de la rue de Tolède, on trouve la place du Gesù nuovo (N^o. 37). On y avoit élevé une statue équestre en bronze du roi d'Espagne Philippe V, faite par Laurent Vaccaro, lorsque ce prince fit son entrée solennelle à Naples le 20 mai 1702; mais elle fut brisée le 7 de juillet 1707, par les Allemands, qui couroient dans la ville en criant vive Charles III; c'étoit l'archiduc Charles, fils de l'empereur Léopold, & qui fut élu ensuite empereur en 1711, après la mort de Joseph I, son frère.

On voit actuellement sur cette place Aiguille de marbre. une aiguille de marbre, que le P. Pepe, Jésuite, fit élever en 1758. Il jouissoit

40 VOYAGE EN ITALIE,
à Naples d'une si grande considération ;
que le roi même baisoit la main de ce
religieux , dont il connoissoit le crédit
sur l'esprit du peuple ; le respect qu'on
lui portoit , le rendoit dépositaire d'une
quantité prodigieuse d'offrandes & d'au-
mônes : & comme il avoit une dévotion
spéciale à la Vierge , il lui éleva le
monument dont nous parlons ; la reine
Amélie y contribua beaucoup. Il est
chargé d'ornemens , de formes bizarres ,
chantournées , & tout-à-fait éloignées
de la belle simplicité des obélisques de
Rome ; une multitude de figures , de
bas-reliefs , de grosses moulures de mar-
bre , en ont augmenté la dépense , sans
en augmenter le mérite ; quand on vient
de Florence & de Rome , on trouve
de semblables ouvrages aussi bizarres que
ceux des Goths , des Turcs & des Chi-
nois. Cet obélisque est encore pire que
celui de S. Janvier , dont nous parle-
rons bientôt. Il est surmonté par une
statue de la Vierge , autour de laquelle
on allume des lampes pendant la nuit ;
les religieuses de sainte Claire en sont
chargées depuis l'extinction des Jésuites.

GESÙ NUOVO. GESÙ NUOVO , ou *Trinita maggiore*
(N^o. 37), étoit la maison professé

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 41
des Jésuites ; ils acheterent en 1583 ,
le palais des princes de Salerne , pour
y bâtir leur maison.

Elle est actuellement occupée par les
Minori Riformati, qui habitoient celui
de la Croix du palais , où l'on a bâti
un édifice militaire , & des maisons par-
ticulieres.

L'architecture de cette église est de
Novello di S. Lucano ; elle est ornée de
bossages en pointes de diamans , comme
beaucoup de palais à Florence ; l'église
fut fondée par Isabelle Feltria *della*
Rovere , de la famille des ducs d'Urbin ,
& princesse de Bisignano , en 1584.
C'étoit la plus belle église de Naples
au jugement de tout le monde ; elle est
en forme de croix , dont les ailes ont
la moitié de la longueur des deux au-
tres parties ; il y avoit une grande cou-
pole , qui avoit été peinte de la main
de Lanfranc : le tremblement de 1688
renversa la coupole ; elle fut refaite
& peinte par Paul de Matteis , & il
ne restoit de l'ancienne coupole que les
quatre Evangélistes des pendentifs , qui
étoient au nombre des plus beaux ouvra-
ges de Lanfranc ; mais on a été obligé
de démolir la nouvelle coupole , & de

42 VOYAGE EN ITALIE,
soutenir le bâtiment par des piliers ;
parce que les fondations avoient été gâ-
tées par les eaux. On croit même qu'il
faudra démolir toute l'église ; elle est
déjà abandonnée, la pluie y tombe ,
l'herbe y croît , & bientôt il ne sera
plus question des peintures qui la dé-
corent. Sur la porte de la nef est une
grande fresque de *Solimene* , qui re-
présente Héliodore battu de verges , &
chassé du temple par un Ange. Ce mor-
ceau a de l'effet , l'ordonnance en est
belle , mais le dessin en est un peu
lourd. Il est gravé dans le voyage pit-
toresque.

La grande chapelle est du cavalier
Massimo ; celle de saint François est de
Bélifaire ; la chapelle de la Vierge qui
est à main droite est de *Solimene* ; la
chapelle de saint Ignace est ornée de
six belles colonnes de marbre d'Afrique,
avec beaucoup de pierres fines , elle est
du cavalier *Cosmo* , aussi-bien que les
statues de *David* & de *Jérémie* : il y
avoit dans cette chapelle trois tableaux
de l'*Espagnolet* , & dans celle de la
sainte Trinité un tableau du *Guerchin*.

La sacristie renfermoit aussi des ta-
bleaux rares, deux de *Raphaël* , un d'*An-*

nibal Carrache , &c. Le trésor étoit immense , on y montrait un devant d'autel d'argent , de grandes statues d'argent , un grand ostensor de pierres précieuses : à peine le trésor de la cathédrale pouvoit-il l'emporter sur celui-ci. Mais le roi a disposé de toutes ces richesses ; une grande statue d'argent , qui représente la Vierge tenant l'Enfant-Jésus , a été donnée au couvent de sainte Claire.

La maison est grande & commode , on y voyoit une des plus belles bibliothèques de Naples ; elle a été réunie à celle du Gesu Vecchio , ou du Salvatore , dont nous parlerons pag. 48. Il y avoit aussi une apothicairerie fameuse , qui étoit dirigée en 1765 par un Jésuite François ; j'y vis avec plaisir la machine nouvelle qui sert à tirer les sels des plantes à la manière de la Garaye , les meilleurs livres de pharmacie & de chymie , & les drogues les mieux choisies. Cet établissement ne subsiste plus. Les jardins sont vastes , il y arrive d'excellentes eaux.

SANTA CHIARA (N^o. 38) , cou-
vent de sainte Claire , situé vis-à-vis le
Gesù ; c'est le couvent le plus célèbre
de Naples ; il fut fondé par Robert , qui

44 VOYAGE EN ITALIE,

fut roi de Naples en 1309, & par la reine Sancia son épouse ; le bâtiment, les cloîtres, les jardins de ce couvent sont si considérables, qu'on le compare à une ville.

L'église est gothique, mais très-ornée, elle a 243 pieds de long & 97 de large ; elle est si chargée de dorures & d'ornemens, qu'elle perd à cette profusion. Elle étoit autrefois ornée des peintures du *Giotto* & du *Zingaro*, que le roi Robert fit faire, comme le raconte Raphaël Borghini, dans son livre intitulé *Il Riposo* ; mais il n'en reste plus que de légers fragmens ; on a recouvert la plus grande partie avec des marbres, des stucs & des dorures. La voûte qu'on a faite pour masquer l'ancienne, a été peinte par Sébastien Conca, & les peintures sont très-estimées.

La chapelle de la Vierge appelée *delle Grazie* renferme une image miraculeuse que l'on dit être du *Giotto*, mais qui a été restaurée par un pinceau moderne : la chapelle a été ornée de marbre sur les dessins du cavalier Cosmo ; on y voit le tombeau de Raymond Cabano, qui de la plus basse servitude parvint au rang de grand sénéchal de

royaume , & qui fut ensuite exécuté avec sa femme & ses fils , pour avoir trempé dans l'assassinat d'André , fils du roi d'Hongrie.

La chapelle des Resaliti nobles Florentins , est toute en marbre blanc ; le tableau qu'on y voit est un S. Thomas , de Marc de Siene.

Il y a dans cette église un plafond de quelque élève de Solimene représentant sainte Claire à Assise , qui , le saint Ciboire à la main , met l'armée des Sarrazins en déroute ; c'est une grande composition , mais la couleur en est trop brillante , sur-tout dans les ombres , & laisse par-tout quelque chose à désirer.

On y voit un mausolée gothique du roi Robert , fondateur de l'église de sainte Claire , qui étant mort dans la trente-quatrième année de son regne , y fut enterré le 16 janvier 1343. Ce roi fut surnommé le bon & le sage ; sa mémoire est chère aux Napolitains : il aima la justice , il fit régner les loix , & fit par conséquent le bonheur de ses sujets. Cette église renferme encore le tombeau de Jacques *del Balzo* , qui eut le titre d'empereur de Constantinople ; ce

46 VOYAGE EN ITALIE,

lui de sa sœur Clémence ; ceux de Charles l'illustre duc de Calabre, & de Jeanne I, impératrice de Constantinople. Dans la chapelle des *San Felici* on voit un Crucifix de Lanfranc ; & des tombeaux de plusieurs personnes de la maison de *San Felici* : l'un de ces sarcophages est un ancien monument du paganisme , le plus entier & le plus beau qu'il y ait à Naples : ce n'est pas le seul exemple qu'on voie en Italie de tombeaux Païens transportés dans nos églises , & j'en ai cité plusieurs dans la description de Rome. La même chapelle renferme le portrait & le tombeau d'un médecin qui a fait un très-bon traité sur les bains d'Ischia.

Au-dessus de la sacristie il y a plusieurs images de Saints qui passent pour être des restes des peintures de *Giotto* , & près delà une statue de la reine Jeanne. La sacristie est extrêmement riche en argenterie & en meubles précieux ; il y a entr'autres un tabernacle d'argent.

Le monastere est composé de plus de deux cens religieuses , de la première noblesse ; on y en a vu jusques à 400. Elles reçoivent la meilleure compagnie dans leurs parloirs.

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 47

PALAZZO DELLA ROCCA , palais du Palais de la
prince de la Rocca , situé près de sainte Rocca.
Claire (N^o. 38) , renferme une belle
collection de tableaux qui est substituée
dans la famille.

Les quatre Evangélistes en bustes , par
le *Guide* ; ils sont correctement dessinés ,
bien coloriés & d'une touche facile ; le
caractère de tête de S. Jean est le moins
beau.

Latone qui métamorphose des pay-
sans en grenouilles , par Annibal *Car-
rache* : ce morceau n'est pas assez fini ,
mais la couleur en est bonne , & il est
dessiné d'une grande manière ; les deux
ensans sont seulement trop petits.

Une Judith par *Massimo* , tableau vi-
goureux de couleur , mais qui malheu-
reusement a noirci.

Un tableau ovale de *Pierre de Cor-
tone* , représentant un songe de saint
Joseph. Les figures n'y sont qu'à demi-
corps & de grandeur naturelle : cet
ouvrage plaît autant par sa belle dispo-
sition que parce qu'il est peint d'une
manière large , agréable & vigoureuse ;
l'Ange est heureusement composé ; on
désireroit que le dessin fut plus correct ,
sur-tout dans la figure de S. Joseph. Ce

48 VOYAGE EN ITALIE,
tableau a poussé au noir comme le précédent.

Plusieurs tableaux de Voiët , peintre François; ce sont des Anges à demi-figure & de grandeur naturelle , ingénieusement ajustés , peints facilement & traités d'un grand style , mais avec un peu de sécheresse. Une Nativité du même peintre d'une couleur agréable.

GESU VECCHIO , ou *Il Salvatore* ; collège qu'occupoient les Jésuites , dirigé maintenant par des séculiers , il est près de sainte Claire (N^o. 38) , il fut fondé par *Roberta Caraffa* , comme on le voit par l'inscription ; c'est un des plus beaux bâtimens de Naples , il a été fait sur le palais des ducs de *Madaloni*. La cour des classes est entourée de portiques à deux étages , qui sont très-bien ; l'église est ornée de marbres & de statues de Pierre Ghetti ; le tableau du grand autel est de Marc de Siene ; celui de S. Ignace est de *Solimene* ; le tableau de la transfiguration & celui de S. Ignace , évêque , sont aussi de Marc de Siene.

L'escalier de la maison est très-grand , très-noble , & digne de ce bel édifice ; il a été fait sur les dessins du cavalier
Cosmo ;

Cosmo ; il conduit à la bibliothèque ; c'est le plus beau vaisseau de ce genre qu'il y ait à Naples ; on y voit une belle menuiserie en bois de noyer & d'olivier , ornée d'un grand nombre de statues en bois ; c'est-là que se tiennent les assemblées de l'académie des sciences de Naples.

La bibliothèque est très-nombreuse , & les Jésuites y avoient rassemblé les meilleurs livres ; j'y ai vu des très-beaux instrumens d'astronomie ; une machine parallatique en cuivre avec un grand axe , faite à Londres , qui porte un secteur de 4 pieds , & qui peut porter une lunette de 8 à 10 pieds , pour suivre le mouvement des astres dans leur révolution diurne ; un télescope à réflexion garni d'un micrometre objectif pour mesurer les diametres apparens des planetes , exécuté à Londres ; machine alors nouvelle , que je ne m'attendois pas à trouver au fond de l'Italie.

Depuis l'extinction des Jésuites , ce collège a été mis sous la forme d'université , & l'on y trouve des professeurs habiles dans tous les genres. Le colonel Scalfati est gouverneur de cette maison.

50 VOYAGE EN ITALIE,

Il y a une fondation de plus de 80 mille livres de rente, faite pour des aumônes, par le prince *Filomarino della Rocca*. On y élève des enfans de docteurs, aux frais du roi, & l'on y donne une très-bonne éducation, ainsi qu'à la *Nunziatella*, pour la jeune noblesse, & à l'école des cadets pour ceux qui entrent au service.

Il y avoit autrefois dans cet emplacement une église de S. Pierre & S. Paul, où étoit une inscription à l'honneur de sainte Helene, mere de Constantin; on la conserve dans la cour de ce collège. Dans la même enceinte ou espece d'île que forment les bâtimens du collège se trouvoit une ancienne tour de briques, qui servoit de phare pour le port de Naples. On va voir dans la maison, des caves d'une étendue singulière, il y tiendrait, dit-on, 30 mille tonneaux de vin.

MONTE DELLA PIETA (N^o. 39), établissement utile qui fut fait comme nous l'avons dit, T. I, p. 192, pour empêcher l'usure des Juifs, auxquels des pauvres gens étoient souvent obligés d'avoir recours: Ce fut en 1559, qu'on institua à Naples une compagnie pour

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 51
secourir les prisonniers pour dettes , en leur prêtant de l'argent , & l'on attribue la rareté des banqueroutes dans le commerce de Naples , au secours que cet établissement procure à des négocians , dans leurs revers. On y prête sur toutes sortes de gages , ou habillemens de soie , de laine & de lin , & sans intérêts pendant deux ans , si la somme empruntée n'excède pas la valeur de dix ducats , ce qui revient à 43 livres de notre monnoie. Pour de plus grandes sommes ou pour un temps plus considérable on exige un intérêt qui est réglé sur l'état actuel du commerce , c'est-à-dire , suivant le taux permis par le prince , qui n'est point fixé précisément à quatre ou cinq pour cent comme ailleurs , mais qui varie selon que l'argent est plus ou moins abondant dans le royaume ; en 1784 , on paye six pour cent , de même qu'au *monte de Poveri*. On est si convaincu à Naples de l'utilité & de la sainteté de cet établissement , qu'on le nomme dans les actes *Sacro Monte* : le peuple dit même quelquefois que les gages qui y sont déposés y sont garantis miraculeusement de toute sorte d'insecte. Le peuple respecte la

52 VOYAGE EN ITALIE,

banque du Mont-de-Piété, au point que dans les séditions les plus violentes, & dans le temps où l'on pilloït impunément par toute la ville, on n'a jamais fait la moindre entreprise contre cette maison; les séditieux eux-mêmes y mettoient des sauves-gardes, & les ministres du Mont-de-Piété y remplissoient leurs fonctions avec autant de tranquillité que si l'on eût été en pleine paix. Les magasins de cette maison sont prodigieux, ils renferment une immensité de choses, en fait de meubles, bijoux & habits de toute espece, comme celui de Paris; on y voit la richesse & la pauvreté d'une ville.

Comme il n'y a point de dépôt plus sûr & plus sacré, bien des particuliers y déposent de l'argent ou des bijoux. La maison fait aussi des aumônes, & marie des filles, sur les profits de la banque.

Les gages se vendent au bout de trois ans, si l'on ne fait pas rafraîchir le billet.

Le bâtiment actuel fut fait en 1598; sur les dessins du cavalier Fontana: il y a quelques peintures dans l'église.

On compte encore à Naples cinq au-

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 53
tres Monts-de-Piété, dans lesquels on
prête jusqu'à dix ducats ou 43 livres
sans intérêt; mais au-delà de cette som-
me, on paye l'intérêt, comme nous l'a-
vons dit.

Il y a d'autres banques particulières,
qu'on appelle aussi *Monti*, ou dépôts,
dans lesquels certaines familles placent
des sommes à intérêt, mais dont on ne
reçoit rien pendant un grand nombre
d'années; chaque année l'intérêt se joint
au principal, & porte intérêt à son
tour. On dit que dans la maison Carac-
cioli, on fait des dots de cent mille
écus, avec un fort petit capital oublié
pendant un certain nombre d'années.
L'effet de ces intérêts accumulés devient
prodigieux; on fait par exemple que
100 liv. mises sur la tête d'un enfant
de trois ans, sans rien recevoir jusqu'à
l'âge de 80 ans, lui produiroient 8256
livres de rente, & à l'âge de 94 ans,
plus de six millions le reste de sa vie.
(M. Deparcieux, *Addition à l'Essai
sur les probabilités de la durée de la
vie humaine*, 1760, pag. 12.)

Près d'un escalier qui conduit à S.
Jean le majeur, il y a une fontaine où
est la statue de Ferdinand I. Les mai-

34 VOYAGE EN ITALIE,
fons des environs ont des eaux en abondance ; quelques-unes ont des réservoirs très-grands ; c'est ce qui a donné lieu à Celano, de croire que c'étoit-là que passoit anciennement le Sebetō.

S. GIOVANNI MAGGIORE, S. Jean le majeur, 210 toises au nord-est de Seggio di Porto (N^o. 52), est la plus étendue des 30 paroisses de Naples ; c'étoit autrefois un temple que l'empereur Adrien avoit fait élever à son cher Antinoüs ; Constantin & Helene le consacrerent à S. Jean-Baptiste ; le bâtiment a été refait plusieurs fois, & il ne reste que quelques colonnes cannelées antiques fort dégradées.

Il y a vers le grand autel une épitaphe de Janus Anisius, grand littérateur, & un fragment d'une grande colonne qui paroît venir de l'ancien temple. Le tableau de l'autel est de Leonard de Pistoia. La chapelle *Ravafchiera* est ornée en marbres, de la façon de Jean de Nola ; on y voit une ancienne inscription du temps de la république de Naples, qui commence ainsi : *Verotio A. F. Pal. Severino.*

La grande antiquité de cette église fait qu'on a donné à un vieux tombeau

le nom de tombeau de Parthenope, comme on fait voir à Padoue celui d'Antenor ; cela sert seulement à rappeler au voyageur que Naples s'appelloit aussi Parthenope, comme on l'a vû, T. VI. p. 501.

PALAZZO FILOMARINO, qui est ^{Palais du Prince de la Torre.} près de S. Jean, fut construit aux frais du cardinal *Filomarino*, archevêque de Naples, dont nous avons eu occasion de rappeler le crédit & le mérite, en parlant de la révolte de *Maxaniello* ; il est occupé par le duc de la Torre qui est de la même maison, & qui a beaucoup de connoissances en mécanique ; son frere D. Clemente Filomarino est poëte. Ce palais est un des plus beaux de Naples, quoique la décoration ait quelque chose de maigre ; il renferme plusieurs tableaux de prix.

Les saintes Femmes au tombeau, par le *Dominiquin* : le Christ est dessiné finement, & les contours en sont coulans ; il est représenté mort entre les bras de la Vierge ; tous les groupes sont bien pensés, l'effet de la lumière est grand, les têtes de femmes sont gracieuses, elles ont beaucoup de fraîcheur, & sont pleines d'expression ; cependant les deux Anges qui sont derriere la Vierge ont des

têtes trop symétriques, & l'Enfant qui est aux pieds du Christ pouvoit être mieux dessiné.

Une sainte Famille du *Dominiquin*; on y voit les Anges apportant des fruits à l'Enfant-Jesus qui joue avec des pommes, & S. Joseph avec ses lunettes qui le regarde : ce tableau est bien composé, rempli de naïvetés, & d'ailleurs dessiné très-savamment, c'est dommage que les lumieres en soient trop égales & que le ton de couleur soit un peu aride.

Une fuite en Egypte, de Pierre de Cortone; le caractère de la Vierge est admirable; mais la lumiere de ce tableau n'est pas groupée, & il est foible de dessin.

Une Annonciation & une Adoration des Mages, du Pouffin; ces deux morceaux sont bien dessinés & bien drapés, mais médiocrement composés, & d'une couleur qui n'est pas séduisante.

Les trois Maries au tombeau, par Annibal Carrache : on y voit l'Ange qui leur montra que la pierre étoit levée, en leur disant : *Jesus de Nazareth que vous cherchez est ressuscité, il n'est point ici* : cet Ange est très-lumineux, l'ordonnance du tout ensemble est sage, le

CHAP. II. *Descript. de Naples.* 57
dessin correct , les caracteres de têtes
expressifs ; les draperies bien jettées &
traitées d'une maniere large , la touche
nette , la couleur est même assez vigou-
reuse , le ton en est seulement un peu
rouge ; ce tableau a été gravé assez bien
par Louis Roullet.

On a fait graver dans le voyage pit-
toresque , l'Annonciation & un repos
de la Vierge , du Poussin , & la fuite
en Egypte , comme étant remarquables ,
sur - tout par la composition poétique
& pittoresque , la variété dans les ca-
racteres & dans l'action , une grande
vérité d'imitation , l'esprit & la finesse
du sentiment.



Cv

CHAPITRE III.

*Suite de la partie orientale de
Naples. Quartier S. Dominique.*

SAN DOMENICO GRANDE, ou *San Domenico maggiore* (N^o. 36); c'est la principale maison des Dominicains, qui en ont dix-huit dans la ville de Naples. Ce couvent étoit autrefois un hôpital appelé S. Michel de *Marfisa*, avec une église de Bénédictins, qui fut cédée aux Dominicains, & consacrée par le pape Alexandre IV, lorsqu'il eut été élu à Naples en 1254. Charles Prince de Salerne, fils de Charles I, de la maison d'Anjou, étant prisonnier en Sicile, fit vœu de bâtir une église à l'honneur de sainte Madeleine; étant ensuite devenu roi en 1285, il en changea le nom, par dévotion pour l'ordre de S. Dominique, à qui il laissa son cœur; on le conserve encore embaumé dans une boîte d'ivoire.

Il y a dans cette église une chapelle

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 59
du Christ, faite à l'honneur du Crucifix, que l'on a dit avoir confirmé la doctrine de S. Thomas, en lui disant : *bene scripsisti de me, Thoma* ; on ne le voit qu'avec une permission expresse du pieur, & 4 novices y assistent ayant chacun un cierge à la main. Dans la même chapelle est une descente de Croix du Zingaro. Dans la chapelle des Braccacci, un portrait véritable de S. Dominique. Dans celle des Pinelli, une Annonciation du Titien. Au-dessus de cette chapelle sont les tombeaux des fils de Charles de Duras, roi de Naples. Sur l'autel qui est en face de la chapelle de Stigliano, il y a une statue de la Vierge, par Jean de Nola. Dans la chapelle des Franchi, est une fresque, de Bélisaire, & près delà S. Joseph, de *Giordano*.

Dans une chapelle en entrant dans la nef, une Flagellation par Michel-Ange de Caravage ; ce tableau est si noir, qu'on a beaucoup de peine à en découvrir les beautés.

La sacristie est peinte, pavée en marbre, ornée de dorures, & de la plus belle menuiserie. On y remarque une Gloire de *Solimene* : c'est une compo-

60 VOYAGE EN ITALIE ;
sition du plus grand genre , l'ordon-
nance en est admirable , l'invention-poé-
tique , l'allégorie très-belle , & le pin-
ceau brillant. On l'a fait graver dans le
voyage pittoresque. On y voit les tom-
beaux des rois Alphonse I , & d'Isabelle
d'Arragon sa fille , de Ferdinand II &
de la reine son épouse ; ces tombeaux
ont été restaurés par le vice-roi comte
de Miranda. Le tombeau d'Antoine Pe-
truccio , secrétaire du roi Ferdinand I ,
qui fut étranglé pour la conjuration des
barons. Celui du marquis de Pescara ou
de Pescaire, Ferdinand d'Avàlos , qui fut
un des grands capitaines de son temps.
Il étoit à Brescia , lorsque cette ville
fut assiégée par Gaston de Foix , &
l'on croit qu'il y fit le premier usage
de la poudre pour les mines. Ce tom-
beau est un coffre couvert de velours
avec les ornemens relatifs à ses digni-
tés , & des inscriptions ; il est gravé
dans le *Voyage pittoresque* de Naples ,
de même que plusieurs autres tableaux
de cette ville. Il y a près de celui-ci une
belle épitaphe composée par l'Arioste ,
& une représentation de la mort avec
ces mots : *Sceptra ligonibus æquat.*

On conserve dans cette sacristie un

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 61
buste du pape Pie V, une Vierge du Rosaire en argent, & beaucoup d'autres objets remarquables.

On montre dans l'ancien dortoir du couvent la cellule de S. Thomas d'Aquin, actuellement convertie en une chapelle. C'est aussi dans l'intérieur de ce couvent qu'étoit autrefois l'université fondée par l'empereur Frédéric II, & où S. Thomas d'Aquin enseigna, y étant attaché par le roi Charles I d'Anjou ; on a mis une inscription à l'endroit où étoit sa chaire de professeur. L'université y avoit été transférée de nouveau, lorsque les vice-rois Espagnols prirent le bâtiment des études pour faire un corps de casernes. Près de la porte de l'église, on a placé une inscription bizarre en 8 vers latins, qu'on a expliquée avec beaucoup de peine, mais qui ne signifie pas grande chose.

La procession du Rosaire, le premier dimanche d'octobre, est une des grandes & belles cérémonies de Naples, elle se fait avec la plus grande pompe ; on y voit les troupes, la musique, l'artillerie, les magistrats ; le vice-roi même y assistoit, quand il y en avoit un à Naples.

62 VOYAGE EN ITALIE;

Sur la place appelée *Largo di S. Domenico*, on a placé un obélisque, ou comme on dit à Naples une *Aguglia*, où il y a des bas-reliefs en médaillons qui représentent plusieurs Saints de l'ordre de S. Dominique. Nous avons dit à l'occasion de celui du Gesù (pag. 39), ce qu'on devoit penser de ces monumens; mais celui-ci n'est pas tout-à-fait d'une si mauvaise composition, que ceux de S. Janvier, & du Gesù.

SEGGIO DI NIDO, presque vis-à-vis de S. Dominique; c'est un des cinq endroits où la noblesse s'assemble : ce siege a pour armoiries un cheval noir sans frein; il a le privilège de n'admettre personne dans son corps, à moins que le consentement ne soit unanime; un seul opposant suffit pour donner l'exclusion, comme le *Veto* de la diete de Pologne. Son nom est venu par corruption de celui de *Nilo*, à cause d'une statue du Nil qu'on voit encore vis-à-vis; & l'on a mis une inscription sur le piédestal; le peuple l'appelle *Corpo di Napoli*; c'est une figure couchée, ayant à ses pieds un crocodile. D'autres disent que son nom vient du mot *nido*, qui signifioit le refuge & la demeure des étudiants.

Le vestibule qui donne sur la rue est ouvert, de maniere que la noblesse y est assemblée à la vue de tout le monde ; il est orné de peintures du Bélisfaire, représentant l'entrée de Charles-Quint ; les ornemens qui sont de Louis le Sicilien, furent plus estimés, dans leur temps, que l'ouvrage de Bélisfaire, & c'est ce qui ruina les affaires de ce peintre, d'ailleurs plus célèbre que Louis le Sicilien.

Il y a près de là une bibliothèque publique, unie à l'église de S. Angelo à Nido, fondée par un cardinal *Bran-*
caccio, ou *Branca* : car la maison Fran-
çoise de *Branca*, passe pour être une
branche de la maison *Branaccio* de Na-
ples. Les deux cardinaux, François &
Etienne, après l'avoir enrichie d'une
grande quantité de livres, y ont laissé
un fond de 600 ducats par an (envi-
ron 2570 livres). Cette bibliothèque a
été augmentée ensuite par un savant nom-
mé *Greco*, qui a laissé à sa mort un
nombre considérable de volumes. C'est
une des quatre bibliothèques publiques de
Naples.

PALAZZO SAN SEVERO, situé sur la Palais San
Severo.
place S. Dominique ; c'est celui de l'il-

64 VOYAGE EN ITALIE;
lustre maison des Sangro, & il est un
des plus ornés de la ville; c'est-là qu'ha-
bita la reine de Pologne Marie Cas-
mire, douairiere, en 1701, & le comte
de Martinitz, général des Allemands,
avant que d'être maître des châteaux de
Naples.

La chapelle nommée *Santa Maria della Pietatella*, est la chapelle sépul-
crale des princes de la famille de *San-
gro*; elle est attenante à son palais,
mais ouverte au public, & l'on y fait
journallement le service divin. Elle fut
fondée il y a 150 ans par Alexandre
Sangro, patriarche d'Alexandrie, &
c'est une des chapelles les plus curieu-
ses qu'il y ait à Naples; elle est revê-
tue des plus beaux marbres, avec une
profusion & une dépense extrêmes; il
seroit à souhaiter que le prince eut été
mieux servi pour le goût & la perfection
des artistes. Dans chaque cintre il y a
un mausolée, avec la statue d'après na-
ture de quelques-uns des ancêtres du
prince; celle de Paul de Sangro, prince
de S. Severo est une des meilleures, elle
est rendue avec vérité, le costume d'ail-
leurs y est bien observé. Sur chaque pi-
lastre contigu est le mausolée de la prin-

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 64
cesse, épouse de celui qui est dans le
cintre : les mausolées des princesses sont
ornés chacun d'une statue plus grande
que nature, qui exprime quelque vertu
remarquable dans la personne. Une des
statues les plus singulieres, est celle qui
représente la Pudeur, comme attribut
placé sur le mausolée de la mere du
dernier prince ; elle est représentée en-
veloppée dans un voile depuis la tête
jusqu'aux pieds, on voit la figure comme
au travers du voile, qui seroit assez
fin pour en exprimer tout le nud : les
graces de la physionomie & le moël-
leux des traits y paroissent encore comme
si on les voyoit à découvert ; cet ou-
vrage est d'autant plus singulier, que ja-
mais les Grecs ni les Romains n'ont en-
trepris de voiler en entier le visage de
leurs statues, & que l'habileté du sculp-
teur en a rendu les effets avec une vé-
rité qu'on aura peine à supposer sans
l'avoir vue. Cette figure est d'Antoine
Corradini ; mais quant à la perfection
de l'art, elle n'a rien de remarquable ;
on n'y trouve pas assez d'accord & de
noblesse dans les proportions & dans
l'attitude.

Le Vice détrompé, *il Disinganno* ;

66 VOYAGE EN ITALIE;

est aussi une statue singulière, elle est du Queirolo; c'est un homme engagé dans un grand filet, & qui travaille à en sortir, avec le secours de son esprit, exprimé par un génie qui lui aide; le filet est travaillé dans la même pièce de marbre, cependant il touche à peine la statue, & le travail de celle-ci est fait au travers des mailles du filet, qui ne lui est adhérent que dans très-peu de parties: c'est en fait de sculpture un tour de force qui est sans exemple; mais la grande difficulté du travail, & la patience qu'il exigeoit, font tout le mérite de ce groupe singulier; il est sur le mausolée du père du dernier prince de San Severo, il exprime très-bien sa conversion; on y a joint des passages de l'écriture qui y sont analogues.

D'un autre côté on voit un Christ dans le tombeau couvert d'un voile, ouvrage aussi extraordinaire que les précédens; mais qui fait de plus une des belles productions de l'art. Il semble que le voile soit humecté par la sueur de la mort, & la figure a toute la noblesse que pouvoit exiger le sujet. On convient que l'idée de cet ouvrage étoit de Corradini, qui mourut en 1752, dans le

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 67
palais même du prince : on prétend que
l'exécution est de Joseph San Martino ,
sculpteur Napolitain encore vivant , mais
ses autres ouvrages ne permettent pas
qu'on lui attribue cette belle figure ; il
y a apparence qu'elle est entièrement
de Corradini.

La corniche toute entiere de la cha-
pelle & les chapiteaux de pilastres sont
faits avec une belle composition , ima-
ginée par le dernier prince de San
Severo , qui étoit fort curieux & fort
instruit dans les arts , comme on le
verra bientôt. Cette composition ressem-
ble à de la nacre de perle , sur-tout quand
il y a une grande lumière ; elle s'ac-
corde très-bien avec la couleur des mar-
bres jaunes dont les pilastres & la frise
sont revêtus.

Sur le plafond qui est au-dedans du
cintre du grand autel on a peint une
coupole avec sa lanterne (*cupolino*) qui
semble recevoir la lumière d'en-haut &
la transmettre dans la coupole ; l'illusion
de la perspective y est entiere ; l'on ne
peut rien imaginer sur un plan qui repré-
sente mieux le concave d'une coupole.

Deux des pieces de l'appartement sont
pavées d'un mastic particulier que le

68 VOYAGE EN ITALIE;

prince avoit imaginé : on l'emploie clair comme de la bouillie , mais en peu de jours il devient dur comme le marbre ; cette composition est distribuée en compartimens de différentes couleurs qui imitent différentes sortes de marbres , soit par leur couleur soit par leur éclat. Ce prince croyoit que les anciens composoient ainsi le granite des obélisques ; il ne pouvoit pas s'imaginer qu'il fût naturellement dans les carrières en aussi grandes masses que ces obélisques & ces colonnes qu'on voit encore à Rome , & que les anciens Romains avoient tirés de l'Égypte ; pour moi j'ai comparé le granite de l'obélisque du champ de Mars avec celui qu'on trouve en France dans nos montagnes , je les ai trouvés d'une si parfaite ressemblance , que je ne puis croire qu'il y ait aucune composition aussi conforme à la nature.

Dans un appartement qui est au rez-de-chaussée, & que le prince habitoit pendant qu'on travailloit aux réparations du bel étage , on voit plusieurs choses curieuses qui sont le fruit des travaux & du génie inventif de ce prince : il me montra par exemple des expé-

Expériences
curieuses.

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 69
ces curieuses sur les *nœuds d'une barre de fer.*

Un tableau de la Vierge avec l'Enfant-Jesus dans ses bras , d'après Raphaël , fait avec des laines de différentes couleurs , & qui vû de côté lorsqu'il est bien éclairé , paroît une espece de velours de laine ; un autre qui est fait avec de la cire colorée & privée de son huile , qui m'a paru au-dessus des encaustiques qu'on a faits à Paris , d'après M. le comte de Caylus (Voyez les Mémoires de l'académie des inscriptions).

Il y a plusieurs autres essais de cette sorte de peinture dans le palais du prince ; il me fit voir la cire composée avec laquelle il méloit les couleurs destinées à ces tableaux ; cette composition est dissoluble dans l'eau , de maniere que l'on peut peindre par son moyen des figures aussi petites que dans la miniature ordinaire. Il avoit même composé une cire végétale en faisant bouillir des fleurs & des herbes communes , & en ramassant la matiere qui surnage : il assuroit que cette matiere recuite plusieurs fois , prenoit la consistance d'une cire-vierge , que l'on pouvoit blanchir & travailler comme la cire ordinaire.

Le prince de San Severo perfectionna aussi la miniature , comme je l'ai vu sur un petit tableau en cuivre , auquel il avoit donné la beauté & la vivacité de couleur qui est propre à la miniature , avec la solidité d'une peinture à l'huile. Il appelloit cette nouvelle espece de peinture du nom composé *Eloidrica* ; c'est ainsi que M. de Monpetit (de Bourg en Bresse) a appelé Eludorique la nouvelle espece de peinture , par laquelle il s'est distingué depuis quelques années à Paris , & dans laquelle il emploie de l'huile , vue au travers de l'eau. Celle du prince se peut mettre sur toutes sortes de métaux ou d'autres matieres , au lieu que la miniature ne peut guere s'appliquer que sur l'ivoire , le parchemin & le papier , matieres qui sont sujettes à jaunir & à être percées des vers.

L'art d'imprimer des planches en plusieurs couleurs est encore un de ceux que ce prince avoit perfectionnés ; il me fit voir des estampes sur du papier & sur du satin blanc , où il y avoit des fleurs de différentes couleurs , imprimées avec un seul cuivre & d'un seul tour de presse ; de même que des livres en caracteres de différentes couleurs imprimés tout-à-la-

fois avec une seule forme & d'un seul coup de barreau ; il paroît que les planches en couleur que M. Gauthier fait à Paris n'ont pas le même avantage. Ce prince avoit imaginé aussi des pékins jaunes , ou bleus , à fleurs blanches , qui ont cela de singulier que les fleurs se voient de droit & à l'envers , nettes & transparentes , de la même maniere que si le fond étoit blanc.

L'art de colorer le verre passoit pour un secret presque perdu ; le prince de San Severo s'y exerça avec succès ; il y avoit chez lui des morceaux de verre blanc , où l'on voyoit différentes couleurs qui pénétoient dans le verre , & qui étoient claires & transparentes comme si le verre fut sorti du fourneau avec ces mêmes couleurs ; & il m'a paru que sa méthode devoit être aussi parfaite que celle dont on s'est servi pour ces anciens vitraux , que nous admirons dans les églises du quinzieme siecle. Il coloroit également les marbres , & j'ai vu chez lui jusqu'à 96 échantillons de marbre blanc de Carrare , qui sont tous colorés de différentes manieres ; on a profité de ce secret , pour donner à des bas-reliefs la couleur naturelle des objets qu'ils représentent , ce

72 VOYAGE EN ITALIE,
qui fait un effet très-singulier. Il parvint aussi à imiter le *Lapis Lazuli*, de maniere, qu'après l'avoir coupé par petites tranches, il paroît impossible de le distinguer du véritable Lapis; il a la même dureté, le même poids & les veines dorées du lapis. Le prince me dit que la margrave de Baireith à qui il en avoit donné une lame, l'ayant fait éprouver par des chymistes à son retour en Allemagne, on avoit reconnu que l'esprit de nitre lui ôtoit le lustre comme au véritable lapis, & qu'il se calcinoit au lieu de se fondre à la lampe de l'émailleur, ce qu'auroit fait du verre coloré. Il étoit parvenu aussi à faire un mastic ou stuc beaucoup plus dur que le *Lastrica*, dont les appartemens & les terrasses de Naples sont pavées, & qui n'est pas sujet aux lézardes & aux crevasses.

Il s'étoit exercé de même sur les pierres précieuses, tantôt en leur ôtant la couleur sans leur ôter la dureté ni la figure, tantôt en donnant une couleur très-vive à celles qui étoient pâles & d'une teinte trop foible; ce qui réussit sur-tout dans les amétistes.

Ce prince composoit une espece de porcelaine

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 73

porcelaine blanche à laquelle il donnoit le lustre & le poli, non point avec une couverte émaillée comme on le fait ailleurs, mais sur une roue comme on le fait aux pierres dures; cela n'empêche pas qu'elle n'ait une espece de transparence à la maniere des porcelaines.

On avoit essayé en France de filer & de faire servir dans nos étoffes le duvet que fournit l'Apocin, mais ces filamens trop courts & trop lisses n'ont jamais pu s'unir assez parfaitement; le prince trouva le moyen de les unir, par des macérations, & d'en faire des étoffes; j'en parlerai ci-après. Il me fit remarquer que cette plante suffit pour habiller une personne en entier, car on la feutre aisément pour en former des chapeaux: il en a même fait du papier qui ressemble à celui de Chine.

De semblables préparations lui avoient servi à raffiner des étoupes & des chanvres grossiers, courts, & dont on n'auroit pu faire sans cela que peu d'usage; il les rendoit fins, blancs, & lustrés comme de la soie; & il croyoit que sur le bord d'une riviere, on pourroit gagner cinquante pour cent par de semblables procédés.

Tome VII.

D

Le roi d'Espagne, lorsqu'il étoit à Naples, & qu'il alloit chasser pendant l'hiver, portoit une redingotte fine & légère, que la pluie, dit-on, ne pénétroit point, & qui étoit de l'invention du prince de San Severo. Il avoit fait aussi des étoffes qui étoient d'un côté drap de laine & de l'autre velours de soie.

En tournant ses vues du côté de l'économie, il trouva le moyen d'étamer de nouveau la batterie de cuisine sans grater l'étain qui y étoit resté attaché, & par conséquent sans user les pièces, & il pouvoit en étamer plusieurs pièces en un jour.

Je ne dirai qu'un mot de quelques découvertes plus extraordinaires dont le prince me parla, mais sur lesquelles je ne pus avoir d'éclaircissemens satisfaisans pendant le peu de conversations que j'eus avec lui. 1°. Une palingenezie naturelle & réelle de végétaux & d'animaux, spécialement avec des cendres de fenouil, qui, selon lui, reproduisent la plante. 2°. Du bois & du charbon qui étant allumés ne donnent point de cendre, & se consomment si lentement, qu'après avoir été exposés pendant plusieurs heures

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 75

à la violence du feu, ils ne font que se fendre & se casser. 3^o. Une espece de papier pour les cartouches d'artillerie qui ne s'allume point, & ne laisse point d'étincelles, mais qui se réduit immédiatement en charbon. 4^o. Une lampe qu'il assuroit être inextinguible & perpétuelle, & au sujet de laquelle on peut lire les lettres à l'abbé Noller, imprimées à Naples en 1753, aussi bien que sa dissertation sur une lampe antique trouvée à Munich; elle parut en 1750. Ce prince a fait encore imprimer quelques autres ouvrages que je passe sous silence pour abréger. Il est mort depuis mon voyage. Il y a une brochure de 1766, sur les curiosités de son palais. M. Lambert qui fait voir ces curiosités, prétend avoir tous les secrets du prince, mais son fils ne s'en occupe point du tout.

Sur la même place de S. Dominique est la banque *del Salvatore*, & deux beaux palais Corigliano, & Casacalenda.

PALAZZO CARAFFA, qui est dans la rue appelée *Strada di Nido*, appartenoit autrefois à la maison des comtes de *Madaloni*; il est remarquable par beaucoup de monumens d'antiquité; entre autres la tête d'un grand cheval de bronze,

76 VOYAGE EN ITALIE,
qui étoit autrefois l'enseigne ou le symbole de la ville & de la république de Naples; ce cheval étoit placé devant la cathédrale; le peuple y conduisoit les chevaux malades pour les promener tout autour, & l'on prétendoit qu'ils étoient guéris. Cette superstition déterminâ la ville à fondre le cheval en 1322 pour en faire une cloche: la tête seule avec une partie de l'encolure se voit dans le palais Caraffa, & fait encore un très-beau reste d'antiquité: Vafari ne croit pas cependant que ce soit un ouvrage des Grecs. Il y a aussi dans ce palais plusieurs bas-reliefs & bustes antiques des empereurs, un Cicéron, un Mutius Scævola, & une statue du roi Ferdinand II, par le Donatello, placée sur une colonne.

Près delà est un autre palais des *Madaloni* qui a passé ensuite au marquis d'*Alfedena Gattona*: c'est-là que nâquit Pierre Caraffa qui fut ensuite le pape Paul IV, élu en 1555; son pontificat fut troublé par beaucoup de querelles avec le roi d'Espagne & les princes d'Italie, & par l'hérésie de Calvin qui faisoit alors les plus grands progrès. Ce pape fut recommandable par son zèle, sa charité & la régularité de sa vie; mais il révolta les

Romains par l'établissement de l'inquisition : dès qu'il fut mort, le peuple fit sortir les prisonniers, abattit la prison, brisa la statue du pape, jeta sa tête dans le Tibre, & peu s'en fallut qu'on ne brûla le couvent des Dominicains où résidoit l'inquisiteur.

En revenant un peu vers le nord, on entre dans *Strada della Vicaria*, grande rue qui descend de la rue de Constantinople & va de la place du St. Esprit jusqu'à la place du palais de la vicairie; cette rue est fort ancienne, & s'appelloit autrefois la rue du soleil; on y voit encore quelques vestiges d'antiquité; ce sont les plus remarquables qu'il y ait à Naples. Nous en parlerons bientôt.

S. Pietro a Majello, église des Célestins, établis par S. Pierre de Muroné, Celestin V, qui abdiqua la papauté à Naples. Elle avoit été occupée par les Dominicains, & fondée par Pipino da Barletta, qui de simple notaire, fut élevé aux premières dignités par Charles II, & chassa les Sarrasins de Nocera. Il y a dans cette église deux plafonds du Calabrese, qu'on a fait graver dans le voyage pittoresque (a), d'après les dessins de M.

(a) Elle y est nommée par erreur *S. Pietro in Macello*.

78 VOYAGE EN ITALIE,

Fragonard; la composition en est variée, riche, ingénieuse, originale. Dans l'un la figure du bourreau, qui paroît droite du point de vue, est une singularité de l'art. Dans l'autre, on admire une composition plus ingénieuse, plus attachante, c'est une sainte que les Anges portent au ciel; le choix des figures qui l'environnent est très-heureux: on y trouve plus de graces que dans les autres ouvrages du Calabrese; la couleur de ce maître est en général vigoureuse.

SANTA MARIA MAGGIORE, (n^o 35) ancien temple de Diane, qui fut consacré à la Vierge en 525; la tradition porte que ce fut à l'occasion d'un diable qu'on y avoit vu sous la forme d'un porc, & qui avoit effrayé toute la ville; du moins on a consacré la mémoire du fait par une figure de porc en bronze, placée sur une petite coupole de l'église. C'est une des quatre principales paroisses de la ville, & on ne l'a accordée aux religieux, *Chierici minori* (a), qu'à condition d'y maintenir la paroisse. L'église a été faite sur les dessins de Cosmo; la coupole a été refaite depuis le dernier tremble-

(a) Nous avons parlé de cet ordre, Tom. 3. pag. 510.

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 79
ment de terre, elle est belle & bien
éclairée.

Le petit emplacement qui est devant
l'église, avec une pierre & une petite
niche en forme d'oratoire, est connu sous
le nom de *Pietra santa*, & le peuple va
baïser cette pierre avec grande dévotion,
pour gagner des indulgences.

S. GIOVANNI *Evangelista del Pon-* Pontanus.
tano, église que fit bâtir en 1462, Jean
Pontanus, ou Jovinianus, secrétaire &
conseiller d'état du roi Ferdinand I; il
fut grand historien, orateur & poëte
latin; il y est enterré avec sa femme,
ses trois enfans & un ami, pour les-
quels il fit des épitaphes aussi bien que
pour lui-même; elles sont gravées sur le
marbre. Pontanus étoit né à Cerretto dans
l'Ombrie, mais, après avoir perdu son
pere dans une sédition populaire, il se
retira à Naples, où il devint précepteur
d'Alphonse II, & ensuite son secrétaire
intime; il écrivit l'histoire des guerres
de Ferdinand I & Jean d'Anjou; lors-
que Charles VIII eut été à Naples, Pon-
tanus fit son panégyrique. Il mourut en
1509 âgé de 78 ans. Près de cette église
on montre la maison où habitoit Pontanus.

D iv

80 VOYAGE EN ITALIE,
nus ; on y voit sa figure & plusieurs autres
statues.

S. ANGELO A SEGNO , église paroissiale , 70 toises à l'orient de sainte Marie majeure (n° 35), fondée dès l'an 554 à l'honneur de S. Michel archange , comme ayant secouru les Napolitains lorsqu'ils chasserent de leur ville les Sarrasins qui s'étoient avancés jusqu'à cet endroit , où étoit la porte appelée *Donna Orsa*. Ils y placèrent un clou de bronze dans du marbre à la manière des Romains , & l'on y voit actuellement une inscription à ce sujet.

SEBILE DI MONTAGNA , lieu d'assemblée d'un des cinq corps de noblesse , appelé *Sedili* , sieges ; on y a réuni huit autres corps ou sieges , & il a droit d'élire deux députés , mais qui n'ont entre eux deux qu'une seule voix. Le lieu de l'assemblée a été peint par Nicolas Rossi , qui a représenté différentes vertus & les armes des principales familles de cette compagnie. C'est - là qu'étoit l'ancien théâtre appelé *Teatro di Montagna*.

S. PAOLO , église de Tèatins , près de S. Laurent (n° 42) , le seul reste un peu considérable d'antiquités romaines ,

CHAP. III. *Descript. de Naples.* Il est situé sur une petite place de la rue de la Vicairie (n^o 34), appelée *Mercato vecchio*, qui ne pouvoit guere servir de marché que dans le temps où Naples étoit une forte petite ville, à moins qu'on ne dise que cette place a été diminuée dans sa longueur.

Cette église contient les restes d'un temple antique : on a dit que ce temple avoit été consacré à Apollon ; d'autres ont cru que c'étoit à Auguste ; le sentiment le plus accredité est que c'étoit un temple de Castor & Pollux, élevé par Julius Tarsus, affranchi de Tibere. Il en restoit encore dans le dernier siècle huit colonnes cannelées, avec un entablement sur lequel il y avoit un fronton chargé de figures. Suivant Parrino, il y avoit un Apollon appuyé sur un trépied, avec une figure représentant la Terre, & un Fleuve, qui passoit pour être le *Sebeto*, appuyé sur une urne qui versoit de l'eau, & tenant une corne d'abondance ; une figure de Mercure dont on voyoit le caducée à ses pieds ; celles de Castor & de Pollux avoient été peintes sur un enduit de stuc à la place de la sculpture ancienne. Il y avoit une inscription grecque, rapportée différemment

82 VOYAGE EN ITALIE,

par les auteurs, qui ne s'accordent pas sur l'explication ; les principaux restes de cet édifice furent renversés dans le tremblement de 1688, qui ne laissa que quatre colonnes sur pied ; on a relevé les débris des autres, qu'on a rassemblés tant bien que mal, en reconstruisant l'église avec les mêmes matériaux. Mais on ne voit distinctement que deux colonnes cannelées de marbre, & quelques bases, par lesquelles on peut juger qu'on avoit choisi l'ordre corinthien pour décorer ce temple. Il fut sanctifié pour la première fois après la victoire remportée sur les Sarrazins l'an 574, & consacré dès-lors à S. Pierre & à S. Paul. Le bâtiment actuel est fort orné ; on y voit beaucoup de peintures de Massimo, de Belisaire, de Solimene ; le tabernacle du grand autel est de bronze doré, orné de colonnes de jaspe, de beaucoup de pierres précieuses & de statues.

La chapelle de S. Gaëtan est toute revêue de petites tables d'argent, en forme de vœux rendus au tombeau de ce saint, qui fut enterré au même lieu en 1547. Il avoit fondé l'an 1524 l'ordre des Clercs réguliers qui furent appelés ensuite *Téatins*, parce que le pape Paul IV

Téatins.

Caraffa, qui fut leur premier supérieur triennal, avoit été archevêque de Chieti, ville de l'Abruze, en latin *Teate*, & non *Theate*, comme l'observe Fontanini, *Bibliot. dell' eloq. Ital.* 1. 2, c. 4, p. 453. Suivant leur institut, ils ne doivent posséder aucun bien & ne faire aucune quête. Cet ordre a fourni plusieurs hommes célèbres, comme on peut le voir dans l'ouvrage du P. Vezzosi, intitulé : *Scrittori de' cherici regolari detti Theatini*, Roma 1780. 2 vol. in-4°. On y trouve les éloges de Thomasi, Scupoli, Gradnigo, Paciaudi, Scarella, & autres célèbres Théatins, parmi lesquels on trouve quatre peintres qui ont eu de la réputation. Cet ordre est regardé, sur-tout à Naples, comme un séminaire d'évêques & un asyle pour les cadets de la première noblesse.

La sacristie de S. Paul, ainsi que celle de S. Dominique, est une des curiosités de Naples; à cause des peintures de Solimene, où l'on trouve la grace jointe à la plus grande manière; on a gravé quelques-unes des figures dans le voyage pittoresque, mais on admire sur-tout deux grands tableaux qui représentent le ravissement de S. Paul, & la chute de

Simon le Magicien : celui-ci passe à Naples pour le meilleur tableau de Solimene ; il est un peu dans la manière de Pierre de Cortone.

Le couvent est un des plus beaux que les Tértins aient en Italie, & un des plus distingués par la quantité de prélats qui en sont sortis.

Le cloître est orné de plusieurs colonnes antiques ; il est bâti dans l'endroit même où étoit l'ancien théâtre des Romains, & l'on en remarque encore des vestiges en quelques endroits. Ce théâtre fut celui où l'empereur Néron se montra pour la première fois en public, pour y chanter des vers de sa composition, ainsi que nous l'apprennent Sénèque & Tacite (*Annal. Lib. XV. c. 33*). C'étoit aussi vers ce théâtre que passoit tous les jours Sénèque pour aller entendre les leçons du philosophe Métroacte, lorsqu'il se plaignoit de voir tant de monde au spectacle & si peu dans la maison du philosophe. Sénèque étoit alors avancé en âge, & cependant il ne faisoit aucune difficulté d'aller dans une école publique : *In theatrum senex ibo... ad philosophum ire erubescam? Tamdiu discendum est, quamdiu nescias, & si pro-*

Ancien
Théâtre.

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 85
*verbio credimus, quamdiu vivas; nec
ulli hoc rei magis convenit quam huic:
quamdiu descendum est quemadmodum
vivas, quamdiu vivis.* Lettre 76. Il en-
seignoit & donnoit en même-temps
l'exemple de cette maxime, qu'un vieil-
lard même doit chercher à s'instruire.

Au devant de l'église on voit une
statue de S. Gaëtan, que la ville de
Naples lui a érigée, en conséquence d'un
vœu public fait en temps de peste.

La petite chapelle de S. Pierre-aux-
liens qui est bâtie devant l'église de S.
Paul, est dans l'endroit où l'on dit que
s'arrêta S. Pierre, & d'où il fit tomber
les statues de Castor & de Pollux, qui
étoient dans le temple; on en a con-
servé les bustes, que d'autres disent être des
figures d'empereurs; on y a mis ces vers:

Audit vel surdus Pollux cum Castore Petrum
Nec mora præcipiti marmore uterque ruit.

Et dans un autre endroit:

Tyndaridas vox missa ferit, palma integra Pe-
tri est

Dividit at tecum Paule trophæa libens

S. LORENZO (au midi du n° 42); S. Laurent
église que le roi Charles d'Anjou fit bâtir
en 1266; sur les ruines de la Basilique

86 VOYAGE EN ITALIE,
où la noblesse & le peuple de Naples s'assembloient, & qu'on appelloit *Basilica augusta*; le roi défendit les assemblées, & démolit le bâtiment. L'église est occupée par des Cordeliers conventuels; elle est gothique, mais décorée à la moderne, & remarquable par les statues, les colonnes, les peintures & les tombeaux. Le grand autel est orné de trois statues de marbre, de Jean de Nola; un grand nombre de belles colonnes que l'on voit deux à deux, soit vers les chapelles, soit derrière le chœur, viennent de l'ancien palais de la république. La chapelle de la reine, ou de S. Antoine, appartenoit à la reine Marguerite, femme de Charles III. Elle a été ornée de marbres, sur les dessins de Cosmo, & l'on y a placé une image très-célèbre de S. Antoine, qui fut faite par Simon de Crémone, peintre, dont Pétrarque a beaucoup parlé dans ses écrits.

Dans la chapelle qui est près de la grande porte, est le tombeau de J. B. PORTA, célèbre physicien, dont nous avons déjà parlé. Près de la sacristie est celui de Catherine d'Autriche, fille du roi Albert, ceux de Louis son fils, de la fille aînée de Charles III, & plusieurs autres.

Au-dessous du clocher de S. Lorenzo est un appartement où se rassemblent les députés de la ville ou les officiers municipaux. Le parlement général de la ville & du royaume, quand il se tenoit, se rassembloit dans la salle qui sert de réfectoire aux religieux.

En sortant du cloître, on entre dans la maison-de-ville, qui tient à la tour ou au clocher de la ville; il y a quelques tribunaux subalternes & quelques bureaux dans ce bâtiment, qui est destiné aux assemblées du corps municipal; on l'appelle *Casa della città*. Hôtel de ville.

En remontant pour aller à la *Summa piazza* & aux SS. Apôtres, au nord de S. Janvier, on trouve deux pans de murs en briques, très-anciens, que les uns ont dit être des restes de l'enceinte de Naples, d'autres de celles de Palepolis; mais l'opinion la plus commune est que ces murs étoient de l'amphithéâtre ou du théâtre dont j'ai parlé, p. 84; on les appelle *Anticaglie*, c'est-à-dire, masures.

GL' INCURABILI, près de la place appellée *Largo della Pigna*, hôpital très-considérable qui contient environ 2000 personnes des deux sexes; l'on y reçoit tous les malades de maladies chroniques,

88 VOYAGE EN ITALIE,
longues & difficiles à guérir, hommes & femmes; les foux, les filles qui veulent se retirer du monde; les enfans malades de la teigne; on y traite même les maladies vénériennes: il y a des élèves pour la pharmacie, la chirurgie, & des professeurs qui les instruisent.

Cet établissement fut commencé par une femme pieuse qui revenoit de Lorete; il a été augmenté par plusieurs successions, & sur-tout celle de Gaspard Roomer, riche négociant de Flandres. Les enfans de cet hôpital vont par la ville, habillés de blanc, récitant des prières, & rappelant le souvenir de la mort; objet saint & salutaire, même aux yeux de la philosophie humaine.

Le jour des Morts, les Capucins & les Pénitens vont en procession porter en cérémonie aux Incurables un grandebiere, pour conserver la mémoire d'une ancienne institution; elle consistoit à porter ce jour-là aux Incurables les corps des suppliciés qui se trouvoient au pont de la Madeleine; mais actuellement on les enterre à Pietra-santa, aussi-tôt après l'exécution.

S. Philippe
de Neri.

S. FILIPPO NERI (n^o 42), ou l'Oratoire, est une des plus belles églises de

CHAP. III. *Descript. de Naples.* 89

Naples, & même des plus remarquables que j'aie vues en Italie; elle est sur une petite place appelée *de' Gelormini*, dans *Strada della Vicaria*, du côté du nord-ouest, & occupée par les Peres de l'Oratoire de S. Philippe de Néri, qu'on nomme improprement à Naples, Jérônimites, parce que la maison appartenoit autrefois aux Peres de S. Jérôme. Cette église fut commencée en 1586. Denis de Bartholomée en a été l'architecte, ainsi que de la maison habitée par ces Peres. La façade est toute en beaux marbres, & faite sur les deffins de Denis Lazari. Le plan de cette église est beau; elle est d'une jolie proportion & richement décorée. Elle est divisée en trois nefs; celle du milieu est portée de chaque côté par six colonnes corinthiennes de granite, dont le fût est d'une seule piece, & dont les bases & les chapiteaux sont de marbre de Carrare. Cette église est chargée de dorures; les ornemens y sont prodigués, sur-tout dans la frise de l'entablement.

La plupart des chapelles sont ornées de marbres avec des coupoles dorées; il y a aussi un grand nombre de tableaux estimés, mais plusieurs sont foibles; &

90 VOYAGE EN ITALIE,
donnent lieu de douter qu'ils soient originaux.

On remarque principalement une très-grand fresque de *Giordano*, qui s'étend au-dessus de la grande porte, & l'embrasse même des deux côtés : elle est gravée dans le voyage pittoresque. On y voit J. C. chassant les vendeurs du Temple; c'est une grande & belle machine, bien imaginée, & dans laquelle le peintre a pris de grands partis, tant pour l'ordonnance que pour la distribution des masses de lumières & d'ombres : sa couleur est assez d'accord, mais sans être d'une grande vérité : le Christ n'a point de noblesse, & plusieurs des figures sont un peu courtes.

Au cinquième autel à droite, un tableau du même, représentant sainte Thérèse avec ses Carmélites, au pied d'un grand Crucifix; ce tableau est plein de têtes gracieuses, mais la figure du Christ est trop maniérée.

De l'autre côté de la nef dans une chapelle à gauche, un S. François, du *Guide*, qui est beau.

Du même côté on remarque la chapelle de la Nativité de J. C. revêtue de marbres, & dont l'architecture est estimée.

Entre cette chapelle & le maître-autel est la chapelle de S. Philippe de Neri, qui est comme une petite église, toute incrustée de marbres; la coupole est de Solimene, elle représente le saint dans la gloire.

De l'autre côté du maître-autel, c'est-à-dire, du côté de l'épître, Solimene a encore peint dans la coupole d'une chapelle, Judith qui présente la tête d'Holopherne à l'armée de ce général: on apperçoit dans le haut le Pere Eternel environné d'Anges.

Le grand autel est tout de pierres dures, ou pierres précieuses opaques, comme agathes, sardoines, cornalines, jaspes, jade, lapis, &c. avec des colonnes du plus beau marbre; les statues qui sont au-dedans de la coupole, sont de Nicolas & Laurent Vaccari; on conserve aussi dans la sacristie des tableaux qui passent pour être du *Guide*, du *Dominiquin*, du *Palma*; le trésor est très-riche, il renferme des statues d'argent, un tabernacle d'argent, des calices d'or, un ostensor d'or enrichi de pierreries, une croix & des reliquaires de crystal de roche; plusieurs ornemens superbes, & de toute espece; un, par exemple, qui ne sert

32 VOYAGE EN ITALIE,
que le Vendredi-Saint. Enfin on regarde
l'église de S. Philippe de Neri, & tout
ce qui en dépend comme une des choses
les plus curieuses de Naples.

Ces Peres se distinguent dans le carnaval par une décoration immense, & par les grandes machines qui servent à l'exposition du S. Sacrement dans leur église : S. Philippe fit établir pour les 4 derniers dimanches du carnaval (qui commence le 17 janvier) les prieres de quarante heures qui se font dans différentes églises, de maniere à attirer le peuple, & cela fit diminuer beaucoup les mascarades. En général Naples est de toutes les villes d'Italie celle où l'on étale le plus de pompe dans les fêtes des confréries & des couvens.

La maison des Peres de l'Oratoire est grande & belle ; le premier cloître est soutenu par des colonnes ioniques en marbre blanc, le second renferme un grand jardin.

La bibliotheque de cette maison est une des quatre bibliotheques publiques de Naples ; elle est considérable tant par la quantité que par la qualité des livres, sur-tout depuis qu'on y a joint la belle bibliotheque de Joseph Valetta, avocat

CHAP. III. *Descript. de Naples*, 93
Napolitain, qui contenoit environ 15000
volumes choisis des meilleurs auteurs
Grecs, Latins, Italiens, François & An-
glois, outre un grand nombre de manus-
crits, & particulièrement ceux de Joseph
Scaliger, de Heinſius & Scioppius.

CHAPITRE IV,

De la Cathédrale & de ſes environs,

SUR la place qui eſt devant la petite
port de l'archevêché (n^o 33), eſt le
Monte della Miſericordia, établiffement
très-riche adminiſtré par 7 gentilshom-
mes ; ils entretiennent des lits dans l'hô-
pital des Incurables ; ils envoient les ma-
lades de cet hôpital dans l'île d'Iſchia
pour leur faire prendre les bains, & ils
exercent toutes les œuvres de miſéricorde,
L'église eſt belle, le tableau qui repré-
ſente les ſept œuvres de miſéricorde, eſt
du Caravage.

On voit encore ſur la même place une
aiguille dans le goût des deux dont nous
avons déjà parlé ; il y a des Napolitains

Aiguille de
S. Janvier

94 VOYAGE EN ITALIE,
qui trouvent que le cavalier Cosmo Fan-
zago s'est surpassé lui-même dans cet ou-
vrage, mais c'est tout au plus par la
bisarrerie de sa composition : cet obé-
lisque ressemble à nos anciens pieds de
chandeliers d'église ; il est d'une forme
tourmentée, & du plus mauvais goût ;
il n'y a que le chapiteau qui soit d'une
architecture ordinaire ; les moulures, les
festons, les guirlandes, les petites figures
& les ornemens de toute espece y sont
prodigués, mais ils sont également mau-
vais, quoi qu'en disent certains voya-
geurs. Au sommet de cette aiguille est
une statue de bronze de S. Janvier, qui
est du Finelli ; quatre enfans en marbre
portent ses attributs. Une Syrene qui est
à la base, porte une tablette où est cette
inscription : *D. Januario Patriæ Regni-
que præstantissimo Tutelari, grata Neap.
Civ. optimè merito.* S. Janvier étoit évê-
que de Benevent ; il fut martyrisé avec
plusieurs autres chrétiens sous l'empire de
Diocletien, vers l'an 300, à l'endroit
où est l'église des Capucins de la Solfat-
tare. Les Napolitains le regardent comme
leur plus puissant protecteur, & ils lui
attribuent sur-tout le bonheur d'avoir été
préservés des ravages du Vésuve.

Le 17 septembre, veille de S. Janvier, & les deux jours suivans, on décore cette place comme un théâtre; on y pratique une gallerie tout autour, elle est illuminée le soir aussi bien que l'aiguille de S. Janvier, de haut en bas, & l'on y exécute une très-belle musique, où il y a un concours de monde prodigieux; la place & les rues voisines sont si petites, que l'embarras y est extrême dans ces jours-là; la noblesse n'y va plus guere, mais la fête est digne de la curiosité d'un étranger.

VESCOVADO, ou la *Vergine assunta* (n^o 33), est l'église cathédrale de Naples, qu'on appelle quelquefois *S. Genaro*, S. Janvier, parce que la chapelle de ce saint en est la partie la plus remarquable. Nous en aurions parlé plutôt, si nous n'eussions mieux aimé suivre l'ordre naturel des quartiers de Naples, en commençant par les plus intéressans & les plus beaux. Cette cathédrale est une vieille église gothique, bâtie sur les ruines d'un temple d'Apollon, dont on a trouvé beaucoup de débris en creusant les fondemens du trésor, & en particulier une colonne que les Tétrins de S. Paul ont placée près de la petite porte de leur église.

Cathédrale
de S. Janvier.

96 VOYAGE EN ITALIE,

Le bâtiment actuel fut fait sous les premiers rois de la maison d'Anjou, Charles I & Charles II vers l'an 1280, sur les dessins de Nicolas de Pise, que nous avons cité plusieurs fois en parlant de Florence; la dévotion que le peuple portoit à S. Janvier, en fit les fonds. Le tremblement de terre de 1485 ayant beaucoup ébranlé & dégradé le bâtiment, il fut restauré sous Alphonse I, par la piété de différentes familles nobles, Balzo, Ursina, Caracciolo, Pignatelli, Zurlo & Dura, dont on voit les armes sur les pilastres. La grande porte fut faite aux dépens du cardinal Henri Minutolo, archevêque de Naples, comme on le voit par une inscription en lettres lombardes; qui est au-dessus. Elle est ornée de deux colonnes de porphyre qui portent sur deux lions de l'ancien temple. On a placé vers la porte trois tombeaux, qui étoient autrefois dans la tribune du grand autel, avant qu'on l'eût refaite à neuf: ce sont ceux de Charles I, roi de Naples, de Charles Martel roi de Hongrie, & de la reine Clémence d'Autriche son épouse, fille de l'empereur Rodolphe I. On y lit cette épitaphe:

*Carlo. I. Andegavensi templi hujus
extractori,*

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 97
extructori, Carolo Martello, Hungaricæ Regi, & Clementiæ ejus uxori, Rudolphi I. Cæsaris F. ne Regis Neapolitani, ejusque nepotis, & Austriaci sanguinis Reginæ debito sine honore jacerent ossa, Henricus Gusræanus, Olivarensium Comes, Philippi III. Austriaci regias in hoc regno vices gerens, pietatis ergo posuit. Anno Domini 1599.

On compte dans cette église jusqu'à 110 colonnes de granite, ou de marbre d'Afrique, trois à chaque pilastre, les stucs dorés n'y sont point épargnés.

Les peintures du plafond de la nef sont de Santa Fede; on y trouve du coloris, mais les figures n'y plafonnent pas.

Il y a dans des ronds au pourtour de la même nef, des tableaux de Giordano, où sont peints les Apôtres: la composition en est bonne, & le pinceau en est moëlleux, mais la couleur en général est d'un ton tirant sur le gris; les couleurs en sont aussi trop égales.

On voit dans la nef à gauche un vase antique, qu'on dit être de basalte; il n'est peut-être que de pierre de touche;

le cardinal Delcio Caraffa le fit poser en 1621. Il a quatre pieds deux pouces de diamètre, & deux pieds six pouces de hauteur; il est sur un pied de porphyre, & sert de fonts baptismaux. La sculpture qui l'environne représente les attributs de Bacchus; en sorte que ce vase eut été mieux dans un cabinet, ou dans une salle à manger; j'ai vu un artiste assurer que la sculpture étoit au-dessous du médiocre, ainsi que le couvercle qu'on y a ajouté, & qui est fait avec de petits compartimens de marbre, mais dans le voyage pittoresque, à l'article de Pouzol, on en donne la gravure, & l'on prétend que c'est un ouvrage grec du plus beau temps des arts, & qu'il est du plus grand prix, par la perfection des ornemens qui le décorent.

A la croisée à gauche, deux tableaux de *Giordano*, d'une composition peu ingénieuse; & d'un effet qui n'est pas piquant. Ils sont cependant supérieurs à ceux du même maître, qui sont dans la nef.

Au-dessus de ces tableaux il y en a deux autres assez beaux, représentant deux évêques; ils sont de *Solimene*.

A une chapelle de la croisée du même

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 99
côté, une Madeleine au pied de la Croix,
& d'autres figures, par *Giordano*. Les
têtes des femmes sont belles, cet ou-
vrage est foible d'ailleurs.

Dans le chœur, un tableau du che-
valier Conca, dont le sujet est une pro-
cession où l'on porte des reliques :
l'ordonnance en est belle, & le pinceau
gracieux, mais le tout ensemble est de
petite manière.

On remarque aussi deux grands buf-
fets d'orgues, dont l'un a été peint par
Vasari, & l'autre par *Giordano*.

Le tableau du grand autel, est une
Assomption, du *Perugin*. Au-
dessous de l'autel reposent les SS. *Agripinus*,
Eutichès & *Acutius*, compagnons de S.
Janvier, qui ont été transférés de *Pouzol*
à *Naples*.

La Confession, qu'on appelle à *Na-
ples* *Sarcopo*, est une petite chapelle
souterraine, revêtue de marbre blanc, sou-
tenue par des colonnes ioniques de mar-
bre qui passent pour être des restes de
l'ancien temple d'*Apollon*; le dessin de
cette chapelle est sage & ingénieux; la
voûte est ornée de bas-reliefs en forme
d'arabesques, bien entendus, & dans le
goût de l'antique. C'est-là que repose le

100 VOYAGE EN ITALIE,

corps de S. Janvier, qui étoit autrefois dans une église hors de la ville: le duc de Bénévent *Sicone* l'ayant enlevé, il fut ensuite donné au célèbre couvent de Monte Vergine, dont nous parlâmes dans la suite, qui est à neuf lieues à l'orient de Naples, d'où le cardinal Olivier le fit transporter dans la cathédrale, en faisant faire la chapelle souterraine. La statue de ce cardinal qui est derrière l'autel, passe pour être de Michel-Ange; elle est assez belle, mais sans finesse de travail.

Dans la chapelle des Caraccioli on trouve le tombeau de Bernardino Cacciolo, archevêque de Naples; c'est un ouvrage de Pierre Ghetti; on y voit le portrait du cardinal en marbre, avec un squelette couvert d'un suaire, montrant un sablier; c'est peut-être la première idée de la belle composition que nous avons fait observer à Rome dans le tombeau du pape Chigi.

La chapelle Minutolo est celle dont parle Boccace dans le conte d'Andriuccio; l'on y donnoit le bonnet de docteur, cérémonie qui se fait actuellement dans le palais du prince d'Avellino. On y remarque plusieurs figures de cheva-

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 101
liers, ayant des cornes sur le cimier de
leurs casques ; c'étoit autrefois un sym-
bole de force ; l'ancien proverbe dit :
Fort comme un taureau.

Il y a aussi une chapelle qui appar-
tient aux *Gallucci*, d'où la maison de
l'hôpital est descendue ; du moins on le
lit ainsi sur le tombeau de Mad. de l'Hô-
pital, ambassadrice de France, qui y fut
enterrée en 1742.

Le monument du pape Innocent XII,
Pignatelli, n'est qu'un cénotaphe ou sé-
pulchre vide ; c'est un hommage rendu,
même de son vivant, à un pape qui étoit
Napolitain, & qui avoit été archevêque
de Naples. L'on y voit son buste en
bronze doré, avec des statues & des or-
nemens de marbre, travaillés à Rome,
& une grande inscription où l'on parle
de ce que ce pontife a fait de plus re-
marquable ; l'extinction du népotisme,
l'érection du conservatoire de S. Jean
de Latran, les subsides donnés dans la
guerre contre les Turcs ; il mourut en
1700.

Le pape Innocent IV est enterré dans
la chapelle du séminaire, ou chapelle
de S. Laurent : il mourut à Naples en
1254. Ce fut lui qui détermina S. Louis

602 VOYAGE EN ITALIE,
 à passer en Palestine, qui déposa l'em-
 pereur Frédéric II, & fit prêcher la
 croisade contre lui. Ce fut lui encore
 qui affecta le chapeau rouge aux cardinaux,
 dans le premier concile de Lyon,
 en 1245.

Une vieille règle de fer enchassée dans
 un des piliers de la nef, à gauche derrière
 le choeur, est le *Passetto*, mesure an-
 cienne & originale de la ville de Naples;
 dont nous parlerons ci-après; mais cette
 règle est tordue, mal terminée, & ne fait
 qu'un modèle bien grossier & bien im-
 parfait.

Le bénitier qui est de l'autre côté de
 l'église, passe aussi pour être un monu-
 ment très-ancien de la mesure des li-
 quides.

André de
 Hongrie.

Près de la porte de la sacristie est en-
 terré André de Hongrie, mari de la
 reine Jeanne I, qui fut étranglé à Averfa,
 comme nous l'avons dit, T. VI. p. 499.

Bernardino Rota a fait pour ce tombeau
 l'épigramme suivante

*Andreae, Caroli Uberti, Pannoniae
 Regis F. Neapolitanorum Regi, Joannae
 uxoris dolo, & laqueo necato, Urbi Mi-
 nimali pietate hic recondito: ne Regis*

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 103
corpus insepultum, sepultumve facinus
posteris remaneret, Franciscus. Berardi
F. Capycinæ sepulcrum, titulum nar-
menque P. Mortuo, anno 1345. 14.
kal. Oðob.

Les chanoines de la cathédrale jouissent depuis long-temps de diverses prérogatives, comme de porter le rochet, la mitre, la crosse & la chape épiscopale.

SANTA RESTITUTA, église qui tient à celle de saint Janvier, étoit autrefois la cathédrale. Elle fut bâtie du temps de Constantin, & dédiée à cette Sainte, lorsqu'on eut transporté ses reliques de l'île d'Ischia, sous l'autel de cette église où l'on croit qu'elles reposent. On abattit la croisée pour construire la nouvelle cathédrale; il n'en reste que la nef. Elle est soutenue par dix-sept colonnes corinthiennes presque toutes de granite, que l'on prétend avoir été tirées du temple de Neptune. François Moro, élève de Solimène, y a peint les douze Apôtres: on y voit aussi un plafond de Giordano, assez foible, & où la lumière papillotte beaucoup.

A l'entrée à gauche, on voit le ma-

104 VOYAGE EN ITALIE,
solée d'un prince Pignatelli. On fait remarquer aux étrangers une très-ancienne Madone, faite en mozaïque sur le mur, qu'on assure être la première image miraculeuse de la Vierge qui ait été révérée en Italie.

A droite du grand autel est l'oratoire de S. Aspremo; Ste. Hélène, mere de Constantin, qui le fit faire, y plaça l'image de Ste. Restitute, & celle de S. Janvier, qui ayant été faite de son vivant, passoit pour être très-ressemblante. Ce fut d'après cette image que Charles II fit faire la tête d'argent de S. Janvier, dans laquelle est renfermé le crâne du Saint, que l'on expose sur l'autel pour la liquéfaction du sang.

Entre cette église & l'Archevêché il y a une chapelle appelé *S. Giovanni in Fonte*, qui fut consacrée par Constantin à S. Jean l'évangéliste, & dans laquelle étoit le grand vase de basalte qui sert actuellement pour les fonts baptismaux dans la cathédrale; la chapelle est décorée en mozaïque; on y a représenté la croix, que Constantin avoit prise pour son enseigne, après sa conversion.

Chapelle de S. Janvier. LE TRESOR, ou plutôt la chapelle de S. Janvier est la plus belle partie de

la cathédrale ; cette chapelle fut élevée en conséquence du vœu fait par la ville de Naples pendant la peste de 1526 ; cependant la première pierre ne fut mise qu'en 1608 ; l'architecture est du P. Grimaldi ; Teatin ; la ville entretient cette chapelle , & nomme deux députés pour en prendre soin. Le vaisseau est rond , d'une belle proportion & bien décoré ; il est porté par 42 colonnes de brocatelle , & environné de niches , dans lesquelles sont les statues en bronze de 19 saints par Jules Finelli ; mais ces statues sont très-médiocres. Au bas des niches on conserve les reliques des mêmes saints dans des bustes ou petites statues d'argent : c'est sans doute la raison pour laquelle on a donné le nom de *Treſor* à cette chapelle qui est en effet de la plus grande richesse : le pavé est de marbre , l'entablement de stuc , orné de dorures ; les ornemens y sont accumulés de manière à ne pas laisser à l'œil le moindre repos.

La coupole est de la main de Lanfranc ; elle fut peinte d'abord vers 1635 par le *Dominiquin* , lorsque ce grand peintre éprouvant des injustices à Rome , se fut déterminé à aller s'établir

106 VOYAGE EN ITALIE,
à Naples. On prétend que la crainte
du poison avoit déjà contraint le Guide,
Josepin & Gessi à abandonner cet ou-
vrage ; la jalousie des peintres Napolitains,
& sur-tout de l'Espagnolet, ne
pouvoit supporter que des étrangers
eussent la gloire d'une pareille entreprise :
à l'arrivée du Dominiquin l'on défit
l'ouvrage commencé par Bélifaire &
par d'autres peintres ; cela ne fit qu'aug-
menter l'envie des Napolitains ; le Do-
miniquin éprouva mille disgraces ; il
s'enfuit à Rome, il revint à Naples, on
corrompit ses domestiques, on engagea
le maçon qui préparoit la chaux, à y
mêler de la cendre pour faire tomber
l'enduit sur lequel il peignoit : la crainte
du poison l'affectoit au point qu'il ne se
fioit plus à personne, pas même à sa fem-
me ; il préparoit lui-même ses alimens,
& en changeoit tous les jours ; le chagrin
émoussa toute la force de son imagination,
& la coupole n'étoit pas encore termi-
née, quoiqu'il y travaillât depuis trois
ans, lorsqu'il mourut en 1641, non sans
quelque soupçon de poison. Ses ennemis
firent aussi-tôt abattre tout son ouvrage
qui fut refait par *Lanfranc* ; il ne resta
du Dominiquin que les angles de la cou-

pole, & des tableaux d'autels, qui ne sont pas de ses plus beaux ouvrages : les figures en sont sagement composées, & correctement dessinées, mais d'une couleur & d'une touche qui sont très-foibles. Dans la coupole de Lanfranc, l'enchaînement des groupes, ou pour mieux dire, toute l'ordonnance est bien entendue; d'ailleurs le caractère de dessin en est admirable; il faudroit seulement plus d'harmonie dans la couleur, & plus d'effet dans le total de la machine.

Le grand tableau de S. Janvier sortant de la fournaise, est de l'Espagnolet; celui du miracle de l'énergumene est du cavalier Massimo.

Le trésor que l'on conserve dans cette chapelle & dans la sacristie voisine, est immense; on y voit les présens magnifiques faits par le Roi & la Reine d'Espagne, lors de leur première visite; en particulier un calice d'or enrichi de diamans, estimé cent mille francs; il y a des chandeliers d'argent qui ont 10 à 12 pieds de hauteur, 41 statues de bronze, 36 bustes d'argent qu'on y expose dans les grandes fêtes, dont plusieurs sont ornés de diamans, & surtout celui de S. Janvier.

Dans une niche à porte d'argent qui est derrière l'autel , on conserve précieusement une ostensor ou reliquaire , dans lequel sont deux ampoules , ou fioles de verre , elles contiennent du sang de S. Janvier , qui fut , dit-on , ramassé par une Dame Napolitaine pendant son martyre. C'est avec ce sang que l'on fait plusieurs fois l'année ce qu'on appelle à Naples le miracle de S. Janvier , le sang qui est dur & coagulé , devenant fluide ; il faut alors qu'un député de la ville apporte une des clefs de ce tabernacle ; le *Maestro di Casa* de l'Archevêque est chargé de l'autre clef ; il faut pour ce miracle que la tête de S. Janvier soit près du sang qui doit se liquéfier.

Sang de S.
Janvier.

J'ai vu cette cérémonie le 19 septembre 1765 , & j'étois à côté même du Prêtre qui tenoit le reliquaire ; il appliquoit sur sa poitrine en récitant le *Credo* ; il le retourna un grand nombre de fois , & dans l'espace de huit minutes je vis en effet la matière devenir fluide , sans changer de couleur ; les femmes , dont la chapelle étoit remplie , invoquoient le Saint à grands cris , en se frappant la poitrine & s'arrachant les cheveux , pour en obtenir promptement

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 109
ment le miracle. Quand il se passe un peu de temps, on est fort porté à l'imputer à la présence de quelque hérétique. Ainsi le 24 nov. 1730, le miracle ayant un peu tardé, on pensa que le consul d'Angleterre, qui étoit présent, en étoit cause, on lui proposa honnêtement d'aller voir les beautés qui sont dans le reste de la cathédrale, & il n'eut pas été sûr pour lui de vouloir s'en défendre; le peuple dit que le miracle se fit aussitôt que l'hérétique fut éloigné.

Dans une autre fête de S. Janvier, ou la veille du premier dimanche de mai, le miracle se fait aussi avec beaucoup de pompe devant un des *Sedili*; chacun a son année; on forme dans la rue une espece d'église que la procession peut traverser: les décorations & les ornemens de l'architecture sont exécutés en bois, avec beaucoup de richesse; on apporte sur le midi la tête de S. Janvier, & sur le soir le reliquaire où est le sang arrive aussi en procession. Tous les couvens de la ville y sont, chacun avec la croix, ornée d'une espece de bannière; ensuite viennent les Curés & presque tout leur clergé, les statues des différens Patrons de la ville au nombre de 32,

110 VOYAGE EN ITALIE,
toutes d'argent, ornées superbement :
le miracle se fait ensuite & se continue
pendant l'octave tous les jours à la pre-
mière messe.

Ce miracle est un objet perpétuel de
dévotion & d'étonnement pour tous les
Napolitains : voici de quelle manière
s'exprime François de Pietri, juriscôn-
sulte & poëte Napolitain, au sujet de ce
miracle périodique.

Nondum credis Arabs, Scythicis quin Barbarus
oris

Confugis ad veræ Religionis iter?

Aspice, palpa hæc : stat longum post Martiris
ævum,

Incorruptus adhuc, & sine tæbe cruor.

Imo hilaris gliscit, consurgit, dissilit, ardet.

Ocyor, extremæ est impatiensque tubæ.

Perfidus an cernis capiti ut cruor obvius, ante

Frigidus, & durus ferveat & liqueat?

Cote vel asperior vel sit adamantinus Afer

Sanguine quin duro sponte liqueante, liques?

Il y a pourtant, même à Naples, des
incrédules : Busching dans son excellente
géographie cite un ancien chanoine de
Naples, qui assuroit qu'on savoit sub-

tituer adroitement un flacon rempli de sang fluide à celui dont le sang est séché; d'autres croient qu'on fait une préparation dans la machine; ils disent qu'on a vu un temps où elle étoit dérangée, & où le miracle ne se faisoit point; que dans d'autres occasions il se faisoit sans que la tête fût approchée du sang. M. l'Abbé de Vongny vit en 1730, que le sang sortit tout liquide de l'armoire, où il est gardé, & que le lendemain matin il n'avoit point repris la consistance. Quelquefois il ne faut pas deux minutes, & quelquefois il faut plus d'un jour pour la liquéfaction. Addison dit que « les » Napolitains semblent avoir copié cette » merveille d'une que l'on monroit dans » une ville du royaume de Naples, au » temps d'Horace : »

. Dehino Gnatia lymphis
 gratis extracta dedit risusque, jocosque,
 Dum flammâ sine, thura liquefcere limine sacro
 Persuadere cupit. Creadat Judæus Apella,
 Non ego; *L. 1, Sat. 5, v. 97.*

Jean Hubner, dans sa Géographie universelle (*T. II. p. 495.*), assure qu'un Sçavant d'Allemagne a montré à Berlin, le secret de composer une liqueur, dont

112 VOYAGE EN ITALIE,
l'effet étoit semblable à celui du sang de
S. Janvier ; il suffisoit de laisser entrer
un peu d'air dans le vase où la liqueur
coagulée étoit renfermée , & cela produi-
soit la liquéfaction.

Le prince de Sansevero avoit fait
faire un ostensorio , ou reliquaire , sem-
blable à celui de S. Janvier , avec des
fioles ou ampoules de même forme ,
remplies d'un amalgame d'or & de mer-
curé avec du cinabre , qui imite par sa
couleur le sang coagulé : pour rendre cet
amalgame fluide , il y a dans le creux
de la bordure , ou de l'entourage du
reliquaire , un réservoir de mercure cou-
lant , avec une soupape qui , en retournant
le reliquaire , s'ouvre pour laisser entrer
du mercure dans la fiole. L'amalgame
devient alors coulant , & imite la li-
quéfaction.

Le sang de S. Janvier qui est dans la
cathédrale , n'est pas le seul qui se li-
quésie à des temps marqués. On montre
encore à S. Jean de Carbonara une
fiole où il y avoit du sang de S. Jean
qui se liquéfioit ; il y en a de S. Janvier ,
dans les églises de S. Etienne , de S.
Pantaléon , de sainte Patrice , de S.
Vite , &c. ; il faut voir le P. Pietra

Santa, Jésuite, qui a fait à ce sujet un ouvrage en trois volumes, qui a pour titre *Taummasia*, ou des miracles perpétuels de notre sainte foi. Voyez aussi M. Grosley & M. de la Condamine. Mém. 1757.

SANTI APOSTOLI, 80 toises au nord de S. Janvier, grande & belle église, bâtie à l'endroit où étoit autrefois un temple de Mercure; elle fut consacrée aux saints Apôtres par l'empereur Constantin; c'étoit une église paroissiale dès l'an 489, & même une cathédrale, suivant quelques auteurs. Elle fut donnée en 1570 aux Tèatins, qui ont été toujours à Naples dans la plus grande considération, & qui ont fait bâtir cette église en 1626, aidés des libéralités d'Elisabeth, duchesse de Guercia, & sur les dessins du P. François Grimaldi, Tèatin. C'est une des plus belles églises & des plus ornées qu'il y ait à Naples, & même dans toute l'Italie, la coupole est bien prise & bien éclairée; la voûte de l'église & celles des grandes chapelles, ont été peintes par *Lanfranc*, de même que les tableaux du chœur. On a fait graver, dans le voyage pittoresque, deux des pendentifs de la coupole, dessinés par M. Frago-

Saints
Apôtres

114 VOYAGE EN ITALIE,
nard. « On y admire spécialement le
» feu & la hardiesse de la composition,
» qui caractérisent le Lanfranc; la ma-
» niere en est fiere & grandiose, la
» couleur de l'effet le plus séduisant ».

On admire aussi dans la voûte le feu de la composition, un grand caractère de dessin, & des beautés de détail en grand nombre. Mais ce morceau est âcre de tons, & les figures n'y plafonnent pas.

On remarque encore quatre tableaux de *Giordano*, le premier dans la croisée à droite, représente la Nativité de la Vierge; on l'a fait graver dans le voyage pittoresque, comme un des plus beaux de ce maître; il renferme les mêmes beautés que celui du Rosaire qui est au S. Esprit, caractères de têtes agréables, dispositions aimables dans les figures & dans les groupes, le tout couronné par une gloire d'une couleur aérienne & céleste.

Le second tableau à l'opposite est la Présentation de la Vierge au temple; il est aussi d'une couleur charmante, & d'un dessin dont le style retrace parfaitement les graces de Pierre de Cortone; on y trouve seulement quelques figures trop courtes. Le troisième & le qua-

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 115
trieme tableau font dans la croisée à gauche ; ils ne font pas de la même force que les deux premiers.

La coupole est de Binaschi ; les lunettes de plusieurs chapelles font de *Solimene* ; il y a au-dessus de la grande porte une piscine probatique , beau tableau de *Viviani*.

Le grand autel est en marbre , orné de bronzes dorés , avec un tabernacle dont les colonnes font de jaspe , & qui est garni d'autres pierres précieuses , avec des statues ; le tout est de la composition du P. Anselme Cangiano , Têatin ; les deux grands chandeliers de bronze font formés par les attributs des quatre Evangélistes , l'aigle de S. Jean , le lion de S. Marc , le taureau de S. Luc , l'ange de S. Matthieu (a) , qui font groupés avec art ; l'idée est de *Giuliano Finelli* ; ils ont été fondus par *Bersolino* de Florence.

La chapelle Filomarino , qui est à gauche dans la croisée , a été faite sur les dessins du Borromini ; elle est toute en marbre , avec des Vertus en mosaïque , exécutées par Calandra de Verceil , d'après les originaux du Guide

(a) Ces emblèmes font tirés des 4 constellations qui marquoient les saisons de l'année, *Astronomie*, T. IV, P. 444

116 VOYAGE EN ITALIE,
que le cardinal Barberini donna au roi
d'Espagne. Au-dessus de l'autel est un
bas-relief très-estimé qui représente un
concert d'enfans, par François Fla-
mand; il est très-précieux par le caractere
de vérité & les graces naïves avec
lesquelles ces enfans sont rendus; de
même que par un beau fini. Il y en a
d'autres encore qui rendent cette cha-
pelle de la plus grande beauté; ils ont
été faits à Rome par les plus habiles
artistes, du temps du cardinal Ascanio
Filomarino qui vivoit en 1650.

La chapelle de la Conception qui est
à droite, est aussi décorée en marbrés
avec goût & avec noblesse. La sacristie
est fort belle, & on y conserve un trésor
considérable en argenterie.

Dans les charniers, espece de grand
cimetiere, on trouve une chapelle, où
sont des peintures qui représentent dif-
férentes histoires de l'ancien Testament;
relatives à la mort. C'est-là qu'est en-
terré le célèbre poëte *Marino*; son por-
trait est peint sur le mur; on lui a fait
deux épitaphes, dont l'une est sur un
marbre & l'autre sur un mur; voici
une des deux épitaphes (a).

(a) Il y a un autre monument élevé à l'honneur de *Marino*
dans la paroisse de S. Anello, qui est près de la cathédrale.

D. O. M. Joannes Baptista Marinus Neapolitanus, inclytus Musarum Genius, elegantiarum Parens H. S. E. (a) natura factus ad lyram, hausto e Permessi unda voluceri quodam igne Poëseos grandiore ingenii vena efferbuit. In una Italica dialecto græcam, latinam, ad miraculum usque miscuit Musam : egregias priscorum Poëtarum animas expressit omnes; cecinit æquâ laude sacra profana : diviso in bicipiti Parnasso ingenio, utroque eo vertice sublimior. Extorris diu patria, rediit Parthenope syren peregrina, ut propior esset Maroni Marinus. Nunc laureato cineri marmor hoc plaudit, ut accinit ad æternam Cytharam famæ consensus.

L'autre épitaphe, plus courte & plus simple, fut faite par l'académie des Humoristes, dont il avoit été le chef. Le duc de Savoie, Charles Emanuel, avoit fait Marino chevalier des ordres de S. Lazare & de S. Maurice; c'est pour cela qu'il est toujours appelé le cavalier Marino, ou Marini, car les Italiens varient dans leurs terminaisons. On voit par une lettre que le cardinal

(a) *Hic sepultus est, ou situs est.*

Bentivoglio lui écrivoit à Paris en 1620 avec quel empressement on désiroit de voir paroître ses poésies, & quel cas on en faisoit : *oh che vena! oh che purità! oh che pellegrini concetti.* Mais il lui recommandoit sur-tout d'ôter les choses trop galantes de son poëme sur la mort d'Adonis; il l'invitoit aussi à ne tenir aucun compte des traits de la malignité & de l'envie qu'il avoit effuyés plusieurs fois, & auxquels il étoit trop sensible. Ce grand poëte naquit en 1569, & mourut en 1625, comme on le voit dans sa vie, écrite par Ferrari. Les Tëatins conservent quelques-uns de ses manuscrits; ils faisoient partie d'une collection où il y en avoit beaucoup d'autres en différentes langues, que l'empereur demanda pour son cabinet de Vienne en Autriche, dans le temps qu'il avoit le royaume de Naples : la même chose est arrivée à plusieurs maisons religieuses de la ville.

S. GIOVANNIA CARBONARA, église d'Augustins, située sur une grande & large rue qui est à la partie septentrionale de Naples, le long des anciens murs; cette rue est appelée *Strada di S. Giovanni a Carbonara*, peut-être parce qu'on

y vendoit anciennement du charbon. Pétrarque nous apprend que les jeunes gens s'y exerçoient à des jeux ou combats de gladiateurs en présence même du roi. L'église fut fondée en 1343 par Galeora, gentilhomme Napolitain, homme riche, qui donna son bien aux Augustins, & ils bâtirent une église à l'honneur de S. Jean-Baptiste. Cette église renferme un vaste mausolée gothique élevé à Ladiflas, roi de Naples, qui vers l'an 1400 fut un des bienfaiteurs de cette église; ce tombeau est composé de plusieurs niches qui contiennent un grand nombre de figures. Ladiflas est représenté dans le haut à cheval & l'épée à la main; un peu plus bas, il paroît assis à côté de la reine Jeanne sa sœur, qui lui éleva ce monument; on y lit deux épitaphes, où l'on a tâché d'exprimer & l'étendue de ses projets, & la rapidité de ses conquêtes; la première placée dans le lieu le plus haut, est conçue en ces termes :

*Improba mors, hominum heu semper obvia
rebus,*

*Dum Rex magnanimus totum spe concipit or-
bem,*

120 VOYAGE EN ITALIE,
En moritur, saxo tegitur Rex inclitus isto;
Libera sydereum mens ipsa petivit Olympum.

La seconde épitaphe qui est sous la corniche d'en-bas, est de Sannazar :

Qui Populos belli tumidos qui clade Tyrannos
Perculit intrepidus, Victor terraque marique,
Lux Italum, Regni splendor clarissimus hic est
Rex Ladislaus, decus altum, & gloria Regum,
Cui tanto, heu lacrymæ ! soror illustrima fratri
Defuncto pulchrum dedit hoc Regina Joanna :
Utraque sculpra sedens Majestas ultima Regum
Francorum soboles, Caroli sub origine primi.

Derriere le grand autel dans une belle chapelle gothique est le monument de Jean Caracciolo, qui étant grand sénéchal de Naples, favori de la reine Jeanne II, &, pour ainsi dire, maître du royaume, fut assassiné par la duchesse de Sessa, qui étoit de la maison Rufo, & peut-être par les ordres même de la reine, en 1432; les reines qui ont osé manquer aux bienséances de leur sexe, en ont ordinairement perdu la douceur, & ont été aussi cruelles que débauchées. Ce fut dans le palais de la Vicairie, à l'endroit

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 121
droit où est à présent le tribunal de la
Zecca que cet assassinat fut commis ; on
peut voir dans *Costanzo* avec quelle
pompe le sénéchal fut enterré. Son fils
lui fit élever un tombeau, & l'on y mit,
après la mort de la reine en 1434, cette
épitaphe qui est de Laurent Valla.

Nil mihi, ni titulus, summo de culmine decrat

(Regina morbis invalidâ & senio)

Fecunda Populos proceresque in pace tuebar ,

Pro Dominæ imperio nullius arma timens.

Sed me idem livor qui te fortissime Cesar

Sopitum extinxit, nocte juvante dolos.

Non me sed totum lacerat manus impia regnum,

Parthenoque suum perdidit alma decus

Ce tombeau , quoique dans un genre
gothique , est remarquable pour le temps
où il fut fait.

La chapelle des marquis de Vico est
ornée de marbres & de sculptures très-
estimées : les quatre statues des niches
furent faites à l'envi par Santa Croce ,
Jean de Nola , Cacaviello , & Pierre
della Piata , les plus habiles sculpteurs
de leur temps. C'est une des plus belles
chapelles de Naples.

La sacristie est ornée de peintures de

Tome VII.

F

Vasari; on y conserve une petite chapelle d'albâtre que le roi Ladislas portoit, même à la guerre. On y montrait la liquéfaction du sang de S. Jean-Baptiste, comme celle du sang de S. Janvier à la cathédrale; mais cette relique a été volée. Les Augustins possèdent une belle bibliothèque donnée par le cardinal Scripand, dans laquelle il y a des manuscrits rares, qui avoient été rassemblés par Antoine Scripand son frere; celui-ci est enterré dans une chapelle qui est au-dessous de la bibliothèque avec une épitaphe où l'on voit qu'il mourut en 1538.

Dans la même rue de Carbonara est le palais du prince de *Santo Buono Caracciolo*, où le duc de Guise habita en 1647, dans le temps qu'il étoit à Naples avec l'intention de se mettre à la tête du peuple. Il y a encore d'autres palais considérables dans cette rue.

SANTA CATERINA A FORMELLO, ou *Formiello*, (n^o. 53), église des Dominicains de la congregation de Lombardie; elle est ainsi appelée à cause des conduites ou aqueducs de la ville qu'on appelle *Formali*, qui sont à Naples comme une ville souterraine; il y a même assez près delà une espece d'abreuvoir

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 123
pour les chevaux, qu'on appelle *Formello*. L'église de sainte Catherine fut rebâtie en 1499, aussi bien que le couvent, sur les dessins d'Antoine de Florence, qui y fit une coupole, la première qu'on ait vue à Naples : car c'est à Florence où ce genre de construction, noble mais difficile, avoit pris naissance, comme nous l'avons dit, T. II, p. 417. L'intérieur de l'église est orné de dorures & de peintures de Rossi. Il y a dans le couvent une apothicairerie riche & fameuse, où l'on voit une collection d'histoire naturelle & d'antiquités, qui a été formée il y a déjà long-temps par le P. *Maurizio di Gregorio*.

LA VICARIA est le palais de justice où s'assemblent les tribunaux ordinaires; c'est un grand bâtiment isolé dont les murs sont très-élevés & très-forts; on l'appelloit autrefois *Castello Capuano*, à cause du voisinage de la porte de Capoue, *Normannia*, à cause de Guillaume le Normand qui l'avoit fait bâtir; il fut ensuite augmenté par l'empereur Frédéric, sur les dessins de Jean de Pise, vers l'an 1200 : ce fut la résidence des rois de Naples jusqu'à Ferdinand I. Le vice-roi Pierre de Toledé en 1540 y

Vicaria.

F ij

124 VOYAGE EN ITALIE,
plaça les tribunaux de justice & les prisons.
On y monte par trois escaliers ; la
grande salle où l'on entre d'abord est
garnie de bancs pour les écrivains ; c'est
le rendez-vous des plaideurs & des gens
d'affaires ; ils s'y rassemblent tous les ma-
tins en si grand nombre qu'on a peine
à traverser cette salle , quoiqu'elle soit
d'une grandeur à contenir plus de deux
mille personnes. Je n'ai pu m'empêcher
de plaindre une ville où le nombre des
plaideurs m'a paru si fort au-dessus de
celui de Paris , tandis que la population
n'est pas la moitié de celle de notre ca-
pitale ; il faut que l'esprit de subtilité ,
de chicane , d'obstination , qu'on a re-
proché aux Espagnols , se soit bien établi
parmi les Napolitains. Au reste on a fait
depuis quelques années divers réglemens
pour épurer le barreau & abrégé les pro-
cès. Les Napolitains prétendent aussi que
cette grande affluence à la Vicairie vient
de ce qu'on y fait toutes sortes d'affaires ;
c'est un rendez-vous général occasionné
par l'ancienne jalousie des Napolitains ,
qui ne vouloient point qu'on vint chez
eux ; on assure qu'il n'y a pas plus de
sept à huit cents procès par année.
Il y a ensuite six salles où se tiennent

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 125
les chambres de justice, *Rote grandi*,
composées chacune d'un chef, *Capo di
Rota*, & de quatre conseillers; le pre-
mier président, *Presidente*, siége dans
celle qu'il juge à propos de choisir.

La Camera della Sommaria, ou la
chambre des comptes, a aussi deux tri-
bunaux, *Rota grande*, *Rota mezzana*,
où siégent le lieutenant & les présidens
qui jugent des affaires de finance. La
Vicairie civile où se jugent les affaires
en premiere instance, a deux rotes, &
la Vicairie criminelle deux autres : nous
parlerons dans la suite de la maniere
dont on y traite les affaires. Ce bâti-
ment contient encore plusieurs chapelles
& grand nombre d'autres salles pour les
greffiers, les archivistes, & le tribunal des
monnoies & mesures, ou de la *Zecca*.
Dans la cour, au-dessous d'un lion qu'on
y voyoit, sont enterrés les originaux des
mesures de Naples, afin qu'on ne puisse
ni les altérer, ni les enlever; les copies
qu'on en a faites sont entre les mains
du *Campione* & servent à l'usage jour-
nalier de la ville; mais cette précaution
singuliere est cause qu'il n'y a rien d'aussi
grossier & d'aussi incertain que les me-
sures du blé & du vin que l'on em-

126 VOYAGE EN ITALIE,
ploie journellement à Naples : je rendrai
compte des soins que j'ai pris pour avoir
quelques notions précises à ce sujet.

Hôpital
général,

L'ANNUNZIATA (n^o. 55), grand
& bel hôpital, le plus riche du royaume
de Naples, fut fondé en 1304 par Nicolas
& Jacques Sccondito; la reine Jeanne II
l'augmenta en 1343. On y reçoit tous
les blessés, & les malades des maladies
aiguës, sans distinction ni recommanda-
tion, les enfans trouvés qu'on y porte,
dans le tour, les orphelins, les filles re-
penties, les femmes qui ne peuvent vivre
avec leurs maris, *mal-maritate*; enfin
l'opulence de cette maison s'étend à tous
les genres de bonnes œuvres; elle en-
tretien des maisons de campagne où l'on
envoie les convalescens, soit pour le
bon air, soit pour leur faire prendre
les eaux.

Il y a même un revenu consacré à
acquitter tous les ans des dots plus ou
moins considérables, que cette maison est
obligée de payer pour l'établissement d'un
certain nombre de filles, en conséquence
des dispositions testamentaires de diffé-
rens bienfaiteurs; la maison entretient
deux chœurs de musique, cent prêtres,
trente clercs de chapelle, & paye tous

CHAP. IV. *Descript. de Naples.* 127
Les maîtres convenables pour l'instruction
de ces derniers. On lit sur la principale
porte de cet hôpital cette inscription :

Lac pueris, dotem innuptis velumque pudicis,
Datque medelam ægris hæc opulenta Domus.
Hinc merito sacra est illi, quæ nupta, pudica,
Et lactans, Orbis vera Medela fuit.

L'église étoit fort ornée (a) ; mais
le feu y ayant pris le 25 janvier 1757
dans un enterrement ; les dames firent
une quête générale , & l'on a bâti une
nouvelle église sur les dessins de Van-
vitelli : elle a été finie en 1782. On dit
que c'est un chef-d'œuvre d'architecture.
La banque de cet hôpital s'étoit déjà
obérée par les embellissemens de la pre-
mière église ; il n'arrive que trop sou-
vent dans les hôpitaux riches qu'on donne
dans ce luxe de bâtimens qui épuise une
maison , & éloigne le véritable emploi
& la juste destination de ses revenus. Il
y avoit à l'Annunziata six beaux tableaux
de Giordano ; mais les peintures actuelles
sont de Francischiello di Muro , & de
Boniti.

(a) Richard qui voyageoit | ses tableaux, d'après M. Co-
en 1767, ne laisse pas de | chin & un livre du pays dont
décrire cette église avec tous | on a repeint le frontispice.

128 VOYAGE EN ITALIE,

SAN PIETRO AD ARA , église des chanoines de Latran , bâtie dans l'endroit où l'on croit que logea S. Pierre l'an 44 en passant à Naples pour aller à Rome ; il y convertit S. *Aspremo* & *Santa Candida* , & y jetta les premières semences de la Religion chrétienne.

CHAPITRE V.

Quartier des Carmes & du Marché.

Place du
Marché. **L** MERCATO , grande place des Carmes ; c'est la plus ancienne de Naples & la plus fréquentée par la populace ; elle a 110 toises de long sur 80 de largeur ; dans le milieu est une fontaine du Cavalier Cosmo. C'est-là que se tient le grand marché le lundi & le vendredi ; on y fait les exécutions , & autrefois la potence y étoit toujours plantée : c'étoit une chose utile dans une ville où il y a tant de gens oisifs & pauvres , & sur une place où les séditions ont ordinairement pris naissance ; cependant on a remarqué à Naples qu'elles n'étoient pas

CHAP. V. *Descript. de Naples.* 129
meurtrieres : actuellement on la plante ,
quand il est besoin , en face d'une petite
rue qu'on a appelée *del Sospiro* , parce
que c'est delà que le patient apperçoit le
gibet.

De toutes les exécutions qu'on y a
faites , la plus célèbre , mais la plus révol-
tante qu'on puisse lire , est celle du jeune
Conradin qui devoit être roi de Naples
comme légitime héritier de son pere
Conrard : ce jeune prince excommunié
par le pape à cause des démêlés de son
pere avec le Saint-Siege , étoit venu à
Naples accompagné de Frédéric , duc
d'Autriche ; mais Charles d'Anjou , frere
de S. Louis , les défit ; ils furent trahis
dans leur fuite , livrés entre ses mains ; &
il leur fit trancher la tête sur la place du
marché en 1268. On a bâti une petite
chapelle & placé une croix dans l'endroit
même de cette indigne exécution , dont
on voit la peinture dans l'intérieur de la
chapelle. Il y a sur l'autel une grosse
colonne de porphyre de deux pieds de
diametre , où l'on lit ces deux vers écrits
en vieux caracteres , autour du fût de la
colonne.

Asturis ungue leo pullum rapiens aquilinum ,
- Hic deplumavit , acephalumque dedit. -

F v

Cela fait allusion à l'aigle impérial & au nom du seigneur d'Astura qui livra Conradin au roi de Naples. L'endroit où se fit l'exécution est marqué par une plaque de marbre; comme ce lieu est bas, il est humide par lui-même & paroît presque toujours mouillé : le peuple qui cherche par-tout du merveilleux, dit que c'est un miracle perpétuel qui prouve l'innocence du jeune prince, & le crime de son meurtrier. Au reste, en racontant de pareils traits de la crédulité du peuple de Naples, on ne fait aucun tort aux lumières des gens instruits; en France même, on entend quelquefois des contes pareils parmi le peuple.

Dans une des rues qui aboutissent au marché, & vis-à-vis sainte Marie dell' *Avvocata*, est un endroit appelé *Capo di Napoli*, à cause d'une tête de femme qu'on dit représenter Parthenope; elle est élevée sur un piédestal, ses cheveux sont tressés à la grecque; mais ce buste ayant été peint & restauré, il est difficile d'y reconnoître le bel antique.

Les Carmes.

IL CARMINE (n^o. 68) l'église des Carmes avec un couvent, célèbre dans l'histoire de Naples. L'église est la plus fréquentée de la ville, à cause de la place

qui est toujours pleine de monde, & de l'ancienne dévotion de tout le peuple de Naples. Le roi même y alloit tous les samedis, suivant un ancien usage que les vice-rois avoient toujours observé, mais qui n'a plus lieu actuellement. Ce fut la première église qu'eurent les Carmes lorsqu'ils vinrent s'établir à Naples; elle étoit alors très-petite; elle fut considérablement augmentée par l'impératrice Marguerite, mere de Conradin; quand elle arriva à Naples pour retirer son fils des mains de Charles I, l'infortuné Conradin avoit été décapité quelques jours auparavant, elle n'eut plus d'autre consolation que celle de pourvoir à sa sépulture, & d'appliquer à ce couvent les sommes qu'elle avoit préparées pour la rançon de son fils. Elle fit transférer son corps, de la chapelle de la Croix à l'église des Carmes, où l'on voit son tombeau près de la porte de la sacristie, avec une épitaphe très-simple: la statue de la princesse avec une inscription, se voit à l'entrée du cloître du côté de la rue.

Il y a dans l'église des Carmes un tableau digne d'attention: c'est une Assomption, par *Solimene*, placée dans une chapelle de la croisée à droite. Quoique ce mor-

132 VOYAGE EN ITALIE,
céau ne soit pas exempt des défauts ordinaires à ce peintre, l'on trouve peu d'ouvrages de lui aussi bien coloriés, & où il y ait plus d'accord; la gloire des petits anges est très-aérienne.

Dans la chapelle qui est à gauche, il y a un tableau de Matteis; la chapelle du Crucifix a été peinte par *Solimene*: les peintures des Arcs, où l'on a représenté la Vie de J. C. sont de Louis le Sicilien.

On porte une grande vénération à une image de la Vierge connue sous le nom de *Santa Maria la Bruna* (Sainte Marie la Brune) que l'on prétend avoir été peinte par S. Luc; elle est placée sur le maître autel.

On ne manque pas aussi de faire remarquer le Crucifix placé au milieu de cette église: selon la tradition du pays, il baissa la tête pour éviter un boulet de canon, qui n'enleva que sa couronne d'épines: on montre même le boulet suspendu près delà. C'étoit dans le temps que Naples étoit assiégée par les troupes d'Alfonse I, commandées par don Pietro son frere, qui fut tué ensuite d'un coup de canon dans l'église Notre-Dame des Graces peu éloignée delà. Le trésor de la sacristie est très-riche, on y conserve

un calice & une couronne d'or, entourés de diamans, une belle lampe donnée par le cardinal Filomarino, & beaucoup d'argenterie.

Le couvent des Carmes est très-vaste; il a servi plus d'une fois pour les assemblées & les consultations des magistrats & des députés du peuple, dans les cas extraordinaires de mécontentement; car les assemblées ordinaires se tiennent près de l'église de S. Laurent, ainsi que nous l'avons déjà remarqué.

Le principal dortoir des Carmes est très-beau, & donne sur la mer; on y montre l'endroit où Masaniello fut assassiné, dix-huit jours après l'établissement de son pouvoir en 1647.

Dans un des cloîtres du couvent, Balducci a peint la vie de S. Elie, & de plusieurs Saints de l'ordre des Carmes. :

La tour appelée *Torrione del Carmine*, faisoit partie du couvent; mais en 1647 les rebelles s'en étant servi pour battre les vaisseaux du roi qui étoient vers le môle, & le duc de Guise s'y étant ensuite retranché, comme on l'a vu, T. VI. p. 527, on en a fait une espèce de forteresse, *Castello del Carmine* (n°. 69), on y a construit un bastion, & l'on a

134 VOYAGE EN ITALIE,
laissé subsister le couvent presque dans le
milieu des fortifications.

PORTA REAL DELLA MARINA (n^o.
66) est une porte de ville qui donne sur
le rivage de la mer, à côté du Torrion,
dans le chemin de Portici; cette plage
s'appelle *Marina di Loreto*, à cause d'une
église de Notre-Dame de Lorete qui est
près delà (n^o. 72), & qui a donné le
nom à tout le fauxbourg appelé *Borgo
di Loreto*.

LA CAVALLERIA, grand bâtiment
qui sert de caserne à la cavalerie, près
du pont de la Madeleine (n^o. 73): les
chevaux Napolitains étant d'une très-belle
race, les étrangers ne manquent pas d'al-
ler voir ces chevaux; mais on doit voir
sur-tout aux écuries du palais ceux du
roi, qui sont bien choisis & bien entrete-
nus. Les académies de manège de Naples
& de Turin sont celles de toute l'Italie, où
l'on enseigne le mieux à monter à cheval.

Le pont de la Madeleine est un grand
& beau pont de pierres de taille, sous
lequel passe une partie du *Sebeto* pour
se jeter dans la mer; le reste se perd
avant d'y arriver.

Il bel Sebeto accolto in piccol fluvio.

Sannazar.

On y a élevé une statue de S. Janvier, comme ayant arrêté le cours de la Lave en 1767.

LE CONSERVATOIRE de Lorete, Conservatoires. qui est près delà, étoit un hôpital pour les orphelins, sous la direction des Somasques; actuellement c'est un école de musique dirigée par des Prêtres séculiers; c'est un des endroits les plus célèbres de Naples, par le nombre des Musiciens & des Chanteurs excellens qui en sont sortis: on y compte jusqu'à 200 élèves; mais il y en a encore plusieurs autres, tels que celui de la Pietà, où il y en a 130; celui de S. Onofrio, où l'on en trouve 90, & qui sont célèbres aussi pour la musique (a); nous en parlerons dans le chapitre VIII.

Les autres conservatoires, qui sont au nombre de 37 à Naples, sont des especes d'hôpitaux, où l'on retire des enfans, & souvent des personnes âgées, presque toujours des femmes; on les entretient & elles travaillent pour la maison; on compte jusqu'à 1000 personnes dans celui de S. Janvier, 400 dans celui de S.

(a) Vinci & Pergolese avoient été élevés aux *poveri di Gesu-Cristo*, conservatoire qu'on a changé en *femmine*.

136 VOYAGE EN ITALIE,
Philippe & de S. Jacques, 200 dans
celui de S. *Nicòlo a nido*, & autant
dans celui de la Visite des Pauvres ; il y
en a un qui avoit été spécialement insti-
tué pour l'art de la laine , *Conservatorio
dell' arte della Lana* , un pour les filles
de notaires , un pour les orfèvres. Les
Italiens ont toujours poussé à l'extrême
les établissemens de piété , mais ils sont
encore plus communs à Naples que dans
le reste de l'Italie.

La ménagerie du roi est aussi au bout
du fauxbourg de Lorete ; il y a 36 loges
pour les animaux , mais en 1784 , il n'y
a de remarquable qu'un éléphant. Les
maisons de ce fauxbourg regnent le long
du rivage , au-delà du pont de la Ma-
deleine. On y bâtit des greniers d'une
longueur immense.

BORGIO S. ANTONIO , ou *Borgio del
fuoco* , fauxbourg S. Antoine , situé un
peu plus au nord que celui de Lorete ,
du côté de la montagne ; c'est l'un des
plus grands qu'il y ait à Naples , & c'est
celui par lequel on arrive quand on vient
de Rome.

L'église de S. Antoine de Vienne , ou
S. Antuono , qui donne le nom à ce
fauxbourg , est à 400 toises au nord de

CHAP. V. *Descript. de Naples.* 137
la porte de Capoue; c'étoit un hôpital
fondé par la reine Jeanne I, vers 1377,
aujourd'hui c'est une abbaye commenda-
taire réunie à l'archevêché; on y con-
serve un tableau à l'huile, qu'on assure
avoir été peint par *Antonio di Fiore*,
vers l'an 1362, ce qui a fait dire que
la peinture à l'huile étoit plus ancienne
que ne le dit Vasari, qui en attribue
l'invention à Jean de Bruges. V. T. III,
p. 73.

Les prêtres qui desservent cette église
de S. Antoine, sont entretenus par l'ar-
chevêque; ils sont en possession de bénir
les chevaux, & sur-tout les cochons de
leur fauxbourg, & de les marquer avec
un fer chaud; le cochon béni en se mê-
lant dans les troupeaux, y attire la béné-
diction du ciel, & il rend ces animaux res-
pectables à certains égards; aussi trouve-
t-on quelquefois les cochons autour du
feu, péle-mêle avec les enfans & les
chiens. Quand le cochon béni est bien
gras, on le porte aux desservans qui en
marquent un autre. On conduit aussi des
chevaux autour de cette église le 17 janvier
jour de S. Antoine, & pendant la quin-
zaine, pour les faire bénir.

L'église des Capucins appelée *S. Jef-*

138 VOYAGE EN ITALIE,
fremo ou *S. Effrem vecchio*, ou *S. Eusebio*, est placée à l'endroit par où l'on entroit dans les catacombes, comme nous l'avons dit en parlant d'une des entrées qui est à l'hôpital *S. Janvier* ; celle des *Capucins* est au nord de *Naples* vers *Capo di Ghino*, par où l'on peut aller à *Rome*.

Du côté appellé l'*Arenaccia*, en allant au nord-est vers *Poggio Reale* & *Ste. Marie del Pianto*, à un mille de *Naples*, il y a une colline appellée *Monte dello Trecco*, *Lautrecco* ou *Lottrecco*, depuis que le maréchal de *Lautrec*, (*Odet de Foix*), y campa, & y mourut en assiégeant la ville de *Naples* en 1528. Il désiroit beaucoup d'épargner les édifices de la ville & de les préserver du canon ; en conséquence il essaya de forcer les assiégés à se rendre, en détournant les eaux qui alloient à *Naples* ; mais cela ne servit de rien, parce qu'il y a beaucoup de puits & de sources dans la ville ; les eaux qu'il avoit arrêtées s'accumulerent, formerent un marécage qui mit la contagion dans son camp ; une partie de son armée y périt ; il mourut lui-même, & fut ensuite enterré à *Sainte Marie la Neuve*. Le peuple de *Naples* avoit été

CHAP. V. *Descript. de Naples.* 139
long-temps persuadé que les François y
avoient enterré de l'artillerie & des tré-
sors & l'on y a fouillé inutilement plus
d'une fois.

IL SERRAGLIO, grand hôpital que
l'on bâtit pour y servir d'asyle aux pau-
vres, suivant l'inscription qui est sur la
porte, *Regium totius regni pauperum
Hospitium.* Charles III qui l'a fait com-
mencer en 1752, se proposoit d'y éta-
blir des métiers, où l'on occuperoit une
partie de ces vagabonds qui sont en plus
grand nombre à Naples que dans aucune
ville d'Europe; le bâtiment est de Fuga,
habile architecte, mort en 1782, il
paroît d'une étendue à contenir trois à
quatre mille personnes, comme nos hô-
pitaux de la Salpêtrière & de Bicêtre.
Il y a déjà en 1784 six cens jeunes gens,
mais il n'est point fini.

Une grande rue du même fauxbourg
conduit à *Poggio Reale*, qui est à 1300
toises au N. E. de la porte de Capoue
(n^o. 53). C'est un château, ou maison de
plaisance, bâti par Ferdinand I, vers l'an
1490; on y voit des jardins considéra-
bles; ce qui reste des bains de ce palais,
prouve qu'on y avoit mis les recherches
de la volupté. Les jardins servoient à la

Poggio
Reale.

140 VOYAGE EN ITALIE,
promenade des rois de Naples, & dans
la suite à celle du public : la reine Jeanne
s'y plaisoit spécialement ; elle y tenoit
une cour brillante, elle proposoit des
prix à ses chevaliers, & cette campagne
devint célèbre. Mais depuis long-temps
cette promenade est abandonnée, & les
jardins incultes ; on prétend que l'air
y est mauvais ; on va maintenant à
Chiaia, sur le Môle, & sur le nouveau
quai qui conduit au pont de la Madeleine.

Autrefois depuis ces jardins jusqu'à la
mer, il y avoit un parc où le roi Al-
phonse prenoit souvent le plaisir de la
chasse ; ce sont actuellement des marais
ou jardins pour l'usage de la ville.

Le grand chemin qui passe à Poggio
Reale, conduit dans la Pouille, dans les
provinces de *Lecce* & de *Bari*, & sur-
tout au fameux couvent de *Monte Ver-*
gine, qui est à 9 lieues à l'orient de Na-
ples, auquel le peuple de Naples a une
grande dévotion, & qui est extrêmement
riche. On y conserve une, très-ancienne
image de la Vierge qui étoit autrefois
dans le palais des empereurs de Constan-
tinople, elle est d'une taille colossale,
& on la dit de S. Luc. On affuroit qu'on
ne pouvoit porter de la viande, ni aucun

Monte
Vergine.

aliment gras dans cette église sans que le tonnerre y grondât. M. de Vouigny raconte dans un Voyage d'Italie manuscrit, que le 29 octobre 1730 le vice-roi y étant, il vint à tonner; un homme de sa suite se trouva porter dans sa poche quelque chose de gras, & il courut grand risque de la vie. Les reliques de cette église sont d'un genre également singulier; ce sont, par exemple, les trois Enfans de la fournaise.

LA GROTTA *degli Sportiglioni*, la grotte des chauvès-fouris, est sous la montagne de Lautrec, environ 1000 toises au nord-est de la porte de Capoue, près du chemin de Poggio Reale; c'est une ancienne grotte creusée sous le roc, sans que l'on sache dans quel temps & à quelle occasion: on assure qu'elle a une demi-lieue de longueur, & sans doute qu'elle a la même origine que les catacombes dont nous avons parlé. Une des branches de cette route souterraine qui a 20 pieds de large, a été murée depuis la contagion de 1656; on y enterra pour lors plus de 50 mille cadavres. Au-dessus de cette colline, on a bâti une église appelée *Santa Maria del Pianto*; où l'on prie spécialement pour les morts;

142 VOYAGE EN ITALIE,
aussi le tableau du grand hôtel représente une Vierge qui prie pour les ames; il est d'André Vaccaro: on y voit aussi deux tableaux de Giordano, qui sont beaux, quoiqu'ils passent pour avoir été faits en deux jours. Quand on est devant cette église, le coup d'œil est admirable, l'on voit une grande partie de Naples, & des campagnes charmantes qu'arrose le Sebeto.

Aqueducs. La ville de Naples, ainsi que la plupart des villes d'Italie, est très-bien fournie d'aqueducs & de fontaines; il y a deux grandes sources qui se distribuent dans la ville; l'une s'appelle, *Acqua de' Carmignani*, elle a sa source vers S. Agata, 26 milles au nord-est de Naples, elle passe à Poggio Reale, & fournit aux fontaines du palais & de Chiaia. La seconde, qui est appelée *Acqua vecchia* ou *Acqua della volla*, a deux sources éloignées qui viennent se réunir à la Volla à deux lieues de Naples, & vont delà au fauxbourg S. Antoine, au marché, au port, au château, & à l'arsenal. Les aqueducs qui regnent sous le pavé des rues de Naples, sont très-larges & très-beaux; ils ont servi deux fois à la prise de cette ville, d'abord par Bélisaire, ensuite par Alphonse I.

CH A P I T R E V I.

Du Gouvernement de Naples.

LE royaume de Naples contient 4 millions d'habitans, suivant l'opinion commune, & la Sicile environ 3 millions. La surface de l'un est de 3900 lieues carrées, & celle de l'autre 1300 (a).

Le gouvernement de Naples est depuis long-temps monarchique, & réputé absolu par droit de conquête; la mauvaise administration des souverains éloignés, & des vice-rois mal choisis, a souvent porté le peuple & la noblesse à faire des especes de retours vers leur ancienne liberté : nous en avons raconté quelques traits en parlant de l'histoire de Naples; la rebellion des Macchia & d'autres barons du royaume a eu lieu encore au commencement de ce siecle. Mais depuis ce temps, la souveraineté

(a) S'il y avoit trois millions d'habitans en Sicile, chaque lieue carrée contiendroit 2300 personnes au lieu de 900 que l'on compte en France. T. III, p. 254.

144 VOYAGE EN ITALIE,
des rois de Naples n'a reçu aucune atteinte : les parlemens de la nation ne s'assemblent plus , les vice-rois avoient cessé peu-à-peu de les convoquer , parce que leur autorité en étoit diminuée , & depuis 1642 il n'y en a point eu ; les assemblées des états ne se font qu'en Sicile.

Pendant que Naples étoit gouvernée par un prince éloigné , on regardoit ce royaume comme pauvre & foible ; mais le peu de ressources qu'on en tiroit , venoit du peu de soin , ou du peu de talent des ministres. Les vice-rois étoient hors d'état de faire le bien , ils avoient une existence trop courte ; leur ministere se réduisoit à faire passer à la cour , l'argent de la nation ; ils n'étoient point en état de contribuer au soulagement de l'état , non plus que le lieutenant de la chambre , qui , préposé à l'exaction & au recouvrement des impositions , étoit en horreur à la noblesse de Naples.

Les fonctions du vice-roi duroient trois ans , quelquefois davantage , quand la faveur , ou la politique s'en méloit ; l'appareil dont il étoit environné , ressembloit à celui d'un roi ; on lui élevoit
un

un trône dans les cérémonies ; son palais étoit gardé par des troupes , son cortège toujours formé d'une suite de plusieurs carrosses ; un des premiers maréchaux de l'empire alloit prendre l'ordre tous les jours ; les dames même lui baisoient la main ; quand la partie de la vice-reine étoit finie , toutes les autres cessoient ; enfin il jouissoit pour un temps de toute l'autorité & de toute la pompe du souverain.

Tous ces respects que l'on rend volontiers à un roi , que sa naissance & ses bienfaits rendent cher à la nation , devoient être insupportables à l'égard d'un vice-roi ; & je ne suis pas étonné de voir combien les peuples de ces royaumes aiment le jeune roi qu'ils ont vu naître parmi eux , & qu'ils savent être destiné à ne plus les abandonner.

Son éducation avoit été négligée par le prince de S. Nicandre , mais il annonçoit un naturel heureux dès son enfance. Dans le temps de la disette de 1764 , il apprit que plusieurs personnes de la cour avoient une grande partie liée pour souper à Paufilipe , & que l'on s'en faisoit une fête d'avance. Il savoit qu'alors le peuple manquant de

pain, gémissoit dans l'attente des secours qu'on avoit demandés de tous côtés ; il ne put s'empêcher de dire à ceux qui étoient près de lui, que c'étoit mal prendre son temps pour des parties de plaisir, & qu'il vaudroit mieux prendre part à la misere publique. Les ministres apprirent avec joie une réflexion aussi pleine d'humanité, & ils firent rompre le projet.

Il avoit été sollicité par un de ses gens d'obtenir du conseil de régence la liberté d'un forçat ; le prince de S. Nicandre sachant de quelle conséquence il seroit d'enfreindre l'ordre de la justice pour satisfaire un mouvement de compassion, dit au roi qu'il en seroit la proposition, mais il lui rapporta bientôt une réponse négative : le roi fut touché de ce refus ; mais il s'en vengea d'une maniere qui faisoit honneur à un enfant : il avoit une grande voliere de serins, dont il s'amusoit voluptiers, il en ouvrit les portes, & fit partir tous les serins en disant : Je n'en puis pas délivrer d'autres.

Le roi Don Carlos son pere étant résolu de partir pour l'Espagne, de laisser à un de ses fils le royaume de Naples, & d'emmener l'autre en Es-

pagne , parut quelque temps indécis sur le choix : avant qu'il eût décidé lequel resteroit à Naples , les deux princes avoient tous les deux une extrême curiosité de savoir l'événement de cette décision , & ils s'adrescoient avec impatience à ceux qu'ils pensoient en devoir être instruits : lorsque la chose eut été réglée , chacun regardoit son partage comme le plus agréable. Je suis destiné , disoit le prince des Asturies , à gouverner les plus vastes états qu'il y ait dans les deux mondes. Oui , disoit le roi de Naples , tu feras roi peut-être un jour , moi je le suis dès-à-présent.

Pendant sa minorité , il y avoit un conseil d'état & de régence , composé de neuf personnes ; & quatre secrétaires d'état. Le marquis Tanucci étoit le seul des quatre secrétaires d'état qui fut du conseil de régence ; la confiance qu'avoit toujours eue pour lui le roi d'Espagne , avec qui il avoit une correspondance habituelle , lui donnoit dans les affaires la principale influence. Son mérite l'avoit élevé seul à ce degré de faveur : il étoit professeur à Pise en Toscane ; un criminel s'étoit réfugié dans un couvent , on fit un blocus pour obliger les

148 VOYAGE EN ITALIE,
moins à le livrer ; on chargea le professeur Tanucci de justifier le gouvernement par un ouvrage sur le droit d'asyle , & don Carlos en fut si content qu'il voulut se l'attacher. Il étoit d'un caractère doux , & fait pour plaire à la cour ; mais il n'étoit pas moins laborieux , & dans la première année de son ministère , il répondit à 33 mille placets.

La confiance du roi ne fit qu'augmenter par les services de ce ministre ; il fut créé marquis , & même chevalier du grand ordre de S. Janvier. Il étoit défintéressé , modeste & retiré ; il n'avoit qu'une fille , & ne s'occupoit point du soin de lui laisser une grande fortune : ennemi des prétentions de la cour de Rome , il ne s'en cachoit point ; sa sincérité aussi-bien que sa modestie est une des choses que j'ai le plus admirées dans la conversation de ce ministre. Il s'appliquoit de tout son pouvoir à réparer par une sage économie les grandes dépenses qu'on avoit faites , & l'épuisement des finances du royaume ; la noblesse se plaignoit de lui , & ne lui accordoit pas les talens d'un ministre d'état ; peut-être étoit-ce par un préjugé qui

CH. VI. *Gouvernem. de Naples.* 149
est naturel à l'égard d'un étranger ;
d'ailleurs , il avoit beaucoup restreint
les privilèges des barons.

Après le mariage du nouveau roi ,
il fut question de l'entrée de la reine
au conseil ; le ministre s'y opposa , mais
les cours de Vienne , d'Espagne & de
France l'emportèrent ; une autre cir-
constance contribua à la disgrâce du
marquis Tanucci : la reine avoit été
reçue dans la franc-maçonnerie , le roi
étoit tenté d'en faire autant ; le marquis
Tanucci , pour en empêcher , suscita
une persécution contre les francs-ma-
çons , & par l'autorité du roi d'Espagne
il fit proscrire en 1778 , la maçonnerie
comme un crime de lèse-majesté ; cela
causa une indignation générale ; la reine
soutint les francs-maçons , & c'est par
reconnoissance qu'on boit à sa santé
dans toutes les loges de France. Bientôt
M. Tanucci fut remercié en 1777 , &
il est mort le 29 avril 1783. Depuis
lors , les principaux secrétaires d'état
sont M. le marquis de la Sambuca &
M. le chevalier Acton. M de la Sam-
buca est comme premier ministre ;
M. Acton a la guerre & la marine ,
& c'est sur lui que tout roule actuelle-

G iij

150 VOYAGE EN ITALIE,
ment : le conseil est composé de six
conseillers & des quatre secrétaires d'état,
mais le roi, la reine & le marquis de
la Sambuca décident souvent les affaires
entre eux trois.

Etat Militaire.

Nous avons parlé des forces mari-
times du roi de Naples à l'occasion du
port, T. VI. p. 556; il nous reste à parler
des troupes de terre. Les forces mili-
taires consistent en trente régimens d'in-
fanterie & neuf de cavalerie; on les
évalue à trente mille hommes. Il y a
vingt-sept régimens nationaux, les au-
tres sont des Espagnols, des Suisses,
des Grecs. Il y a quatre régimens Val-
lons ou Flamands, dont les officiers
sont la plupart François, ou du moins
des Pays-Bas. Les capitaines sont chargés
des recrues comme l'étoient les nôtres
ci-devant. Ils ont 111 liv. par mois,
& des gratifications qui vont encore à
26 liv. par mois; les lieutenans ont
77 liv.; les enseignes 60; les soldats
4 sous 3 den. par jour avec une livre &
demi de pain. En 1782 l'on a ordonné
la levée de 15 mille hommes de mi-
lices pour composer des régimens pro-
vinciaux.

M. Acton a formé tout-à-la-fois une

CH. VI. *Gouvernem. de Naples.* 151
marine & une armée. Le corps de Lip-
parotes, ou Volontaires de la Marine,
dont le roi porte l'uniforme, contient
34 officiers des premières maisons du
royaume, & qui forment habituellement
sa cour; il paroît qu'auparavant, les
grands seigneurs dédaignoient le service
militaire, & c'est un trait de politi-
que, que de les y avoir attachés.

Pour mettre le militaire sur un meil-
leur pied, l'on a accordé des privilèges
aux soldats vétérans dans leurs paroisses;
on a assigné des pensions sur les biens
ecclésiastiques, on a perfectionné l'édu-
cation des jeunes gens qu'on destine à
la guerre, & nous en avons déjà parlé
T. VI. p. 564. Le roi a fait bâtir un petit
fort dans les jardins de Portici, où
chaque année l'on exerce la jeunesse à
l'attaque & à la défense des places, à
l'imitation des fameuses manœuvres de
Postdam. On a fait venir des inspecteurs
habiles: le roi est souvent en uniforme.
Il commande l'exercice, & il inspecte
les évolutions.

Le principal chef du militaire est le
capitaine général; il a les plus beaux
droits, il préside la junte de guerre &
de marine, composée d'officiers géné-

152 VOYAGE EN ITALIE,
raux, de chefs d'escadre & de gens de
loi, pour veiller à tout ce qui concerne
la guerre & la marine, & juger les
causes personnelles des officiers supé-
rieurs.

La noblesse de Naples a une espece
d'administration pour l'utilité de la ville,
& elle a des assemblées, appellées *sieges*,
seggi ou *sedili*. On donne aussi le nom
de *Seggi* à ces portiques dont nous avôns
déjà parlé dans la description de la
ville, & qui servent aux assemblées.
Ils sont au nombre de six; *Seggio Ca-
puano*, *Seggio di Nido*, *Seggio di
Montagna*, *Seggio di Porto*, *Seggio di
Porta nova*, *Seggio del Popolo*. Cha-
cun des six sieges a un député, qu'on
appelle *eletto*, élu; celui de Montagna
a deux députés, mais ils n'ont qu'une
voix. Les élus convoquent les assemblées,
& y proposent les ordres du roi : ils
portent une robe rouge de moire ou
de velours, & le chapeau rouge; ils
se couvrent devant le roi; la ville jouif-
sant du privilége des grands d'Espagne;
ils reçoivent le serment des juges de la
vicairie. L'élu du peuple est le dernier
des six, mais il est comme le tribun
du peuple étoit dans l'ancienne Rome;

CH. VI. *Gouvernem. de Naples.* 153

Il est chargé sur-tout de l'approvisionnement des boucheries : c'est pour l'ordinaire un riche marchand, qui par ses correspondances, peut pourvoir à l'abondance de la ville, & s'il n'est pas délicat, il peut gagner beaucoup dans cette place. C'est lui qui décide les contestations relatives à l'administration économique de la ville, mais on peut en appeller au *Grassiere*.

Les élus tiennent des assemblées dans une salle qui est au-dessous du clocher de S. Laurent, qui leur tient lieu d'hôtel-de-ville; ils y forment comme un corps municipal, ou un tribunal qui décide toutes les causes concernant l'économie de la ville, avec l'avis des docteurs en droit, qui sont attachés à ce tribunal.

Le roi envoie à l'assemblée des élus le résultat des délibérations qu'on a prises dans le conseil d'état : il est conçu quelquefois en forme de lettres-patentes, & quelquefois en forme d'édit ou d'ordonnance : les syndics baissent les lettres en les recevant, & promettent de convoquer les assemblées de chaque siège pour un certain jour. Les nobles étant réunis dans leurs sièges, & les

G ▼

154 VOYAGE EN ITALIE,
dépûtes du peuple dans le leur, les élus
exposent la volonté du roi, on va aux
opinions, & si le plus grand nombre
est pour l'affirmative dans un *seggio*, les
membres de ce siege sont censés ad-
hérer à la volonté du roi : il en est
de même des autres sieges ; chacun
d'eux communique le résultat des déli-
bérations à son élu : les six élus s'as-
semblent ensuite pour comparer & con-
fronter leurs délibérations, & s'il y en a
quatre qui soient pour l'affirmative, la
volonté du roi est enregistrée, & elle
est revêtue pour lors de l'autorité lé-
gislative ; s'il y a trois sieges pour
l'affirmative & trois pour la négative,
on compte alors les voix comme si les
six n'en faisoient qu'un, & l'on s'en
tient à la pluralité des voix. Dans ce
dernier cas, si la pluralité des voix est
pour la négative, c'est-à-dire, s'il y
a plus de sieges pour la négative que
pour l'affirmative, les seigneurs & le
peuple ne sont point censés adhérer à
la volonté du roi, & l'on arrête des
remontrances.

Les membres de chacun des sieges
de Naples votent également pour l'é-
lection de divers magistrats municipaux.

qui forment plusieurs chambres. La première, veille à l'entretien des fortifications, à la conduite des eaux, à l'entretien du pavé. Son ressort, relativement aux fortifications, n'est pas bien étendu depuis que les forts sont gardés par des troupes royales, & depuis la formation d'un corps d'ingénieurs militaires qui ne répondent qu'au ministre, de leurs opérations. La seconde chambre est chargée spécialement de s'opposer aux entreprises que les religieux pourroient faire pour l'établissement de l'inquisition. La troisième est la chambre de santé, elle inspecte les hôpitaux & les établissemens relatifs à la conservation de la santé des citoyens, les passe-ports des gens de mer pour prévenir la contagion que pourroient occasionner les vaisseaux venans des pays pestiférés. Il y a une chambre des arts, qui veille à la police des différens corps d'arts & métiers, & à l'exécution des réglemens qui les concernent. Le tribunal de la *Grassa* est chargé de l'approvisionnement de la ville; il est composé des élus de la noblesse, de l'élu du peuple & d'un magistrat nommé *Grassiere*, qui est nommé par le roi.

156 VOYAGE EN ITALIE,

Pour les affaires importantes ils se réunissent tous dans le tribunal de la ville à S. Laurent. Les députés de la noblesse sont chargés, chacun pendant deux mois, de veiller sur la vente des comestibles, & de juger les procès qui s'y rapportent; mais on peut en appeller au Grassiere.

La Giunta dell' Annona s'occupe de l'approvisionnement du royaume & de la ville; elle est composée du lieutenant & de deux présidens de la Camera, de l'élu du peuple & d'un fiscal de la Caméra. Le Syndic est un représentant du royaume ou de l'ancien parlement; il intervient dans les grandes occasions, comme la cérémonie de la cession du royaume que don Carlos fit à son fils; il marche alors avec les élus. Cette charge passe alternativement dans les divers sieges, & le syndic reste en place jusqu'à ce qu'il ait eu une occasion d'en faire l'exercice; si elle ne se présente pas pendant sa vie, l'élection passe au siege suivant.

LA SICILE a conservé ses assemblées des états, qui sont composés des trois ordres; le premier est l'ordre des militaires, composé de deux cents cinquante-un barons, dont le chef, *primo Barone*, est président héréditaire des états; parmi

CH. VI. *Gouvernem. de Naples.* 157

les archevêques, les évêques, les abbés & les prieurs du clergé, il y a 70 membres qui forment l'ordre ecclésiastique. Le troisieme ordre est appellé *Domanial*, il se forme par élection dans les villes royales ; chaque propriétaire y a une voix. Le chef de cet ordre jouit de la plus grande autorité ; quand le vice-roi est absent, il en exerce les pouvoirs, & il y a des gardes près de lui.

Les états s'assemblent annuellement ; un des principaux objets de ces assemblées est de délibérer sur ce que la Sicile doit demander au roi, & sur la forme dont doit être reparti l'impôt entre la noblesse, le clergé & les villes domaniales. On attribue à cet établissement les avantages dont jouit la Sicile d'une administration beaucoup plus favorable au bien public que celle du royaume de Naples, où des commissaires du roi ont envahi tous les pouvoirs & se sont opposés à la réforme des abus.

La noblesse de Naples est tranquille & soumise, on en jugera par un fait arrivé de mon temps : l'on avoit annoncé en 1766, pour l'ouverture du théâtre de S. Charles l'opéra de *Lucius Verus*, avec grande illumination ; on

158 VOYAGE EN ITALIE,
prit ce jour-là cinq carlins au parterre
au lieu de trois ; cependant l'entrepre-
neur qui avoit envie d'épargner ses flam-
beaux , ne faisoit point allumer ; le public
étoit impatient , une dame prit une bou-
gie d'un des lustres de sa loge , & alluma
le flambeau le plus à sa portée ; chacun
suivit son exemple , & toute la salle
alloit être illuminée , lorsque le marquis
Pirelli , auditeur de l'armée , qui a la
police des spectacles , fit éteindre les
lampions qui étoient au-devant du théâ-
tre , & défendit de jouer ; on ne rendit
ni billet ni argent ; cependant chacun se
retira , & quoique l'on fut outré , la no-
blesse se conduisit avec toute la prudence
& le respect qu'on pouvoit exiger dans
le théâtre du roi.

Le gouvernement ecclésiastique a quel-
ques singularités à Naples , comme la ju-
risdiction du nonce dans^b les matieres
temporelles , & celle du roi en matiere
spirituelle dans la Sicile.

La cour du grand aumônier du roi juge
les affaires ecclésiastiques du royaume de
Naples , pour les paroisses appartenantes
au roi , & elle forme , avec les députés des
dioceses , un tribunal pour celles des au-
tres paroisses. On appelle dans certains

CH. VI. *Gouvernem. de Naples.* 159
eas au nonce du pape, qui a un tribunal
& des auditeurs en vertu de la suzerai-
neté du pape, comme nous l'avons dit,
page 35.

Le roi, comme légat né du S. Siege
en Sicile, a une juridiction dans les
matieres ecclésiastiques & bénéficiales,
il excommunie ou absout; il juge & pu-
nit, & ses jugemens sont sans appel;
la cour de Rome n'a que le droit de pré-
vention, qui jusqu'à présent n'a été exercé
que pendant les discussions auxquelles ce
droit a anciennement donné lieu. Voyez
l'ouvrage intitulé *Défense de la Monar-
chie de Sicile, contre les entreprises de
la Cour de Rome.* 1716. in-12, 408 p.
& M. Grosley, T. III, p. 53.

Clément XI voulut abolir en 1713 ce
tribunal de la monarchie; mais le roi
Victor Amédée de Savoie, alors roi de
Sicile, lui résista fortement, & la cour
de Rome, par un accord fait en 1720,
laissa subsister les choses dans leur ancien
état.

Il y a des personnes qui comptent 110
mille prêtres ou religieuses dans le seul
royaume de Naples; c'est un trente-
sixième; on ne compte en France qu'un
cent huitième; d'autres cependant disent

160 VOYAGE EN ITALIE;
qu'il n'y a que 40 mille ecclésiastiques dans les deux Siciles. Il n'y en a même qui ne comptent que 25 mille prêtres, mais cela est peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il y a 24 archevêchés & 123 évêchés dans le royaume de Naples & de Sicile, & plusieurs sont d'un revenu très-considérable; celui de Montréal en Sicile vaut, dit-on, cent mille écus, celui d'Aversa à-peu-près autant, quoique la ville soit petite & voisine de Naples; l'abbaye de Catane, le monastère de Cava sont également riches; le mont Cassin l'est beaucoup plus. On trouve le catalogue de tous les évêchés dans le *Calendario della Corte* qui s'imprime tous les ans.

La nomination des évêchés est partagée entre le pape & le roi; les uns sont *Vescovi Regii*, ou évêques de nomination royale, les autres sont *Vescovi Papalini*, ou évêques de nomination papale; pour les premiers qui sont au nombre de 25, le *Capellano maggiore*, ou grand aumônier du roi, présente ordinairement trois sujets, & le roi en choisit un; pour les autres, c'est le pape seul; il faut cependant le consentement du roi, ou un *Exequatur* qui s'expédie aussi dans les bureaux

du grand aumônier ; mais c'est ordinairement un affaire de pure formalité. Il y a un nombre immense d'abbayes , le pape nomme à la plupart.

J'ai lu dans le voyage manuscrit de M. l'abbé de Vouigny, conseiller au parlement, écrit en 1730, que tous les ordres religieux ont à Naples le privilège d'acquérir les maisons voisines à droite & à gauche jusqu'aux extrémités de la rue , pour étendre leurs bâtimens , & les isoler entièrement de tous côtés ; qu'ils ne sont pas même obligés de payer ces maisons suivant leur valeur actuelle , mais suivant le prix de la dernière vente , quand elle auroit été faite plus de cent ans auparavant. On m'a assuré à Naples que ce privilège n'existe point , & que les maisons religieuses n'ont pas même le droit qu'ont les autres citoyens de se faire donner la préférence pour la maison qui touche la leur , lorsqu'elle est en vente. Cet usage a lieu pour les biens de campagne ; il est la source de beaucoup de procès , mais il donne le moyen d'arrondir les héritages d'une manière fort commode , sans payer trop la convenance.

Le clergé & les églises ont absorbé long-temps les richesses nationales , &

162 VOYAGE EN ITALIE,
ses revenus immenses augmentent encore par des fondations & des legs. La décoration des églises est l'objet d'une dépense qui excède peut-être tout ce qui est employé pour le bien public. Les églises sont en général d'un mauvais goût, mais elles sont enrichies de marbres, de pierres dures, de peintures, de dorures; il y a des chapelles couvertes jusqu'à la voûte de reliquaires, ou d'ex voto d'or & d'argent. Pour convertir une partie de cet argent, à des usages plus raisonnables, on a déjà demandé au clergé & aux ordres religieux, des sommes à titre d'emprunt. C'est ainsi qu'il est dû plusieurs millions aux Chartreux & aux Bénédictins. On a imposé les grands bénéfices en les chargeant de certaines dépenses, comme la confection des grandes routes, la construction des ponts & de quelques pensions militaires; & l'on demande actuellement des déclarations de tous leurs biens. Tous ceux des couvens de la Calabre ultérieure, viennent d'être affectés au soulagement des pauvres, & les religieux ont été répartis dans les couvens des autres provinces, à l'occasion des calamités de 1783. Tout cela annonce

le remede aux anciens abus, & prépare de sages institutions, & une révolution heureuse pour le pays. Quoique le royaume n'eut point de guerres à soutenir, & qu'on n'y fit aucune grande amélioration, quoiqu'on laissât les forteresses tomber en ruine, les ports se combler & les chemins se ruiner, les revenus de l'état ne suffisoient pas aux dépenses de l'état & de la cour, & à l'entretien d'un luxe par lequel on croyoit devoir en imposer au peuple; mais on a senti qu'il valoit mieux le rendre heureux que de l'éblouir, & l'on s'occupe des moyens de rétablir l'agriculture, d'ouvrir des communications, de défendre l'abord des côtes par le moyen d'une marine, de donner de la force aux loix, & de ramener dans ces beaux pays, l'abondance & le bonheur. Le roi a déclaré souvent qu'il ne désiroit que d'être instruit du bien qu'on pouvoit faire, & il est heureusement secondé dans ses projets.

Les loix civiles du royaume de Naples sont très-multipliées & très-différentes d'un endroit à l'autre; elles font partie de toutes celles des peuples qui s'y sont établis, Grecs, Romains,

164 VOYAGE EN ITALIE,
Goths, Sarrasins, Lombards & Nor-
mands; ceux-ci y établirent le droit
féodal qui s'observe encore à la rigueur,
& qui exclut les puînés & les filles des
successions aux fiefs.

Les recueils de loix font encore in-
complets; les difficultés continuelles, &
la jurisprudence incertaine. Les procès
durent à l'infini, ils coûtent souvent
plus que les objets contestés, & finis-
sent par l'impossibilité de les poursuivre.

Le roi nomme à toutes les charges de
judicature; mais il faut être docteur en
droit, & approuvé par trois des prin-
cipaux magistrats. Chaque ville a un
juge, duquel on appelle au tribunal de
la province, & ensuite à la vicairie de
Naples.

De la
Justice. LA VICARIA, ou le palais de la
justice, dont nous avons déjà parlé,
renferme tous les tribunaux où se trai-
tent les affaires contentieuses. Le chef
de la justice s'appelle *Regente della vi-
caria*, il n'a pas voix délibérative, mais
il distribue les procès entre les juges.
C'étoit en 1765 le duc de Cirizano;
c'est actuellement le marquis de Fos-
caldo. Le premier degré de juridiction
est celui de la *vicaria civile*, qui répond

à notre châtelet ; cette cour de justice est composée de deux chambres, *rote* ; les appellations de ses jugemens se portent au conseil, *sagro consiglio*, composé de cinq chambres. Le troisième degré est la chambre royale, dont nous allons parler, qui juge en dernier ressort ; quelquefois, au lieu de plaider à la chambre, on demande au roi des commissaires de son conseil, *volanti aggiunti*, pour la révision du procès qui a été jugé dans le conseil ordinaire. Depuis l'année 1750 environ, l'on a ôté aux juges le produit des épices, *jus sententiæ*, il appartient au roi qui donne des gages aux magistrats ; le président du conseil a 17000 liv. par an, & les conseillers 7700 liv.

La camera reale di S. Chiara, ou la chambre royale de sainte Claire, est un tribunal suprême, analogue au parlement de Paris, que le roi consulte quelquefois, mais quand il lui plaît, & où sont envoyés ses ordres, ou les loix qu'il fait pour y être publiées sans aucune forme d'enregistrement : il est composé d'un président & des chefs des quatre rotes du sacré conseil, *Sagro Consiglio*, d'un avocat fiscal & d'un secrétaire.

166 VOYAGE EN ITALIE,
taire. Les requêtes qu'on présente à ce
tribunal, commencent par ces mots :
sacrée royale majesté.

Les affaires criminelles sont jugées en
première instance à la vicairie crimi-
nelle par le *Regente della Vicaria*; il
nomme un commissaire pour faire le
rapport du procès à la rote, composée de
deux conseillers appelés *Capi di Rota*,
& de six juges; les appellations de ses ju-
gemens se portent ordinairement au con-
seil; mais quelquefois elles se portent
à la chambre de Sainte-Claire, dans les
matieres où le roi a délégué la vicairie,
& seulement lorsqu'il s'agit de la peine
de mort, ou de la question.

La question ordinaire consiste à avoir
ce qu'on appelle la corde ou l'estrapade,
comme dans toutes les villes d'Italie; la
question extraordinaire, *Tortura acre*,
consiste à rester suspendu une heure par
des ficelles qui prennent les bras du pa-
tient. On l'emploie rarement.

Il y a encore un autre genre de ques-
tion employée à Naples: on enferme le
criminel tout nud dans un cachot fort
humide, où l'eau découle des murs. Il n'a
ni siege ni lit, rien où il puisse s'asseoir;
on lui porte à manger dans cet état à des

CH. VI. *Gouvernem. de Naples.* 167
heures réglées, & s'il refuse la nourriture, on la lui fait prendre par force. Il y a toujours quelqu'un à la porte pour recevoir les dépositions : il est rare qu'il y reste plus de quatre jours dans cette horrible situation.

Tout vol, suivant les loix, est puni de mort, même le vol simple au-delà de six ducats (25 l. 14 s.); les armes, tels que pistolets, couteaux, stilets, sont défendues sous peine de 15 ans de galeres, & cela n'est que trop nécessaire dans un pays où il y a tant de fainéans. On donnoit la corde avec une grande facilité, pour des délits très-légers, & souvent un peu arbitraire; mais cela n'a plus lieu actuellement. D'un autre côté la peine de mort s'inflige rarement, soit qu'il se commette peu de crimes, ou qu'on échappe à la peine trop aisément, comme le disent bien des personnes, & qu'avec de l'argent on suspende les poursuites des crimes les plus atroces; il est sûr que l'on voit à Naples fort peu d'exécutions à mort.

Dans les matieres criminelles non-seulement on prend les conclusions du ministere public, c'est-à-dire, de l'*Avvocato fiscale*, mais on écoute encore

l'avocat des pauvres , qui est obligé de défendre le criminel , & qui prend le procès en communication (Voy. *Istituzioni criminali* , 5 vol. in-4°.).

Dans les provinces du royaume le président & les auditeurs de rote jugent en première & en seconde instance ; l'appel de leurs jugemens en matière civile se porte au conseil , & en matière criminelle à la *Camera reale* , comme dans les affaires jugées par la vicairie de Naples.

J'ai parlé de l'affluence du monde que l'on trouve à la vicairie ; les gens de justice , *Paglietti* (a) , sont multipliés à l'infini ; on compte 25 à 30 mille hommes que le barreau fait vivre à Naples ; mais aussi on y porte les causes d'appel de tout le royaume , & même de la Sicile.

Les avocats cultivent beaucoup l'éloquence , ils plaident avec chaleur , mais leur stile est souvent fort empoulé ; il y en a qui se font cinquante mille liv. de rente de leur cabinet. Les avocats les plus distingués deviennent toujours conseillers , sans avoir de charges à acheter ; ils plaident en public , comme chez nous ; mais ils ont à côté d'eux les

(a) La *paglietta* , est le rabat.

procurateurs

CH. VI. *Gouvernem. de Naples.* 169
procureurs de leurs parties, qui lisent les pièces, (ainsi que cela se pratiquoit autrefois en France) quand le cas le requiert, ou lorsque le président, ou le rapporteur les interpellent de le faire : je dis, lorsque le rapporteur les interpelle, car il n'y a point de cause qui n'ait un rapporteur de nommé, pour en faire l'examen avant qu'elle soit portée à l'audience, & quand les avocats ont plaidé, on les fait retirer avec l'audience, ensuite le rapporteur rend compte de l'affaire : le jugement étant arrêté tant sur les plaidoiries que sur le rapport, on fait rentrer l'auditoire, & le président prononce : si l'affaire mérite un plus long examen, on en renvoie la décision à un autre jour, ce qui revient à notre *délibéré*. Cet usage de nommer des rapporteurs dans toutes les affaires d'audience, recule un peu la décision des procès, en doublant en quelque sorte le travail des juges, mais, en général, les procès sont mieux instruits. Suivant un Edit de 1775, les juges doivent motiver leurs jugemens, en citant la loi, & les faire imprimer, pour que chacun soit à portée de les juger.

Tome VII.

H

170 VOYAGE EN ITALIE,

Pour procurer une plus prompte expédition aux parties, les juges ont des *Ajutanti di studio*, (on prononce *Aiutanti*) qui répondent à ce que nous appellons ici des *Secrétaires*; mais l'*Ajutante* fait ses fonctions d'une manière plus honorable, car il ne reçoit rien de son travail. Les juges ont des bibliothèques, où de jeunes avocats qui ne sont point encore employés, & qui cherchent à se faire connoître, se rassemblent pour tenir des conférences; & le magistrat qui leur permet de travailler chez lui, choisit celui d'entre eux qui est le plus instruit pour en faire son *Ajutante di studio*.

Il y a aussi une institution très-utile & qui est très-ancienne dans le royaume de Naples; c'est celle des *Consultori*, espèce de conseillers, qui n'ont pas voix délibérative dans les corps d'administration municipale, mais dont on est obligé de prendre toujours l'avis, & qui sont chargés de mettre sous les yeux du corps municipal, les loix & les usages, à-peu-près comme les avocats du roi en France, les secrétaires à Venise, les pensionnaires en Hollande. M. le marquis d'Argen-

· CH. VI. *Gouvernem. de Naples.* 177
son a célébré beaucoup en France, l'usage
des consultants de Naples, comme
manquant en grande partie à notre
administration.

Pour connoître la procédure & la
jurisprudence de Naples, on peut con-
sultier RAPOLLA, *Istituzione del regno*,
2 vol. in-4°. & FREZZA *de Feudis*,
qui sont les auteurs les plus accrédités.

Pour les affaires de finances qui in-
téressent les revenus du roi, ou l'*Azienda Reale*, on procede en une cour
appelée *Regia Camera*, composée d'un
lieutenant & de plusieurs présidens de
la chambre.

On n'évaluoit le revenu total de l'état
pour les deux royaumes, qu'à cinq ou six
millions de ducats, dont la Sicile ne
paye que 1200 mille, ou 400 mille
onces; & cependant il y a des provinces
où l'on paye au roi le quart de son
revenu; les fiefs payent environ un
dixième; il y a de grandes inégalités
dans la répartition; & des privilèges
très-extraordinaires, comme celui de
la ville de Palerme, dont les habitans
sont exempts d'impôts pour tous leurs
biens. Depuis quelques années, il y a

172 VOYAGE EN ITALIE;
eu de nouvelles impositions qui ont aug-
menté les revenus du roi.

Les trois corps de l'état sont chargés chacun d'une somme fixe, dont ils font la répartition entre les membres qui en dépendent. Les villes domaniales payent des redevances réglées, qu'elles délivrent annuellement dans chaque province à un trésorier ou receveur des impositions ou des revenus de la couronne.

Les taxes, dans le continent, sont reparties sur la noblesse, par les assemblées des sièges de Naples, & sur le clergé par l'administration même.

Parmi les autres droits qui se perçoivent dans le royaume de Naples, les uns sont en régie, d'autres sont affermés; les droits de douane sont régis par un sur-intendant général & plusieurs administrateurs; mais le nombre des droits & des bureaux rend l'administration très-compiquée, & la perception dispendieuse; il y a des distinctions infinies sur la nature des marchandises soumises aux droits; pour ne pas paroître les augmenter, on a établi des formes de déclaration, de vérification, & de visites, qui exigent cha-

CH. VI. *Gouvernem. de Naples.* 173
cune un bureau , & une recette qu'on
afferme séparément. La vente du sel ,
celle du tabac , celle de la neige pour
les rafraîchissemens & celle du fer, appar-
tiennent au roi , & sont affermées à diffé-
rentes compagnies. Il en est de même
des droits établis sur la vente de la soie
non travaillée , de l'huile , du savon ,
de la viande de boucherie , des viandes
salées , du vin , de l'eau-de-vie , du
poisson frais & salé , &c. chacun de
ces droits appartient à une compagnie
particuliere. Nous parlerons encore des
inconvéniens de cette administration
dans le chapitre du commerce de
Naples.



 CHAPITRE VII.

*De la Police & des Mœurs de
Naples.*

NAPLES est pavée de larges dales, qui sont d'une véritable lave ; ce pavé est fort commode pour les gens de pied, mais fort glissant pour les chevaux, sur-tout dans les rues montantes qui y sont en fort grand nombre, aussi est-il très-ordinaire à Naples de voir des mules ou des chevaux de carrosse, qui ne sont point ferrés des pieds de derriere, & des roues de voitures qui n'ont point de cercles de fer ; on les défend même pour les gros chariots qui roulent dans la ville.

L'officier de port appelé *Portolano*, est obligé de faire nétoyer les rues, & il reçoit pour cet effet au marché un droit appelé *Jus della piazza* ; cependant les rues y sont très-sales quand il pleut ; elles ne sont guère nétoyées que par les *Mondezzari*, qui vont ramasser les immondices pour les porter

CHAP. VII. *Usages de Naples.* 173
aux jardiniers ; & elles sont très-em-
barrassées par les échopes ou les petites
boutiques. Le *Portolano* , qui devoit
veiller à l'exécution des réglemens , s'en
occupe peu , parce qu'il fait beau
pendant une si grande partie de l'année ,
qu'on est peu incommodé de la mal-
propreté des rues.

M. Grosley dit qu'il n'y a pas l'om-
bre de police à Naples ; je ne suis pas
de son avis : il n'y a point de lanter-
nes la nuit pour éclairer la ville ; mais
il y a des reverberes devant les princi-
paux palais ; d'ailleurs , les lanternes
allumées devant les madones , presque
à chaque coin de rue , suffisent dans
certains quartiers ; cette dévotion di-
minuoit beaucoup ; le P. Rocco , Do-
miniquain , l'a ranimée par son crédit
sur le peuple. Les sbires chargés de
veiller la nuit à la sûreté de la ville ,
sont distribués en 22 escouades , dont
sept chaque nuit font la ronde à leur
tour dans la ville & dans les fauxbourgs ;
chaque escouade est composée d'un ca-
pitaine de justice , avec un substitut , un
caporal & dix sbires ; ils sont comman-
dés par un commissaire appelé *Scrivano* ,
qui est obligé de prendre avec lui

H iv

176 VOYAGE EN ITALIE ;
deux bourgeois , pour servir de témoins
dans les procédures qui se présentent
à faire.

Le *Scrivano* de la principale escouade , laquelle est appelée *Sopraronda* , est chargé de distribuer les six autres dans les quartiers où elles doivent aller , sans qu'elles soient averties d'avance du lieu de leur destination. Elles sont obligées trois fois dans la nuit , savoir à quatre heures de nuit , à sept & à dix en hiver , de venir lui rendre compte de ce qui s'est passé , & si l'on a arrêté quelqu'un , on le conduit dès le matin chez le régent de la vicairie. La ronde dure jusqu'à une heure ou deux avant le jour.

Indépendamment de ces sept escouades de sbires qui s'appellent *Guardie* , il y a encore trois piquets d'infanterie , qui doivent faire la ronde chaque nuit ; ils sont composés d'un sergent , d'un caporal & de dix soldats , sous la direction d'un *Scrivano*.

Les commissaires ou exempts de police , appelés *Scrivani* , se multiplient excessivement ; il y en avoit jusqu'à 110 de mon temps , & le nombre n'en est pas fixe ; ils n'ont point de gages pour

CHAP. VII. *Usages de Naples.* 177

la plupart , mais ils sont taxés pour chaque sorte de crime qu'ils découvrent ; on a souvent suspecté l'intégrité de quelques *Scrivani* , & j'ai oui former des plaintes contre cette partie de l'administration de la police ; on prétendoit que les filoux étoient d'accord avec les *Scrivani* , & qu'ils n'étoient point assez punis : mais en 1779 on a établi des commissaires , *Deputati* , qui font des tournées la nuit , & rendent compte au *Regente* ; ils parviennent à la magistrature par leur exactitude dans ces fonctions. Les vols avec violence , & les assassinats sont assez rares ; le peuple de Naples a peu de besoins , & n'est pas assez avide , ou assez méchant pour exposer sa vie & son repos par de grands crimes ; les Napolitains crient beaucoup , ils se menacent continuellement , d'un ton à faire craindre pour leur vie , mais cela a rarement des suites , ils font beaucoup de bruit & peu de mal , à moins qu'il ne survienne quelque grand objet de rixe : dans une occasion ou il s'agit de se disputer des viandes , on a vu quelquefois 20 personnes d'assassinées , à coups de couteau ; & sur 20 assassins , à peine y

Caractere du
peuple.

H v

173 VOYAGE EN ITALIE,
en a-t-il un d'arrêté ; cependant à Naples
on tue moins qu'à Rome.

Il y a dans Naples environ 40 mille *Lazaroni*, c'est-à-dire, gens pauvres, dont un grand nombre n'a point d'état, & n'en veut point avoir ; il ne leur faut que quelques aunes de toile pour s'habiller, deux sous par jour pour se nourrir ; plusieurs couchent sur des bancs quand ils n'ont point de lits, on les appelle même pour cela *Banchieri* ; la paresse les rend, pour ainsi dire, aussi stoïciens que les Grands y sont voluptueux & recherchés. Ainsi les *Lazaroni* travaillent à peine quelques heures dans la semaine, le reste du temps ils ne font rien. C'est sans doute un grand vice dans un état que cette foule de gens oisifs ; mais pour changer le goût d'une nation, & en forcer le naturel, pour lui donner de l'émulation, pour lui inspirer le goût du travail, & pour employer utilement tous les bras, il faut bien du temps & bien des soins ; il faut un projet fortement conçu, suivi longtems & avec vigueur, un prince qui réside & qui s'occupe de son royaume ; il n'est pas douteux qu'on ne fit alors de grandes choses dans le royaume de Naples ; la

CHAP. VII. *Usages de Naples.* 179
marine seule y offre tant de ressources,
elle peut occuper tant de bras, elle
ouvre un si vaste champ à l'industrie
& au commerce, qu'on peut tout espé-
rer de cette ville.

On ne doit pas être étonné que des
gens de l'espece que nous venons de
décrire, soient menteurs & trompeurs,
c'est ce qui fait le plus de tort à la répu-
tation des Napolitains.

En écoutant la conversation des La-
zaroni, sans même entendre leur lan-
gage, on remarquera, dit M. de Saint-
Non, que les mots *Magnare*, *Buscare*
(gagner adroitement) & *Denari*, sont
le refrain ordinaire de tous leurs dis-
cours.

La populace de Naples est aisée à
contenir malgré le nombre; il y faut ce-
pendant trois choses, *Farina*, *Furca*,
Festini, des provisions, des exemples
de sévérité, & des fêtes ou spectacles.
La cocagne étoit un de ceux que le
peuple désiroit le plus; mais depuis
quelques années il a été supprimé. Tous
les dimanches de carnaval; on élevoit
un temple ou bien un amphithéâtre,
quelquefois une pyramide, en bois avec
décoration, garnie de haut en bas,

H vj

180 VOYAGE EN ITALIE;
de pains, de volailles, de poissons, &
autres denrées que l'on abandonnoit au
peuple, à l'instant du signal que donnoit
le canon du château-neuf; les Lazaroni
les plus adroits grimpoient jusqu'au
sommets de l'édifice, & dans peu de
minutes il ne restoit plus rien. Il y en
a une description & une figure dans le
Voyage Pittoresque.

Le caractère tranquille de ce peuple;
a bien paru dans la terrible disette de
Naples, en 1764; on n'y vit pas la
moindre émeute; cependant les rues
étoient remplies de malheureux, qui
mouroient ou de la faim, ou des mala-
dies qu'entraîne la mauvaise nourriture,
& les magistrats avoient d'autant plus
de tort, qu'ils avoient laissé exporter des
blés en abondance quelques mois aupa-
ravant.

Les vengeances atroces, les jalousies
cruelles qui étoient si communes dans
les derniers siècles, ne paroissent plus
aujourd'hui, du moins à Naples & dans
les environs; les grands vivent en so-
ciété avec la même liberté qu'à Paris,
& le peuple s'est humanisé à leur exem-
ple: cependant les femmes des bourgeois
tasés sont encore dans l'usage de ne sortir

jamais seules à pied ; & il y a dans la basse ville des maris qui menent eux-mêmes leurs femmes à la messe , & qui se mettent devant elles si on les regarde un peu trop ; mais la jalousie ne va pas ordinairement plus loin. On ne rencontre point autant qu'à Paris & à Londres, de ces femmes , qui font la honte de leur sexe par leurs importunités ; il est vrai qu'il y a des indicateurs qui se placent dans des endroits connus , comme auprès du théâtre , mais c'est encore avec une espèce de réserve , ou de timidité , qui fait honneur aux mœurs & à la police de Naples ; on les a proscrits plus sévèrement encore depuis quelques années , & l'on a obligé les femmes publiques à se retirer dans un quartier fixe , du côté du Serraglio & de Pontoscuro , dans le fauxbourg de Capoue.

La multitude de gens oisifs dans le bas peuple doit contribuer , aussi-bien que l'ardeur du climat , à rendre fort communs le libertinage , & les maladies qui en sont la suite. Nous appellons en France *mal de Naples* , la maladie vénérienne , parce qu'en effet c'est à Naples que les François la prirent. Chaque pays a donné à cette maladie le nom de ceux

Maladies vé-
nériennes.

182 VOYAGE EN ITALIE ,
 qui la lui ont communiquée ; les Fla-
 mands , les Hollandois , les Africains
 & les Mores , l'appellent mal Espagnol ;
 les Portugais mal Castillan , les habitans
 des Indes & du Japon l'appellent mal
 Portugais , les Persans mal des Turcs ,
 les Polonois mal des Allemands , les
 Moscovites mal des Polonois : ces dé-
 nominations font voir l'ordre & le pro-
 grès que la contagion a suivi ; mais les
 Allemands , les Anglois , les Espagnols
 & les Turcs , l'appellent mal François ,
 parce qu'ils prétendent l'avoir reçu de
 nous ; les Italiens même lui donnent ce
 nom , parce que les François ont con-
 tribué beaucoup à le répandre en Italie.
 Le vaisseau de Cristophe Colomb , re-
 venu en Espagne le 6 mars 1493 , après
 la découverte de l'Amérique , fut la pre-
 miere cause de cette maladie en Europe ,
 du moins suivant un grand nombre d'au-
 teurs ; il infecta le Portugal & l'Espagne
 en moins d'un an , & les voyages qu'on
 fit les années suivantes en Amérique ne
 firent qu'en augmenter les progrès (a).

(a) Voyez Gonfalve Fer-
 nandez d'Oviedo , som-
 maire de l'histoire natu-
 relle & générale des Indes
 occidentales , & M. Astruc,
 traité des maladies véne-
 riennes. M. Sanchez a ce-
 pendant donné des raisons
 assez fortes de croire que
 cette maladie est plus an-
 cienne.

Ferdinand & Isabelle ayant fait passer des troupes en Italie pour secourir le roi de Naples contre Charles VIII, roi de France, en 1494, plusieurs Espagnols qui servirent dans cette guerre, communiquèrent le mal à des femmes Napolitaines, qui en infectèrent les François de l'armée de Charles VIII, & ces derniers l'apportèrent en France, où cette maladie fut nommée pour cette raison mal Napolitain.

La foule de peuple qu'il y a dans Naples fait qu'on y a des domestiques à peu de frais, aussi les maisons des gens riches abondent en pages, en laquais, en coureurs; il n'y a point de Dame, qui à la promenade n'ait des coureurs (*volanti*) aux côtés du carosse; on recherche volontiers les domestiques Milanois, comme fideles & exacts, & les gens du pays n'en font que plus désœuvrés. Le goût du luxe y est porté extrêmement loin; les marchands se plaignent que la noblesse ne paie pas, qu'il se trouve de très-grands seigneurs qui n'ont sur ce chapitre ni délicatesse ni honneur; mais il n'y a gueres de pays où l'on n'en trouve beaucoup de cette espece.

184 VOYAGE EN ITALIE,

Les domestiques (du moins en général) ne sont point encore sur le pied d'aller mettre à contribution les étrangers aussitôt qu'ils ont paru chez leurs maîtres, comme cela se pratique à Rome; soit parce qu'il y a plus de richesse à Naples, soit parce que les étrangers n'y sont pas en si grand nombre ni aussi long-temps qu'à Rome; cependant à Pâques, à la S. Martin, à Noël, ou quand la maîtresse de la maison est accouchée, ils vont faire des complimens, & on leur donne la *mancia*; mais beaucoup de gens s'en tirent pour deux carlins, qui font 16 sous.

La société y est extrêmement agréable; sur-tout parmi les personnes de la Cour; les conversations y sont magnifiques, on y sert des rafraichissemens, on y joue, & l'on ne fait point payer les cartes; les étrangers y sont très-bien reçus & y trouvent toute sorte de plaisirs quand ils y sont annoncés d'une maniere distinguée. La noblesse y est riche, magnifique, donne à manger, plus que dans le reste de l'Italie, & vit d'une maniere pleine d'aisance & d'agrément. Depuis le mariage du roi, les fêtes de la cour sont magni-

CHAP. VII. *Usages de Naples.* 185
fiques, le carnaval très-brillant, les mascarades fort singulieres; on en fit une en 1778, pour représenter l'entrée du sultan à la Mecque; il y avoit 400 masques, & toute la cour en étoit; les habits, les chars, la musique; tout contribuoit à former une fête extraordinaire; on en a fait des gravures (*Voyage Pittoresque de Naples. T. I*).

Il y a deux fois la semaine un rendez-vous de la noblesse, appelée *accademia de' cavalieri*, où il y a de la musique, où l'on danse, où l'on joue; c'est dans un des bâtimens nouveaux que l'on a faits sur la place du palais.

Les chevaux & les voitures, sont un des principaux articles du luxe napolitain: la noblesse roule tous les jours pour en jouir, & pour en faire parade; on dépensera 10 louis par mois pour la table, & 100 pour l'écurie.

La maniere de s'habiller est la même qu'à Paris; les Dames qui passent pour avoir le plus de goût sont celles qui se rapprochent le plus de nos usages; une marchande de modes françoise étoit la plus accréditée de la ville; l'on y a les nouvelles étoffes de Lyon, presque aussi-tôt qu'à Paris.

Il y a peu de figisbéature à Naples, les femmes de qualité vont assez indifféremment avec tout le monde, comme à Paris; la liberté y est même plus grande à certains égards, car il n'est point contre l'usage que les Dames aillent en visite & en conversation chez des hommes qui ne sont point mariés; j'ai déjà observé que cela se pratique également à Rome.

Les Dames reçoivent les visites & les complimens de leurs amis le jour de leur naissance, & souvent une amie donne une fête à celle dont on célèbre la naissance. Elles reçoivent aussi des visites le jour même qu'elles sont accouchées, la tête fort peu couverte, & sans prendre de précautions pour se tenir chaudement ou pour ne pas être obligées de parler; le climat fait qu'il n'arrive aucun accident; on observe seulement le premier ou le second jour de ne pas rester dans la chambre à coucher plus de cinq ou six personnes à la fois.

Les grandes maisons de Naples sont très-riches; mais il y a des familles où les biens sont substitués à l'aîné, en sorte que les cadets ont peine à se ma-

CHAP. VII. *Usages de Naples.* 187

rier , à plus forte raison les filles ; aussi dans une maison noble où il y en a plusieurs , quelquefois on n'en marie qu'une , & les autres sont mises dans les couvens dès l'âge de trois ans ; elles n'ont dans la suite que la liberté de choisir la maison où elles veulent s'engager ; & l'habitude du couvent leur fait souvent désirer cet engagement. Aussi dans le seul couvent de sainte Claire , compte-t-on plus de 200 religieuses , & à proportion dans beaucoup d'autres couvens.

On trouve à Naples des couvens pour tous les états , comme pour les filles de marchands , les filles de docteurs , & le nombre des religieuses est immense.

La politesse outrée qui va toujours en croissant à mesure qu'on avance en Italie , est à Naples au dernier période : tout étranger de quelque considération est traité d'excellence , du moins par les gens du peuple : un prêtre ôte jusqu'à sa calote pour saluer une personne à qui il veut marquer des égards ; la paysanne la plus vieille & la plus laide s'appelle *bella Donna* , quand on lui parle , & cela ne signifie que bonne femme : une chose bien travaillée est *lavorata d'incanto* , il y en a qui disent

Exagérations
Napolitaines.

188 VOYAGE EN ITALIE,

stravagantemente lavorata ; tout est ainsi au dernier superlatif : & il semble qu'on ne s'y arrête , que parce que le langage ne fournit pas des expressions ultérieures. Au reste c'est un agrément de plus pour les étrangers , qui n'y étant point accoutumés , sont toujours flatés des propos obligeans , & à qui il n'en coûte rien pour payer de la même monnoie.

On remarque chez les Napolitains un geste particulier qui est agréable ; il se fait en passant le revers des doigts de la main droite avec vitesse sous le menton ; il exprime la négation , comme notre geste de tourner la tête à droite & à gauche , mais il est plus gracieux : il donne occasion à une femme de faire paroître une belle main , ou de faire briller un beau diamant : il est aussi en usage à Rome , où on l'a emprunté des Napolitains ; mais il est peu usité dans les autres parties de l'Italie. M. Greuze trouvoit ce geste si piquant , qu'il l'exprima dans deux tableaux qu'il fit à Rome. Il y a des danseuses qui introduisent souvent ce geste dans leur jeu avec toutes les graces possibles. Le geste Napolitain vient du levant , & il

CHAP. VII. *Usages de Naples.* 189
est usité dans toute la Turquie.

Le clergé de Naples est en général fort régulier ; le cardinal *Sersale* qui étoit archevêque en 1765, donnoit l'exemple de la régularité, & il l'exigeoit de son clergé d'une manière édifiante ; son successeur est M. *Filingieri*.

Je fais qu'il y a eu autrefois bien des aventures, bien des désordres dans les couvens de Naples ; mais le goût des histoires galantes & des entreprises romanesques est fort diminué, depuis que l'on s'est humanisé dans la ville, & que la jalousie a fait place au goût de société ; il n'en est pas encore tout-à-fait de même en Sicile.

Quant à la dévotion du peuple, elle est toute extérieure, démonstrative & inconséquente ; ils assassinoient, le Roi faire à la main ; il leur faut des spectacles de dévotion pour les intéresser à la religion. Aussi les fêtes, les ornemens des églises, les repositoires, les niches, les autels que l'on construit dans les rues, la crèche que l'on fait faire à Noël, les machines pour l'exposition du S. Sacrement, &c. sont d'une richesse, d'une somptuosité & d'une magnificence que l'on ne voit point ailleurs.

Les préparatifs d'une fête de Saint, durent quelquefois plusieurs mois, & coûtent autant que des fêtes qui seroient données par une grande ville, dans des occasions importantes; les illuminations, les feux d'artifices, les processions, les spectacles pieux, augmentent ces sortes de dépenses, & elles reviennent chaque année.

Les convois se font avec la plus grande pompe, ainsi que les processions.

J'ai parlé de la procession singulière des Bataglini qui se faisoit de nuit la veille de la Pentecôte; il se fait encore de ces processions qui sont des especes de saintes mascarades, composées d'une foule de pénitens qui accompagnent une énorme machine portée en grande pompe, garnie de musiciens en habits de théâtre, & suivie de tout ce qui peut inspirer au peuple l'émotion & le respect pour les choses saintes.

Il étoit commun encore vers 1730, de voir un prédicateur quitter son surplis & sa soutane, ouvrir par derrière sa veste, mettre son dos à nud, se frapper avec une discipline de fer, & traverser ainsi toute l'église en continuant de se déchirer au milieu du peuple qui son-

doit en pleurs. M. de Voungny vit faire au P. Gachiotti, missionnaire Jésuite, le 25 & le 26 septembre 1730 une semblable cérémonie à Naples dans l'église de *Santa Anna del Palazzo*; les synodes ont pros crit ces pieuses comédies, & je n'ai pas ouï dire qu'il y en eut actuellement, si ce n'est peut-être dans quelques oratoires particuliers.

La veille de Noël on se distingue par la dévotion à la Vierge; il y a des madones dans presque toutes les rues, & l'on tire des fusées devant chacune. On fait dans les maisons des créches, *Presepi*, pour lesquelles on dépense quelquefois jusqu'à 60 mille francs, & le peuple marque sa joie autant que sa dévotion; des joueurs d'instrumens viennent de la Calabre, avec des musettes, des guitarres, des tambours-de-basque, des crotales; tout le monde danse & chante plus qu'en tout autre temps; on voit dans les rues des tas de viandes, & le peuple mange avec excès.

Les Napolitains ont toujours le nom de Dieu à la bouche; *per amor di Dio*, est leur expression la plus familière, c'est une suite de l'esprit de dévotion qui a toujours régné à Naples.

CHAPITRE VIII.

De la Musique & des Spectacles.

LA MUSIQUE est sur-tout le triomphe des Napolitains, il semble que dans ce pays-là les cordes du tympan soient plus tendues, plus harmoniques, plus sonores que dans le reste de l'Europe ; la nation même est toute chantante ; le geste, l'inflexion de la voix, la prosodie des syllabes, la conversation même, tout y marque & y respire l'harmonie & la musique ; aussi Naples est-elle la source principale de la musique Italienne, des grands compositeurs & des excellens opéra. Dès le commencement du siècle, les Napolitains ont eu la première réputation pour la musique, Porpora, Vinci, Leo, Scarlatti, se distinguèrent par-dessus tous les autres musiciens. Durante parut ensuite, & il est regardé comme le chef de l'école de Naples. On compte parmi ses élèves Pergolese, Piccini, Sacchini, Tarradellas, Guglielmi, Traetta, compositeurs

positeurs les plus célèbres de notre temps; ils ont formé eux-même Anfossi & Paisiello. On connoît également les noms de Corelli, Rinaldo, Jommelli, Duni, Galuppi, Perez, & autres compositeurs fameux qui ont fait éclore à Naples leurs chefs-d'œuvre (a). M. Gibert, habile musicien François, connu par ses solfeges, & par les petits opéra de la Sibylle, du Carnaval d'été, de la Fortune au village, d'Apelle & Campaspe, y a passé plusieurs années; il cultivoit la musique dans la premiere école qu'il y eut; il puisoit à la source les musiciens dont on avoit besoin pour la France, & dont il faisoit des recrues de temps à autres.

J'ai parlé des différens conservatoires de Naples, où l'on élève des enfans destinés pour la musique: presque tous les castrats ou *Castrati* qui chantent en Italie sont façonnés à Naples, parce que c'est l'endroit où cette opération se fait avec le plus d'adresse. Ces voix artifi-

(a) C'est ce que dit J. J. de ses effets, par M. Bour-
Rousseau, dans le bel ar- delot, 1726, 2 vol. in-12,
ticle de son dictionnaire de & le grand ouvrage de M.
musique, au mot GÉNIE: de la Borde: *Essai sur la*
Vas, cours, role à Na- Musique, en 3 vol. in-4°.
ptes; &c. V. aussi l'*Hif-* 1783.

194 VOYAGE EN ITALIE,
cielles sont si estimées en Italie, que les
entrepreneurs d'opéra, quand ils en trou-
vent de belles, les prennent à des prix
excessifs. Le malheureux appas du gain
est cause que quelquefois des payfans ou
de pauvres peres de famille qui ont beau-
coup de garçons, en sacrifient un : ils
s'adressent à quelque chirurgien pour
faire l'amputation, & lorsque leurs en-
fans sont entièrement guéris, ils les font
entrer dans un de ces conservatoires,
où ils sont très-mal nourris, mais où
l'on ne néglige rien pour leur apprendre
la musique. On leur présente d'abord des
instrumens de toute espece, on les éprouve
& on leur apprend à jouer de celui pour
lequel ils ont le plus de disposition : on
leur montre aussi la composition, & il
est d'usage qu'ils ne sortent point de ces
sortes d'hôpitaux sans avoir fait la mu-
sique d'une messe. S'ils ont de la voix,
on s'attache encore plus à les cultiver,
parce que c'est la partie la plus recher-
chée & pour laquelle on se fait le mieux
payer.

Il est défendu d'attenter à la virilité
des jeunes gens dans les conservatoires ;
mais on ne veille pas beaucoup à l'ob-
servation de cette loi ; quelquefois aussi

les peres qui se déterminent à cette opération , retirent leurs enfans après qu'on leur a donné les premiers élémens de la musique , pour juger si leur voix peut devenir plus belle , & après l'opération , ils les remettent au conservatoire , où l'on continue leur éducation. Mais il arrive souvent que l'opération , au lieu de leur embellir ou de leur conserver la voix , la leur fait perdre tout-à-fait ; on prétend même que sur cent à peine y en a-t-il un à qui elle réussisse parfaitement ; d'ailleurs leur voix est sujette à se perdre dans le temps de la muë , ou dans l'espace de quelques années par le seul effet de l'âge. Il semble qu'on autorise à Rome cette sorte de barbarie , en donnant à ces malheureux qui n'ont plus aucune ressource du côté de la voix , la permission de se faire prêtres : mais comme suivant les canons ils seroient irréguliers s'ils n'étoient pas entiers de tous leurs membres , on prétend qu'on y ajoute une formalité qui sert , pour ainsi dire de palliatif , mais qui ne diminue pas l'indécence de cette pratique.

L'usage de cette opération est moins funeste à la ville de Naples qu'elle ne le seroit ailleurs ; elle prive l'état de bien

196 VOYAGE EN ITALIE;
des sujets, mais on n'y fait aucune attention dans un pays où la population est immense en comparaison du travail; & l'état en profite d'ailleurs par l'avantage qu'il a d'être le séminaire des meilleurs musiciens, & un fond inépuisable d'excellente musique pour tout le reste de l'Europe.

En effet ces *Castrati* se répandent sur les théâtres de toute l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Espagne; l'on en fait venir même pour la chapelle du roi à Versailles. Parmi ces musiciens, il y en a qui font fortune; Caffarelli a fait bâtir un palais à Naples avec cette inscription: *Amphion Thebas, ego domum*. Nous avons parlé de Farinelli, T. II, p. 373, Albane, qui fait les délices de Paris, est de la Pouille, & c'est à Naples qu'il a été élevé. La répugnance qu'ont les Italiens pour les voix fortes & dures, telles que nos basses-tailles & même nos hautes-contras, leur fait regarder comme nécessaire à leurs plaisirs l'usage des *Castrati*: il vaut mieux cependant pour la nature humaine que l'on soit accoutumé, comme nous, à trouver du plaisir dans les voix naturelles, mâles, éclatantes, & qui ont

CH. VIII. *Des Spect. de Naples.* 197
toute leur force ; c'est l'habitude seule
qui décide des plaisirs ; la nôtre est plus
heureuse , & nos plaisirs plus naturels.

Il y a cinq théâtres à Naples ; celui
de S. Charles , celui des Florentins , le
théâtre neuf , celui de S. Carlino , qui
est sur la place , où l'on joue des opéra-
bouffons ; & le théâtre del Fondo.

Le théâtre de S. Charles est presque
attenant au palais ; & c'est de tous les
théâtres modernes de l'Italie le plus re-
marquable par sa grandeur ; il a été fait
à-peu-près dans le goût de celui de
Turin , sur les dessins d'Ametrani , &
sous la conduite de ce *Carafale* , dont
nous avons parlé à l'occasion de *Capo di
Monte*. Le bâtiment a 270 pieds sur
108 , il est remarquable par la beauté
de la charpente ; il communique au pa-
lais du roi qui peut y venir à couvert.
Le public y arrive par de grands
escaliers fort commodes , & de beaux
corridors ; le parquet a 66 pieds depuis
le théâtre jusqu'aux loges , & autant de
largeur ; l'ouverture du théâtre a près
de 50 pieds de largeur ; il a autant de hau-
teur , & 114 pieds de profondeur , avec
une rampe douce dans le fond , pour y
faire monter des chevaux.

198 VOYAGE EN ITALIE,

La forme de la salle est celle d'une raquette ou soufflet, espece de demi-cercle dont les côtés sont prolongés en ligne droite en se rapprochant jusqu'à l'ouverture du théâtre ; elle a 66 pieds de hauteur, le plafond est de niveau, construit en bois. Il y a six étages de loges, qui sont assez grandes pour qu'on puisse y jouer & y recevoir des visites ; on compte 24 loges dans le premier rang, & 26 dans les autres ; aussi cette salle est si grande & si haute, que l'on perd beaucoup du chant ; le théâtre n'a pas d'avant-scène, mais le bord avance vers la salle par une portion circulaire.

On a beaucoup embelli cette salle pour le mariage du roi : outre les dorures & les peintures, le devant de chaque loge est garni d'une glace d'environ cinq pieds de long sur deux de hauteur. Il y a sur le devant une girandole à deux bougies, que l'on éclaire lorsque le roi vient au spectacle les jours de gala. La cloison qui sépare les loges, a sur le devant une glace d'environ quatre pieds de hauteur, sur huit à dix pouces de largeur, & une bougie au devant de la glace ; lorsque tout est éclairé, cette salle a un air

CH. VIII. *Des Spect. de Naples.* 199
de magnificence qui étonne. La loge
du roi est en face, & occupe l'espace
de trois loges, des premières & des
secondes.

On estime la recette totale de l'opéra
sur ce théâtre, d'environ 100 mille li-
vres (a), & cependant il y a des ac-
teurs à qui l'on donne jusqu'à dix-huit
mille livres d'appointemens.

Il y a dans les trois premiers rangs
84 loges qui appartiennent aux princi-
pales familles de Naples; elles les ont
achetées, & ne peuvent y renoncer sans
la permission du roi; mais indépen-
damment de la première finance, on
paye chaque année à l'entrepreneur 1424
liv. pour les premières & secondes loges,
& 985 liv. pour les troisièmes; il peut
tenir 12 personnes dans chaque loge.

Dans les trois autres rangs de loges,
il y en a 90 qui se louent.

Comme il y a un revenu certain, les
entrepreneurs étoient moins intéressés à
attirer le public, en augmentant la dépen-
se; aussi depuis quelques années on a ré-
tabli la régie de l'opéra pour le compte

(a) Elle est six à sept fois plus forte à Paris, & l'on y
joue trois ou quatre fois plus.

200. VOYAGE EN ITALIE,
du roi ; c'est M. le Picq, danseur du
roi, qui en a la direction. Il y a un
magistrat chargé de veiller à la police
des spectacles, & dont la juridiction
s'étend sur les acteurs & les spectateurs,
& même sur les auteurs.

Les places du parterre, (*la Platea*)
dans lesquelles on est assis comme au
théâtre françois, depuis 1782, ne coûtent
que 26 sous, & les abonnemens du
premier & du second rang sont d'une
Doppia, ou de 19 liv. pour un opéra
qui a 12 ou 14 représentations. Il y a
près de 600 personnes assises commodé-
ment au parterre.

C'est ordinairement le 4 novembre,
jour de la fête du roi d'Espagne, que
l'opéra recommence; il y a quatre opéra
chaque année, de 12 ou 14 représen-
tations chacun, & cela dure jusqu'au mois
de septembre.

Des Opera
Italiens.

Les principaux compositeurs de Naples
étoient de mon temps, Piccini, Sacchini,
Franc. di Maio, Trajetto, Guglielmi ;
Caffaro, Ferradini, Jumella. La partie
dramatique des opéra italiens répond très-
bien à la beauté de la musique, sur-tout
dans les poèmes d'Apostolo Zeno & de
Metastasio ; ce dernier est le plus recher-

CH. VIII. *Des Spect. de Naples.* 201
ché, & il n'y a point d'année où l'on
ne mette de nouvelle musique sur quel-
ques-uns de ses poëmes, parce que les
musiciens sont beaucoup plus communs
en Italie que les grands poëtes, & qu'on
veut, en fait de musique, une variété
continuelle (a).

Metastasio composoit avec une extrême Metastasio,
facilité, il étoit fertile en inventions
dramatiques; souvent l'action de ses pieces
est double, mais il sacrifioit la regle
d'unité aux agrémens de son poëme &
aux besoins du théâtre; il entendoit très-
bien l'appareil du spectacle; il savoit y
introduire d'une façon naturelle les com-
bats, les triomphes, les fêtes, & tout ce
qui peut en augmenter la magnificence.
Enfin il y a beaucoup de force d'expression
& de sensibilité dans ses opéra.

Il a su emprunter des anciens, & des
modernes, tels que Corneille, Quinault,
Racine, Crébillon, les sujets, les situa-
tions, les pensées dont il avoit besoin;
quelquefois il lui a fallu deux tragédies
pour en faire une; comme on en peut
juger par le dernier acte d'Olimpias,

(a) Dell' opera in musica, trattato del Cav. Ant. Pia-
celli dell' ordine Gierosolim. Napoli 1772.

202 VOYAGE EN ITALIE,
ainsi que Terence avec deux comédies
de Menandre en avoit fait une seule; mais
il rend supérieurement tout ce qu'il s'ap-
proprie, & le résultat va toujours à son
but. Aussi, plusieurs auteurs françois ont
imité Métastase; il seroit à souhaiter que
ceux qui travaillent pour l'opéra françois,
y pussent souvent, comme Poinfinet
a fait en se servant d'un auteur italien,
pour l'opéra d'Ernelinde. Le style de Mé-
tastase est coulant, vif, sententieux,
rempli de pensées ingénieuses, mais quel-
quefois un peu recherchées; c'est le défaut
du pays. Ses vers sont harmonieux &
faciles, ses peintures souvent magnifiques;
l'héroïsme même s'y trouve avec toute
sa dignité: il faut voir le reproche que
Caton fait à César, *Ami tanto la vita*, &c.
ou celui de Thémistocle à son fils, *Non
tanta ancor, non tanta*, &c.

Ainsi l'on peut dire en général que
l'opéra d'Italie est parfait, soit pour la
musique, soit pour les paroles; il n'en
étoit pas de même des autres parties du
spectacle, danses, décorations, habille-
mens; mais depuis 1766, on a perfec-
tionné beaucoup ces différentes parties;
Bibiena à Turin, & Joli à Naples, se sont
distingués pour la décoration: les habits

CH. VIII. *Des Spect. de Naples.* 203
à Naples sont de la plus grande richesse,
& M. le Picq a mis la danse sur le
meilleur pied.

J'ai vu l'opéra n'être composé que d'environ une demi-douzaine de personnages, & il n'avoit point cette majesté, cet appareil de chœurs, de fêtes en chants & en danses, qui se trouve dans les nôtres; mais actuellement on m'assure qu'il n'est pas rare de voir deux ou trois cents acteurs ou figurans sur le théâtre. L'orchestre est plus nombreux & plus varié que le nôtre, parce que les musiciens ne sont ni rares, ni chers en Italie; celui de Naples renferme 50 violons, deux clavecins, &c. & personne n'y bat la mesure. Les belles voix se payent à un prix exorbitant, & cela non-seulement en Italie, mais en Espagne, en Portugal, en Allemagne. On emploie dans un opéra trois ou quatre voix de dessus, femmes ou castrats, avec une voix naturelle d'homme, qui ait un *tenore*, (c'est la haute-contre françoise) pour faire le rôle de roi. Les voix de basse n'y sont pas en usage, elles sont rares & peu estimées, l'on ne s'en sert que dans certaines farces, où le rôle comique est pour l'ordinaire une basse.

Cet usage d'avoir cinq voix de dessus,

I vj

& seulement une haute-contre, sans aucune voix de basse, produit une monotonie pour les compositeurs, & M. Piccini s'en plaint beaucoup : l'oreille est fatiguée par cinq voix semblables, qui veulent chanter toutes dans le même genre, & presque toujours dans le genre de Bravoura, qui est contre la nature, & qui ne convient qu'aux oiseaux. La haute-contre a même encore cette prétention ; c'est profiter un bel art par une véritable dépravation de goût.

Les chanteurs françois tâchent d'exprimer le sentiment avec pureté, en suivant la note, quoiqu'ils aient le défaut de forcer ; les Italiens avec leur broderie, dénaturent jusqu'au récitatif qui devrait être toujours simple.

J'ai dit que le *tenore* des Italiens étoit la haute-contre des François ; du moins les *tenori* n'en différoient presque pas s'ils vouloient chanter sans faire les singes des castrats, par la quantité de roulades & de broderies, qui défigurent l'ouvrage des compositeurs. Le *tenore* va de *ut* à *sol* en pleine voix, & jusqu'à *re* en *falsetto* ou fausset : notre haute-contre, ordinairement après le *sol*, monte en pleine voix jusqu'au *si* b ; au lieu que

le *tenore*, après le *sol*, entre dans le fausset; mais cela n'est pas sans exception: Babbi montoit jusqu'à *ut* en pleine voix, de même que Caribaldi, jusqu'à l'âge de 48 ans. Amorevoli, qui étoit un peu plus ancien, alloit jusqu'à *re*. A Paris, Geliot avoit la même étendue qu'Amorevoli, & Legros avoit celle des deux premiers; ces qualités de voix, dans tous les pays, sont très-rares: Lainez va jusqu'au *la* forcé, Rousseau jusqu'au *la* b un peu forcé, Dufrenoy jusqu'au *sol* forcé; tous ceux qui ont succédé à Legros, sont obligés de crier pour arriver au ton de la haute-contre, excepté Rousseau; mais il a le timbre plus petit. Ainsi, Geliot & Legros auroient été appelés *tenori*, & non pas *contralti*, quoiqu'on ait coutume de traduire ce mot par haute-contre. Les *contralti* sont des voix de femmes en seconds dessus, qui vont depuis *la* jusqu'à *ut* en pleine voix, & jusqu'en *fa* en fausset; au lieu que l'étendue ordinaire des voix de femmes en dessus est depuis *re* jusqu'en *mi* en pleine voix, & jusqu'en *ut* en fausset.

Les castrats qui ont la voix de *soprani* ou dessus, ont la même étendue que les femmes; d'autres sont des *contralti*, ou

206 VOYAGE EN ITALIE,
seconds dessus : nous en avons beaucoup
à Paris parmi les chanteuses des chœurs ;
on les met souvent à l'unisson des hautes-
contres, mais on ne les fait jamais chanter
seules. Ces voix ont été quelque temps
recherchées en Italie : Reginelli , vers
1730, & Baalardo , vers 1745 , eurent
de la célébrité ; mais ceux qu'on a vus
depuis , étoient médiocres , & l'on n'en
emploie que rarement pour les spectacles.

Ce que j'ai dit des voix de femmes ,
n'est pas sans exception. La Gabrielli
avoit depuis *si b* jusqu'en *ut* de pleine
voix, & jusqu'à *fa* en fausset ; cette étendue
est très-rare , sa voix l'étoit également
pour la plénitude, l'égalité, la souplesse
& la légèreté ; cette voix étoit faite pour
être au-dessus des rossignols, elle a gâté
les chanteuses d'Italie , qui toutes ont
voulu l'imiter. La Bastardella a eu ce-
pendant encore plus d'étendue, car elle
avoit deux notes de plus en bas & deux
en haut ; c'étoit une voix pleine, mais
inégale : quand on l'entendoit sans la voir,
on croyoit entendre trois voix différentes.
Ce qu'elle avoit d'admirable, c'étoit un
fausset depuis *sol* jusqu'en *la*, & dans
ce fausset, elle faisoit des roulades légères
& admirables ; mais dans le *medium* &

le bas, la voix étoit rétive. Après cette digression sur la comparaison des voix, je reviens aux acteurs de l'opéra en Italie.

Occupés uniquement de leur musique & du goût du chant, ils paroissent peu appliqués au talent de la déclamation, & leur jeu m'a paru mauvais en comparaison du nôtre; quand on voit une actrice comme Mlle Arnoux ou Mlle S. Huberti dans Didon, l'on pourroit se passer des paroles qu'elles chantent, tant il y a d'expression dans leur jeu; je n'ai rien vu qui en approche dans les opéra d'Italie, mais les Italiens trouvent que notre jeu est outré & hors de la nature.

Les grands acteurs en Italie, les virtuosi du premier ordre, ne se donnent pas la peine de jouer toujours eux-mêmes; quand ils le font, c'est quelque fois d'une façon très-familier & très-peu respectueuse pour les spectateurs; ils saluent les personnes de leur connoissance, même au milieu de leur jeu, sans crainte de déplaire au public, dont l'indulgence autorise cet abus; on peut aussi l'attribuer au peu d'attention qu'on donne au spectacle, où l'on fait un bruit

208 VOYAGE EN ITALIE,
insupportable, dans le parterre, où
l'on est assis, soit dans les loges : la
présence du Roi. diminue quelquefois
cet inconvénient.

La Gabrielli qui brilloit à Naples en
1765, passoit pour la plus belle voix
de l'Italie ; elle avoit été quelque temps
à Vienne, d'où elle fut obligée de for-
tir ; elle étoit demandée en 1765 à
Petersbourg, à Berlin, à Genes, à
Parme, à Florence ; mais ses conditions
étoient si exorbitantes, & elle s'étoit
rendue si difficile qu'elle avoit fini par
rester à Naples, où elle vouloit se repo-
ser cette année-là. Elle portoit à son
côté, comme un titre d'honneur, les
chiffres en diamans d'un jeune gentil-
homme qui lui plaisoit, & qu'elle aimoit
sans intérêt. Au reste il n'est pas per-
mis à Naples d'entretenir publiquement
les Actrices, ni même d'aller sur le
théâtre à l'heure du spectacle ; si on a
une fille entretenue, on fait pour elle
beaucoup moins de dépense que l'on
n'en fait à Paris. Actuellement la Bal-
ducci passe pour la plus belle voix,
comme *Marchesini* parmi les castrats.

Les danses étoient à Naples une
des parties foibles de l'opéra, mais qui

CH. VIII. *Des Spect. de Naples.* 209

se perfectionne de jour en jour , comme je l'ai déjà dit ci-dessus. La danse ; en Italie , consiste souvent en des ballets & des pantomimes , qu'on donne dans les entr'actes , & qui sont peu relatifs à la piece. Ce sont , par exemple , des bergeries , des danses de matelots ou de Chinois ; les danseurs y font en petit nombre ; les danseuses qui dansent seules , y mettent le plus de mouvement & d'efforts qu'elles peuvent , souvent jusqu'à s'éxténuer ; car les Italiens n'ont de goût que pour la danse haute & pantomime , qui est accompagnée de pas extraordinaires , de contorsions & de tours de force , dont on fait en France moins de cas que de la belle danse terre-à-terre de Vestris , & Mlle Hennel , ou de la danse remplie de grace de Mlle Guimard. J'ai oui dire que des danseurs Italiens étoient venus en France pour s'y perfectionner ; mais de retour en Italie , ils n'ont pu faire goûter notre genre gracieux. Pour amuser en général les Italiens , il faut quelque chose de grotesque ; il n'y a que l'étonnante légéreté de Dauberval qui pourroit leur faire aimer le gracieux de notre danse. Il y a cependant de

210 VOYAGE EN ITALIE,
bons danseurs en Italie qui la préfèrent
à tout autre, mais ils sont obligés de
l'abandonner pour plaire au plus grand
nombre.

Les Italiens aiment à voir parodier
notre danse ainsi que nos usages. J'ai
oui raconter que dans l'intermède d'un
grand Opéra on avoit introduit un dan-
seur vêtu comme l'étoit notre Dupré,
quand il enchantoit la cour & la ville,
& portant comme lui une longue per-
ruque : le singe de Dupré commença
par exprimer une danse gracieuse ; en-
suite précipitant ses mouvemens il passa
à une espece de fureur, pendant laquelle
faisant beaucoup de sauts & de cabrioles,
il fit tomber la perruque par terre, &
acheva son entrée tête nue, en affectant
de temps en temps des poses d'une ou
deux mesures, pendant lesquelles il
développoit toutes ses graces apprêtées.
Ce lazzi parut délicieux, on disoit au
parterre : *Ecco come balla Dupré, il
piu famoso ballerino de' Francesi.*

Cependant les danseurs Italiens regar-
derent les nôtres comme leurs maîtres (a) :

(a) Traité historique de la danse par M. de Cahusac,
1754, 3 vol. in-12, reliés en un.

CH. VIII *Des Spect. de Naples.* 211
 presque tous les pas de la danse portent en Italien la même dénomination qu'en François, les terminaisons n'en sont pas même changées; & cela vient de ce que nous sommes en quelque sorte regardés comme les créateurs de cet art, dont nos maîtres de ballets ont formé les pas & les dessins, & dont ils ont entièrement perfectionné le goût (a).

On assujettit les danseuses à porter des caleçons comme chez nous; les actrices même ont la gorge couverte, mais c'est avec une gaze légère qui accuse le nud, & ne rend pas l'habillement moins agréable.

Voilà en abrégé ce que l'opéra Italien, suivant moi, a de beau, & ce qu'il a de foible par rapport au nôtre. M. Burney, dans son voyage d'Italie, s'est plaint de mes jugemens, son traducteur allemand a pris ma défense.

TEATRO NUOVO, le théâtre neuf, Théâtre neuf

(a) La seule chose étrange & ridicule que l'on put leur reprocher, c'étoit l'usage de danser avec des masques; j'étois étonné que les graces & les succès de M. d'Auberval n'eussent	pas rendu insupportable pour le public le déguisement hideux & choquant de nos autres danseurs; mais actuellement on a quitté l'usage des masques.
--	--

212 VOYAGE EN ITALIE,

est près de la rue de Toledé, son étendue est beaucoup moindre que celle de nos salles de Paris. On y joue des opéra bouffons, accompagnés de ballets & de pantomimes, qui sont toutes en action & souvent très-bien composées; ce spectacle tient même pendant l'été, & lorsque le théâtre S. Charles est fermé.

TEATRO DE' FIORENTINI, théâtre où l'on donne aussi des opéra bouffons, quelquefois des comédies, comme celles de Goldoni, & de quelques autres Napolitains, on y joue même des tragédies françoises. La salle est petite, elle a quatre rangs composés chacun de quinze loges; sa forme est dans le goût des nôtres.

Le théâtre *del Fondo* a été bâti en 1779, vis-à-vis la porte du château neuf, à l'endroit qu'on appelloit Place Françoise.

Celui de S. Carlino est sur la place appelée Largo del Castello, on y donne des piéces pour le peuple, qui aime mieux polichinelle qu'Ariste, & l'on y joue souvent deux fois dans la soirée: d'abord à vingt-deux heures pour ceux qui sont obligés de rentrer de bonne heure, &

ensuite à une heure jusqu'à quatre heures d'Italie. Il y a maintenant à chaque théâtre une troupe fixe & permanente.

Tous les spectacles de Naples jouent le samedi & le dimanche, parce que ce sont les jours où le peuple y abonde. Ils prennent encore chacun un autre jour de la semaine, comme le mercredi ou le jeudi; il n'y a que le vendredi où l'on donne relâche au théâtre en mémoire de la passion de N. S.

Naples est la seule ville d'Italie où l'on voit des moines au spectacle, quoique rarement & comme à la dérobée; à Rome ils se contentent d'assister aux répétitions; à Naples, les moines jouent même des comédies chez eux; on en joue aussi dans les maisons particulières, & ce sont souvent des *im-promptu*: le goût de l'imitation & le talent de contrefaire, qui est naturel aux Italiens, se trouve sur-tout à Naples; les farceurs y excellent comme leurs ancêtres, *Atelani* & *Osci*, qui étoient en possession d'amuser le peuple de Rome; les *Atelani* habitoient là où est Sant' Arpino, près d'Aversa. Dans le bas âge, ce fut encore au royaume de Naples, que se rendirent célèbres, *Pulcinella*, qui étoit

214. VOYAGE EN ITALIE,
un paysan bouffon de l'Acerra, *Gian-
gurlo & Coviello*, qui étoient de la
Calabre, *Spaviento* qui jouoit le faux
brave Napolitain ; ces noms sont restés
attachés à des caractères comiques, sur
les théâtres d'Italie. Nous parlerons de
la comédie plus en détail à l'article de
Venise.

CHAPITRE IX.

Des Sciences & des Arts.

NAPLES fut autrefois plus célèbre
qu'elle ne l'est actuellement pour les
sciences & pour les lettres : Cicéron &
Séneque appelloient cette ville *la mère
des études*. On y a vu fleurir en divers
temps beaucoup de grands hommes qui
n'étoient pas nés dans cette ville, tels
que Virgile qui étoit de Mantoue, Tite-
Live, Séneque, Claudien ; & dans le
quatorzième siècle, Boccace qui étoit
Toscan, & Pontanus né à Cerreto dans
l'Umbrie.

Il y a eu aussi d'illustres Napolitains :
Varron, cité par S. Augustin (de

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 215
Civit. Dei, L. XV, C. 8), parle d'un mathématicien célèbre appelé *Dio Neapolites*. Ovide étoit né dans une ville du royaume de Naples, à Sulmona, dans l'Abruze citérieure méridionale, à 30 lieues à l'E. de Rome & au N. de Naples. Il mourut en Hongrie en revenant de son exil l'an 17. Voyez l'Encyclopédie au mot *Sabarie*. On croit que son exil vint de ce qu'il avoit été témoin d'un inceste dans la famille d'Auguste; on dispute sur le lieu de cet exil. L'opinion commune est pour l'embouchure du Dniester, longitude 49 degrés, latitude 46 degrés. Mais le P. Boscovith, dans son voyage de Constantinople, (Lauzanne 1773, pag. 200), dit que c'est à Babadagh, longitude 45 degrés, latitude 45 degrés, ou 75 lieues plus à l'occident, & il y a près delà une ville d'*Ovidia*. On cite encore comme né dans le royaume, Stace (Publius Papi-nius Statius), poëte qui fut célèbre à Rome sous le regne de Domitien, dont Juvenal fait l'éloge, & dont il nous reste un beau poëme de la Thébàide ou de la guerre des deux freres, Étéocle & Polinice, rois de Thebes.

Dans les temps d'ignorance, la

216 VOYAGE EN ITALIE,
royaume de Naples fut distingué par-
dessus tous les autres, les Bénédictins
du mont Cassin & d'Otrante, nous
conserverent la plupart des auteurs clas-
siques. L'école de Salerne fit fleurir la
médecine; les pandectes de Justinien
furent trouvées à Amalfi; c'est à un
habitant de la même ville, Giovanni
Gioia, ou Gaia, qu'on a attribué l'in-
vention de la boussole; du moins il
s'en servit des premiers pour naviguer,
vers l'an 1300. Les Siciliens eurent des
poètes, même avant les Provençaux;
du moins suivant Pétrarque.

Dans le treizieme siecle, André
d'Isernia fut appelé l'évangéliste du
royaume & le patriarche des Feudistes.

Barthemi, de l'ancienne & noble fa-
mille de Capoue, docteur & protonotaire
du royaume sous Charles II, étoit fait,
suivant l'expression de ce prince, pour
gouverner les nations.

Le roi Robert le sage, protégea les
lettres, il fit lui-même en vers latins,
un traité des vertus morales, qui a été
imprimé avec les œuvres de Pétrarque.
Sous son regne vivoit Barlaamo, re-
ligieux de Calabre, qui enseigna le grec
à Pétrarque, & fut ensuite évêque de
Geraci, La

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 217

La reine Jeanne I, (mise à mort en 1382) élevée à la cour du roi Robert, favorisa aussi les gens de lettres, & spécialement Boccace.

Antonio Bologna ou Panormita, jurisconsulte & poète célèbre vers 1451, étoit de la maison Beccarelli de Bologne; mais il étoit né à Palerme: il fut couronné comme poète par l'empereur Sigismond, & secrétaire d'état du roi Alphonse I, les ducs de Palma & les princes de Camporeale en descendent. V. *Paolo Jovio* cap. 12. *Elogi seculi di Girol Ragusa.*

Pontanus vivoit dans le même temps; ils furent les premiers qui formerent des assemblées littéraires à Naples, tandis que Pomponio Leto de Salerne en formoit à Rome: on cite même l'academia Antoniana, établie par les soins de Panormitanus, comme la première qu'il y ait eu en Italie.

Apostolo Zeno dit que dans le seizième siècle, il y avoit tant de bons poètes à Naples que l'on fit plusieurs volumes, en rassemblant les piéces détachées les plus remarquables; plusieurs femmes se distinguèrent parmi les poètes:

Vittoria Colonna, fille de Fabrizio
Tomc VII. K

218 VOYAGE EN ITALIE,
 Colonna, grand connétable du royaume, & femme de Ferdinand d'Avalo, marquis de Pescaria, capitaine général de Charles-Quint, fit beaucoup de chansons. Tullia d'Arragona, Costanza d'Avalo, duchesse d'Amalfi, & Laura Terracina, ont laissé des poésies.

En 1550, Alexandre Spinello fit une tragédie de Cléopâtre, sur le modèle des tragédies anciennes.

Il y eut vers ce temps-là des poètes illustres à Naples, tels que le Tasse, Sannazar, & Costanzo, & plusieurs historiens distingués.

Angelo di Costanzo fit une histoire du royaume de Naples, à laquelle il travailla pendant 53 ans, & qui fut imprimée en 1582 à Aquila, mais il est encore plus connu par ses poésies. Il naquit à Naples en 1507, & il y mourut vers l'an 1590 (a). Crescimbeni voulant donner une idée des plus beaux sonnets italiens dans tous les genres, choisit tous ses modèles dans Costanzo.

(a) *V. Giornale de' Letterati d'Italia*. II. p. 204. *Crescimbeni* T. II. & VI. *Le Rime d'Angelo* di Costanzo Cavaliere Napoletano. Sesta edizione in Padova 1750, 185, pag. 10-12.

CH. JX. *Des Sciences & des Arts.* 219
voici le premier qu'il cite pour le genre
majestueux.

Nell' assedio crudel, che l'empia forte
Miene a tal, che l'alta impresa io lasce
Benche manchi la vista, onde si pasce
Per gli occhi, non però l'alma è men forte.

Perchè le viene ogn' hor per altre porte
Quell' immagin gentil, che dalle fasce
Le dicde il ciel per cibo, onde rinasce
In lei'l vigore, e sprezza ogn' hor la morte.

Ne infidie umane mai, nè caso avverso
Potranno avere in lei contanta forza
Ch' ella si renda e ch' habbia a mutar verso:

Che quanto dell' inferna afflitta scorza
Di fuori abbate il mio destin perverso
Tanto dentro il pensier salda, e rinforza.

Après avoir rapporté ce sonnet com-
me un modele dans le genre sublime,
il en propose un du même auteur:
*Quando al bel volto d'ogni grazia
adorno, comme un modele pour les
beautés poétiques; & celui qui commence
par ces mots, Mentre a mirar la vera
ed infinita vostra beltà, &c. dans un*

K ij

220 VOYAGE EN ITALIE;

genre plus simple. Le sonnet, *Poiché voi ed io varcate avremo l'onde*, lui sert d'exemple pour le concours singulier des idées; & cet autre, *Alpestra, e dura selce, onde il focile d'amor* dans le genre de la tendresse simple & naturelle (a).

Pour les sciences on cite un grand nombre d'auteurs connus dans le 16^e siècle.

Augustin Niphus, philosophe & médecin, qui dans l'Encyclopédie est appelé Suisse, mais qui étoit de Sueffa, ancienne ville du Labour, & dont il est beaucoup parlé dans les auteurs.

Lucas Gauricus, philosophe & astronome, qui fit beaucoup de traductions estimées.

Bernardino Telesio, de Cosenz, qui en écrivant contre Aristote, commença d'écarter le préjugé des écoles.

Marco Aurelio Severino di Tarfia, médecin célèbre, qui professa l'anatomie & la chirurgie à Naples,

(a) *Dell' istoria della* | teut de n'avoir pas le goût
volgar poesia, scritta da | le plus parfait dans ses ju-
Giovan Mario Crescim- | gemens, & d'avoir loué
beni, volume sesto. Au | quelquefois des choses mé-
reste on reproche à cet au- | diocres.

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 221

Luigi Lilio, ou Aloïsius Lilius, de Calabre ; auteur de la forme actuelle du calendrier grégorien & des épactes.

Joseph d'Auria, Napolitain, & Fabrizio Mordente, de Salerne, mathématicien de l'empereur Rodolfe II.

J. B. Porta, grand physicien, dont nous avons parlé ci-dessus, page 18 ; on prétendoit qu'il avoit la pierre philosophale ; il fit aussi des tragédies & des comédies ; en 1560 il forma à Naples une académie des secrets de la nature.

Fabio Colonna, célèbre botaniste, qui a donné son nom à une plante fort connue, *Valeriana Columnæ* ; Ferrante Imperato (a), célèbre naturaliste, v. p. 28.

François Fontana, donna en 1646 des observations astronomiques très-curieuses.

Jean Alphonse Borelli nâquit en 1608 au château de l'Œuf, où son pere & sa mere étoient enfermés ; il donna des éditions d'Euclide, d'Apollonius, & d'Archimede ; il publia en 1666 sa théorie des Satellites ; en 1667 un ouvrage sur la force de percussion ; en

(a) *Istoria naturale di Ferrante Imperato Napolitano*, 1599, Venetiis, 1672 in-folio.

222 VOYAGE EN ITALIE,
 1670 une histoire de l'éruption de l'Etna,
 arrivée en 1669, & un traité du mou-
 vement produit par la gravité : il mou-
 rut le 31 décembre 1679. Son ouvrage
 célèbre *De motu animalium*, ne fut im-
 primé qu'après sa mort, il a été réim-
 primé à la Haye en 1743, avec des
 dissertations de Jean Bernoulli. Nous
 avons déjà parlé de Borelli, Tom. III,
 pag. 92.

Capua, mort en 1694, donna un
 ouvrage rare, intitulé *Parere*, sur l'im-
 certitude de la médecine, & un traité
delle Mofete. Je pourrois citer beaucoup
 d'autres auteurs Napolitains, connus dans
 l'histoire littéraire (a), mais je passe à
 ceux de notre temps.

Les gens de lettres ne sont pas, ce
 me semble en aussi grand nombre à
 Naples, qu'à Rome, & même dans
 d'autres villes d'Italie, à proportion
 du nombre des habitans; il y a peut-
 être moins d'émulation que d'esprit;
 les études n'y ont pas été soutenues,

(a) *Istoria dello studio di Napoli*, Paolino 1753, 2 vol. in-4°. *Biblioteca Napoletana di Niccolò Toppi colle addizioni di* *Lionardo Nicodemo* 1683. *Vite de gli scrittori Salentini, Galatini, Cosentini, &c.*

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 223
encouragées , récompensées ; ajoutons
à cela que l'on imprime peu , parce qu'il
n'y a pas assez de commerce de librairie,
& que par conséquent les savans ont peu
d'occasions de se faire connoître dans
les autres pays ; d'ailleurs il faut de la
patience pour faire des livres , & il y a
dans ce beau pays plus de vivacité que de
patience. La ville de Naples a été sur-
nommée *Otiosa* , comme on le voit
dans Horace & Silius Italicus , parce
qu'en effet la chaleur du climat , la
fertilité de la terre , & l'indifférence
de son gouvernement ont toujours con-
tribué à rendre les Napolitains indolens.
Cependant il y auroit fallu d'autant plus
de vigueur , que la chaleur du climat
éloigne davantage de l'application &
du travail ; d'ailleurs l'étude & la
science y sont encore méprisées par la
Noblesse , plus qu'en France , où l'on
trouve même encore ce petit reste de
l'ignorance barbare du moyen âge ; j'ai
vu cependant à Naples des gens de
lettres distingués dans chaque genre :
j'ai déjà parlé du prince de *S. Severo* ,
en donnant la description de son palais ;
on auroit eu de la peine à trouver
ailleurs un prince , peut-être même un

224 VOYAGE EN ITALIE,
savant de profession, plus habile dans
la physique & dans les arts.

M. MAZOCCHI, chanoine de Naples, étoit un des plus savans hommes de l'Europe, il est mort en 1771, âgé de 87 ans; personne ne s'est acquis une plus grande réputation que lui dans les langues orientales & dans les antiquités sacrées & profanes; son ouvrage sur les tables d'Heraclee, est rempli d'érudition, celui qui est intitulé *Spicilegium Biblicum*, parut en 1762 & 1766, il contient les plus savantes dissertations sur l'écriture-sainte, & il est trop peu connu parmi nos théologiens. Je vis avec satisfaction ce respectable vieillard parler des sciences & des savans qu'il avoit connus, s'intéresser encore aux nouvelles littéraires, montrer plus de vivacité & de mémoire qu'on ne peut en espérer dans un corps affoibli par un âge si avancé. On trouve l'histoire de sa vie, & le catalogue de ses ouvrages à la tête du premier vol. de ses œuvres posthumes, donné en 1771 par M. l'Abbé Gaetano Migliori.

M. Giacomo Martorelli étoit un savant du même genre; il a publié deux

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 225
volumes in^o 4^o. pleins d'érudition, de
Fenici e degli Euboici, & deux volumes
sous le titre de *Regia thecacalamaria* ;
il a spécialement étudié les antiquités des
environs de Naples ; il est mort depuis
peu, & M. Cristiani écrit sa vie.

Le P. DE LA TORRE étoit aussi dans ^{P. de la Torre}
un autre genre l'un des savans qui fai-^{re.}
soient le plus d'honneur à la ville de
Naples, il est mort au mois de février
1782 ; il étoit de l'ordre des Somasques,
& connu dans toute l'Europe par son
savoir en mathématiques, en physique,
en histoire naturelle & dans toutes les
parties de la philosophie & des arts ;
c'étoit lui qui soutenoit le plus à Naples
le goût de la physique & de l'obser-
vation ; il a publié un grand cours de
physique en italien & en latin, qui
a été réimprimé plusieurs fois ; son
histoire du Vésuve contient une foule
d'observations, jointes à la meilleure
physique. Il étoit fort occupé en 1765
à faire des lunettes d'approche, qui
par la combinaison de différentes len-
tilles, planes d'un côté & convexes de
l'autre, produisoient un meilleur effet
que les lunettes ordinaires ; il avoit
fait venir aussi de Londres à grands

226 VOYAGE EN ITALIE,
frais du *flint glass*, appelé communement crystal d'Angleterre, pour faire des lunettes acromatiques, dont on voit depuis quelques années des effets si singuliers (a).

Le P. de la Torre avoit fait aussi d'excellens microscopes, avec de petites gouttes de verre d'un foyer très-court, fondues au feu de lampe sur du tripoli fin calciné: il a donné les détails de sa méthode dans le premier volume du recueil d'observations microscopiques; les derniers objets dont il s'étoit occupé, & qu'il me fit voir, étoient les yeux des mouches qui sont des polyedres, composés chacun de 3 à 4 mille facettes, dont chacune est entourée d'un triple vaisseau sanguin. Les organes de la génération des mouches: la femelle introduit un organe dans le mâle, qui la serre avec trois muscles, & qui introduit à son tour. Les organes sécrétoires par lesquels une mouche répand cette gomme qui lui sert à s'attacher

(a) M. Dollond à Londres, s'est principalement signalé dans ce genre d'ouvrages, & nous avons d'excellens mémoires sur ce sujet de MM Clairaut, d'Alcambert & Klingensirna, du P. Boscovich & de P. Pezenas.

& à dormir contre la glace de miroir la plus polie. C'est avec ces petits globules de verre dont je viens de parler qui grossissent 2 mille fois le diamètre d'un objet, que le P. de la Torre étoit parvenu à considérer ces corpuscules, & à les suivre dans leurs derniers détails.

Le Duc de Noia, de l'illustre maison Caraffa, étoit connu par un mémoire fort curieux sur la Tourmaline, pierre singulière, qui devient électrique lorsqu'on la chauffe, semblable à la pierre de Ceylan, dont il est parlé dans les mémoires de l'académie pour 1717. Il avoit fait lever un plan de Naples & de ses environs, en 35 feuilles, dont j'ai parlé. Il avoit aussi un cabinet de médailles de la grande Grece, de pierres gravées, de vases de Campanie, & d'autres curiosités : il est mort depuis quelques années.

M. SERRAO étoit le plus célèbre médecin de Naples ; il avoit donné sur le Vésuve un ouvrage très-estimé, mais dans lequel il s'étoit borné principalement à l'éruption de 1737. Nous avons encore de lui un ouvrage sur la tarantule, dont je parlerai ci-après,

228 VOYAGE EN ITALIE,
des descriptions d'animaux, un recueil
d'opuscules, &c.

M. *Sarcorne* venoit de donner sur
l'épidémie de 1764, un ouvrage en
2 vol. in-8°. dont j'ai oui dire beau-
coup de bien; il a fait de plus des
pièces de théâtre.

M. *Cirillo*, professeur de Botanique,
étoit occupé avec le P. de la Torre,
à faire des expériences de physique &
d'observations d'histoire naturelle. Il
a donné des institutions de botanique;
il dessinoit très-bien, & c'étoit un des
physiciens les plus distingués de Naples.

M. *Fasano* donna en 1765 une rela-
tion de la maladie épidémique de 1764.

On ne peut parler de physique sans
citer avec éloge Mlle. *Mari-Angela*
ARDINGHELLI, qui dès sa première
jeunesse s'est fait connoître par les ta-
lens les plus marqués & par les connois-
sances les plus rares; issue d'une famille
noble & distinguée, ornée de toutes
les graces de son sexe, elle y joint une
modestie simple & aisée, qui l'embellit
aux yeux de ceux qui la voient. Elle
est connue dans la république des lettres
par les traductions italiennes qu'elle a
données des ouvrages anglois de Hates,

Mlle. Ardin-
ghelli.

le plus grand physicien de l'Angleterre ; mais sa modestie l'a empêchée de donner au public des choses qui n'appartenoient qu'à elle : elle eut écrit d'ailleurs bien davantage , si son cœur aussi estimable que son esprit, ne l'eût obligée de se livrer aux soins qu'exigeoit une mere déjà âgée , & de la soulager dans les affaires domestiques de sa famille. Mlle. Andinghelli est à la tête des femmes illustres qui font en Italie la gloire de son sexe. C'est aussi à elle que M. l'abbé Nollet a adressé une partie de ses lettres sur l'électricité ; depuis mon voyage elle a épousé M. Crispo , juge de la vicairie.

La princesse de *Colobrano* étoit une autre Dame, aussi distinguée par son savoir que par sa naissance , très-versée dans la physique , & qui étoit en correspondance avec beaucoup de savans en Europe.

Sabatelli étoit un habile astronome , dont on peut voir des observations dans les mémoires de l'académie pour 1760.

Nicolas *di Martino* , étoit maître de mathématiques du roi de Naples , il a donné au public plusieurs ouvrages de

230 VOYAGE EN ITALIE,
sciences, il est mort en 1769.

Pierre *di Martino*, son frere, s'étoit fait connoître aussi par des livres de même genre, il est mort également.

M. *Palmieri* étoit auteur d'un ouvrage estimé sur l'art de la guerre, *Riflessioni critiche sull' arte della guerra, di Giuseppe Palmieri, Tenente Colonello e Sergente maggiore del reggimento di Calabria ultra.* 1761, 2 v. in-4°.

L'abbé Antoine *Genovesi* étoit regardé comme un des plus grands philosophes de notre siècle : on a de lui un cours de métaphysique, de très-beaux ouvrages sur la théologie, la morale, sur le commerce, sur les grains, & autres objets utiles. C'est le premier qui ait traité de l'économie politique. Il est mort en 1770 : on a fait un recueil de ses lettres familières, qui sont remplies de jugement & d'esprit.

Le marquis *Galliani* (*Berardo*), dont on a une traduction de Vitruve, avec des notes très-estimées, étoit frere de M. l'abbé Ferdinand Galliani, ci-devant secrétaire d'ambassade à la cour de France, qui faisoit les délices des sociétés de Paris, par la vivacité de son esprit, la variété de ses connoissances,

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 231
& les faillies de la critique la plus agréable ; & celui-ci a donné un ouvrage sur le commerce des blés. Il est actuellement à Naples , où il est regardé comme un des plus beaux esprits & des meilleurs écrivains de l'Italie ; il étoit occupé en 1782, d'un grand ouvrage de droit public.

M. Pasquale *Carcani* étoit le principal rédacteur du grand recueil des antiquités d'Herculanum ; il étoit employé aussi dans les bureaux du marquis Tanucci , ce qui l'empêchoit de s'occuper entièrement d'érudition.

Le P. Gennaro Sanchès *de Luna*, jésuite , a écrit sur l'érudition grecque.

Le P. *Negri*, barnabite , est connu par ses commentaires sur l'histoire ecclésiastique de Tornielli.

M. Damian *Romano* étoit un jurisconsulte distingué par ses écrits, ainsi que M. Carlo *Franchi*, mort en 1769.

M. *Cirillo* étoit aussi un très-bon jurisconsulte , il a donné le code Carolin ; il étoit très-versé dans les langues, il avoit même fait des comédies qui avoient eu du succès.

Le marquis TANUCCI, que nous avons cité comme ministre , pouvoit être

232 VOYAGE EN ITALIE,
mis aussi au nombre des écrivains distingués: on a de lui des dissertations en matière d'érudition & de jurisprudence, qui avoient commencé sa réputation, & qui avoient fait connoître au roi de Naples ses talens pour le gouvernement; il a donné l'exemple rare d'un homme de lettres, qui fait passer tout d'un coup de la tranquillité de son cabinet aux embarras de l'administration sans s'y trouver déplacé, & il a montré par une heureuse expérience combien il y a de rapport entre ces deux genres d'occupations.

D. Gaetano *Filingieri* a donné un livre très-estimé, sur la science de la législation, en 4 volumes; on le compare à l'esprit des loix.

Pour la jurisprudence, on cite encore M. *Ferrari*, *Rosini*, *Toscani*, *Lupold*, *Smurraglia*, & le comte de *Castellamonte*. Pour la théologie, le P. *della Croce*, augustin déchauffé, théologien & prédicateur. M. *Conforti*, & les PP. *Felice Maria* & *Bernardo Maria Griacco*, capucins. Pour l'histoire morale, M. le duc *Sforza*, M. *Pelliccia*, M. *Capecelatro*, & M. *Murena*.

C'est sur-tout pour l'érudition & l'antiquité, que l'on trouve à Naples des

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 233
personnes très-distinguées : M. Nicolas Ignarra, digne successeur de Mazocchi, est auteur d'un excellent traité ; de *Palaestra Neapolitana commentarius in inscriptionem Athleticam, Neapoli, anno 1764, detectam; 1770, in-4^o*. Il a publié une dissertation qui est un chef-d'œuvre, de *inscriptione Græcâ Heracleæ, in magna Græcia, anno 1763, repertâ schediafma*. On a encore de lui, *vetusti epigrammatis in marmore scalpti, Neapoli nuper effossi, editio altera accuratior, 1759, in-4^o*. *Alexii Symmachi Mazochii vita, 1772, in-8^o*. Il a donné une nouvelle édition de l'hymne à Cérés, attribué à Homère, nouvellement découvert à Moscou par M. Mathæi, & publié à Leyde par M. Ruhnkenius, avec de savantes remarques; il y a encore plusieurs autres ouvrages savans de M. Ignarra.

M. Diodati a donné la vie de Martorelli, & un savant ouvrage de *Christo græcè loquente, 1767*, où il prouve que le Grec étoit la langue familière de Jésus-Christ, & des Juifs de son temps: M. de Rossi, à Parme, a combattu ce système.

M. Signorelli a donné en 1777 une

234 VOYAGE EN ITALIE,
excellente histoire des théâtres : *Storia
critica de' teatri antichi e moderni ,
libri III. del Dottor D. Pietro Napoli
Signorelli.* In Napoli, 1777 : cette his-
toire critique est pleine de goût & de
réflexions judicieuses.

Le marquis de Caldesera, sous le nom
de Lercata, a donné un calcul chrono-
logique de l'antiquité du monde ; M.
Masdea, des theses sur l'érudition grecque
& hébraïque ; M. Majorani a écrit sur
l'agriculture des anciens ; M. Migliori
est un savant antiquaire de Naples : mais
il y en a un aussi à Reggio, qui mérite
d'être cité ; c'est M. Joseph *Morisoni*,
auteur d'un excellent ouvrage intitulé :
*Inscriptiones Reginæ, dissertationibus il-
lustratæ.* Neapoli, 1770, in-4^o ; & d'un
autre intitulé : *Josephi Morisoni Metro-
politane Reginæ Ecclesie canonici, de
Protopapis & Deuteris Græcorum,
& Catholicis eorum Ecclesiis diatriba.*
Neapoli, 1768, in-4^o.

M. Hamilton, envoyé d'Angleterre à
Naples, avec qui je fis le voyage du mont
Vésuve, avoit une collection précieuse
de vases étrusques, les uns en nature,
les autres dessinés, d'après les originaux,
en différens endroits : ce cabinet a été

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 235
transporté en Angleterre, mais il y en a encore deux collections à Naples. Il y a de ces vases qui sont admirables pour les formes ; j'en remarquai un qui portoit des caractères grecs, ce qui pourroit faire soupçonner que beaucoup de ces vases ont réellement une origine grecque, & la beauté de leur forme semble aussi l'indiquer ; mais il y avoit beaucoup de choses à expliquer en faisant graver ces figures : M. Hamilton les a publiées avec les explications, en 1767 & 1775, en 2 volumes in-folio, dont M. Dancarville a été l'éditeur ; nous avons aussi de M. Hamilton un grand ouvrage sur les volcans, *Campi Phlegræi*, en 2 volumes in-folio ; les planches de ces deux ouvrages sont enluminées.

M. l'abbé *Ciro Saverio Minervini* a donné divers ouvrages sur l'antiquité, l'érudition, la législation & l'histoire naturelle ; il a un cabinet d'histoire naturelle, entr'autres une belle collection de minéraux ; il a aussi une collection de médailles.

Il y a des cabinets de médailles, à Naples, chez le baron *Ronchi*, le prélat *Calefati*, & M. l'abbé *Gallizni*.

M. *Bassi* prépare le catalogue des

236 VOYAGE EN ITALIE,
manuscrits de la bibliothèque de S. Jean
de Carbonara, & la traduction du com-
mentaire d'Hermias sur le Phedre de
Platon, avec le texte & des notes.

M. *Secondo* a donné la vie de Jules-
César, intitulée : *Storia della vita di
Caio Giulio Cesare, tratta dagli autori
originali, da Giuseppe Maria Secondo.*
In Napoli, 1776, 3 vol. in-8°. ; c'est le
meilleur ouvrage qu'on ait fait sur ce
sujet.

M. Paul *Moccia*, professeur au collège
royal, a fait des épîtres latines, & un
ouvrage sur la prosodie grecque ; c'est lui
qui a la propriété singulière de surnager
à l'eau, sans jamais pouvoir y enfoncer,
à raison du tissu plus adipeux & plus cel-
luleux que celui des autres hommes.

M. Diego Colao *Agra* a donné des
recherches philosophiques sur les langues.

Le P. *Bertola* a publié un bon ou-
vrage sur la littérature allemande : *Idea
della poesia Alemana.* Napoli, 1779,
2 vol. in-8°, où il a fait connoître les
meilleurs poètes Allemands, & traduit
en vers leurs plus beaux morceaux.

M. Michel *Torcia*, bibliothécaire à
S. Salvatore, a traduit de l'Anglois l'état
présent de la nation angloise de M.

Grenville; il a donné un éloge de Métastase en 1771, où il y a des choses hardies contre les Anglois & contre des gens célèbres; il a publié un relation du tremblement de terre de 1783, & une relation des fouilles faites en Sicile par le président Airoidi, &c.

D. Francescantonio *Grimaldi*, avocat, a donné des ouvrages d'érudition.

M. Soria a traduit l'histoire de Mahomet II, de M. Guillet.

La physique & les mathématiques ont besoin d'être encouragées à Naples : mais l'académie des sciences & belles-lettres, établie en 1779, est déjà sur un très-bon pied : il y a 20 pensionnaires, le président sera toujours le *maggiordomo maggiore*; c'est actuellement le prince de Belmonte, M. Macedonio en est vice-président. Les revenus de l'académie sont de 15 mille ducats; le roi a assisté à des assemblées, & l'on y a lu des mémoires intéressans,

On pense à établir un jardin de botanique, un laboratoire, un cabinet d'histoire naturelle, un observatoire, pour lequel on a déjà les instrumens des Jésuites au *Gesu Vecchio*; ainsi il y a lieu d'espérer que Naples sera bientôt, pour

138 VOYAGE EN ITALIE,
les sciences, au niveau des plus grandes
capitales. Il y a un petit cabinet d'his-
toire naturelle au collège royal de la
Nunziatella.

D. Giuseppe Poli, physicien, mathématicien & poète, est professeur de physique expérimentale à l'université & à l'académie des cadets; il a donné un excellent cours de physique, il a voyagé très-utilement en France, en Angleterre, en Hollande; il en a rapporté les meilleurs instrumens de physique & les plus belles pieces d'histoire naturelle; il a, par exemple, les coquilles trouvées par M. Banks, dans son voyage autour du monde, avec le capitaine Cook, les armes les habits, & les meubles des habitans de Taïti & de la nouvelle Zelande. M. Poli est un des académiciens les plus zélés, les plus instruits, je dois ajouter, qu'il est des plus obligeans.

M. l'abbé *Vito Caravelli* a publié un grand cours de mathématiques & les trois premiers volumes d'un traité complet d'astronomie.

M. l'abbé *Marzucchi* est un habile professeur de mathématiques.

M. *Barsaloni* a écrit sur la mécanique, M. *Mattei* sur la physique de l'artillerie.

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 239

M. *Lamberti* sur la mesure des voûtes,
M. *Goffredo* & M. *Carletti* sur l'architecture.

M. *Scalfatti* a décrit les opérations militaires que le roi fit exécuter par ses troupes en 1774.

M. l'abbé *Pacifico* est très-versé dans les mathématiques; mais il cultive encore l'histoire naturelle, & il a un jardin de botanique, le seul que j'aie vu à Naples.

M. *Muscio* est un physicien estimé, de même que M. *Pigonati*, & M. de *Bottis* qui a écrit sur le *Vésuve*.

Pour la médecine, je citerai d'abord D. *Giov. Vivenzio*, médecin de la reine; il a un beau cabinet de physique, pour lequel il a fait venir des instrumens d'Angleterre: il demeure dans le palais du roi.

D. *Joseph Vairo*, très-bon professeur de chymie.

M. *Catugno*, anatomiste célèbre, il a donné des ouvrages sur la cyatique nerveuse & sur un nouveau conduit de l'oreille; ses ouvrages sont cités par M. *Ferber*.

M. *Troja* a donné des dissertations neuves & intéressantes sur plusieurs objets d'anatomie & de médecine.

240 VOYAGE EN ITALIE,

M. Niccolo *Andria* a écrit sur les eaux minérales & sur l'air fixe.

M. Filippo *Baldini* sur les bains froids ; sur les odeurs.

M. *Nolani* sur la ciguë.

MM. *Ruberto*, *Sernicola*, *Zacchioli* ont écrit sur la médecine ; M. *Ferrara* sur les morts subites.

Don Louis *Tortora*, chirurgien de Naples, a fondé une pension pour entretenir à Paris un élève en chirurgie, choisi par les professeurs de médecine ou de chirurgie, dans l'université de Naples. Il y a aussi aux incurables plusieurs professeurs qui enseignent aux enfans de la maison les différentes parties de la médecine.

Il n'y a pas autant de poètes à Naples, qu'il sembleroit devoir s'en trouver dans la partie la plus animée de l'Italie ; cependant on en cite plusieurs. On parloit sur-tout en 1765 de madame Corilla, célèbre improvisante ou improvisatrice (*Madalena Morelli*, de *Pistoia*).

Il y avoit aussi un jeune improvisateur nommé Casparino *Molle*, qui, dès l'âge de onze ans, avoit ce genre de talent, à un degré éminent, & qui l'a encore actuellement. M. l'abbé Louis *Serio* a fait aussi

aussi l'étonnement de Naples, comme improvisateur; il est poète de la cour, & professeur d'éloquence à l'université.

Il y a parmi le peuple des gens qui improvisent dans le langage du peuple, & ce jargon a de la grace; des gens d'esprit s'en sont servis, & ont fait même des traductions d'Homère, de Virgile, du Tasse, en idiome populaire, comme Mondonville avoit fait un opéra Languedocien, & la Monoye des Noël's Bourguignons.

J'ai ouï citer M. le duc de Belforte, comme un des meilleurs poètes de l'Italie. M. Vespasiani fit imprimer à Paris, en 1768, un *Omaggio poetico*, fait pour le mariage du roi de Naples, par M. de Belforte, avec une traduction françoise, & l'on en fit un grand éloge dans les journaux: M. Vespasiani disoit que dans le genre d'Anacréon & de Pindare, l'auteur avoit hérité de la lyre de Chiabrera; qu'on voyoit dans ses ouvrages l'esprit de Politien, la majesté & l'harmonie du Tasse, la noble facilité de Métastase, & qu'il n'y avoit point d'épithalame au-dessus de la sienne.

Don Emanuel *Campo longo*, professeur de belles-lettres, a donné divers ouvrages

242 VOYAGE EN ITALIE,
très-estimés : il excelle à imiter le style des auteurs latins & italiens , comme on le voit dans son ouvrage intitulé *il Proteo*. Il a donné divers poëmes : *la Polifemeide*, *la Galleide*, *le Smanie di Pluto*; *la Mergellina*, ouvrage sur la pêche, en vers & en prose, à l'imitation de l'*Arcadia* de Sannazar; il a aussi publié des sermons de carême.

Les autres poëtes dont on parle actuellement à Naples sont, Messieurs *Cappelli*, *Gajone*, *Mauro*, *Papadia* & *Mattei*; celui-ci non-seulement est un poëte fort estimé, mais il a donné des traductions en vers & en prose. M. *Planelli* a écrit sur l'opéra.

Madame la duchesse de *Vastogirardo*, de la maison Piccolomini, demuroit à Naples, mais elle étoit de Siene; je l'ai ouï citer comme la Sapho de notre siècle; elle a fait imprimer des poésies. La princesse de Recco, aussi aimable que spirituelle & enjouée, me fit voir aussi de fort jolis vers de société qu'elle avoit faits, sur sa vie & sur celle du duc de S. Nicolas,

Le génie des Napolitains est très-porté à l'enthousiasme & à la vivacité poétique : j'ai vu, par exemple, un ouvrage

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 243
du P. Biagio Caputi, oratorien, qui
l'annonce bien dans le titre, comme dans
l'exécution : *Eftasi e rapimento sopra la
Luna, di Archerio Filofeno, Poëma,*
1763.

LES ARTS n'ont pas été auffi cultivés ^{Des Arts de goût,}
à Naples qu'à Rome & à Florence; les
vice-rois n'y ont jamais excité beaucoup
d'émulation; il n'y a eu que le génie
naturel de cette nation pleine d'esprit,
qui quelquefois s'est fait jour à travers
les obstacles, & produit des personnages
distingués.

Le cavalier d'ARPINO, ou le *Jofepin*;
Joseph-César d'Arpinas, fut le plus an-
cien des peintres de réputation qui se
distinguerent à Naples. Il naquit en
1560 à Arpino dans la terre de Labour;
il fut réduit par la pauvreté à servir des
peintres qui travailloient au Vatican;
mais le Pomeranci qui lui reconnut des
talens, l'employa dans divers ouvrages à
Monte Cavallo & au Capitole, & c'est-là
que font ses plus beaux ouvrages. Il vint en
France en 1600 avec le cardinal Aldo-
brandin, légat du pape, à l'occasion
du mariage de Henri IV avec Marie de
Médicis : le roi lui fit des présens consi-
dérables, & le créa chevalier de Saint;

244 VOYAGE EN ITALIE,
Michel ; c'est pourquoi il est connu sous
le nom du Cavalier d'Arpino. Ses prin-
cipaux ouvrages à Naples sont la sacristie
& la coupole des Chartreux. Il mourut
à Rome en 1640.

L'ESPAGNOLET, Joseph *Ribera*, na-
quit à Barletta en Espagne en 1589,
suivant d'autres, à Gallipoli dans la pro-
vince de Lecce en 1593. Il travailla
presque toujours à Naples ; il a été re-
gardé comme le plus habile peintre qu'il
y ait eu dans cette ville, & il y mourut
en 1649. Ce peintre n'est point connu
en France pour ce qu'il est. « Je croyois,
» m'écrivit M. de Seine, que cet artiste
» ne s'étoit occupé qu'à peindre des
» natures hideuses, telles que des saints
» Jérômes que l'on rencontre dans pres-
» que tous les cabinets en France, même
» dans beaucoup de villes d'Italie ; mais
» lorsque je fus aux Chartreux à Naples,
» je fus agréablement surpris de voir
» que cet artiste étoit digne d'aller de
» pair avec les plus grands maîtres pour
» la beauté du caractère, du style,
» du dessin & de l'expression ; il a su
» réunir les plus grandes beautés de l'art
» avec l'imitation de la nature, & la
» noblesse, quand les sujets qu'il a traités

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 245

» tés l'ont exigé. On en peut juger par
» les douze prophètes placés dans la nef
» de l'église, ce sont des chefs-d'œuvre
» de l'art. Son tableau de la sacrifice est
» de la même beauté. On peut dire qu'il
» n'est point connu de ceux qui n'ont
» point voyagé en Italie ». Ce peintre
avoit sur tout étudié la manière du Car-
ravage, dont le caractère distinctif est
la force, & qui surpassoit en cela tous
les autres. L'Espagnolet aimoit les sujets
terribles, comme ceux de Tantale,
d'Ixion, de Prométhée, les martyres
de S. Barthélémi, de S. Etienne, de
S. Laurent, &c. & il y a mis une fierté
& une vérité qui étonnent.

LUCA GIORDANO, que nous appel-
lons Jordans ou Jordane, naquit à Naples
en 1632. Les ouvrages de l'Espagnolet
furent ses premiers modèles; il parcou-
rit ensuite toute l'Italie, pour se former
d'après les chefs-d'œuvre des plus grands
maîtres; il savoit imiter leurs différentes
manières, de façon à tromper les plus
habiles; il avoit d'ailleurs une facilité
étonnante; personne n'a fait autant d'ou-
vrages, pas même le Tintoret; aussi
avoit-il le surnom de *Fa presto*. Le roi
d'Espagne, Charles II, le fit venir à sa

246 VOYAGE EN ITALIE,
cour en 1692 ; il peignit l'Escorial , la
chapelle royale de Madrid & le salon
de *Buen-retiro* ; lorsqu'il revint à Na-
ples, il fut si recherché & si employé,
qu'il fit la plus grande fortune : la ville
est remplie de ses ouvrages. Il mourut
en 1705.

Il Calabrese. IL CALABRESE, le Calabrois, ou le
chevalier *Mattia Preti*, né en 1613 à
Taverna dans la Calabre, étudia long-
temps d'après le Corregge ; il s'attacha
ensuite à Lanfranc, peintre de Parme,
qui avoit beaucoup travaillé à Naples. Il
est estimé pour la variété, la richesse
de l'invention ; c'est le plus grand dessi-
nateur qu'il y ait eu à Naples, mais il
avoit peu de coloris & de gracieux. Il
mourut à Malte en 1699. Il avoit obtenu
du grand-maître la croix de Malte & la
commanderie de Syracuse. Il a fait à
Malte de beaux plafonds.

SALVATOR ROSA naquit à Renella,
près de Naples, en 1615 ; il travailla
sous l'Espagnolet & sous Lanfranc, &
s'acquit une très-grande réputation dans
la peinture, la gravure, & même la
poésie : son enjouement le faisoit recher-
cher autant que la réputation de ses talens.
Il ne travailla pas long-temps à Naples ;

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 247
ce fut à Rome où il se distingua le plus,
& il y mourut en 1673. Il est sur-tout
connu pour grand payfagiste ; il a peint
aussi des marines & des batailles avec
beaucoup de succès.

Mario de' Fiori, ou *Mario Nuzzi*,
naquit en 1603 à Renna, ville de l'Abruze
ultérieure ; il mourut en 1673.

Paul de Matteis & le cavalier *Massimo*
sont encore au nombre des grands peintres
de Naples.

FRANÇOIS SOLIMENE, né à Nocera
en 1657, mort en 1747 à l'âge de 90
ans, a été le dernier peintre Napolitain
qui ait eu une grande réputation. Il avoit
été destiné par son pere à suivre le barreau,
& il le fit pendant quelque temps,
ne s'occupant de peinture que pour son
amusement ; cependant le talent singulier
qu'il avoit pour ce bel art, le déterminâ
à s'y consacrer, & il est un de
ceux qui a le plus travaillé à Naples ;
il avoit de l'imagination, une touche
ferme & savante, un coloris frais &
vigoureux ; il étoit d'ailleurs homme de
bonne société, & faisoit très-bien des
vers, ainsi que *Salvator Rosa* son pré-
décesseur. Solimene a laissé pour élèves

L iij

248 VOYAGE EN ITALIE,
Corrado, peintre du roi d'Espagne, &
le comte *San-Felice*.

Les peintres qui étoient les plus considérés à Naples en 1766, étoient *Francesco de Mura*, peintre de beaucoup de mérite, appelé aussi *Francischiello di Castellamare*, *Giuseppe Bonito*, *Conca*, *Ricciarelli*. Depuis ce temps-là j'ai ouï citer *Fischietti*, *Celebrano*, de *Dominicis*, & *Starace*. La célèbre Angélique *Kaufman*, née sur les bords du lac de Constance, est établie à Naples.

Les sculpteurs les plus célèbres qu'il y ait eu à Naples, ont été *Jean de Nola*, *Auria*, *Santa Croce*, le cavalier *Cosmo Fanzago*, & *Laurent Vaccaro*; celui-ci travailloit au commencement de ce siècle, & nous avons indiqué ses ouvrages en plusieurs endroits de ce livre. J'ai parlé souvent du *Bernin*, mais c'est à Rome qu'il a passé presque toute sa vie, quoiqu'il fût né à Naples.

Dans l'architecture, il y a eu *André Vaccaro* & *Laurent Vaccaro*, car ce dernier excella dans l'architecture comme dans la sculpture, & *Dominique-Antoine Vaccaro*, fils de *Laurent*.

Les plus habiles architectes de Naples, dans ces derniers temps, ont été *Vanvi-*

CH. IX. *Des Sciences & des Arts.* 249
telli, & M. le chevalier Fuga, qui est
encore vivant.

LOUIS VANVITELLI, premier architecte du roi de Naples, étoit regardé comme le premier architecte de l'Italie; en 1750 il fut appelé par le roi Charles III pour construire le superbe château de Caserte, dont nous parlerons dans la suite de ce voyage. Il avoit alors 50 ans, il étoit architecte de S. Pierre de Rome & de la chambre apostolique; il avoit dirigé les dernières réparations du dôme de S. Pierre, lorsqu'on y mit ces grands cercles de fer qui ont fait l'objet d'une longue contestation. A Naples, il restaura le palais du roi, dont la principale façade alloit s'écrouler, il en remplit les arcades pour la renforcer, en même-temps qu'il la refondoit, & il fit des niches à la place des vides pour fortifier la façade sans nuire à la décoration. C'est lui qui fit faire la nouvelle église de l'*Annunziata*; remarquable par sa régularité, & par la situation singulière du dôme; il construisit le bâtiment de la Cavallerie, *quartiere di Cavalleria*, qui est vers le pont de la Madeleine, & le grand bâtiment de la place appelée *Largo dello Spirito Santo*, commencé.

L v

250 VOYAGE EN ITALIE,
en 1758. Enfin il fit éclore le goût de
la bonne architecture à Naples.

M. Fuga est un achitecte fort connu
à Naples, ainsi que M. Gioffredo qui
a écrit sur l'architecture.

CHAPITRE X.

Des Mesures, des Poids & des Monnoies.

LE palme de Naples contient à-peu-
près 9 pouces $8 \frac{1}{2}$ lignes de France. Il se
divise en 12 *oncie*; l'*oncia* en 5 *minuti*.

La canne est de 8 palmes, ainsi elle
contient 6 pieds 5 pouces 8 lignes.

Le mille de Naples est composé de
mille pas, & le pas est de $7 \frac{1}{3}$ palmes,
ou de 5 pieds 11 pouces $2 \frac{1}{3}$ lignes, du
moins dans les environs de Naples, &
de Caserte; ainsi le mille de Naples est
de 989 toises.

Le *passo*, qui est à Naples de $7 \frac{1}{3}$ pal-
mes, est de 8 palmes à Accerra, Somma,
Ottaviano & dans les environs; il est de
 $7 \frac{1}{4}$ à Capoue, de $8 \frac{1}{4}$ à Aversa, de $7 \frac{2}{3}$ à

CH. X. *Des mesur., des poids, &c.* 251
S. Severino, Rocca, Nocera de' Pagani,
Scafati, Gragnano, la Cava, & Salerno.
De 7 seulement à Eboli, à Taranto, à
Brindisi, dans la Pouille, l'Abruze, la
Calabre, la Basilicate, le *Principato*
citra, & *Principato ultra*. Il est de $7 \frac{1}{2}$ à
Tiano & Sessa, enfin il n'est que de 6
palmes à Otranto & à Lecce, si ce n'est
dans quelques endroits de la province
de Lecce où il est $6 \frac{1}{2}$.

Le *Moggio*, ou l'arpent de Naples, est
une surface de 30 pas en tout sens ou
de 900 pas carrés; on s'en sert pour la
mesure du terrain, & cela revient à 887
toises carrées aux environs de Naples,
où le pas est $7 \frac{1}{3}$ palmes; ce *moggio*
approche beaucoup de l'arpent de Paris,
qui contient 900 toises carrées. On sème
dans le *moggio* la valeur d'un *tumulo* de
grains qui fait à-peu-près 4 boisseaux;
on en sème 6 & même jusqu'à 12 aux
environs de Paris, c'est-à-dire, un setier
qui pèse 240 livres poids de marc.

Les mesures de Naples pour les solides
& les fluides sont assez mal fixées; on
prétend que le bénitier de S. Janvier est
le modèle de la mesure des liquides, il
a 4 pouces 9 lignes de profondeur & 16
pouces 8 lignes de diamètre; mais sa

252 VOYAGE EN ITALIE,
courbure étant celle d'une voûte surbaissée, & ses bords très-arrondis, il m'a paru difficile d'en bien déterminer la capacité.

Le *Campione* qui est chargé de marquer les mesures & d'en faire chaque année la reconnoissance, n'a qu'un modele de bois très-irrégulier & très-grossier, il regle les autres mesures sur celle-là, en la remplissant de millet & le versant dans la mesure qu'il veut régler. Il m'a assuré que les mesures originales de bronze sont enterrées à la *Vicaria* au-dessous du lion de bronze, pour y avoir recours, en cas de contestation ou de perte des autres mesures dont on se sert.

La jauge, *Massagonia*, étoit entre les mains de *Don Vincenzo Baccio Terracina*, qui demouroit à *Ponte nuovo*, près la porte de Capoue, mais je n'ai pu en tirer aucun éclaircissement qui fut assez exact pour donner des résultats bien précis; je me suis donc contenté de mesurer les étalons du *Campione*, pour connoître la capacité des mesures de Naples.

Le *Tumulo* ou *Tomolo* dont on se sert pour mesurer le blé, contient 40 rotoli de 33 onces chacun, ou 2550 pouces cubes, en sorte qu'il revient à-peu-près

CH. X. *Des mesur., des poids, &c.* 253
à notre minot de sel qui est de 2535
pouces ou à 4 boisseaux, qui sont à
Paris de 661 pouces chacun. Le Tumulo
est réputé communément à Naples de
3 palmes cubes, cela feroit 2738 pou-
ces, au lieu de 2550 que j'ai trouvé
par la mesure immédiate.

Le son, *la crusca*, se mesure avec le
même *tumulo*, mais on le comprime
deux fois avec les mains, & l'on fait la
mesure comble.

Le sel se mesure aussi avec le même
tumulo; cette mesure remplie de sel pese
50 *rotola*.

La mesure du vin, *botte*, contient
environ 34 pintes de Paris; du moins
par un milieu entre plusieurs mesures
différentes que j'ai examinées; la botte
se divise en 12 barils, chacun de $44\frac{1}{2}$
pintes; le baril en 60 caraffes; en forte
qu'une caraffe & demie font à-peu-près
notre pinte de Paris.

La *Regia Camera* a une mesure par-
ticulière qui est plus grande, dans le
rapport de 11 à 10, car 60 caraffes de
la chambre en font 60 de l'*Oste*, c'est-à-
dire, de l'aubergiste.

La mesure de l'huile, *Salma*, pese
environ 240 livres poids de marc, elle

254 VOYAGE EN ITALIE,
contient 10 staia, & le staio 32 pi-
gnotti.

La livre dont on se sert pour peser à Naples vaut 10 onces de France, $3\frac{2}{3}$ gros & 27 grains, ou 6039 grains poids de marc; la livre de Naples se divise en 12 onces, dont chacune vaut $503\frac{1}{4}$ grains, l'once en 30 *trapefi*; le *trapefo* en 20 *acini*; cent onces font 3 *rotoli*, ainsi le *rotolo* est de $33\frac{1}{3}$ onces de Naples ou 29 onces un demi-gros & 35 grains poids de marc.

Le *staro* est de $10\frac{1}{3}$ *rotoli*. Le *cantaro* est de 100 *rotoli*, ce qui fait environ 182 livres, c'est-à-dire, presque deux quintaux de France.

Monnoie.

LES MONNOIES les plus ordinaires de Naples sont les ducats, les carlins, & les grains; dix grains font un carlin, dix carlins font un ducat: cette matiere de compter par fractions décimales est fort commode pour les calculs; le grain se divise encore en 12 *cavalli*; mais le *cavallo* est une trop basse monnoie pour qu'un étranger en ait besoin. On donnoit à Naples en 1765, 56 carlins pour un louis, ainsi le ducat valoit 4 livres 6 sols de France, & le carlin 8 sols & demi. En 1775 on donnoit $56\frac{1}{2}$ &

CH. X. *Des mesur., des poids, &c.* 255
même 57 carlins pour un louis ; en 1784
on n'en donnoit que 55 ; en 1785 on
m'écrit qu'ils n'en valent que 52.

Il y a beaucoup d'autres monnoies
différentes à Naples auxquelles un étran-
ger a de la peine à s'accoutumer, mais
dont il peut se passer, en comptant
toujours par carlins, telles sont la piece
de 4 *cavalli*, le *tornese* qui vaut 6 *ca-
valli*, la piece de 9 *cavalli* ou de 3 *qua-
trini*, la *pubblica* qui vaut 18 *cavalli*,
ou un grain & demi ; au-dessus du
carlin, il y a les pieces de 12 & de
13 grains ; le *tari* qui vaut 20 grains
ou deux carlins, la piece de 24 &
de 26 grains, celle de 3, de 4, de 5,
& de 6 carlins, celle de 66 grains ; la
piastre ou ducat qui vaut 10 carlins,
la piece de 12 carlins, enfin celle de
13 carlins & deux grains.

Les monnoies d'or sont de 2 ducats ;
de 3, 4, 6, 10, 16 & 24 ducats ;
celle de 3 ducats ou de 30 carlins est
fort usitée & s'appelle *oncia d'oro*, once
d'or ; 4 ducats & demi font la *doppia*,
& 26 carlins font un sequin.

L'extraction des différentes marchan-
dises fait que le change est souvent à
l'avantage de Naples ; on ne donnoit

256 VOYAGE EN ITALIE,
 en 1765 que 111 grains pour une
 piaſtre de Livorne eſtimée 5 l. de Fran-
 ce, cela fait $22\frac{1}{7}$ grains pour une li-
 vre (a) ; cependant on devoit donner au
 moins $23\frac{1}{7}$ à raiſon du prix de nos louis-
 d'or qui paſſent pour 56 carlins quand
 ils ſont transportés à Naples ; il eſt
 vrai qu'il y a des temps où l'on donne
 à Naples juſqu'à 25 grains pour une
 livre de France, c'eſt lorsque le royau-
 me de Naples doit à la France des
 retours en argent. L'abbé Expilly évalue
 notre livre à 24 grains (dans ſon Géo-
 graphe manuel,) & il a raiſon, quant
 à la valeur de l'or ; car le marc d'or
 fin à 24 carats, valant à Paris 740 l.
 9 ſ. $1\frac{d}{11}$ ſuivant l'ordonnance de 1726,
 & l'once de Naples peſant 503 grains
 & deux tiers, il ſ'enſuit que l'once de
 Naples vaut 80 l. 19 ſ. 2 d. ; mais elle
 vaut dans le commerce à Naples 19 ducats
 & 4 carlins : ces deux quantités ſont
 dans le rapport de un à 23 & $\frac{27}{100}$;
 on trouve $24\frac{1}{4}$ ſi l'on prend le prix
 de l'or à la Zecca, qui eſt toujours un
 peu différent de celui du tarif, comme

(a) En 1775, on donnoit 26 carlins pour un ſequin de
 Florence, & 25 pour un ſequin de Rome.

CH. X. *Des mesur., des poids, &c.* 257

Le prix de l'or dans le commerce excède toujours celui de l'ordonnance de 1726.

L'intérêt ordinaire de l'argent prêté à Naples est de $3\frac{1}{2}$ ou 4 pour cent, quoiqu'on en donne 6 au Mont-de-Piété; les personnes qui craignent les procès aiment mieux prêter à 3 pour cent & même à deux, & ne placer que chez des gens extrêmement sûrs; les Jésuites, par exemple, trouvoient de l'argent à 2 pour cent, tant qu'ils en vouloient.

CHAPITRE XI.

Du Commerce de Naples, & des Consommations.

LE commerce & les arts fleurissoient dans le royaume de Naples, long-temps avant que nous en eussions. Les arts de la soirie & les métiers qu'on y emploie nous sont venus delà. Les François tirèrent de la Calabre les cannes à sucre pour les planter à la Martinique; mais ces pays les plus célèbres autrefois par les richesses & la population, sont maintenant presque déserts, ils sont

258 VOYAGE EN ITALIE;
couverts de bois ou de marais , & four-
nissent peu de ressource au commerce.

D'immenses fiefs substitués de male
en male , & reversibles au roi , sont une
des causes du peu de culture. Les vastes
possessions des ecclésiastiques sont égale-
ment négligées.

Les prohibitions d'exporter les grains,
les huiles &c. ont formé un obstacle de
plus aux progrès de l'agriculture.

Il étoit même défendu d'en transporter
d'une province à l'autre , si ce n'est avec
des permissions qui se payoient , & ce
monopole est le plus dangereux pour l'a-
griculture.

Le gouvernement a offert en 1771
des terrains & des avances aux familles
qui s'établiront dans des terrains in-
cultes , pour les défricher , mais il n'en
a résulté que peu de chose.

Le défaut de communications est encore
un obstacle au commerce. On a com-
mencé un chemin pour aller de Naples
en Calabre , sur une longueur de 100
lieues , mais il n'y a guere que les 20
premières lieues de praticables ; d'ail-
leurs les chemins les plus importans se-
roient ceux qui joindroient les villes
de l'intérieur du pays avec celles de la
côte , & il faudroit que les provinces

CH. X. Du Commerce, &c. 259
en fussent chargées. D'ailleurs on trouve fréquemment dans les provinces des troupes de bandits, qui rendent les voyages dangereux.

Malgré tous ces obstacles, le royaume de Naples fournit des bleds, des troupeaux, des foies, des vins, &c. beaucoup moins cependant qu'il ne devoit en fournir.

La plupart des productions se vendent sans être travaillées, & les étrangers qui les ont achetées, viennent les revendre dans le royaume, après qu'elles ont été employées. Les arts mécaniques n'ont pas été perfectionnés, parce que la chaleur, le défaut d'activité & de population, la corruption des mœurs & des principes, ont arrêté l'émulation & l'industrie.

La marine marchande occupe environ 700 bâtimens tant grands que petits, dont 50 à Naples, le reste en différentes villes des royaumes de Naples & de Sicile, mais ils ne font que le commerce des côtes; il y en a très-peu qui aillent dans d'autres pays; le commerce extérieur se fait par les étrangers, sur-tout les François; plusieurs maisons de Marseille se sont partagées

260 VOYAGE EN ITALIE,
pour former des établissemens à Naples
& à Palerme, & sur-tout depuis la
derniere guerre.

La France tire de Naples beaucoup
de bled, d'huile, de laine & de soie
crue; elle tire aussi quelques ouvrages
en soie tout façonnés, des taffetas, des
bas de soie tricotés, & sur-tout des
mouchoirs de soie, dont l'usage se sou-
tient dans les provinces méridionales
comme beaucoup d'autres usages d'Italie,
à cause de la fréquentation & de la
proximité.

On fait à Naples des étoffes d'or &
d'argent; le fabricant le plus connu
s'appelle *Carola*; elles se consomment
dans le pays, & ne sont pas un objet
d'exportation.

La France tire aussi de Naples du
chanvre, de la manne, du jus de ré-
glisse qui se prépare dans la Calabre
& dans l'Abruze, du poil & des peaux
de lapins, du mairain pour lestonneaux,
du marbre, des macaroni; on assure
que Rome tiroit de Naples pour 400
mille livres de macaroni, avant les
défenses que le pape fut obligé de
faire en 1764, pour favoriser l'agri-
culture dans ses états.

Pour donner une idée plus complète du commerce dans le royaume de Naples, je vais rapporter les relevés que m'a communiqué M. de Richeprey, pour l'année 1776, en avertissant que depuis la guerre de 1778, le commerce de France à Naples a encore augmenté, parce que celui des Anglois a diminué.

En 1776 il aborda dans les ports des deux Siciles cent soixante-un navires marchands françois, quatre-vingts anglois, douze hollandois, cent-vingt génois, quatre vénitiens, six espagnols, trois suédois, & deux danois.

En 1777, il y aborda cent quatre-ving-deux navires françois, dont douze venant de différens ports d'Angleterre, avoient conduit au compte de marchands anglois, diverses productions des manufactures angloises. Il n'arriva cette année dans les deux Siciles que quarante-neuf navires anglois; mais on y compta cent vingt-fix bâtimens génois, dix grecs, dix suédois, huit hollandois, trois toscans, & deux vénitiens.

Depuis les hostilités qui commencerent alors entre la France & l'Angleterre, le nombre des vaisseaux expédiés par la France augmenta d'un quart,

262 VOYAGE EN ITALIE,
 tandis que celui des navires anglois fut
 réduit à trois.

Des cent soixante-un bâtimens fran-
 çois abordés en 1776, quatre-vingt-
 deux étoient partis de Sardaigne,
 d'Italie & d'Espagne chargés de mar-
 chandises de ces pays, où ils en avoient
 porté en France & du royaume même de
 Naples, enforte qu'ils procurerent à
 leurs commettans un double bénéfice.

Les soixante-dix-neuf autres bâtimens
 françois, abordés en 1776, étoient
 chargés des productions des manu-
 factures, ou des colonies françoises.

3375	Barriques de su- cre.	197	De brai.
		50	De miel.
702	De melasse.	100	Quintaux de bois de cam- pêche.
507	De café,		
1	Barrique de caf- se.	14	Caiffes de quin- caillerie.
83	De poivre.	19	De chandelles.
64	De caçao.	40	De quinquina.
45	De tabac.	150	Barres de fer.
93	De tartre.	99	Rouleaux d'é- tain.
30	De cire.		
140	De goudron.	130	Panniers de vin de Bourgogne.
12	D'alun.		
12	De pierres à feu.	234	Panniers de sy- rops, ou li- queurs.
9	D'indigo.		
3	D'huile fine.		

CH. X. *Du Commerce, &c.* 263

363 Balles d'étoffes de soie.	345 De cuirs.
199 De merceries.	20 De livres.
77 D'indiennes.	5 De dorures.
155 De draperies.	11 D'étamines &c. &c.
132 De toiles.	

Beaucoup de marchandises faciles à transporter, ne se trouvent pas dans ce dénombrement, parce qu'elles entrent dans le royaume de Naples en contrebande, telles sont les montres, les bijoux, les galons, les bas de soie, les dentelles &c. On assure même que la majeure partie des toiles, des soieries, & des draperies étrangères sont introduites en fraude; que les bijoux forment l'objet d'une contrebande de trois millions, & que les dentelles vont seules à deux millions.

Les Hollandois & les Génois transportent dans les ports de France des productions qu'ils achètent dans les ports des deux Siciles, en retour des productions de France qu'ils y ont vendues; mais les François tirent par eux-mêmes la majeure partie des productions des deux Siciles, dont ils font usage. Il partit en 1776 des différents ports de Naples 157 bâtimens françois; 70

264 VOYAGE EN ITALIE,
 étoient chargés des productions de ce
 royaume pour l'Italie, la Sardaigne &
 l'Espagne; les 87 autres étoient expé-
 diés pour Marseille, 52 étoient chargés
 de 62900 millerols d'huile, & de
 différentes matieres premières du sol
 des deux Siciles, savoir:

1449 Balles de lai- ne.	40 Sacs de noix de galles.
167 De soie.	140Caiffes de man- ne.
23 D'amadou.	10 De flambeaux de poix.
13 De peaux d'a- gneaux.	68 Barrils de fuif.
6 De peaux de chevreaux.	70 Corbeilles de crins.
11700 Tomoli de blé.	1091 De chanvre.
4580 Tomoli d'hari- cors.	3300 Douelles.
178 Corbeilles de macaroni.	28 Sacs de pierres- ponces.
2920 Quintaux de fruits secs.	193 De tartre.
600 Caiffes de re- glisse.	20 Barrils & qua- tre caiffes de vin.

On a trouvé une mine de salpêtre
 dans la Pouille, comme nous le dirons
 ci-après, & cela pourra devenir un
 objet de commerce.

Les Napolitains se plaignoient de
 ce que les étoffes & les draps des ma-
 nufactures

nufactures de France étoient de peu de durée, & qu'ils n'en trouvoient pas dans les couleurs & les qualités qui leur plaisoient; ils préféroient des étoffes & des draps plus chers d'Angleterre, mais plus solides & plus agréables pour eux, qui leur étoient apportés.

Les Anglois, outre leurs draperies, vendoient dans les ports des deux Siciles du poisson salé, du plomb, de l'étain & quelques productions des Indes & de l'Amérique; les Hollandois y apportent des draperies, des épiceries, & d'autres marchandises des Indes. Les Génois y transportent, sur des bâtimens plus petits que ceux des autres nations, des clous, des ferremens, des toiles de Suisse, des marchandises de France, d'Espagne, du Levant, & beaucoup de charbon. Les navires du Nord, ceux des Danois & des Suédois sont chargés de goudron, de brai, de fer, de pelleteries, de cuirs tannés, & de bois de construction.

Les vaisseaux anglois & ceux des nations du Nord se chargent en retour des mêmes objets que les vaisseaux françois; & la plupart des bâtimens

266 VOYAGE EN ITALIE;
général reviennent de Naples chargés
pour la France ou l'Espagne.

Je ne parlerai pas du commerce
particulier de la Sicile; M. Rolland a
donné dans ses lettres un détail de 50
pages à ce sujet. On assure que la Sicile
seule exporte 500 000 salmas de bled,
dont 10 $\frac{1}{2}$ font un last d'Amsterdam, ou
4018 de nos livres, ce qui lui produit
six millions.

Il y a plusieurs bons ports dans le
royaume de Naples; celui de Tarente
est un des meilleurs de la Méditerranée;
on pourroit facilement réparer
ceux de Cotrone, d'Otrante, de Sa-
Calaldo, de Trani, d'Ortone, de Sa-
lerne.

Ceux de Naples, de Gaëte, de Baies,
de Reggio sont précédés de golfes,
& de rades qui sont très-favorables.

Dans les îles de Procida & de
Stronboli, il y a de bons ports; en
Sicile il y a ceux de Messine, de Ca-
tane, de Palerme, de Trapani, d'A-
grigente, de Siracuse; ainsi ces royaumes
ont reçu de la nature tout ce qui peut
favoriser la marine & le commerce;
mais le gouvernement les a trop long-
temps négligés.

CH. X. *Du Commerce, &c.* 267

Les commerçans se plaignent non-seulement des droits établis dans le royaume de Naples, mais encore de la forme de perception; il y a un tribunal érigé en 1739, pour connoître des affaires du commerce étranger, à la place des juges qui étoient délégués par chaque nation, & les étrangers n'y sont pas favorisés.

Un autre obstacle vient des pirateries des corsaires d'Alger, de Tunis & de Maroc, ils font des descentes, ils enlèvent des navires marchands, & leurs profits sont tels que les sujets même du roi de Naples s'associent quelquefois avec eux; il y a du danger à les poursuivre; il n'y a aucun profit à les prendre, en sorte que la marine royale peut seule affranchir le commerce de ce fléau; mais le roi n'a pas assez de vaisseaux. On a sollicité sur-tout en Sicile un établissement de marine qui pût empêcher les descentes, & l'on y a déjà destiné 480 mille livres sur les revenus de l'évêché de Montreal.

Les savons, les essences de Naples; les fleurs artificielles, les confitures, sont encore des choses recherchées des étrangers; on y fait des *diavolani*, on

Mij

268 VOYAGE EN ITALIE,
petites dragées d'anis, aromatisées avec
de l'huile essentielle de canelle ou de
gérofle, qui sont stomachiques ou du
moins cordiales, &, à ce qu'on prétend,
un peu aphrodisiaques; ce qui en aug-
mente beaucoup la consommation; on les
vend jusqu'à cinq carlins l'once, c'est-à-di-
re, près de 40 francs la livre de
France.

Les raisins secs, appelés quelquefois
chez nous raisins de carême, que nous
tirons de Naples, se font sur-tout dans
la Calabre; c'est ce qu'on appelle *uva
passa*, *Zibiba*, *Ragin secco*, suivant les
lieux; on les nomme des *passes* en
Provence & Languedoc; c'est une
espece particuliere de raisins à gros
grains que l'on trempe trois à quatre
fois dans une lessive alkaline & bouil-
lante, faite avec des cendres ordinaires;
cela suffit sans autre préparation pour
les condenser & les conserver; mais
on leur donne par-là une propriété
saline qui cause la soif à ceux qui en
ont beaucoup mangé. Ces raisins sont
une branche de commerce assez consi-
dérable dans le royaume de Naples;
car quoiqu'on en fasse dans le reste
de l'Italie, & même en Provence,

CHAP. X. *Du Commerce , &c.* 269
 ceux de la Calabre sont meilleurs & moins chers. Voila à peu - près les principaux objets de commerce qui méritent d'être cités (a); tout cela n'est pas assez considérable pour produire de grandes fortunes , aussi je n'ai pas ouï citer de millionnaires parmi les négocians de Naples : ce sont les *Rossi , Berio , Ruggieri , Lignola , Rota* , qui passent pour les plus riches.

La poste de France arrive à Naples le vendredi ; elle part le samedi pour Rome , c'est le jour le plus convenable pour écrire à Paris , où les lettres arrivent le 20^e jour , & coûtent 26 sous de port.

Il y a quelques arts d'industrie à Naples ; tel est le giallolino , ou jaune de Naples , qui se fait avec du plomb & de l'antimoine ; & les cordes de violon , qui se font avec des boyaux d'agneaux. Le travail des tables incrustées de pierres dures , ne se faisoit

(a) On peut voir au surplus les *rislessioni di Niccola Fortunato , Giureconsulto Napolitano , intorno al commercio antico e moderno del regno di Napoli , sue finanze marittime , &c.* in Napoli 1760, in-4^o.

270 VOYAGE EN ITALIE,
autrefois qu'à Florence ; il est actuel-
lement établi à Naples , où l'on fait
de très-beaux ouvrages dans ce genre ,
mais en petit nombre.

On y fait de jolies tabatieres d'écaille
garnies en or ; on y monte les diamans
assez proprement , mais souvent on fait
venir les dessins de Rome.

Une des choses particulieres que l'on
remarque à Naples est le *lastrico* , ou
ciment , dont les terrasses & le dessus
des maisons sont couverts ; il est formé
avec de la chaux & de la pouzolane ,
qui sont détrempees , broyées , & battues
à différentes reprises ; ce travail est fort
long quand on le veut bien faire ,
mais il est très-rare qu'il le soit assez
bien pour n'être pas sujet aux lézardes ,
ou aux crevasses (a). La chaux qu'on
y emploie ne coûte que 25 carlins la
voiture de 10 cantara , ou douze sous
le quintal , quand on l'achete en détail ;
le *peso* qui est de 40 *rotola* , coûte 15
grains , y compris les droits qui sont

(a) On commence à y | V. le journal des Savans,
suppléer à Paris avec le | mai 1783. M. Faujas de
ciment de Lorient , qui a | S. Fond s'occupe aussi à
été appliqué en terrasse , | y introduire l'usage de la
par M. d'Etienne, en 1782. | pouzolane.

de 5 grains, ce qui fait 18 sous le quintal. La chaux douce qui sert pour les enduits, ne coûte que 14 grains le *peso*.

Dans le genre des arts utiles on peut voir encore à Naples une machine curieuse pour monter les fardeaux, une pour raper le tabac, une pour faire aller plusieurs pilons en même temps, & une à Caserte pour mettre en place les colonnes. Un moulin pour exprimer l'huile d'olive, d'après un modèle trouvé à Pompeia, dont le mécanisme a été retrouvé par M. le marquis Grimaldi, & D. Fr. La Vega, ingénieur, qui préside aux fouilles de Pompeii.

Les tremblemens de terre qui ont dévasté la Calabre en 1783, ont donné lieu à une machine curieuse qu'on a faite pour juger de la direction des tremblemens de terre. C'est un gros pendule dont la verge a 10 à 12 pieds, & porte un globe de 8 à 10 pouces de diamètre placé au milieu de quatre petits timbres d'horloge qui sont suspendus à deux lignes du globe, & il ne peut être agité sans les faire sonner. Au bout de la tige qui traverse le globe il y a un petit pinceau dont le poil porte sur

272 VOYAGE EN ITALIE,
une plaque d'ivoire placée horizontalement : on trempe le pinceau dans une couleur noire qui sèche difficilement, afin qu'on ne soit pas obligé de la rafraîchir tous les jours. Dès que le pendule est agité, le pinceau trace sur la plaque des lignes qui annoncent la direction du tremblement de terre, & une boussole qui est adaptée à la plaque fait connoître vers quelle partie s'est fait le mouvement.

Prix des den-
rées. Les prix des denrées est moindre à Naples qu'à Paris & à Londres, parce que la terre produit beaucoup plus à Naples, & aussi parce qu'il y a plus de frugalité, moins de commerce & moins d'argent. Quoique le bled fût cher en 1765, il ne coûtoit pas 15 carlins le tumulo, pesant 40 rotoli chacun de $33\frac{1}{2}$ onces, ce qui fait 20 liv. le setier de Paris. La *palata* de pain commun qui coûte 4 grains, doit peser 27 onces, ce qui revient à 2 s. 2 d. la livre; le vin commun à 12 carlins le barril, fait 2 s. 4 d. la pinte de Paris; il y en a même à la moitié de ce prix-là; la *Lacrima fina*, c'est-à-dire, le vin d'ordinaire qui est le plus estimé, est d'un sequin le barril, ce qui revient à 72

CHAP. X. *Du Commerce, &c.* 273

liv. le muid de Paris, ou 5 sous la bouteille : la viande coûtoit 9 grains le rotolo de $33\frac{1}{3}$ onces, ce qui revient à 4 f. 3 d. la livre (a); le veau coute 5 f. 8 d. il y a du veau plus délicat & plus recherché, *vitella mongana*, qui vaut près de 12. sous; mais aussi ces veaux, principalement ceux de *Sorrento*, sont la viande la plus estimée de l'Italie; on leur donne plusieurs vaches, on les nourrit avec un soin particulier, & l'on parvient à leur donner un goût exquis & une extrême blancheur.

Le sel ne coute que 2 ducats & 5.7 grains le tumulo, ou les 50 rotola, ce qui ne revient qu'à 2 f. 4 d. & demi la livre; les maccaroni également nécessaires au peuple Napolitain, reviennent à 3 f. 4 d. la livre; le jambon à 6 f. 7 d.; le charbon à 48 f. le quintal; de sorte qu'un artisan, sa femme & 4 enfans vivent honnêtement sans dépenser plus de 4 ducats, ou 17 liv. par mois pour leur ménage. La neige dont on

(a) En 1784, on m'écri- est taxé à 12 grains, mais que le prix du pain est il faut le payer 14 pour le même, mais le mouton n'avoir pas beaucoup de coûte 12 grains, le veau réjouissance, ou de basse ordinaire 18, le veau de viande.
Sorrento 36 à 40. Le bœuf

M ▼

274 VOYAGE EN ITALIE;

fait un usage continuel, coute 3 grains le rotolo; on la tire des montagnes de Sorrento & autres montagnes voisines.

Les cabriolets que l'on prend sur la place, *Caleffe*, ne coutent que 4 l. 6 s. par jour, & les carrosses de remise 6 l. 8 s., (ou 15 carlins) y compris la *mancia* du cocher. Une felouque avec 6 rameurs coute 20 carlins, ou 8 l. 12 s. & elle suffit pour une nombreuse compagnie.

Consommations de Naples.

Je terminerai ces détails sur le commerce de Naples par un état des consommations annuelles de la ville, qui donnera une idée de sa grandeur: il est tiré du produit des entrées que payent toutes les denrées, le tout réduit en mesures de Paris, auquel j'ai joint la valeur en mesure du pays. Il se consomme à Naples, sauf les parties qui entrent en contrebande & les franchises des communautés & de différens particuliers:

389280	Setiers de blé ou de farine, ou	1212206	tumuli.
88093	Setiers d'orge ou d'avoine.	274277	tumuli.
75292	Quintaux d'huile.	400000	stara.
45542	Quintaux de fromages. . .	25000	cantara.
72866	Quintaux de poisson. . . .	40000	cantara.
45542	Quintaux de viandes salées.	25000	cantara.
43720	Quint. de neige ou de glace.	24000	cantara.

CHAP. X. Du Commerce, &c. 275

165620	Muids de vin.	90000	botte.
60354	Minots de sel.	60000	tumuli,
21800	Bœufs ou vaches.		
160000	Moutons ou agneaux.		
55000	Cochons.		
82000	Chevreaux.		
16000000	Poules, poulets ou pigeons.		
10000000	Œufs.		
300000	Melons d'eau.		

Les droits d'entrées sur lesquels ce dénombrement a été fait, sont d'un ducat pour une botte de vin, ou 46 s. pour un muid de Paris. On paye un grain & demi pour un rotolo de viande, ou 8 den. & demi par livre, poids de France; la même chose pour le fromage; un grain pour un rotolo de cochon, ou 5 den. 3 quarts par livre.

Les melons d'eau, ne payent rien, non plus que la volaille.

Au nombre des agrémens que procure la position de Naples, on doit compter celui de la pêche qui est des plus abondantes, & qui occupe une quantité prodigieuse de peuple. On a reproché à Montesquieu d'avoir dit que la populace de Naples vivoit de poisson sec que la mer laisse sur ses bords, c'étoit une exagération; mais le fait est qu'il y en a beaucoup qui vivent soit de poisson soit du produit de la pêche;

M vj

276 VOYAGE EN ITALIE,

qui y est très-abondante & très-facile.

Les poissons les plus estimés & les plus délicats sont appellés *Sturione* (a), *Triglia*, *Sfoggia*, (Solle) *Spigola dentale*, *Pesce spada*, *Catamaretti*, *Cernia*, &c. tous ces poissons s'appellent *Pesce nobile*, on les a cependant à très-bon compte, souvent à 14 ou 15 sous la livre.

Les coquillages, *Frutti di mare*, y sont aussi très-bons, sur-tout ceux qu'on nomme *Ostriche*, (Huitres), *Ancini*, (Ourfins) *Spere*, *Sponnoli*.

C'est à Naples & à Genes que se font principalement les pâtes que l'on mange dans le reste de l'Italie; & que nous appellons en général *maccheroni*; on les fait principalement d'une sorte de bled, ou *saragolla*, dont le grain est dur, qui fait un pain rougeâtre, glutineux. On le tire de la Pouille, de Termini en Sicile & du Levant, comme de Livadie, en Grece. Il dégénere & il s'abatardit avec le temps, quand on le sème aux environs de Rome. Il rompt sous la dent, il a peu de farine & de substance blan-

(a) Celui-ci ne se pêche pas aux environs de Naples.

che; on le mout de différentes grosseurs, & l'on distingue cinq qualités différentes dans la mouture: 1^o. la fleur; 2^o. la farine; 3^o. la petite semoule, *Semolella* ou *Rarita*; 4^o. la semoule, *Semola*; 5^o. le son, *Vrenna*, ou *Semolone*. On passe cette farine par des tamis de différentes grosseurs; les *Vermicelli* sont de cinq passées, les *Fidelini* de six passées, & ainsi des autres. Les pâtes fines se font avec la troisième farine appelée *Semolella*; on la pétrit avec peu d'eau, sans aucun levain, parce que la pâte s'aigrirait trop facilement; pour la brier, c'est-à-dire la pétrir, on se sert d'une brie, qui est une barre, ou espèce de timon, de 10 ou 12 pieds de long, dont une extrémité tient à charnière dans la muraille, & qui a une partie tranchante, sous laquelle on place la pâte, tandis que deux ou trois hommes font mouvoir la brie en sautant avec force sur l'autre extrémité: on travaille ainsi la pâte pendant un quart-d'heure, quelquefois pendant une heure, suivant qu'on a besoin d'une pâte plus ou moins déliée.

On met ensuite cette pâte sous la presse appelée *Torchio*, qui a une grosse

278 VOYAGE EN ITALIE,
 vis, ordinairement verticale, quelque-
 fois horizontale; trois à quatre hommes
 la font tourner avec un grand levier,
 comme dans certains pressoirs à vin.
 Il y a sous la vis un cylindre de bois
 creux, qu'on remplit de pâte; au fond
 du cylindre est une plaque, ou forme
 de cuivre appelée *Trafila*, d'environ
 10 pouces de diamètre, percée d'une
 multitude de trous, qui décident de la
 grosseur & de la figure des pâtes.

On distingue plus de 30 sortes de
 pâtes; *Fedolini*, *Vermicelli*, *Sementelle*,
Punte d'Aghi, *Stellucce*, *Stellette*, *Occhi*
di pernici, *Acini di pepe*; ce sont-là les
 pâtes les plus fines; *Maccaroni*, *Trenette*,
Lazagnette, *Pater noster*, *Ricci di foretana*;
 celles-ci sont les plus grossières.

Il y a des formes dont les trous ont
 une pointe au milieu, & cela produit
 des cordons forés en maniere de tubes,
 comme sont les maccaroni ordinaires.
 La forme qui sert pour les étoilletes, a
 un couteau qui tourne autour du centre,
 & qui coupe les étoiles à mesure que
 la pâte paroît au travers des trous de
 la forme (a).

(a) V. l'art. de vermi- | les mémoires de Bologne,
 cellier donné par M. Ma- | sur la farine propre aux
 louin en 1767, & le mé- | Maccaroni,
 moire du D. Beccari dans

Lorsqu'on fait des pâtes longues qu'on ne coupe point, on place un enfant avec une espèce d'éventail pour empêcher les filets de se coller ensemble.

C'est à la *Torre dell' Annonziata* à 4 lieues de Naples, que sont les ouvriers en pâtes fines, du-moins pour la plupart, car les *Maccaronari* de Naples, qui font les pâtes ordinaires, ont droit de les empêcher de travailler en ville.

Les pâtes fines content à Naples huit grains le rotolo, ou 3 f. 9 d. la livre.

Les maccaroni sont la nourriture ordinaire du peuple, il leur est presque impossible de s'en passer. Policinella, devenu Roi, à qui l'on ne donnoit pas de maccaroni, parce que c'étoit un aliment trop commun, disoit en langage Napolitain, *Mo mo me sprencipo*, dans le moment je quitte la royauté.



CHAPITRE IV.

Du Climat de Naples ; des Tarentules ; de l'Agriculture.

LE climat de Naples est extrêmement chaud, non-seulement par sa position, qui n'est qu'à 41 degrés de latitude, mais encore à raison des montagnes environnantes, qui concentrent & repercutent la chaleur, & peut-être encore à raison des fourneaux souterrains de la Solfatare & du Vésuve.

Cependant le thermometre n'y monte guere au-delà de 24 degrés de Réaumur, ou 86 de Fahrenheit, & bien des gens trouvent l'été de Naples plus supportable que celui de Rome, où le *Sciroco*, vent de sud-est, qui regne en été, cause un abattement général dans certains temps, comme nous l'avons dit T. VI, p. 255.

L'été y est incommode pour les François, jusqu'à ce que les pluies qui viennent à la fin de septembre en aient

un peu modéré la chaleur ; mais aussi l'hiver y est délicieux , on ne s'y chauffe jamais , & si l'on fait des cheminées dans les grandes maisons , depuis quelques années , c'est plutôt une mode qu'un besoin. Il n'y a pas de jour dans l'année où l'on ne voie de petits garçons tout nus , c'est-à-dire , même sans chemise , courir dans les rues de la basse ville , & les petites filles avec une simple chemise.

C'est ici que l'on peut appliquer l'éloge que fait Virgile de l'Italie :

Hic ver assiduum atque alienis mensibus aestas.

Georg. II. 149.

Cependant on passe quelquefois très-subitement du chaud au froid , & le vent du nord y cause des maladies de poitrine ; aussi les Napolitains aiment mieux le scirocco , qui est aussi le vent le plus ordinaire , & qui ne produit pas le même effet qu'à Rome.

Il ne neige presque jamais à Naples ; il y pleut moins souvent qu'à Paris , mais la quantité de pluie y est plus considérable. Cirillo y a observé la quantité d'eau de 29 pouces , par un milieu

282 VOYAGE EN ITALIE,
entre dix années d'observations , & nous
n'en trouvons que 17 à Paris ; cette
quantité de pluie à Naples n'est cepen-
dant pas énorme , puisque j'ai cité une
observation de 102 pouces de pluie dans
les états de Modene , T. II , p. 211.

La hauteur du barometre , suivant le
P. de la Torre , varie depuis 26 pouces
4 lignes , jusqu'à 28 pouces 4 lignes ,
c'est à-peu-près la même variation qu'à
Paris , où cependant on a vu dans des
brouillards un peu secs le barometre
monter jusqu'à 28 p. 9 lignes , mais cela
est fort rare.

On peut juger par-là que Naples n'est
pas exempte des vicissitudes de pluie &
de beau temps , qu'on a toujours dans
les zones tempérées au bord de la mer ;
ce n'est que dans la zone Torride , ou
sur les hautes montagnes en Europe ;
que la hauteur du barometre est const-
tante à une ligne près , parce que les
nuages & les vapeurs ne s'y élèvent que
difficilement , & que l'air y est toujours
à-peu-près également pur & léger.

C'est à la grande chaleur de ce cli-
mat qu'on doit attribuer la fécondité des
mules dont on cite plusieurs exemples ,
spécialement de l'année 1766.

Le climat de Naples étant beaucoup plus chaud que le nôtre , est aussi beaucoup plus sujet aux insectes ; les lits n'ont point de rideaux à cause de la chaleur ; mais on les couvre avec des gâses pour se garantir de la *zanzara* , qui est une espèce de couffin très-incommode ; & l'on fait les montures de lits avec du fer , pour mieux se préserver des insectes.

LA TARANTULE est un des animaux les plus singuliers dont on ait parlé , & même une des choses extraordinaires du royaume de Naples ; c'est une grosse araignée , qui a huit pieds comme les nôtres , & dont le corps est composé de deux parties séparées par un canal très-mince ; elle tire son nom de Tarante , ville qui est à 60 lieues de Naples , où elle est plus commune. On a dit & imprimé mille fois que sa piquure causoit la mort , si l'on ne faisoit danser le malade jusqu'à défaillance , & que la musique étoit le spécifique de cette espèce de poison ; M. Geoffroy même le croyoit (Hist. de l'acad. 1702, p. 16). Le P. Gouye lut à l'académie en 1702 , une lettre d'un Jésuite de Toulon , qui avoit vu danser plusieurs

Tarantula

284 VOYAGE EN ITALIE,

jours de suite un soldat Italien mordu d'une Tarantule ; mais combien de personnes ont vu danser des convulsionnaires à Paris dans le cimetièrè de S. Médard, & dans la chambre des Crises de Mesmer en 1784, & cependant personne actuellement ne croit aux convulsions. Il en est de même de la Tarantule : tous les physiciens mettent au nombre des erreurs populaires sa piquure & tous les effets qu'on en raconte (a).

Serrao, célèbre physicien de Naples, a publié un ouvrage fort ample sur cette matière (b) ; il y donne la description de l'insecte ; il y parle de tous les auteurs qui ont cité ce prétendu pouvoir de la musique, depuis Perotto, auteur qui mourut en 1480, jusqu'à M. Nicolas Cirillo, médecin moderne ; car cet auteur a donné dans ses notes sur Etmuller une observation faite à l'hôpital de Naples, des effets de la musique dans une maladie attribuée à la Tarantule. Cependant Serrao raconte des expériences faites sans aucun incon-

(a) Voyez les mémoires de l'académie pour 1707. L'Encyclopédie au mot Araignée, le Dictionnaire d'histoire naturelle de M. Bomare, & le Journal étranger, mai 1758.
 (b) *Della Tarantola ovvero falangia di Puglia*, in-4°. 260 pages.

véniert de la morsure de cette araignée, & il assure que le mal qu'elle fait n'est pas plus considérable que celui d'une guêpe ; d'ailleurs la Tarantule se trouve dans des pays plus chauds que la Pouille, où l'on n'a jamais fait de pareils contes à son sujet. Enfin il prouve que si le grand nombre d'autorités qui paroissent favorables à l'opinion commune, avoient quelque force pour l'établir, la grande diversité de sentimens qu'on trouve dans les mêmes auteurs, seroit encore plus forte pour la faire rejeter. Il conclut que c'est une opinion vulgaire & ridicule qui n'a de fondement que la stupidité & l'ignorance du peuple.

Le P. Minasi a prouvé la même chose dans les *Delizie Tarentine*, citées par M. Ferber. Cependant M. Pigonati, dans un mémoire sur le port de Brindisi, imprimé en 1781, a publié une lettre sur la Tarantule, où il n'est pas tout-à-fait du même avis. Le long séjour de l'auteur dans la Pouille, l'a mis à portée de recueillir plusieurs faits qui lui persuadent que la tarantisme est un mal réel, qui se guérit par l'effet de la musique, & que le docteur Serrap,

286 VOYAGE EN ITALIE,
avoit réduit à trop peu de chose les traditions vulgaires sur la Tarantule. On est souvent surpris à la campagne, dit-il, d'une maladie dangereuse, dont les symptômes sont l'abattement des forces, les nausées, un aspect cadavereux, une sueur froide, les yeux fixes & immobiles, le pouls imperceptible : on porte ces malades à la ville; on éprouve alors différens airs d'instrumens, & il s'en trouve ordinairement quelqu'un qui agite le malade, au point de le faire lever de son lit, & danser pendant plusieurs heures. On continue ainsi pendant plusieurs jours. Il y a des femmes qui sont sujettes à ce mal-là, & même des filles qui, pour cette raison, ne trouvent point à se marier. Ce détail de M. Pignonati, nous donne lieu de croire que la maladie dont il parle, pourroit bien avoir toute autre cause que la morsure d'une araignée.

Serraô pense lui-même que les habitans de la Pouille, tant singulièrement passionnés pour la musique, il pouvoit y avoit des cas d'hypocondrie où la musique produisoit des effets salutaires sur ces malades, sur-tout à l'aide du préjugé, de l'exemple & de l'imagination,

dont le pouvoir est aussi grand dans le pays dont il s'agit, que l'ignorance y est profonde ; on trouve des gens qui racontent que les *Tarantuli* peuvent se déchirer le corps sans se faire mal, qu'ils devinent les secrets, qu'ils prédisent l'avenir, & autres puérités qui marquent le caractère du peuple toujours porté au merveilleux. Le peuple en France même, n'est-il pas généralement persuadé que les araignées sont venimeuses ; & je fais cependant très-bien par expérience qu'elles ne le sont point du tout ; on peut le dire même des scorpions, dont Maupertuis se fit piquer exprès, sans en éprouver d'accident.

Dans le mauvais recueil intitulé : *Les Délices d'Italie*, il est dit, qu'à Naples la vieille feuille ne tombe point des arbres qu'elle ne soit poussée par la nouvelle : cela n'est pas étonnant par rapport aux pins, cyprès, leccini, ou chênes verts, & par rapport aux orangers qui sont verts en toute saison ; mais à l'égard des chênes ordinaires, des ormes, des noyers, & autres arbres qui chez nous quittent leurs feuilles pendant l'automne, ils la quittent également dans

288 VOYAGE EN ITALIE,
les environs de Naples , seulement six
semaines plus tard qu'en France , & ils
la reprennent six semaines plutôt ; ces
arbres s'y élèvent moins haut qu'en
France & dans le Nord : la grande cha-
leur les rend tortueux & petits , & ils
se couronnent de bonne heure ; mais ils
sont plus denses , & sur-tout beaucoup
plus durs que les nôtres : les ormes , les
chênes , & même les noyers d'Italie em-
ployés au charonnage , durent six fois
plus que chez nous.

La verdure du printems est plus belle
à Naples , le verd des arbres est moins
obscur (*Cupo*) , qu'il ne l'est en France.

La fertilité des campagnes est sin-
gulière aux environs de Naples ; aussi
appelle-t-on cette province *Campagna*
felice , ou *Terra di lavoro* ; c'est celle
que Virgile célébroit en disant :

. . . . Illam experiere colendo
Et facilem pecori & patientem vomeris unci ,
Talem dives arat Capua & vicina Vesuvo
Ora jugo.

Georg. II. 223.

On n'y voit pas autant de buffles que
dans

CHAP. XI. *Du Climat, &c.* 289
dans l'état ecclésiastique (a), mais des
bœufs d'une très-grande espece; les plus
beaux viennent de l'Abruzze, & ils
coûtent jusqu'à 150 & même 200 liv.
la paire. Il est fort ordinaire de voir
à la campagne un bœuf attelé seul à
une voiture.

L'usage des propriétaires n'est point Agriculture
de partager les fruits avec le cultivateur,
comme cela se pratique dans la Marche
d'Ancone, où il y a des métayers, en
italien *Mezzaioli*. Aux environs de Na-
ples ce sont des fermiers, *Affittari*,
mais on se plaint, comme en France,
qu'ils ruinent les fonds pour en tirer tout
le produit, & les abandonner à la fin de
leur bail; les particuliers aiment mieux
payer le cultivateur & recueillir les fruits
par eux-mêmes; cet usage a lieu toutes
les fois qu'on est à portée de faire valoir
ses fonds.

Le blé se sème entre le 1 octobre &
le 20, il se moissonne vers le 15 de juin;
on ne sème qu'environ quatre boif-
seaux par arpent, comme nous l'avons
dit pag. 251.

(a) Il y a beaucoup de Buffles à Salerne, dans la
terre de Labout & dans toute la Calabre.

On bat le blé avec les pieds des chevaux, comme dans quelques-unes de nos provinces méridionales, méthode qui est moins pénible & moins fatigante que celle de la France septentrionale & du Lyonnais, où des hommes armés de fléaux, épuisent toutes leurs forces sur une aire de blé dans les jours même les plus chauds. Cela ne se pratique dans le royaume de Naples, que chez ceux qui ne peuvent pas avoir des chevaux.

L'usage des prairies artificielles est commun aux environs de Naples; on y sème différentes espèces de trefle, au mois de mars, au mois de mai & au mois de juillet.

Quelquefois après avoir levé le trefle on sème du *panis* (a) au mois de mai, & on le fauche un mois après pour le faire manger en verd, ou bien on le laisse trois mois en terre, pour avoir la paille du panis; d'autres mêlent le panis avec le maïs, ou le blé de Turquie.

Il y en a qui mêlent de la graine de lupin & de la graine de rave, pour les

(a) Le panis ou panic | ceux du millet; il leve plus
a des épis plus serrés & | aisément dans les pays
des grains plus petits que | chauds.

faucher ensemble & les faire manger en vert ; d'autres attendent que les raves aient fait la *catozza*, c'est-à-dire, aient poussé leurs grosses racines, pour la donner aux bestiaux pendant l'hiver.

Souvent au mois d'août l'on sème de l'orge, du seigle, des lupins & du trefle, pour les faucher vers le milieu d'octobre. D'autres sement trois fois l'année dans le même terrain & successivement, les différens grains dont nous avons parlé ; dans les endroits les plus voisins de la mer, & qui sont les plus chauds, on les laisse venir en graine ; dans les endroits frais on les fauche pour avoir du fourage, que l'on donne toujours vert, & qui est de différente espece suivant les temps.

Le blé du Turquie, c'est-à-dire, le maïs, ou *Zea* de Linnæus, qui est le *Fruentum Indicum* de Bauhin, s'appelle aussi à Naples *Grano d'India*, dans d'autres endroits, *Gran Turco* ; il paroît que le nom de blé de Turquie est venu de ce nom italien *Gran Turco*, mais il ne veut pas dire qu'on l'ait tiré de Turquie, puisque c'est une plante d'Amérique, comme l'observe Camerarius ; il n'a été appelé blé de Turquie que par

292 VOYAGE EN ITALIE,
des botanistes Italiens, tels qu'Anguil-
lara qui vivoit à Padoue, peut-être parce
que l'enveloppe de l'épi ressemble assez à
un bonnet turc ou turban, & ce nom a
passé en France, parce que les arts y
sont venus de l'Italie,

En considérant la fertilité du territoire
de Naples, on est étonné d'apprendre
que l'on puisse y éprouver une famine
semblable à celle de 1764, sur-tout dans
un temps où le reste de l'Europe n'étoit
point dans la disette; il y avoit même
dans le pays beaucoup de grains vieux
& nouveaux; mais il y avoit quelques
endroits de l'Italie qui manquoient de
grains, & qui en demanderent; l'exporta-
tion parut d'abord considérable, les né-
gocians firent des provisions; le gou-
vernement craignit que le prix du blé
n'augmentât trop, & voulut le taxer;
cela produisit un effet contraire; ceux
qui avoient des provisions vendirent leur
blé à l'étranger. Les prévarications se
joignirent aux monopoles, l'ignorance
& la cupidité augmentèrent le mal,
Genovesi & Intieri l'ont assuré. Pour
comble de malheur, le maïs qui fait
la nourriture la plus commune des pay-
sans, manqua cette année-là; ils furent

CHAP. XI. *Du Climat, &c.* 293
obligés de recourir au blé. Bientôt il ne fut plus suffisant, & ces malheureux furent réduits à chercher de l'herbe pour se nourrir; on se hâta de faire venir du blé de France, d'Angleterre & d'ailleurs, mais il y en eut beaucoup de gâté, & qu'on fut obligé de jeter dans la mer; la famine fut si terrible, que le peuple y périssoit de misère & de faim; les maladies épidémiques vinrent à la suite de la famine, & ce fut une des années les plus affreuses qu'on y eût vues depuis long-temps. J'ai déjà cité deux ouvrages fort détaillés, faits sur ces maladies de 1764.

Les Napolitains devoient encore en 1765 à Marseille & à Trieste une partie des blés qu'on leur avoit vendus, mais ils se plaignoient d'en avoir reçu de fort mauvais; au reste ceux qu'ils fournirent l'année suivante à l'Etat Ecclésiastique, durent bien les dédommager.

C'est à Naples que l'on a imaginé la meilleure maniere de conserver les grains par le moyen des étuves. M. Maréchal avoit vu en 1748 celles que M. *Intieri* avoit faites à Capoue, & dans différens endroits du royaume de Naples; il en fit faire de semblables à son retour en

Conservation
des grains.

294 VOYAGE EN ITALIE,
 France en 1749 ; il en rendit compte
 à M. le comte d'Argenson , alors mi-
 nistre d'état , lui présenta les plans &
 les mémoires concernant ces étuves &
 leurs avantages , & lui en fit connoître
 la structure & les manœuvres par un
 modele en relief. M. Paris du Verney,
 administrateur général des subsistances
 militaires , plus connoisseur que personne
 dans ce qui concernoit les grains , & M.
 Duhamel , célèbre physicien , furent
 appelés pour examiner cette invention ;
 ils la jugerent de la plus grande utilité
 pour le royaume ; en conséquence M.
 d'Argenson chargea M. Maréchal en
 1750 d'établir une de ces étuves à Lille ,
 pour faire des expériences sur les grains
 que le roi y avoit pour lors en approvi-
 sionnement. Il continua ses expériences
 à Strasbourg en 1751 , & à Colmar en
 1752 ; & l'on y conservoit encôre en
 1768 du blé de ce temps-là , dont le
 pain étoit excellent. La méthode de M.
Intiéri a été perfectionnée , & M. Du-
 hamel a publié en 1753 un très-bon
 ouvrage sur cette matiere (a) , où il a

(a) Traité de la conservation in-12 Paris, 1767. L'ou-
 vrage de M. Intiéri, *Della*
Duhamel : nouvelle édi- *perfetta conservazione del*

CHAP. XI. *Du Climat, &c.* 295
 donné des expériences nouvelles & des
 vues ingénieuses sur le même objet. On
 a établi de ces étuves en divers endroits
 de la Suisse & ailleurs. On auroit dû
 plutôt chercher une pareille invention
 dans le Nord que dans des pays où la
 grande chaleur doit rendre les blés fa-
 ciles à conserver, & où la grande fer-
 tilité du terrain expose moins au danger
 de la disette; mais la famine de 1764
 fit bien voir qu'on ne devoit pas négli-
 ger, même à Naples, les précautions de
 cette espèce. Cependant on ne s'en fert
 pas actuellement à Naples, on se relâche
 aisément dans les choses dont la nécessité
 n'est pas journalière & frappante.

Les vignes qui sont en abondance aux
 environs de Naples, sont toutes élevées Vignes.
 sur des peupliers, comme Virgile &
 Homère nous disent qu'elles l'étoient de
 leur temps.

Ergo aut adultâ vitium propagine

Altas maritat Populos.

Hor. Epod. II.

Dans le reste de l'Italie se font des

grano, parut en 1754, | metce, dont Genovesi a
 l'auteur fonda dans l'uni- | été le premier titulaire.
 versité une chaire de com-

N iv

ormes ou d'autres arbres qu'on y emploie ; cela rend les campagnes très-fraîches & très-riantes ; on ne peut rien voir de plus agréable que celles où l'on passe en arrivant de Rome à Naples par Capoue ; le chemin est bordé par des campagnes couvertes de grands peupliers ; ces arbres sont joints par des vignes qui vont souvent de l'un à l'autre, en forme des guirlandes. Il y a trois ou quatre seps de vigne à chaque peuplier, & dix à douze pas de distance d'un arbre à l'autre : ces peupliers viennent facilement de bouture, on les plante dans des fossés ; on peut pour vingt écus faire planter un millier de seps de vigne.

Vendange. On fait la vendange à Naples vers le 10 octobre, aussi bien qu'en Bourgogne. Il semble que la chaleur du climat devroit accélérer la maturité, mais les vignes étant toutes à l'ombre, elles mûrissent moins vite.

Pour faire le vin doux & liquoreux ; appelé vin grec, dont on use beaucoup en Italie, on prend le raisin blanc extrêmement mûr, & prêt à sécher, *uva appassita*, on le foule avec les pieds, mais sans le laisser fermenter dans la cuve ; on tire le vin, & on le met dans

des tonneaux, que l'on ferme ensuite lorsque le vin a bouilli pendant dix à douze jours ; on le vend deux sous & demi la bouteille.

Il y a beaucoup de mûriers aux environs de Naples : ceux qui ne veulent pas élever des vers à soie, vendent la feuille 56 sous le quintal : un mûrier ordinaire rapporte par-là un ducat, ou 4 liv. 6 sous quand il est affermé. M. l'Abbé de Sauvages qui a voyagé en Italie, à-peu près vers le même temps que moi, y a beaucoup étudié la culture des mûriers, & il se proposoit de publier un mémoire à ce sujet.

En approchant de l'Etat Ecclésiastique, 20 lieues au nord de Naples, les terres sont moins fertiles ; voici ce qu'on me racontoit à l'Isoletta près d'Aquino, vers le Mont Cassin ; on ensemeuce les terres la première année avec du blé, la seconde avec du maïs ou avec du millet, la troisième avec de l'avoine ; le laboureur y partage les fruits avec le propriétaire ; & il en prend la moitié, quelquefois les trois cinquièmes ; les terres rapportent 5 à 6, comme à Paris, rarement dix pour un.

Quelquefois on cultive son fond en

N v.

298 VOYAGE EN ITALIE,
prenant un cultivateur & des bœufs à
la journée, moyennant 34 sols par jour
& la nourriture de l'homme.

Dans ce canton-là on moissonne vers
la fin de juin, on vendange vers le dix
de septembre, & l'on sème pendant tout
le mois de novembre, quoiqu'aux envi-
rons de Naples ce soit en octobre, aussi
bien que dans les environs de Rome.

On y a aussi des prairies artificielles ;
mais seulement dans les terres à blé ; on
y sème, par exemple, du froment la
première année, & l'année suivante de
la *Vetovaglia* ou *Erba prata*, c'est-à-
dire, du trefle que l'on fauche pour
avoir du fourage.

Il y a beaucoup de laines dans le
royaume de Naples, & l'on en exporte
même à l'étranger. Le droit de pâturage
dans la Pouille, qu'Alphonse I, roi d'Ar-
ragon, concéda sous certaines rede-
vances, produit une partie du revenu du
roi ; c'est ce qu'on appelle la douane
de *Foggia* ; les conditions de ces distri-
butions & les privilèges exclusifs pro-
duisent des désordres & des contestations
sans nombre, pour lesquelles il y a un
tribunal particulier. On doit espérer que
le gouvernement apportera remède à ces

CHAP. XI. *Du Climat, &c.* 299
inconvéniens, en rendant la liberté des
pâturages.

Parmi les objets de culture que j'ai
remarqués à Naples, il en est un que
l'on doit principalement au feu prince
de S. Severo, c'est celui de l'Apocin.
La plante appelée *Apocynum majus Syriacum erectum*, dans l'histoire des plantes du Canada de Cornut, & *Asclepias Syriaca* dans Linnæus, porte des gouffes qui sont pleines d'une soie végétale, assez abondante & assez douce pour mériter d'être employée dans les arts; plusieurs personnes ont tenté d'en faire usage; M. Rouviere à Paris, en avoit obtenu le privilège, mais il faisoit un grand mystere de ses procédés; voici ceux qu'on emploie à Naples.

On nétoie ce duvet, ou cette soie, de maniere qu'il n'y ait ni semences, ni feuilles, ni membranes; on le met en macération pendant l'espace de 12 ou 15 jours, suivant la saison, dans de l'eau de pluie, où l'on aura fait fondre du savon, une once & demie pour chaque pinte d'eau. Dans les premiers jours cette matiere jette une couleur jaune, capable de teindre les mains; il faut alors changer l'eau & le savon, afin qu'elle

N vj

300 VOYAGE EN ITALIE,
macere, ou mûrifie mieux. On retire
ensuite cette soie hors de l'eau ; on la
presse avec les mains, on la lave plu-
sieurs fois dans de l'eau fraîche de pluie ;
jusqu'à ce qu'on en ait enlevé tout le
sapon, & que l'eau en sorte claire. On
la fait sécher à l'ombre, on la peigne &
on la carde avec beaucoup de délicatesse
& de ménagement, & on la file comme
du coton avec de petits fuseaux.

Cette opération qui est de même es-
pece que celle de faire rouir le chanvre
dans les marais, attendrit & emporte
la gomme végétale, ou la partie vis-
queuse qui enveloppant les filets de l'a-
pocin, leur donne de la roideur, & les
rend trop lisses pour qu'ils puissent s'ac-
crocher, se tortiller, & s'unir dans la
filature.

Cependant l'apocin après cette ma-
cération n'est propre encore qu'à faire
des bas, des gants, ou autres tissus qui
ne demandent pas beaucoup de souplesse
& de velouté ; mais pour faire des étof-
fes, elle exige une préparation ultérieure,
dont je n'ai pas eu communication.

Impôt.

L'impôt territorial est fort modique
aux environs de Naples : il m'a paru
d'environ 15 sous par arpent, du moins

dans la plaine de Nola; l'église y est assujettie comme les particuliers : aux environs du Mont-Cassin on estime les impôts à huit pour cent du revenu : les fiefs payent d'autres sortes d'impôts sous le nom de *Rilevio*, d'*Adoa*, ou *Adua*, de *Cavallo montato*, ils sont encore moindres que l'impôt sur les biens roturiers; mais les fiefs sont réduits à une condition qui paroît bien désagréable pour la noblesse; on ne peut pas les vendre, ni les hypothéquer, & ils retournent tous au roi, quand la famille est éteinte, comme dans les premiers siècles du gouvernement féodal; on n'admet à succéder que les parens au quatrième degré, tout au plus au cinquième. Les fiefs du feu prince de Francavilla viennent d'être réunis au domaine, en vertu de cet ancien droit; mais il y a des contestations à cet égard, comme cela arrive toutes les fois que le roi exerce un pareil droit. En Sicile on paie un dixième pour le droit de mutation, ce qui compense le droit de retour.



CHAPITRE XII.

Description de Pausilipe, de la Solfotare, & de la route de Pouzol.

NOUS ne pouvons mieux commencer la description des environs de Naples, que par Pausilipe, qui en est la partie la plus agréable; c'est une colline située le long du bassin de Naples, du côté du couchant; elle est ainsi appelée de *παύσις τῆς λυπῆς*, cessation de tristesse, nom qui répond très-bien à la beauté de sa situation: c'est une partie des collines qui s'appelloient *Colles Leucogei*.

Grotte de Pausilipe.

La chose la plus singulière de Pausilipe; est le chemin creusé au travers de la montagne, sur une longueur de 363 toises, & qu'on appelle *la Grotta di Pozzuoli*; elle fut commencée probablement pour en tirer de la pierre & du sable, & continuée pour abrégér le chemin de Pouzol à Naples, qui passoit autrefois par-dessus la montagne: le peuple dit qu'elle fut faite par les enchantemens

CHAP. XII. *Pausilipe*, &c. 303
 de Virgile, & cette fable est même rap-
 portée dans la chronique de Jean Villani.
Celano dit que ce furent les habitans
 de Cumes, qui la creuserent; & cette
 ville, qui fut en effet si célèbre dans l'an-
 tiquité, pourroit bien avoir exécuté ce
 grand ouvrage, pour se faciliter le chemin
 de Naples, de Nola, & celui d'une partie
 de la Campanie; car ce genre d'entre-
 prises étoit fort du goût des anciens
 peuples d'Égypte, de Grece, de Sicile
 & d'Italie (a). Varron (*de re rust.*
 L. 3, 17) semble l'attribuer à Lucullus.
 Strabon, liv. V, l'attribue à Marcus
 Cocceius, & on lit la même chose dans
 une inscription qu'y fit placer le duc
 de Medina las Torres: enfin M. Mar-
 torelli assure qu'elle fut faite du temps
 d'Auguste.

Le vice-roi Pierre de Toledé fit agran-
 dir cette grotte, qui est actuellement
 large, haute & bien percée; elle a au

(a) Est & ibi fossa oc- | perta est, in qua dece-
 culta (apert), per mon- | dere occurrentia invicem
 tem Puteolis ac Neapoli | jumenta possint: lumen
 interpositum acta, eodem | que passim incisus in mon-
 modo quo alium Cumas | tis superficiem imminen-
 ver sum diximus fuisse duc- | sem fenestris justam satis
 tum: viaque stadiorum | altitudinem demittitur.
 multorum longit. dine a- | Strabon.

304 VOYAGE EN ITALIE;
moins 50 pieds de hauteur, sa largeur est de 18 pieds : deux ouvertures ou foupiraux de la voûte y répandent un peu de jour, & dans le milieu il y a une chapelle dédiée à la Vierge. La direction de ce percé est telle, que vers la fin d'octobre, le soleil couchant l'éclaire dans toute sa longueur, d'où il suit qu'elle fait un angle de 18 degrés vers le sud avec la ligne de l'ouest, ou de 72 degrés avec la méridienne vers le couchant.

La pierre de cette grotte, aussi-bien que celle des grottes de Cumès, est dans certains endroits de la pouzolane durcie; dans d'autres, une espèce de moëllon tendre, & d'un blanc jaunâtre, dont presque toute la montagne est formée. Naples est bâtie de cette pierre; celle des catacombes est à peu près de même; & si elles ont eu deux milles de longueur, comme on le prétend, elles ont dû être aussi difficiles à percer que la grotte de Pausilipe. Il y a dans la même montagne de Pausilipe une carrière, d'où l'on tire encore de la pierre tendre pour les bâtimens du roi à Portici; mais la pierre bleuâtre que l'on tire sur le chemin de Pouzol pour le pavé, & quelques autres travaux publics, est une espèce de lave

CHAP. XII. *Pausilipe, &c.* 305
(Mémoires de M. Guétard, p. 367.).
Au reste, les environs de Naples, à la distance de plusieurs milles, paroissent couverts presque par-tout de matieres volcaniques, & la ville de Naples est pavée de laves du Vésuve.

Au-dessus de la grotte on voit encore les restes de l'ancien aqueduc qui portoit les eaux du Serino à la *Piscina Mirabile* de Misene, ancien réservoir dont nous aurons occasion de parler.

LE TOMBEAU DE VIRGILE est aussi Tombeau de Virgile. sur cette colline, presque au-dessus de l'entrée de la grotte, près de S. Antoine, & dans la vigne du marquis Salcitra : cet endroit paroît désigné dans *Ælius Donat*, grammairien, qui vivoit à Rome en 344, & qui dit dans la vie de Virgile que ses cendres ayant été transportées à Naples, par ordre d'Auguste, furent placées sur le chemin de Pouzol, *intra lapidem secundum*, c'est-à-dire, avant le deuxieme mille. Plusieurs auteurs disent avoir vu le sarcophage ou l'urne cinéraire de Virgile, tels sont *Pietro di Stefano* & *Alfonso d'Eredia*, évêque d'Ariano. Depuis long-temps ce n'est qu'une ma-sure en forme de petite tour carrée de dix à douze pieds de hauteur, & ouverte

306 VOYAGE EN ITALIE,
sur les côtés, comme une espece de lan-
terne, qui paroît avoir été en effet un
columbarium, ou tombeau de quelque
ancienne famille.

Au-dessus de cette masure, parmi
beaucoup de ronces, de pariétaires, de
clématites & autres herbes sauvages,
étoit un ancien laurier dont tous les voya-
geurs ont parlé : les uns disent qu'il
avoit crû de lui-même; d'autres, qu'on
l'avoit planté, & même replanté dans
ce siecle-ci; il étoit mort en 1776, il
en est parlé dans l'inscription que fit faire
le vice-roi Pierre d'Arragon, au-dessus de
la grotte :

Ecce meas cineres tumulantia saxa coronat,
Laurus rara solo vivida Paufilipi,
Si tumulus ruat æternum hic monumenta
Maronis,
Servabit laurus lauriferi ceneres.

Virgilio Maroni super hanc rupem superstiti,
tumulo sponte è vanis lauris coronato, sic
lufit Aragon.

C'est le tombeau de Virgile que chantoit
Stace, lorsqu'il s'applaudissoit d'être à
Naples.

308 VOYAGE EN ITALIE ;
dépouillé de son royaume par Louis XII
en 1501. Frédéric lui avoit donné une
maison de campagne qu'il a chantée en
beaux vers : il y avoit une tour que
Sannazar affectionnoit, & que Philibert,
prince d'Orange, général des troupes
de l'empereur & vice-roi de Naples, fit
abattre ; cela fit beaucoup de peine
à Sannazar : mais au lieu de la rétablir,
il y fit bâtir une église qu'il appella *Santa
Maria del Parto*, relativement à un
grand & beau poëme qu'il avoit fait
de partu Virginis. Sannazar ayant appris
dans la suite que le prince d'Orange
avoit été tué dans un combat, il ne put
s'empêcher de dire, avec une espece de
satisfaction, que Mars avoit été le ven-
geur d'Apollon : *la vendetta d'Appollo
ha fatto Marte*. Après la mort de San-
nazar, les Servites, qui occupoient son
église, lui firent élever un très-beau
mausolée derrière le chœur ; il y est
représenté au naturel. Il y a deux statues
d'Apollon & de Minerve : mais un vice-
roi voulant les enlever, sous prétexte que
cela étoit trop peu édifiant dans une
église, les religieux firent graver sur les
piédestaux les noms de *David* & de
Judith, au moyen de quoi elles se sont

CHAP. XII. *Paulilpe, &c.* 309
 trouvées sanctifiées & hors de censure.
 On y voit aussi un bas-relief qui repré-
 sente des satyres, des nymphes & des
 tritons, pour faire allusion aux divers
 ouvrages de ce poète. Les figures sont
 de *Santa Croce*, Napolitain, achevées
 cependant par le F. *Ange Poggibonfi*,
 de l'ordre des Servites. La disposition
 générale de ce monument est assez bien;
 mais la sculpture n'a rien d'extraordi-
 naire, quoiqu'on en fasse un grand éloge
 dans le pays. Le cardinal Bembo y a fait
 mettre ce distique où il compare, avec
 raison, Sannazar & Virgile, dont les
 tombeaux sont d'ailleurs si voisins. Le
 nom de *Sincerus* ou *Azzio Sincero* étoit
 le nom pastoral de Sannazar.

Da sacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo.

Au-dessus du mausolée on a peint une
 Renommée, qui couronne le poète de
 lauriers, & un Parnasse où est le cheval
 Pégase; d'un côté la Prudence, de l'autre
 la Sagesse : plus haut l'on a représenté
 la grammaire, la rhétorique, la philo-
 sophie, l'astronomie. Il y a beaucoup
 d'autres peintures qui sont toutes de

310 VOYAGE EN ITALIE,
Nicolas de Rossi ; le P. Nappi les fit
faire en 1699, pour décorer un endroit
illustré par l'habitation & le tombeau de
ce grand poète.

On fait voir, dans la première cha-
pelle à droite, un tableau de S. Michel
qui tient le diable sous ses pieds : on
assure que Diomedes Caraffa, évêque
d'Ariano, fit peindre, sous la figure du
diable, une princesse qui avoit des vues
sur lui, avec ces paroles : *Fecit victoriam,*
alleluia ; il faisoit allusion au nom de
cette princesse qui s'appelloit, dit-on,
Vittoria Avalos. Ce prélat mourut en
1550. Il y a dans le couvent près de
l'église, un cabinet où l'on va pour y
jouir du coup d'œil délicieux de la mer
& des rivages voisins.

En suivant la côte, on trouve un
grand nombre de maisons remarquables,
entr'autres, le palais qu'on appelle maison
de la reine Jeanne, & dont nous avons
parlé ; le palais de la Roccella qui est
aussi abandonné, mais dont la forme est
pittoresque. Les vice-rois & la première
noblesse de Naples ont toujours eu des
maisons de plaisance sur ce beau rivage.
L'endroit appelé *lo Scoglio*, est une
promenade très-fréquentée par les car-

rosses, les gens de pied & les gondoles qui y abordent de toutes parts; l'on y va faire continuellement des parties de plaisir. Le marquis de Carpio étant vice-roi, y donna des fêtes superbes, illuminations, feux d'artifices, courses de chevaux, combats de taureaux, & mit cet endroit fort à la mode; on voit encore en été, les lundi matin, beaucoup de felouques qui ramènent ceux qui ont été souper à Pausilipe.

Les promenades qui se font de nuit à Pausilipe & dans le bassin de Naples, ^{Lumière de la mer.} y procurent souvent le spectacle de la mer lumineuse: on a beaucoup écrit sur ce phénomène singulier, & la plupart des physiciens ont cru que cette lumière venoit d'un insecte phosphorique. Il y a véritablement dans la mer un insecte qui donne de la lumière; c'est le *Nereis phosphorans* de Linnæus (*Amœnitates Academicæ*, T. III, Dissert. 39.). On le trouve principalement au mois de juin & de juillet; il est blanc, mou, de la grosseur d'un petit grain de blé; on peut l'observer sur les feuilles de goesmont & sur celles dont se servent les marchands de poisson pour conserver leurs coquillages; car même au bout de

312 VOYAGE EN ITALIE,
deux ou trois jours, on y retrouve encore
ces animaux.

M. Vianelli, qui en a donné la description, appelle cet insecte *Cicindela* ou *Lucioletta dell' acqua marina* (*Nuove scorpete intorno le luci notturne dell' acqua marina.*). Grizellini en a donné aussi la description en françois; son mémoire a pour titre: *Nouvelles observations sur la scolopendre marine.* L'abbé Noller, qui avoit vu ces petits animaux, en parle dans les mémoires de l'académie, pour 1750, page 57, de même que Donati, dans son histoire naturelle de la mer Adriatique, & Bartolin dans son livre *de luce animalium*: mais il faut bien distinguer la lumiere de ces insectes de celle qui est propre à l'eau de la mer, & que l'on y apperçoit en tout temps, quand on l'agite avec force; un coup de rame suffit pour produire un tourbillon de lumiere, & le sillage du vaisseau le fait communément dans la zone torride. Dans les pays chauds l'on voit souvent toute la surface de la mer briller sans interruption; le sable même qu'elle a mouillé est quelquefois lumineux: on l'a attribué à une huile phosphorique, mais il ne paroît pas qu'il y en ait dans la
mer;

CHAP. XII. *Pausilipe*, &c. 313
 mer; d'autres ont cru que c'étoit la ma-
 tiere électrique. Voyez les mémoires pré-
 sentés à l'académie, T. III. Ozanam &
 Beccari, dans leurs traités sur les phos-
 phores; une note détaillée que j'ai mise
 dans le second voyage de Cook, édition
 françoise, T. I., p. 62, in-8°, & le
 Journal des Savans, décembre 1777.

La pointe ou promontoire appellée
Corogno (1) ou *Coroglio*, qui est vis-à-
 vis de l'isle de Nisita, dont nous parlerons
 bientôt p. 315, se fortifie ordinairement
 en temps de guerre, & il y a quelques
 redoutes qui furent faites après le départ
 des Anglois: c'est-là le poste que le duc
 de Guise attaquoit en 1648, lorsque les
 Espagnols se remirent en possession, le
 7 avril, de la ville de Naples, qu'il leur
 avoit presque enlevée; cette pointe est
 à quatre milles du port. On y fait re-
 marquer aux François une maison ap-
 pellée *Palazzo delle cannonate*, depuis
 que les vaisseaux François la canonèrent,

(a) Voyez le grand plan de la Vega, ingénieurs du
 de Naples & des environs | roi de Naples, en 1778,
 en 35 feuilles; ou la carte | & supérieurement gravée
 du golfe de Pouzol, avec | dans le voyage pittoresque;
 une partie des champs | elle s'étend jusqu'à 7 mille
 Phlégréens, dans la terre | toises à l'occident de Na-
 de Labour, levée par MM. | ples.

la prenant, dit-on, pour un fort. Un peu plus loin est l'endroit qu'on nomme *Gaiola*, qui signifie la grotte, parce que Lucullus y avoit fait tailler un endroit propre à prendre les bains. Il y a des ruines qui occupoient un espace de 4 à 5 cens toises, & qui se prolongent dans la mer; elles étoient probablement de la maison de Lucullus: on les appelle *Scuole di Virgilio*; il reste aussi quelque chose d'un petit temple que l'on croit avoir été un temple de la fortune, d'après une inscription ancienne trouvée près delà. L'église de *Santa Maria a Fortuna*, paroît avoir pris son nom du même temple; cette église occasionne un grand concours de peuple le premier dimanche après Pâques.

C'est au cap de Pausilipe, qu'étoient les fameuses pêcheries de Védus Pollion; car on y a trouvé un demi-buste du fils de Pollion (1). C'est aujourd'hui un rocher désert & couvert de broussailles, parmi lesquelles on voit les *Opuntia* ou figuiers d'Inde croître naturellement en pleine terre; c'est la plante sur laquelle vient la cochenille.

(1) M. Martorelli prétend que Pollion & Lucullus avoient leurs maisons à Pouzol.

CHAP. XII. *Pausilipe, &c.* 315

L'île de *Nisita*, qui est près delà, est un rocher désert, ancien volcan, où l'on a construit le Lazaret; l'on y retient les vaisseaux suspects de contagion.

On double le cap de Pausilipe quand on va par mer à Pouzol & à Baies, & la plupart des voyageurs font ainsi le voyage dans des felouques; cependant il est curieux d'y aller aussi par le côté de la Solfatare & du lac d'Agnano. On n'a qu'une demi-lieue à faire au-delà de la grotte de Pausilipe pour arriver au lac d'Agnano. L'on trouve en chemin des ruines d'anciens édifices, & l'on voit sur la droite la montagne des Camaldules, qui est la plus haute des environs de Naples; elle domine même le château S. Elme: on appelloit l'Eglise S. *Salvadore à prospetto*, probablement à cause de la belle vue qu'on y a; elle s'appelle actuellement S. M. *Scala cœli*, à l'occasion du songe mystérieux de S. Romuald, fondateur des Camaldules, qui voyoit ses Religieux monter au ciel par une échelle, au sommet de laquelle la sainte Vierge les recevoit. Ce couvent est riche; les dehors & les jardins en sont très-agréables. Ces peres vivent

Camaldules.

316 VOYAGE EN ITALIE,
dans la plus grande retraite ; il y en
a même qui ne sortent jamais, & qu'on
appelle *Padri chiusi* ; mais nous avons
déjà parlé de cet ordre. *

Dans une partie de cette montagne
du côté de la mer est une carrière de
pierre dure qu'on appelle à Naples,
Piperno, *pietra forte*, comme l'on ap-
pelle à Rome *Peperino* une pierre de
taille dont nous avons fait mention.
Elle sert pour faire les portes & les
fenêtres ; il y a une centaine de forçats
qui y travaillent, & cinquante soldats
pour les garder, avec des barques pour
le transport de la pierre.

Agnano. Les ruines de l'ancienne Agnano
n'ont rien de remarquable, elles sont
à peine suffisantes pour faire juger qu'il
y ait eu une ville dans cet endroit ;
mais le lac d'Agnano est singulier en
ce qu'il paroît quelquefois bouillonner
sur ses bords, principalement quand
il y a beaucoup d'eau ; ce bouillonne-
ment, semblable à celui de *l'acqua Zolfa*
de la campagne de Rome, ne vient
que d'un fluide aëriiforme qui se fait
jour au travers de l'eau ; il n'y a point
de chaleur sensible dans ce lac. On y
pêche de très-bonnes tanches, & l'on

n'y voit rien de corrosif ; on prétend qu'il est dangereux de s'y baigner , qu'il y a un infecte qui s'attache aux nageurs , & dont on ne peut se débarrasser ; mais j'ai peine à croire que ce ne soit pas un conte semblable à celui du Remora. Le plus grand danger de ce lac est celui du mauvais air en été , causé principalement par le chanvre qu'on y fait rouir ; (de même que dans le lac Lucrin & le lac Avere) la plupart des habitans se retirent alors vers la montagne des Camaldules , pour éviter la puanteur & l'infection.

Sur le bord du lac d'Agnano sont les étuves de S. Germain , *stufa di S. Germano*. Il y sort de la terre une vapeur chaude , qui , retenue par les bâtimens qu'on y a faits , suffit pour produire des sueurs abondantes & salutaires. *Falco* en fait l'éloge dans son livre , avec d'autant plus de complaisance , qu'il y avoit été guéri d'une maladie , qu'il appelle *Syderatio* , espece de gangrene très-dangereuse. Il y a quatre chambres où l'on place les malades , qui la plupart se couchent sur des bancs de pierre , enveloppés dans une couverture. La chaleur y est de 39 à 40

Étuves de S.
Germain.

318 VOYAGE EN ITALIE,
degrés sur le thermomettre de Réaumur,
fuiuant l'obseruation de M. de la Con-
damine , qui éprouua même qu'une
douleur de rhumatisme qu'il auoit y étoit
suspendue (*Mém. de l'Acad. 1757*).
Il y a un endroit où la vapeur est plus
condensée , & qui sert pour les maux
de jambes.

On trouve dans les trous par où
fort la vapeur, une matiere saline, jaune
en aiguilles, qui est alumineuse.

Grotte du
Chien.

LA GROTTTE DU CHIEN est aussi
tout près des étuves dont nous venons
de parler, & au pied de la même col-
line ; elle est fameuse par la moffette
ou *Mephitis* qui en sort : son nom de
Grotta de' Cani, vient sans doute de
l'usage immémorial où l'on est de faire
éprouver par des chiens le danger de
cette grotte. Elle est creusée dans un
terrein sabloneux, à la profondeur de
dix pieds ; elle n'a que neuf pieds de
haut à l'entrée, & beaucoup moins dans
le fond, sur environ quatre pieds de large.

On assure que le vice-roi *Don Pietro
di Toledo*, y ayant fait enfermer deux
criminels, ils y moururent, & que
Charles VIII, lors de la conquête qu'il
fit du royaume de Naples, y ayant fait

CHAP. XII. *Paufilipe*, &c. 319
mettre un âne, cet animal fut suffoqué.
On assure qu'en baissant la tête en
dehors de la grotte pour regarder à
fleur de terre, on voit souvent s'éle-
ver jusqu'à six pouces du sol une vapeur
légere; cette vapeur est humide, car
l'on observe que le terrain en est tou-
jours mouillé, & les parois de la grotte,
sont humides tout autour à quelques pou-
ces de hauteur; quelquefois le haut de la
grotte est mouillé, & l'on y voit comme
des gouttes d'eau à la surface des parties
les plus élevées; soit qu'elles viennent
de la filtration d'une eau intérieure ou
des parties les plus légères de la vapeur.
L'abbé Nollet qui parle de cette grotte
dans les mémoires de l'académie pour
1750, dit que cette vapeur ne produit
ni pleurs ni écoulement sensible; & ce
n'est en effet, pour l'ordinaire, qu'une
espece d'humidité. On ne voit sur le
mur aucune incrustation ni dépôt de
matiere saline; on n'y sent aucune
odeur, si ce n'est cette odeur de terre
qu'un souterrain chaud & enfermé a
coutume de produire.

Un chien que l'on prend par les
pattes, & que l'on tient couché dans la
vapeur, s'agite d'abord beaucoup; en

320 VOYAGE EN ITALIE,
deux minutes de temps il y perd le mouvement ; mais étant mis hors de la grotte , il reprend aussi ses forces en deux minutes. A en juger par les mouvemens de sa poitrine & de sa gueule, c'est l'air qui manque à la respiration pendant qu'il est dans la grotte , & c'est en respirant l'air à longs traits, qu'il se guérit quand on l'a délivré.

Le P. de la Torre éprouva en 1748 , qu'un crapaud résistoit à cette vapeur pendant une demi-heure ; qu'un lézard n'étoit pas mort au bout de cinq quarts-d'heure , & qu'une grosse fauterelle remuoit encore dans la vapeur après plus de deux heures ; mais les oiseaux y résistent peu. L'abbé Nollet y mit un coq ; à peine eut-il la tête dans la vapeur qu'il fit des efforts pour vomir ; les alimens qu'il avoit pris quelques minutes auparavant lui revinrent dans le bec ; il fut suffoqué sans retour ; ces symptomes sont à peu près les mêmes quand on met les oiseaux dans la machine du vide ; l'Abbé Nollet l'a souvent observé (Mém. de l'Ac. 1750).

Les animaux qu'on y laisse mourir ont les poumons remplis de sang ; M. Latapie , de l'académie de Bordeaux,

CHAP. XII. *Pausilipe, &c.* 321
l'a observé & il a fait à ce sujet un
mémoire qu'il se propose de publier.

Quand le même chien a subi cette
épreuve 12 à 15 fois, il lui prend
ordinairement des vertiges ou des con-
vulsions dont il meurt.

Quand on plonge dans cette vapeur
un flambeau allumé, il s'éteint sans
aucun bruit, & la fumée nageant, pour
ainsi dire, entre l'air & la vapeur, sort
de la grotte parallèlement à la terre,
& paroît indiquer par sa position, que
la vapeur, au lieu de se mêler à l'air,
sort de la grotte aussi-tôt qu'elle est
arrivée à quatre pouces de hauteur en
hyver, ou un pied en été; cette vapeur
est élastique, car le baromètre s'y
soutient à la même hauteur que dans l'air.

Le p. de la Torre la croyoit vitriolique & métallique (*Histoire du Vésuve*,
art. 95). M. l'abbé Richard dit qu'elle
est sulfureuse, vitriolique & probable-
ment arsenicale, qu'après avoir resté
quelque temps debout, ses pieds & ses
jambes s'engourdissoient & y perdoient
le sentiment au point qu'il avoit peine
à se soutenir. D'un autre côté on avoit
lieu de croire que ces vapeurs n'étoient
pas sulfureuses, ou qu'elles l'étoient

O ▼

très-peu ; parce que le papier bleu laissé dans la grotte pendant demi-heure , n'y change presque pas de couleur , si ce n'est d'une légère nuance tirant sur le violet ; de plus le sirop de violette mis dans un gobelet avec de la terre de cette grotte , & dans un autre qui aura été renversé longtems sur la terre , ne change pas de couleur ; le cuivre n'y est point altéré , n'y perd point son poli , comme dans l'acide du soufre ; mais le sirop violet n'est pas si facile à altérer que la teinture de tournesol & celle de rave (a) ; or celle-ci y rougit un peu , comme nous le dirons bientôt.

Cette vapeur n'est point arsenicale ; car on la respire sans y sentir aucun goût d'arsenic : un poulet mange sans en être incommodé du pain qui a été long-temps baigné dans ce fluide ; d'ailleurs les effets de l'arsenic attaquent les parties internes du corps , & ne sont pas de nature à cesser aussi-tôt qu'on est à l'air , comme cela arrive près de la grotte. Cette vapeur n'est

(a) *Cochlearia folio cubitali*, ou *Raphanus ruscianus*.

CHAP. XII, *Paufilipe*, &c. 327
point alkaline , car elle ne fait aucune
impression âcre sur la langue ; elle ne
verdit point le *firop violet* ; elle ne
donne aucun signe d'effervescence sur
un linge trempé dans le vinaigre.

Pour juger par moi-même de la
force de cette exhalaison , je voulus la
respirer , comme avoient fait l'abbé
Nollet en 1749 , & M. de la Conda-
mine en 1755 ; je plaçai le visage
d'abord à six pouces de terre , je n'y
sentis aucune impression désagréable ,
pas même sur les yeux. J'approchai
davantage pour la respirer un instant ,
elle ne me fit point de mal ; cependant
il y a des personnes qui , au bout de
quelques secondes , assurent avoir senti
une suffocation assez vive.

Un physicien a assuré à M. Bernoulli
qu'il y a senti une légère odeur de
soufre , qu'ayant attiré de cette vapeur
dans une seringue , & l'ayant déchargée
dans une bouteille remplie de la couleur
de tournesol ; celle-ci devenoit d'un très-
beau couleur de rose , quoique le syrop
de violette n'éprouvat pas le même
changement. Il ajoute que le principe
acide se manifeste aussi au goût , prin-
cipalement quand on a succé la vapeur

O vj

324 VOYAGE EN ITALIE,
 avec une canule, c'est la faveur d'un
 acide vineux, comme celle de l'air fixe.
 Il ajoute que l'eau qui se rassemble
 au fond de la grotte, en hiver, fait
 rougir aussi la teinture de tournesol,
 quoiqu'elle ne fasse pas d'effervescence
 avec l'huile de tartre, & que cette
 vapeur recueillie dans une cloche de
 verre, s'étant résolue en eau, produit
 le même effet. Enfin M. le baron de
 Sickingen s'est assuré, par le moyen de
 l'eudiomètre, que cette vapeur est en
 effet de l'air fixe, ou acide crayeux (a).
 M. l'abbé de Saintnon en a fait venir
 deux bouteilles qui ont été examinées
 par des physiciens de Paris, & qui
 ont donné les mêmes résultats que
 l'air fixe (*voyage pittoresque* tom. II
 page 192). Il éteignoit la bougie, il
 précipitoit l'eau de chaux, il rougissoit
 la teinture de tournesol; quand on le
 mêloit avec de l'air nitreux, il ne se

(a) L'air fixe, est celui qui se dégage d'une cuve en fermentation. M. Priestley l'a rendu célèbre depuis 1772, mais il en parle dans l'ouvrage de Patissier, publié en 1557. On l'appelle actuellement acide crayeux, parce qu'on le retire abondamment de la craye. Voyez pour ces dénominations, les *Leçons Élémentaires de Chimie*, par M. de Fourcroy, 1782. T. 1, p. 152.

faisoit qu'une pénétration semblable à celle qui a lieu avec l'air fixe.

Le P. de la Torre, d'après les médecins de Salerne, m'a assuré qu'il y a d'autres endroits dans le royaume de Naples où l'on éprouve le même effet que dans la grotte du chien. Après les grandes éruptions du Vésuve, on observe quelquefois dans les caves & dans les puits des environs, une espèce de vapeur semblable, mais qui n'est point permanente; après avoir rempli le lieu de sa source, elle déborde & se répand dans les endroits qui sont plus bas, où elle s'arrête ensuite; voyez l'ouvrage de *Leonardo di Capua* sur les moffetes, & le sixième chapitre du livre de M. Serrao sur le Vésuve.

ACQUA DI PISCIARELLI, est une eau fameuse dans le pays; elle est fort près du lac d'Agnano derrière la Solfatare, & paroît provenir des pluies & des neiges qui s'amassent dans le bassin de cette montagne brûlée, & qui traversent la terre de la Solfatare; ces eaux y contractent la chaleur & le goût salin qu'on leur trouve au sortir de la montagne, & qui en fait la vertu. Elles sont alumineuses, elles

326 VOYAGE EN ITALIE,
sentent le foie de soufre, on s'y baigne
pour les maladies cutanées; on se sert
aussi de la vapeur qu'elles exhalent. M.
de la Condamine a trouvé qu'elles fai-
soient monter le thermometre à 68
degrés (il en faut 80 pour l'eau bouil-
lante); les eaux de Bagnères, de
Barege & de Cauterès, dans les Py-
renées, ne vont pas au-delà de 46
degrés, mais elles ne sortent pas d'un
pays aussi embrasé que les collines de
la Solfatare. V. la physique du P. de
la Torre, & M. Palassou, essai sur la
minéralogie des Monts-Pyrenées 1784.

Le parc d'Astruni est à 800 toises
au N. O. de la grotte du chien; c'est
un ancien crater de volcan d'environ
700 toises de diametre, environné de
murs, & dans lequel on renferme des
bêtes fauves.

Solfatare.

LA SOLFATARE est située à 1300
toises à l'occident du lac d'Agnano,
& de la grotte du chien, près de
l'ancien chemin de Pouzol, & à 800
toises de cette ville; c'est une petite
plaine ovale, d'environ 250 toises de
longueur, sur une petite hauteur, en-
vironnée de collines, à l'exception
de l'ouverture par laquelle on y entre;

qui est du côté du midi : on l'appelle Solfatare, à cause de la quantité de soufre qu'elle contient & qu'on y ramasse effectivement. On l'appelloit anciennement *Phlegra*, nom qui étoit commun aux endroits qui donnoient des indices de feu ; elle a été aussi appelée, suivant quelques-uns, *Forum Vulcani*, & les environs *Colles Leucogæi* ; c'est-là principalement où l'on disoit qu'Hercule avoit défait les géans (Diod. de Sic. L. IV), & même avant l'éruption du Vésuve, arrivé l'an 79, on y voyoit des indices d'embrasemens, des eaux thermales, & du soufre (Strabon L. 5. Plin. L. 35, cha. 15.).

Le terrain de la Solfatare est brûlant à la surface dans certains endroits ; dans quelques parties on sent la chaleur seulement à trois pouces de profondeur ; on y fait des creux dans lesquels se placent certains malades à qui cette chaleur, accompagnée d'exhalaison sulfureuse, peut être utile. Il y a une partie où il croît du bois, ou du moins des broussailles. On voit sortir en plusieurs endroits de cette esplanade, une vapeur ou fumée sulfureuse ; mais il y a sur-tout, vers une de ses extré-

328 VOYAGE EN ITALIE,
mités, une ouverture singuliere d'où
il sort continuellement, en abondance
& avec bruit, une fumée chaude &
épaisse qui donne du fel ammoniac ;
cette fumée monte à 15 ou 20 toises,
quand il ne fait pas de vent, & elle
jette une foible lueur dans l'obscurité.
Lorsqu'on y met du papier, il ne
s'enflamme point, mais il se seche, &
se consume, s'il y reste quelque temps.
Le fer qu'on y met fort tout mouillé,
quoique le papier en sorte sec ; cette
différence vient de ce que la vapeur
acide condensée par la fraîcheur du fer
s'y ramasse par gouttes ; car si on laisse le
fer assez long-temps pour s'échauffer,
il en sort aussi sec que le papier.
L'argent s'y noircit ; le cuivre y est
dissous, rongé & mis en forme de
scorie. Les pierres qu'on y met s'im-
pregnent de fel ammoniac, qu'on y
ramasse lorsqu'elles ont resté environ un
mois sur la vapeur.

Il paroît que dès le temps de Pline
on exploitoit les minieres de soufre dans
ce canton-là : *Invenitur sulphur in Na-*
politano campanoque agro, collibus qui
vocantur Leucogæi ; quod est cuniculis
effossis perficitur igne. On l'y recueille

encore actuellement ; l'abbé Nollet a donné la description de ce travail dans les mémoires de l'académie, pour 1750. On tire pendant l'hiver du creux de ces collines une terre durcie, ou plutôt une sorte de pierre tendre, toute imprégnée de soufre ; on la met dans de grands pots de terre, placés dans un fourneau, où ils restent l'espace de huit heures ; chacun de ces pots communique par un tuyau à un autre pot vide, où le soufre en se sublimant, est obligé de passer ; la vapeur s'y condense, & le soufre coule par un trou fait à la partie inférieure du pot vide ; il est reçu par une tinette de bois, dans laquelle on le prend pour le faire fondre, l'épurer, & le mouler suivant l'usage. Il y a quelquefois jusqu'à huit ou neuf ouvriers qui travaillent, & l'on en fait chaque année environ 270 quintaux ; il se vend 12 liv. le quintal.

On trouve de temps en temps des filets d'alun sur des pierres de la Solfatare ; alors on les répand sur la terre, pour que la chaleur du sol commence à les disposer ; on ramasse aussi de l'alun sur l'aire du bassin, dans un espace d'environ 50 toises de diamètre, où il s'éfleurit de lui-même au bout d'environ

330 VOYAGE EN ITALIE,
dix jours. Enfin l'alun se tire d'une terre
blanche, qui ressemble à de la marne ;
on la lave dans de l'eau de pluie, & on
met cette eau dans des chaudières de
plomb enterrées ; la chaleur naturelle du
terrain suffit pour dissoudre l'alun & faire
évaporer l'eau ; l'alun se dépose au fond,
& sur les parois du vase, ou sur des
pièces de bois qu'on y place en travers ;
on le ramasse en forme des gros crys-
taux ; on fait dissoudre ces cristaux pour
avoir de l'alun plus pur ; il est cependant
moins que l'alun de Rome : les tanneurs
l'emploient tel qu'il est, mais les apo-
thicaires le font encore cristalliser. On
fait environ 37 quintaux d'alun par an-
née, & il s'y vend 16 livres le quintal.

On tire encore de la Solfatare, près
de deux quintaux de sel ammoniac, qui
se vend 94 livres le quintal ; il se sublime
de lui-même dans l'endroit où sort la
vapeur dont j'ai parlé, & s'attache aux
pierres qu'on y met pour la recevoir ;
on prétend que ce sel ammoniac n'est
pas tout-à-fait semblable à celui que nous
tirons d'Égypte, & quelques chymistes
pensent qu'il contient du sel ammoniacal
sulfureux. Il a en effet une odeur d'acide
sulfureux, & n'est pas aussi pur que celui

du Vésuve ; il est toujours uni avec le soufre , qui répand dans l'eau une teinte jaunâtre , & qui se dépose ensuite au fond du vase.

Dans l'atelier où l'on travaille l'alun , on apperçoit quelques efflorescences vertes sur le mur ; il paroît que c'est du vitriol martial , mais il est en trop petite quantité pour qu'on puisse l'exploiter ; quoiqu'on ait écrit qu'il se tiroit du vitriol de la Solfatare. Le produit des exploitations de la Solfatare appartient , tant à l'hôpital de l'Annonciation de Naples , qu'à l'évêque de Pouzol.

La Solfatare me paroît n'avoir point de communication avec le Vésuve ; c'est un fourneau d'une espèce différente , un volcan étouffé & éteint ; on n'y voit point de flamme , mais on y trouve des matières volcaniques , comme M. Fougereux l'a observé. Les pierres qu'on y voit , paroissent avoir été calcinées par une chaleur qui a eu plus de durée que de violence ; on y trouve beaucoup plus de vapeurs que de matières brûlées , plus de soufre , de sels & de pyrites , que de fer & de matières métalliques ; les métaux ne s'y trouvent point en substance , & la couleur blanchâtre y est la

332 VOYAGE EN ITALIE,
plus ordinaire. Le fer dont le mélange
avec le soufre peut produire un embrâse-
ment, étant ici en trop petite quantité,
il n'en résulte qu'une simple chaleur d'ef-
fervescence.

On y remarque aussi de petits cristaux
d'un beau rouge, qu'on appelle dans le
pays du cinabre; ce n'est que du réalgar
ou rubine d'arsenic.

Les rochers environnans sont argil-
leux, mais M. Hamilton & ensuite M.
Ferber ont remarqué que les fumées acides
& sulfureuses ramolissent les laves & les
pierres poncees, leur font subir une espèce
de calcination, les blanchissent & les
convertissent en terre argilleuse. M. de
Buffon avoit déjà dit que l'argile étoit
un verre extrêmement divisé. *Journal de
Phys. Janv. 1776.*

Dans la partie orientale de la Solfata-
re, il y a un petit bassin d'eau qui
bouillonne continuellement d'un côté;
quoiqu'il n'y ait que 34 degrés de cha-
leur; ce bouillonnement n'est donc pro-
duit que par le soulèvement de quelque
fluide aériforme qui perce le fond dans
cet endroit du bassin, à-peu-près comme
au lac d'Agnano. Au pied des collines
qui environnent la Solfatare du côté du

à Agnano, on trouve des sources qui sont extrêmement chaudes, comme nous l'avons dit.

Il paroît que le terrain de la Solfatare est miné par-dessous, & que c'est une voûte qui couvre un espace vide ou un bassin de vapeurs; du moins on en juge ainsi par le retentissement qu'on entend lorsqu'on jette une pierre avec force dans un creux qu'il y a vers le milieu du bassin; & même en frappant la terre.

LES CAPUCINS ont un couvent qui est un peu au midi de la Solfatare, & qui présente aussi quelques vestiges de feu. On sent dans l'église, à côté même de l'autel une émanation de vapeur, *una stufa*, qui est suffisante pour échauffer le pavé, & faire sécher le linge de la maison. Deux ouvertures placées sous les marches du Sanctuaire donnent aussi une vapeur chaude; mais depuis l'année 1754 qu'on a repavé l'église avec des briques, la vapeur est moins chaude qu'elle n'étoit autrefois.

Capucins.

Dans la chapelle qui est à gauche en entrant, il y a une vapeur soufrée qui sort de la muraille; il y a aussi une chapelle sépulchrale où l'on conserve plu-

siieurs corps presqu'entiers. Lorsqu'un an après leur mort on les trouve entiers dans la bière où ils ont été déposés, on les suppose saints; on les place avec leur habit de capucin, debout, ou couchés, & on les expose ainsi à la vénération des ames dévotes. J'ai vu dans la chapelle un prêtre qu'on y a déposé, la famille renouvelle ses habits de temps en temps.

Cette église a été bâtie en 1580, par la ville de Naples, à l'honneur de S. Janvier; on y fait voir la pierre sur laquelle on croit qu'il fut décollé, vers l'an 300. On y a mis vers le premier autel sur la droite en entrant, cette inscription, *Locus decollationis D. Januarii & sociorum ejus*. On montre aussi, mais seulement au travers d'une grille, une pierre teinte du sang de ce martyr, & un buste du même Saint, qui est très-ancien, & dont on raconte beaucoup de merveilles; le frere Capucin qui me montrait l'église, m'assura qu'un avocat nommé *Don Girolamo Murano*, avoit perdu le nez, pour avoir voulu faire une expérience sur celui de ce buste de S. Janvier, qui après avoir été cassé, fut rattaché miraculeusement, au rapport de Parrino. On porta cette figure en pro-

CHAP. XII. *Solfatare.* 335

cession dans la grande peste de 1656, & la peste cessa quelques jours après.

La citerne, ou bassin du jardin des Capucins, qui se remplit d'eau de pluie, est élevée en l'air sur une voûte, pour que les vapeurs du sol ne gâtent pas l'eau qu'elle renferme; elle est assez grande pour contenir 24 mille bottes, chacune de 530 pintes de Paris, ou 2 muids. La voûte de cette citerne a la même propriété que les voûtes de l'observatoire, en parlant d'une voix très-basse contre le mur, on se fait entendre à celui qui tient l'oreille contre le mur opposé.

Les vapeurs qui s'exhalent dans l'église des Capucins augmentent en été, & rendent l'habitation plus incommode : le voisinage d'Agnano est d'ailleurs mal sain : les Capucins sont obligés pour lors de se retirer à Pouzol, où ils ont une autre maison.

Ces peres ont la permission de cultiver du tabac pour leur usage, & on leur tolere 50 tiges par personne; mais on parloit de supprimer ce privilège; on auroit pu craindre que cette permission n'occasionnât une contrebande au-dehors; pour la prévenir, le roi, qui donne à chacune des huit provinces de

336 VOYAGE EN ITALIE,
Franciscains qui sont dans le royaume,
onze quintaux de laine, & même 18 à
celle de Naples, avoit déclaré qu'il reti-
reroit cette aumône à la première con-
travention.

Je remarquai dans le jardin de ces
peres une vigne qui étoit chargée d'une
quantité extraordinaire de raisins d'une
très-bonne qualité; je m'étonnois de la
trouver dans un pays aussi aride que les
bords de la Solfatare; on augmenta mon
étonnement en m'apprenant que cette
vigne avoit été long-temps presque sté-
rile, quand on en prenoit soin, & qu'elle
étoit devenue féconde à l'excès depuis
qu'on l'avoit abandonnée & qu'on avoit
négligé de la tailler; probablement d'ar-
deur du soleil est si grande, que les em-
brions sont brûlés, à moins qu'il n'y
ait beaucoup de feuilles & de bois pour
les défendre.

Au-dessous de ce couvent, il y a une
grotte fort large, dans laquelle un car-
rosse rouleroit facilement; on croit qu'on
alloit de Pouzol au lac d'Agnano par
cette grotte, sans monter jusqu'à la Sol-
fatara. Ce passage est actuellement fermé
par les éboulemens des terres.

La montagne qu'on appelloit *Olibano*
est,

CHAP. XIII. *Pouzol & Baies.* 337
est, suivant quelques auteurs, entre le
couvent des Capucins & le bord de la
mer; l'on en tira des pierres autrefois
pour paver les grandes routes, au rap-
port de Suétone. On y voit des conduites
qui portoient à Baies les eaux du Serino;
& du côté de la mer est une grande ins-
cription au sujet des eaux minérales de
Pouzol.

En allant de la Solfatare à Pouzol,
on peut voir l'amphithéâtre dont nous
parlerons à la suite de Pouzol, p. 348.

CHAPITRE XIII.

Description de Pouzol & de Baies.

TOUT le canton que nous décrivons
actuellement s'appelloit *Campus phle-
greus*, suivant Diodore de Sicile, c'est-
à-dire champ de feu. En effet sur une
longueur de 2 à 3 lieues, jusqu'à
Cumes, on ne trouve que des indices
de volcans éteints, & des restes de
ces anciens volcans. M. Hamilton a
intitulé *Campi phlegraei* l'ouvrage où
Tome VII. P

338 VOYAGE EN ITALIE,
il décrit le Vésuve & les pays brûlés
des environs.

POZZUOLI, Pouzol, est une ville de dix mille ames, située à deux lieues & demie de Naples, vers le couchant, sur le golfe appelé *Sinus Puteolanus*. Elle fut fondée suivant Strabon, 522 ans avant J. C. (& 537 ans après la fondation de Cumes,) par Diceus, fils de Neptune ou d'Hercule; selon Suidas, par des Samiens venus à Cumes sous la conduite de *Dicearchus*, 469 ans avant J. C. Elle fut appelée d'abord *Dicearchia*, du nom de son fondateur; celui de *Pozzuoli*, en latin *Puteoli*, est venu du grand nombre de puits ou de sources minérales qui y sont; d'autres disent que ce fut à cause des puits qui furent creusés par les Romains, lorsque *Quintus Fabius* y conduisit une colonie dans la guerre contre Annibal, & qu'il la fortifia, comme le raconte Tite-Live; mais M. Martorelli croit que c'est un nom oriental.

Cette ville fut d'abord gouvernée en forme de république; on en a trouvé la preuve dans des inscriptions anciennes. Elle avoit ses duumvirs, ses décurions, ses basiliques; Cicéron

CHAP. XIII. *Pouzol & Baies.* 339
l'appelle ville municipale ; mais elle fut aussi colonie romaine : on a trouvé une inscription du tems de Vespasien , où elle est appelée *Colonia Flavia*.

Lorsque les Romains eurent établis dans ce canton le centre de leurs délices & du luxe de leurs campagnes , Pouzol fut une ville considérable ; elle s'étendoit jusqu'à la colline qui est du côté de la Solfatare , où l'on voit encore des restes d'édifices , & où l'on trouve des tombeaux , sur - tout du côté de l'église de S. Jacques.

L'église cathédrale est bâtie sur les ruines d'un temple dédié à Auguste , comme il paroît par l'inscription : *L. Calpurnius L. F. Templum Augusto cum ornamentis DD.* On y voit de belles pierres de taille assemblées sans ciment ; il y avoit des colonnes corinthiennes ; il en reste quelque chose du côté de la cour , mais ce n'est pas assez pour juger de ce qu'étoit ce temple autrefois. Cette cathédrale est dédiée à S. Janvier & à S. Procule , compagnon de son martyre , qui étoit de Pouzol. L'on y conserve les reliques de celui-ci ; de même que le corps de S. Patrobe , premier évêque de Pouzol ,

340 VOYAGE EN ITALIE,
l'un des 72 disciples de J. C. Ce fut
S. Paul qui le premier y prêcha l'E-
vangile, à en juger par les actes des
Apôtres, ch. 88, ou du moins il y fut
quelques jours.

Les antiquités de Pouzol ont été dé-
crites par *Löffredi*, *Cappaccio*, *Maz-
zella*, & sur-tout dans un ouvrage qui
a paru en 1768; *Avanzi delle antichità
esistenti in Pozzuolo, Cuma e Baia,
Dal P. Ant. Paoli*, fol. 69 planches
& 38 pages de texte. V. aussi *Muzio*,
Guida de' forestieri 1709 & *Parrino*,
Guida de' forastieri per Pozzuoli, &c.
1751.

Le plus beau reste d'antiquité qu'il
y ait à Pouzol est un temple qu'on dit
avoir été de Jupiter Sérapis; la des-
cription particulière de ce temple a
été donnée en 1754, par M. le comte
Octavien de Gualco, chanoine de Tour-
nay, & traduite en italien en 1773;
mais l'auteur n'y étoit indiqué que par
le titre de membre de l'académie des
inscriptions & belles-lettres.

Ce temple est aussi décrit dans le
voyage pittoresque. On y trouve des
dessins de M. Paris & le rétablissement
de l'édifice, dans son ancien état par

M. Robert. Quoiqu'on l'appelle temple de Sérapis, il pourroit bien se faire que c'eut été le temple des Nymphes, bâti sous Domitien, en pierres blanches, célèbre par les oracles dont parle Filoxene dans la vie d'Apollonius de Tyane. Une partie de l'emplacement de ce temple appartient au roi, mais il y en a une partie dans les jardins du prince Ferrandina. Les fouilles en ont été faites en 1756; l'on a enlevé la plupart des colonnes, & on en a tiré des marbres, des statues & des vases d'un très-beau travail. Ce temple avoit 18 toises de long. Il y avoit au milieu une rotonde de 10 toises; il étoit environné d'une enceinte de 28 toises de longueur où il y avoit 42 chambres carrées; il en reste encore plusieurs, mais elles sont presqu'entièrement dégradées; il y a sur pied trois belles colonnes de marbre chipolin canelées, & une à terre, qui ont quatre pieds & demi de diamètre. Les colonnes de ce temple étoient inégales; les plus hautes étoient à l'entrée du sanctuaire & aux quatre coins principaux (*V. Philosophical Transactions, 1757.*) Il étoit pavé en entier de larges dalles

Temple de
Sérapis.

242 VOYAGE EN ITALIE,
de marbre blanc, les murs en étoient
revêtus, & tout annonce que cet édi-
fice étoit de la plus grande magnificence.
Il y avoit des colonnes de 50 pieds
de haut d'une seule piece en marbre
chipolin, des ornemens en sculpture du
meilleur goût.

On y remarque des pieces de marbre
en forme de tuiles avec des canaux
correspondans, qui servoient à couvrir
le temple; il y a dans le pavé un
anneau de bronze, auquel on attachoit
la victime, & une pierre percée de
plusieurs trous, pour laisser écouler le
sang.

M. l'abbé Guenée remarqua avec
étonnement que ces colonnes de mar-
bre, qui paroissent avoir été baignées
jusqu'à une certaine hauteur par les
eaux, sont criblées de trous faits à 4
pouces de profondeur par les dails,
pholades, ou dactylites (a); il reste
encore dans ces trous des coquilles
dont quelques-unes sont longues de
trois pouces; les colonnes qui sont
encore sur pied, & celles qui sont à

(a) C'est le coquillage que Linnæus appelle *Mytilus*
Litophagus.

CHAP. XIII. *Pouzol & Baies.* 343
terre, ont été également percées par ces petits animaux (*Mem. de M. Guétard*, p. 371.). M. Ferber en conclut que la mer a été pendant un temps considérable à neuf pieds au-dessus de son niveau actuel. *Lettres sur l'hist. nat. de l'Italie*, p. 265.

On donne le nom de temple de Neptune à des ruines assez considérables qui sont près delà, mais il y a des auteurs qui croient que c'étoient des thermes ; on y remarque aussi les débris d'une rotonde.

On trouva en 1693 à Pouzol, un beau piédestal de marbre blanc, qui est élevé sur la place ; il a cinq pieds huit pouces de long, & il est chargé sur ses quatre faces de bas-reliefs qui sont beaux, mais très-mutilés ; on y distingue 14 figures représentant 14 villes de l'Asie mineure, Thenia, Magnesia, Philadelphia, Tmolus, &c. Les noms sont au-dessus de chacune ; l'inscription est à l'honneur de Tibere, & l'on croit que c'étoit le piédestal d'une statue qui lui fut élevée par ces 14 villes. On auroit creusé dans les environs, pour y trouver la statue, s'il n'eût fallu abattre des bâtimens. Ce piédestal

344 VOYAGE EN ITALIE,
a été gravé & décrit dans le voyage
pittoresque ; il étoit déjà dans un petit
ouvrage d'Antoine Bulifon.

En creusant pour bâtir une église,
en 1704, derrière les jardins de l'an-
cienne maison du vice-roi Pierre de To-
lede, on trouva une belle statue ro-
maine de sept pieds trois pouces de
haut, avec la toge, & une inscription
sur le piédestal : *Q. Flavio Masio Egna-
tio Lolliano. . . . decætreffium patrono
digniffimo* : elle a été restaurée avec
soin.

Pont de Ca-
lígula.

PONTE DI CALIGOLA ; on donne
ce nom à des maifures qui font dans la
mer, près du port de Pouzol, du côté
de Baies, dont il reste 13 piliers &
plusieurs arcs ; il paroît que ce font les
ruines d'un môle (a) fait de pierres & de
briques pour brifer les flots & garan-
tir les vaiffeaux de la tempête. C'étoit
une maniere de bâtir plus légère & plus
commode que celle des môles pleins
& folides. Mais le nom qu'on lui donne
de pont de Caligula vient de ce que

(a) Voyez à ce fujet M. I, p. 120, 271. A la tête
Capmartin de Chaupy, de ce môle étoit un ma-
Découverte de la maifon gnifique temple de Nep-
de campagne d'Horace, T. tunc.

l'on a cru que c'étoit la fin ou la culée d'un pont de vaisseaux, que cet empereur insensé fit faire de Baies à Pouzol, & dont il est parlé dans Suétone. Il vouloit aller en triomphe sur la mer, à l'exemple de Xercès, & pour cela il entreprit de faire construire un pont de 3600 pas : mais la difficulté de bâtir vers le milieu de cet espace, où la mer étoit trop profonde, lui fit employer des vaisseaux; on les fixa par des ancres, on les assembla par des chaînes; on y forma un grand chemin avec de la terre, des pavés & des parapets semblables à ceux de la voie Appienne; ce fut par cette nouvelle route que l'empereur fit son triomphe, le premier jour à cheval, avec une couronne de chêne; le second jour dans un char de triomphe, suivi de Darius, que les Parthes lui avoient donné en ôtage.

Le port construit par Adrien, ayant été endommagé par la mer, l'Empereur Antonin le fit réparer, & retablit les piles du môle, comme on l'apprend par une inscription trouvée au fond de la mer, qui est placée à la porte de la ville: les habitans lui éleverent un

P v

346 VOYAGE EN ITALIE,
arc de triomphe , avec une inscription
qui est rapportée par Jules Capitolin ,
dans la vie de cet Empereur.

La noblesse de Pouzol est distinguée
& forme un corps ou *Seggio* , à l'exem-
ple de celle de Naples. Les historiens
ont célébré une héroïne de Pouzol ,
Maria Pozzolana , qui se distingua par
son courage à la guerre , & par sa conti-
nence au milieu des soldats avec qui
elle étoit au service.

L'éruption de *Montenuovo* qui sortit
de la terre en 1538 , à une demi-lieue
de Pouzol , causa un effroi qui fit désér-
ter les habitans. Le vice-roi Don Pierre
de Toledé voulant la repeupler & rassu-
rer les habitans par son exemple , y
fit bâtir une belle maison de campagne ,
appelée *la Starza* , que l'on voit encore
à un mille au nord de Pouzol. Le ter-
rein des environs est très-fertile ; il
y a sur-tout beaucoup de jardins qui
servent à l'approvisionnement de Naples.

Les anciens faisoient grand cas des
teintures en bleu & en pourpre qui se
faisoient à Pouzol ; ce pourpre étoit
comparé à celui de Tyr.

La pouzolane que l'on tire en plusieurs
endroits du golfe de Pouzol , est une

espece de gravier volcanique, célèbre dès le temps des Romains, qui a la propriété de faire avec la chaux, un ciment de la plus grande dureté, propre à bâtir dans l'eau & à résister à toute espece d'humidité; on en a transporté en France & jusqu'à Constantinople. On peut juger de la force de cette pouzolane en voyant les ceintres de briques de trois arches du pont dont nous avons parlé, qui, rompus vers la clef de la voûte & entr'ouverts, se soutiennent encore parfaitement.

Les parties ferrugineuses, suivant M. Ferber, sont la cause de cette dureté. Les matieres brûlées & vitrifiées que les volcans ont mêlées avec le sable, y contribuent aussi. La chaux qui est elle-même un produit du feu, agit à-peu-près comme le verre, quand elle est tirée de certaines pierres; car on fait de la chaux en Lorraine qui donne au ciment la même dureté que la pouzolane. (Voyez l'Art du Chauffournier, dans la description des arts publiée par l'académie.) La pouzolane qui vient réellement de Pouzol est la meilleure; mais il y en a d'assez bonne vers Torre del Annunziata. On trouve à Rome, & même ailleurs de

348 VOYAGE EN ITALIE,
cette espece de sable ou gravier qui produit le même effet pour bâtir dans l'eau; M. Faujas de Saint-Fond a fait en France des expériences en 1782, qui prouvent que les volcans éteints du Vivarais produisent une très-bonne pouzolane; il en a trouvé sur-tout à Chenavary près du Rhône, où l'exploitation seroit facile. Voyez sa *Minéralogie des volcans*. 1784.

L'amphithéâtre de Pouzol, qu'on appelle dans le pays *Colosseo*, étoit en effet presque aussi grand que le Colisée de Rome; c'est la partie la moins ruinée des antiquités de Pouzol. Suétone nous apprend qu'on y célébra des jeux auxquels Auguste assista. L'arène qui sert aujourd'hui de jardin, a 250 pieds de long; il y avoit deux étages, un bâti avec des laves, l'autre avec des briques. On distingue dans les voussures quelques caissons d'un fort bon goût. On voit encore les portiques qui servoient d'entrée, les voûtes qui régnoient sous les gradins, & les caves où l'on enfermoit les bêtes. Au-devant de chaque pilier il y a une pierre creusée pour recevoir l'eau que l'on donnoit à boire aux animaux renfermés. On assure que S. Janvier, S. Procul & plusieurs autres martyrs y fu-

CHAP. XIII. *Pouzol & Baies.* 349
rent exposés par ordre du tyran Thimotée. L'on a fait une chapelle à l'honneur de ces saints martyrs, & l'on y a mis en 1734, une inscription, suivant laquelle S. Janvier ayant été exposé à des ours affamés, ces animaux se mirent à genoux devant lui, en sorte que le tyran fut obligé de lui faire couper la tête.

Un grand bâtiment souterrain qu'on appelle labyrinthe de Dédale, & qui n'est pas loin du Colisée, paroît avoir été une conserve d'eau ou citerne, destinée aux usages de la ville; le bâtiment est de briques, revêtu en dedans d'un enduit fort dur. Un autre bâtiment de plus de 60 pieds de long, voûté, soutenu par des piliers, qui est tout près du labyrinthe, paroît avoir servi au même usage.

On trouve à une demi-lieue de Pouzol, du côté du nord, plusieurs tombeaux, *Colombaria*, carrés, ronds, les uns à plusieurs étages, les autres où l'on descend avec des échelles. Il y en a où l'on voit jusqu'à cent niches, dont une principale, couronnée d'un fronton, servoit probablement au chef de la famille. Les urnes qu'on y trouve sont de terre, elles

350 VOYAGE EN ITALIE,
ont 10 pouces de hauteur, & sont scellées dans les niches qu'elles remplissent jusqu'aux deux tiers. La suite de tous ces tombeaux devoit donner à la route de Pouzol un aspect bien majestueux.

Les bords du golfe de Pouzol étoient autrefois aussi peuplés & aussi délicieux que l'est aujourd'hui le rivage de Naples. C'étoit sur ce rivage, à l'occident de Pouzol, qu'étoit une vaste maison de campagne de Cicéron, qu'il appelloit *Cumanum* & *Academia*, du nom des portiques d'Academus à Athenes; c'est-là où il composa ses livres intitulés *Quæstionum Academicarum*; on montre encore quelques masures en briques, comme étant des restes de cette maison, mais sur lesquelles on ne peut rien décider; la plus grande partie est sans doute couverte par la mer, qui en étoit alors si proche, que l'on pouvoit pêcher par les fenêtres de la maison. Il y a des auteurs qui la placent sur les côtes de Baies; M. Chaupy vers le lac Lucrin & Monte nuovo (T. I. p. 240).

Les pêcheurs & les enfans qui vont dans l'eau, trouvent souvent des restes de marbres, de porphyres & d'agates;

des pierres gravées (a), des médailles, des lampes; souvent même la mer en jette sur le rivage, & l'on ne manque pas d'en présenter aux étrangers, dès qu'on les voit arriver. Tout ce que les Romains avoient ôté de la mer par leurs constructions & leurs terrasses, a été repris & recouvert par les flots. On y trouve aussi en abondance de petites pierres carrées, bleues ou vertes qui ont servi aux mosaïques.

Le golfe de Pouzol a une lieue de largeur & une lieue de longueur. Tacite l'appelle *lacus Baianus*; c'étoit le lieu de l'Italie le plus recherché par les Romains, celui où ils avoient bâti leurs plus belles maisons de campagne, où ils avoient établi le centre du luxe & des plaisirs. Cicéron, de *Lege Agraria contra Rullum*, § 36, parle du mont Gaurus & de *via Herculana*, comme des endroits les plus délicieux : *Multarum deliciarum & magnæ pecuniæ*.

Horace reproche aux voluptueux de son temps, qu'au lieu de songer à la mort ils s'occupent à reculer les bornes

(a) Mais on est sujet à être trompé par des pierres fausses & modernes gravées à Naples.

352 VOYAGE EN ITALIE,
de la mer , peu contens de la vaste étendue de ses rivages.

Tu secanda Marmora

Locas sub ipsum funus , & sepulchri
Immemor struis domos ,

Marisque Baiis obstrepentis urges
Summovere littora ,

Parum locuples continente ripâ.

L. II , Od. 18.

Enfin Martial ne fait quels éloges
donner à la beauté de ce rivage.

Littus beatæ Veneris aureum

Baias superbæ blanda dona naturæ ,

Ut mille laudem Flacce versibus Baias ,

Laudabo dignè non faris tamen Baias.

Mart. L. XI , 81.

Rien ne marque mieux la vicissitude & la fragilité des choses humaines , que la vue de ces ruines & de ces rivages , actuellement déserts. L'air même est devenu empesté , soit à cause des marécages , soit à cause des lacs où l'on fait rouir le lin , & des exhalaisons ou moffetes qui sortent de toutes parts.

CHAP. XIII. *Environs de Baies.* 353

Charles VIII & Louis XII y perdirent une grande partie de leurs troupes , dans les expéditions qu'ils firent pour la conquête de Naples. Les marécages qui environnent Pouzol & Baies , y rendent l'air si mal sain à la fin de l'été , que sur 120 hommes de garnison qui étoient au château de Baies , il y en avoit chaque jour , quand j'y étois , huit à dix qui tomboient malades , & qu'on étoit obligé de remplacer ; les étrangers n'osent y coucher dans ce temps - là. Ce château , qui est sur la hauteur , est même la seule partie habitée de ce rivage ; le bas n'offre que les débris d'anciennes substructions qui soutenoient les bâtimens , les jardins & les terrasses ; mais que la mer a , pour ainsi dire , englouties.

MONTE NUOVO est une colline qui MONTE NUOVO. peut avoir deux ou trois cens pieds de hauteur (a) , à 1500 toises de Pouzol & de Baies , sortie du milieu des eaux du lac Lucrin , le 30 septembre 1538 , avec un bruit horrible ; le village de *Tripergole* fut abîmé par cette éruption. Les habitans de Pouzol prirent la fuite ,

(a) M. Hamikon lui donne un quart de mille.

& une partie de ce lac, célèbre par la pêche qu'on y faisoit autrefois, fut desséchée & remplie par la nouvelle montagne (a).

L'éruption de Monte Nuovo est racontée par le vice-roi Pierre-Jacques de Toledé, dans son dialogue sur le tremblement de 1538, imprimé à Naples en 1539, Marc-Antonio delli Falconi Scipion Mazzella, dans ses antiquités de Pouzol, Leandro Alberti, dans sa description de l'Italie, par Simone Porzio, par Giulio Cesare Capaccio, dans ses dialogues imprimés en 1634 (b). M. Halmilton a rapporté dans ses *Campi Phlegrei* ces descriptions. Quand on est au-dessus de Monte Nuovo, on voit un crater aussi profond que la mon-

(a) D'autres disent que le lac Lucrin étoit déjà devenu une partie de la mer, par l'éboulement de la digue, qui l'en séparoit, suivant Strabon.

(b) Ce n'est pas le seul exemple qu'on ait eu d'un effet semblable de volcans. On trouve dans l'histoire de l'académie pour 1708, le détail de la nouvelle île formée dans l'Archipel, auprès de celle de

Santorin, au mois de juillet 1707, à la suite d'un tremblement de terre. V. aussi le voyage de Tournefort, & l'histoire de l'académie pour 1722, sur la nouvelle île des Açores. Enfin en mars 1783, il est sorti de la mer près de l'Islande, une île nouvelle, qui a plus d'une lieue de tour, au temps du tremblement de la Calabre.

tagne est élevée, & dans le fond il fort continuellement une vapeur chaude & humide, semblable à celle de l'eau bouillante; sur le bord de la mer le sable est brûlant. Les matieres dont cette montagne est composée, ne sont que des laves, des pierres brûlées & spongieuses, & des scories qui paroissent être sorties d'un fourneau.

Le feu, le soufre, les cavernes, les moffettes, les vestiges de volcans, les voyages d'Ulyffe, d'Hercule & d'Enée, sur ces parages, les rendirent si respectables, si sacrés, si pittoresques, si poëtiques, pour ainsi dire, qu'on ne doit pas être surpris de leur célébrité & des fables dont on les a embellis.

LE LAC AVERNE, qui est près de Monte Nuovo, environ 1400 toises au nord de Baies, est une espece de bassin qui a près de 500 toises de diametre, environné de collines qui lui dérobent presque l'aspect du soleil (a). Lorsque ces montagnes étoient couvertes d'épaisses forêts, ce devoit être l'image d'un tombeau, & je ne suis pas étonné qu'on

(a) Il y avoit jadis une ville de Cimmeriens près de ce lac, & il paroît qu'Homere en a parlé (M. Chaupy, pag. 301.

356 VOYAGE EN ITALIE,

y eut établi des sacrifices aux Dieux manes, & qu'on y vit fort peu d'oiseaux; delà vint le nom d'Averne, *Ἄοτρος, avibus carens*. Il pouvoit d'ailleurs y avoir des vapeurs sulfureuses, qui les en écartassent; & même actuellement on voit rarement des oiseaux d'eau sur ce lac, tandis que les autres lacs des environs en sont couverts en hiver. Près delà commence une sombre caverne, dont les avenues étroites & escarpées prêtent à la description que Virgile donne de la grotte de la Sibylle.

Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatu,
Scurpea, tuta lacu nigro, nemorumque tenebris,

Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis: talis sese halitus atris,
Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat,
Unde locum Graii dixerunt nomine Avernum.

Æneidos. VI; 237.

Mais cette grotte paroît avoir été, dans le principe, l'issue d'un chemin souterrain taillé pour aller de Cumes au lac Averne, & dont on voit l'entrée du côté de la ville de Cumes. La grotte de Pausilipe

nous donne une idée de ces sortes d'entreprises, qui furent du goût des premiers habitans de Grece & de Sicile ; mais son ancienneté perdue dans l'obscurité des temps fabuleux, étoit bien suffisante pour monter l'imagination des poètes. Ils ont prétendu que Déiphobe, fille de Glaucus, & prêtresse d'Apollon & de Diane, connue sous le nom de Sibylle de Cumès, & qui fut célèbre par ses oracles, passoit par cette caverne pour aller au temple d'Apollon & au lac Averno. On est obligé, en entrant dans la grotte, & pendant les 15 premiers pas, de se tenir courbé; ensuite on y marche debout & sans crainte, la grotte devenant très-haute; elle est moins large que la partie de cette grotte qu'on voit à Cumès; ce qu'elle a de commun avec elle, c'est qu'elle est creusée dans la pouzolane. Il n'est pas possible d'y pénétrer plus de cent cinquante pas, à cause des terres écroulées qui la bouchent. Lorsqu'on a fait ce trajet, on rencontre à droite un petit sentier tournant, où une seule personne peut passer à la fois, & où même il y a de l'eau; au bout de quarante pas, on entre dans une petite chambre carrée, que l'on prétend

358 VOYAGE EN ITALIE,
être l'endroit où la Sibylle rendoit ses
oracles.

On y montre une ouverture pleine de terres éboulées, qu'on dit avoir été l'une des portes secrètes de la Sibylle. A côté de cette chambre est une salle où il y a deux baignoires de pierre brute, & quelques restes d'anciennes mozaïques sur le mur, dont le dessin est en compartimens ; cette salle est pleine d'eau tiède, jusqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les voyageurs prennent chacun une torche, & se font porter sur le dos de leurs guides, dans une seconde chambre où l'on trouve un regard d'eau tiède : lorsqu'on y jette une pierre, on l'entend rouler fort longtemps ; on y voit une autre porte pleine de terre éboulée, qu'on appelle la porte des bains de la Sibylle. Un antre profond & ténébreux, tel que celui-ci, & une chambre avec des compartimens de mozaïque, s'accorde avec l'idée que les anciens nous ont donnée d'une retraite de Sibylle : mais S. Justin dit que la Sibylle rendoit ses oracles dans un temple très-bien bâti : d'ailleurs c'est à Cumes qu'on doit appliquer la description de la grotte qui se voit dans Virgile ; aussi

croit-on que le souterrain dont nous venons de parler, n'étoit qu'un chemin pratiqué sous la montagne, ainsi que nous l'avons dit, & que les deux chambres que l'on y trouve à une certaine distance, étoient un bain où l'on n'avoit pas cherché à se procurer plus de commodité, qu'on n'en trouve aujourd'hui aux étuves de S. Germain, qui sont sur le bord du lac d'Agnano, & dont nous avons parlé, page 317; d'autres croient que c'étoit un canal commencé par Neron pour aller de l'Averne à Ostie. M. Chaupy croit que l'ancre de la Sibylle, décrit dans Virgile, est la grotte de Cumes.

Le rameau d'or qu'Enée trouva dans les forêts voisines, fait allusion aux mines d'or que l'on trouvoit dans ce pays, & dont Virgile parle dans le second livre des Géorgiques:

*Hæc eadem argenti rivos, ærisque metalla;
Ostendit venis atque auro plurima fluxit.*

Peut-être que les environs de ces cavernes étoient un lieu de sépulture; du moins on trouve à peu de distance un grand nombre de tombeaux.

La construction du port Jules, bâti près

360 VOYAGE EN ITALIE,
delà par Agrippa sous Auguste, détruisit
les superstitions de l'Averne.

Les ruines du temple qu'on voit vis-à-vis de l'entrée de la grotte sur les bords du lac, passent pour être celles d'un temple d'Apollon. M. Chaupy croit que c'étoit un temple de la *déesse Averne*, bâti par Agrippa (T. 2 , p. 315) ; mais on n'y remarque aucun caractère de temple. La rotonde tombe en ruines, le reste du bâtiment sert à faire des caves; c'est la seule habitation qu'il y ait sur le bord de l'Averne.

Les étuves de *Tritola*, ou les bains de Néron, sont environ 600 toises au midi du lac Averne; c'est sous le nom de bains de Néron, que les payfans du voisinage les font voir aux voyageurs : mais c'étoient les thermes de Baies célèbres dans l'antiquité. Il paroît cependant que Néron eut, vers le même endroit, une grande & belle maison; il en avoit réuni plusieurs pour former la sienne.

Pour montrer aux voyageurs la singularité de ces étuves, les payfans vont jusqu'au fond d'une grotte longue & étroite, chercher une eau presque bouillante; la chaleur de ces souterrains est
si

CHAP. XIII. *Environs de Baies.* 36 r
si grande, qu'au bout de dix pas, on
est, pour ainsi dire, suffoqué, & il faut
de l'habitude & de la force pour aller
plus loin ; les payfans y vont avec
facilité, mais ils sont presque nuds, &
ils en reviennent au bout de deux mi-
nutes, tous couverts de sueur, le visage
aussi enflammé que s'ils avoient été dans
un four. Lorsqu'on baisse la tête fort près
de terre, on a moins de peine à res-
pirer, parce que la vapeur chaude occupe
toujours le plus haut de l'étuve, & que
l'air froid arrive par la partie inférieure ;
d'ailleurs il n'y a aucun danger à re-
douter dans ces étuves. On fait qu'on
peut s'accoutumer à soutenir dans un
four une chaleur égale à celle de l'eau
bouillante, sans aucun accident. *Mém.
de l'académie, 1764.*

Il y a dans ces étuves six especes
de rues, qui ont six pieds de haut &
trois pieds & demi de largeur. Il faut y
aller avec précaution, à cause des gouffres
où l'on pourroit tomber ; il y a une de
ces rues qui a 224 pieds de long, &
qui descend aussi bas que le niveau de
la mer ; elle est fort glissante. L'hôpital
de l'Annonciation de Naples tient une
maison à Pouzol, d'où au commencement

Tome VII.

Q

362 VOYAGE EN ITALIE,
de l'été, l'on envoie à ces étuves les
malades qui ont besoin de suer: il y a
pour les femmes une grotte séparée de
celle des hommes; on y passe une demi-
heure, plus ou moins, après quoi l'on
se met au lit dans un endroit moins
chaud. Le nom de *Tritola* que porte
cette étuve, vient du mot *Frittola*,
parce qu'on y frotte les malades pour
exciter encore mieux la sueur, ou du
mot grec *Τριταίος*, qui veut dire fièvre
tierce, que l'on guérit dans ces étuves.
Le sable même du rivage, & celui que
l'on ramasse au fond de l'eau, sert dans
la médecine; quoique l'eau soit froide
& entretienne la fraîcheur du sable qu'elle
touche, il suffit de pénétrer dans ce
sable à deux travers de doigts, pour
trouver un terrain brûlant, où il est
impossible de tenir la main. Au-dessous
de cette étuve, il y a une grande salle
voûtée, d'où il sort plusieurs sources; il y a
des sièges tout autour.

Cette côte & tous les environs du
golfe de Pouzol, sont remplis de fon-
taines minérales dont les anciens ont
parlé, & sur lesquelles Sébastien Bartoli
a fait un traité exprès. On tire de cette
côte une pierre à bâtir, qui est un tuf

formé par des matieres de volcans, ou une pouzolane qui a pris de la consistance, dans laquelle on apperçoit encore les vestiges des matieres brûlées.

Un peu au midi des bains de Néron, <sup>Trois temples
antiques</sup> l'on trouve encore trois grands restes d'anciens temples, ou de bains, en forme de rotondes, qui se voient près du rivage à 600 toises au nord de Baies; ils sont en partie enterrés & inondés par les eaux des marécages, & l'on est obligé de s'y faire porter sur les épaules des mariniers : l'un est appelé temple de Vénus; le second, temple de Mercure; le troisieme, temple de Diane.

Les felouques peuvent aborder environ à cent pas du premier; on croit que c'est un temple de *Venus Genitrix*, élevé par César; d'autres croient que c'étoit un bain; cet édifice est une rotonde ruinée, dont une partie de la voûte subsiste encore, quoiqu'elle ne soit soutenue que d'un côté. Il y a trois chambres au bas, qu'on appelle les chambres ou les bains de Venus; l'éboulement des terres voisines en a rendu l'accès difficile, il n'y en a que deux qui méritent attention; l'une est sur un plan carré, & l'autre sur un plan moitié

364 VOYAGE EN ITALIE,
 carré & moitié ovale. Au milieu de la
 voûte de cette dernière, il y a une ou-
 verture carrée, dont on ne voit point
 l'usage. On remarque sous l'arcade de
 celle-ci la racine d'un arbre, qui y a
 percé & qui s'y est comme pétrifiée. Les
 voûtes de ces deux chambres sont re-
 parties en caissons pleins de bas-reliefs
 de stuc, dont les sujets sont fort obscé-
 nes, & répondent à la divinité à qui ce
 lieu étoit consacré. La plupart représen-
 tent des figures nues de l'un & de l'au-
 tre sexe, qui peut-être exprimoient la
 force de la nature, mais qui ont donné
 lieu de penser que ce lieu n'étoit des-
 tiné qu'à des mystères infâmes. Parmi
 ces figures on remarque un gladiateur
 dans la même attitude que celui de la
 ville Borghese à Rome. Tous ces bas-
 reliefs sont beaux, sur-tout ceux de la
 dernière chambre; les ornemens des ca-
 dres en sont simples, d'un très-bon
 goût, & dans le genre de ceux du tom-
 beau d'Agrippine, dont nous parlerons
 bientôt.

Le temple que le vulgaire nomme
Truglio, & qu'on appelle le temple de
 Mercure (a), est à cent pas du pre-

(a) M. Chaupy croit que le, parce qu'il étoit au cen-
 étoit un temple d'Hercu- tre de Balce, que j'aces

CHAP. XIII. *Environs de Baiès.* 369
 mier, dans un endroit également marécageux ; avant que d'y arriver on aperçoit l'ouverture de trois voûtes ruinées & pleines de ronces qui font un effet très-pittoresque ; il y a sous l'une de ces voûtes une grande piece remplie par un pied & demi d'eau ; c'est cependant celle par laquelle il faut passer pour entrer dans le temple, & l'on est obligé de se faire porter au travers de cette premiere piece jusques sur la brèche d'un mur de communication, & l'on descend dans une grande rotonde de briques, dont le vaisseau est d'une belle proportion, & qui prend son jour par le milieu de sa voûte, comme le panthéon à Rome. On ne manque pas d'y faire observer que si l'on parle bas contre la muraille, & qu'une autre personne se tienné à l'opposite, elle entend parfaitement tout ce qu'on lui dit, pendant que ceux du milieu n'entendent rien, ce qui prouve que la voûte est elliptique.

Le temple de Diane Lucifere se trouve

Herculeis semita Littoribus, Prop. L. 1. El. 2. | voit des gradins, reste de l'ancien théâtre. Tom. I, p. 266.
 Près delà, dans un coude que fait la montagne, on

Q iij

366 VOYAGE EN ITALIE,
à deux cens pas plus loin ; quelques mar-
bres qu'on y a trouvés avec des têtes
de cerfs, ont fait présumer qu'il pou-
voit appartenir à Diane plutôt qu'à Nep-
tune, à qui d'autres antiquaires l'avoient
attribué; c'est encore une rotonde en
briques, dont la voûte s'est écroulée :
son plan extérieur forme un octogone ;
& vue d'une certaine distance, elle res-
semble à une vieille tour très-large, cou-
ronnée de ronces. On y remarque des
conduites qui occupoient l'épaisseur des
murs, & portoient les eaux du haut
en bas de l'édifice, il y a aussi plusieurs
galleries presque enterrées.

Il faut que les anciens aient reconnu
que la brique étoit plus durable qu'au-
cune autre matiere, & qu'elle se lioit
mieux avec la pouzolane, car tous ces
édifices sont bâtis de briques dans un
pays où cependant la pierre est très-com-
mune ; à l'égard des voûtes, elles sont
faites la plupart avec une lave très-spon-
gieuse & très-légere, qui ressemble à de
la pierre-ponce, & qui étoit fort propre
à former ainsi de vastes coupoles, qui
n'étoient pas destinées à supporter de
grands poids.

Il y a des savans qui croient que ces

CHAP. XIII. *Environs de Baies.* 367
ruines , à commencer depuis celles du
palais de Néron , & en y comprenant
le temple de Neptune , ne sont que les
restes d'un très-grand palais , & que ces
rotondes étoient des bains.

Le château de Baies occupe la partie
méridionale du golfe. Varron dit que
cette ville avoit été appelée *Baia* , du
nom d'un des compagnons d'Ulysse ,
qui y fut enterré. On lit en effet dans
l'*Odyssée* d'Homere , qu'Ulysse vint à
Bauli , qui n'est qu'à une demi-lieue
delà. Il y avoit autrefois à Baies un
petit port assez commode , mais il est
devenu impraticable , à cause des dé-
combres de bâtimens qui l'ont presque
comblé ; c'est aussi dans ces cantons
qu'Hercule , suivant les auteurs anciens ,
défit les géans , environ 1238 ans avant
J. C. suivant la chronologie adoptée
par le P. Petau. Mais ces traditions
& ces calculs n'empêchent pas que d'au-
tres ne prennent les voyages d'Hercule
pour des fables. M. Martorelli croit
que le nom même est oriental. Il faut
lire sur tous ces environs , son ouvrage
intitulé *Euboici ed i Fenici*.

Ce rivage étoit sur-tout fameux chez
les Romains.

Baies.

Q iv

368 VOYAGE EN ITALIE,

Nullus in orbe locus Baiis præluceat amænis.

Hor.

Les eaux qu'on venoit y prendre en avoient fait un rendez-vous de voluptés & de débauches. Les femmes galantes y venoient passer l'automne ; Martial nous dit qu'une femme qui y alloit Pénélope en revenoit Helene. L. 1, Epig. 63. Rien n'étoit plus capable d'y attirer les Romains ; chacun y voulut bâtir, l'emplacement ne fut pas suffisant, l'art y suppléa par des constructions, des terrasses, des jettées faites sur la mer même.

Jules - César y avoit une maison de campagne, dans laquelle mourut Marcellus, fils d'Octavie, neveu d'Auguste & son gendre, 23 ans avant J. C. empoisonné suivant quelques auteurs par Livie, femme d'Auguste, qui vouloit, à quelque prix que ce fut, faire Empereur son fils Tibere, qu'elle avoit eu de Tibere-Claude Néron. C'est ce jeune Marcellus qui avoit épousé Julie fille d'Auguste, deux ans auparavant, & dont Virgile parle à la fin de son sixième livre, d'une manière si pathéti-

CHAP. XIII. *Environs de Baies.* 369
que & si tendre, qu'en entendant ces
vers Octavie s'évanouit. *O nate, &c.*
VII 868.

Varron parle aussi de la belle maison
d'Irrius; Tacite de celle de *Pison*,
où se forma la conjuration contre
Néron, & dont il paroît encore quel-
ques restes; il cite également celle de
Domitia, tante de Néron, que ce
tyran fit empoisonner pour envahir ses
biens. *Domitien* y avoit des viviers
où il élevoit des poissons. Ceux d'*Hor-
tensius* dont parle Cicéron, étoient
aussi sur ce rivage; de même que la
maison de *Julia Mammea*, que l'Em-
pereur *Alexandre Sévere* y fit bâtir,
avec la plus grande magnificence.

Séneque parlant des maisons de César,
de *Pompée* & de *Marius*, qui étoient
entre le lac *Averne* & les étuves de
Tritola, sur la hauteur, dit qu'elles avoient
été bâties avant que *Baies* fut devenue
un séjour de débauches; c'étoit des cliâ-
teaux plutôt que des maisons de cam-
pagne, *scias non villas esse, sed castra*;
mais du temps de Séneque, c'étoit un
pays où un Philosophe ne pouvoit pas
habiter; il écrit à son ami *Lucilius*, qu'il
en étoit parti le lendemain de son arri-

Q V

370 VOYAGE EN ITALIE,
*vée, postero die quam attigeram reliqui,
locum ob hoc devitandum, cum habeat
quasdam naturales dotes quia sibi illum
celebrandum luxuria desumpsit. . . Diver-
sorum vitiorum esse coeperunt; illic sibi
plurimum luxuria permittit; illic tanquam
aliqua licentia debeat loco, magis sol-
vitur.*

Ce fut à Baies que se forma princi-
palement le célèbre triumvirat de César,
de Pompée & d'Antoine, 61 ans avant
J. C. Ce fut alors que Caton s'écria :
Nous avons des maîtres, c'en est fait de
la République.

Enfin ce fut à Baies que mourut l'Em-
pereur Adrien, l'an 138 de J. C. Après
y avoir exercé ses cruautés; la violence
de sa maladie l'avoit rendu triste, puis
insensé; il finit par devenir cruel. Son
corps fut brûlé à Pouzol dans la maison
de Cicéron.

Ce qu'on appelle tombeau d'Agrip-
pine, 500 toises au midi de Baies, est
une partie de bâtimens en forme de
demi-cercle, avec des gradins & une
galerie tout autour; ce qui semble indi-
quer un théâtre; la voute est repartie
en compartimens de stuc, dont les
cadres sont de très-bon gout, ainsi que

CHAP. XIII. *Environs de Baies.* 371
quelques figures & quelques griffons
traités de bas-relief, qui sont de la
même matière. On distingue sur les
murs des traces de peintures, mais elles
sont enfumées par les flambeaux dont on
se sert pour y aller.

On appelle cet endroit le tombeau
d'Agrippine, parce qu'on fait que
cette mère infortunée périt dans les
environs de ce lieu-là, par ordre de
son fils, l'an 59 de J. C. Il y avoit
long-temps que Néron étoit fatigué par
la présence & les remontrances d'A-
grippine; il étoit occupé à chercher
un moyen de la faire mourir sans
qu'on put l'en accuser. Anicetus, af-
franchi, qui commandoit la flotte
de Misène, ennemi d'Agrippine, in-
digne flatteur de son maître, lui pro-
posa un stratagème qu'ils jugerent très-
propre à cacher leur forfait, sous
l'apparence d'un naufrage; on fit con-
struire un vaisseau dont une partie pou-
voit se détacher & tomber dans la
mer au premier signal. Néron fit
venir sa mère d'Antium à Bauli. *Excipit manu & complexu, ducitque
Baulos, id villæ nomen est quæ pro-
montorium Misenum inter & Baianum*

Q vj

lacum flexo mari alluitur. Il lui donna un grand souper, lui prodigua toutes les marques de la plus parfaite réconciliation, lui fit mille caresses, la reconduisit jusqu'au vaisseau qui devoit la transporter dans sa maison du lac Lucrin. Elle s'entretenoit avec *Aceronia*, sa confidente, du plaisir de cette nouvelle réconciliation, lorsque la machine joua; mais l'effet ne fut pas assez prompt; ceux qui n'étoient point dans le secret, embarrassèrent les autres. Agrippine parvint à se sauver à la nage, tandis que sa suivante, qui, pour être secourue se disoit la mere de l'Empereur, fut massacrée comme telle; Agrippine ne tarda pas à l'être aussi dans sa propre maison: *Centurioni ferrum distringenti protendens uterum, ventrem feri, exclamavit, multisque vulneribus confecta est.* Tac. Ann. L. XIV, § 8.

Elle fut enterrée par ses domestiques près du chemin de Misene & de la maison de César, qui étoit sur la hauteur; *Mox domesticorum cura levem tumulum accepit, viam Miseni propter, & villam Cesaris dictatoris quæ subiectos sinus editissima prospectat.* Cette

position ne me paroît pas convenir à l'édifice que l'on montre aujourd'hui sous le nom de tombeau d'Agrippine ; il n'est point sur le chemin de Misène au lac Lucrin, & il a plutôt l'air d'un reste de théâtre.

BAULI, village situé sur la hauteur, est au fond d'une petite anse, où l'on dit qu'Hercule aborda en revenant d'Espagne, après avoir défait le tiran Gerion. On fait venir le nom de Bauli des étables où Hercule plaça ses bœufs (a). On ajoute qu'il y ouvrit un chemin jusqu'au lac Averno, qui fut appelée *via Herculea*, suivant Dion & Strabon ; on voit encore au fond de la mer, lorsqu'elle est tranquille, les vestiges d'un ancien chemin ; mais ce peut être un reste des constructions romaines, qui s'étendoient sur toute cette côte, & qui ont été ensevelies sous les eaux.

Hortensius avoit une maison de campagne à Bauli, *Cic. ac. qu. 2 9.*

On donne le nom de temple d'Hercule à des ruines qui sont sur le bord de la mer, près du golfe de Bauli, & du tombeau d'Agrippine.

(a) *Abâ* étable, avec la première lettre de *ab* bœuf.

CENTO CAMERELLE, reste de constructions antiques sur le penchant de la montagne, & tout près de la mer; ces masures paroissent avoir été la base & le soutien des terrasses de quelque grand édifice; on l'appelle aussi labyrinthe, à cause du grand nombre de chambres voûtées qui communiquent les unes aux autres, & dans lesquelles on pourroit en effet s'égarer; tout cela tombe en ruine. Il y a plusieurs étages d'arcs & de chambres, les unes au-dessus des autres, avec un enduit encore blanc au-dedans.

Piscina mirabile.

PISCINA MIRABILE est un grand reste de bâtiment, situé 800 toises au midi de Baies entre *Mare morto* & le rivage de la mer. M. Dumont en a publié le plan avec ses ruines de *Pæstum*, & M. Renard en a donné un dans le voyage pittoresque. C'étoit selon toutes les apparences, un réservoir d'eau; il a 216 pieds de long sur 87 de large, & il est soutenu par 48 gros piliers disposés sur quatre lignes; on y descend par deux escaliers de 40 marches chacun; l'enduit qu'on y voit encore sur les murs est aussi dur que la pierre. M. Andria, dans son ouvrage

sur les eaux minérales, dit que c'est une véritable stallaçtite ; ce qui donne lieu de croire que c'étoit réellement une citerne où l'on rassembloit les eaux de pluie ; on croit qu'elle fut faite lorsque Agrippa conduisit une armée navale à Misene, ou bien du temps de Pison, pour donner de l'eau douce à ce port.

MISENE est tout près delà ; on y voit encore beaucoup de ruines. Parmi les maisons considérables que les Romains avoient bâties du côté du promontoire de Misene, celle de Lucullus étoit une des plus fameuses, mais on n'en fait pas précisément la situation ; cependant on remarque au midi du port de Misene les restes d'un théâtre en demi-cercle, de 40 toises de diamètre qui a pu appartenir à la maison de Lucullus. On en voit le plan dans le voyage pittoresque ; il y a une maison de paysan bâtie sur cet emplacement, & les corridors du théâtre y servent d'écuries.

Ce fut dans la maison de Lucullus que Tibere mourut ; elle fut agrandie encore par Valerius Asiaticus, mais ce luxe & cette opulence lui devinrent

376 VOYAGE EN ITALIE,
funestes; Messaline & Vitellius enga-
gerent l'Empereur Claude à le faire
périr, pour avoir la confiscation de
ses biens; on lui donna le choix du
genre de mort, & il se coupa les veines,
l'an 46.

La pointe occidentale & méridionale
du golfe de Pouzol & de Baies s'appelle
encore *Capo Miseno*, à une lieue &
demie de Pouzol & de Cumes; Vir-
gile dit qu'Ænée y ayant fait enterrer
Misenus un de ses compagnons, donna
son nom au promontoire.

Qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tener per secula nomen.

Æn. VI. 234.

D'autres disent que c'étoit le nom d'un
des compagnons d'Ulyssé. Il y avoit
sur la hauteur une ville & au-dessous
un port qui se voit encore dans un
enfoncement de 600 toises; il étoit
fréquenté par les vaisseaux des Romains.
Agrippa y fit travailler, & il servoit
pour la sûreté de ces côtes, comme
Ravenne pour celles de la mer Adria-
tique: il y avoit un phare pour éclairer
les vaisseaux: les Auteurs parlent souvent

de la flotte de Misene, qui étoit regardée comme un objet de la plus grande importance; Tacite dit en parlant de Vitellius, que la défection de cette flotte, lui fit craindre les derniers revers; *Audita defectione Misensis classis, Romam revertit, recentissimum quodque vulnus pavens, summi discriminis incuriosus.* (Hist. L. III. § 56). Pline le naturaliste commandoit la flotte de Misene, lorsque l'éruption du Vésuve l'attira du côté de cette montagne, le 24 août de l'an 79. *Erat Miseni, classisque imperio præsens regebat* (Pline, L. VI. Lett. 16).

La ville de Misene fut prise & pillée par les Lombards, sous la conduite de Sicard, prince de Benevent, l'an 836; les Sarrazins acheverent de la ruiner en 890, & emmenerent les habitans prisonniers; il ne reste plus que des ruines informes de cette ville; ce qu'on y voit de plus singulier est un souterrain percé dans la montagne, & qu'on appelle *Grotta Dragonara*; quoiqu'il soit presque ruiné actuellement, on y pénètre encore assez avant; il y a une allée longue, tortueuse, avec plusieurs

378 VOYAGE EN ITALIE,
chambres sur les côtés. Les uns disent
que Néron avoit fait percer cet aqueduc
pour y rassembler les eaux chaudes
de Baies, & que ces chambres étoient
des citernes où l'on faisoit arriver
l'eau de pluie pour rafraîchir les eaux
chaudes à volonté; d'autres disent que
c'étoient des fouilles d'où l'on avoit tiré
la pouzolane, ou des magasins pour
les vins & autres provisions de la flotte
de Misene.

On trouva, en creusant dans les
ruines de Misene, en 1699, un beau
piédestal de marbre de quatre pieds de
haut, où il y avoit une inscription à
l'honneur d'un Prêtre de Jupiter, qui
vivoit sous le regne d'Antonin. Le
piédestal a été transporté à Naples;
si l'on faisoit des recherches dans ces
campagnes, on y trouveroit bien des
monumens de cette espece.

Fontaine sin-
guliere.

Au pied de la montagne de Misene
il y a dans la mer même, une source
d'eau-douce qui sort avec assez de
force pour conserver sa douceur, com-
me celle qui sort du côté de Genes
dans le golfe de la Spezia. On croit
que c'étoit celle du temple des Nym-
phes, bâti par Domitien, où il y

avoit une source intarissable. Peut-être aussi cette eau vient-elle de quelque aqueduc qui aura été rompu en cet endroit, & qui est encore sous terre jusques-là.

Pour soutenir l'allégorie des enfers, ^{Champs éli-} dont nous avons parlé à l'occasion du ^{ées.} lac Averne, les poètes appellerent champs élyséens une campagne agréable & découverte, qui est à l'occident de Baies, & qui est sur les bords de *Mare Morto*, mille toises au midi de Baies; on y voit des restes de quantité de tombeaux des habitans de Baies, ou de Misene; à plusieurs de ces tombeaux on voit encore des ornemens de stucs, des bas-reliefs & des peintures; on appelle actuellement cet endroit *Mercurio di Sabato*. Le lac de *Mare Morto* a 500 toises de long, il est très-poissonneux; il communique avec le port de Misene par un petit détroit, que l'on barre dans certains temps pour empêcher le poisson d'en sortir.

Le lac *Fusaro* qui est à un mille de celui-ci, du côté du nord, étoit appelé l'Achéron, dans Strabon *Archiphlegeton*. C'est celui où étoit sup-

380 VOYAGE EN ITALIE,
posé le batelier des enfers, c'est-à-dire,
le vieux Caron :

Portitor has horrendus aquas & flumina servat,
Terribili squallore Charon.

Æn. VI. 298.

Son nom venoit de *καίρω* *Gaudeo* avec un A privatif, à cause de la tristesse qu'inspire l'idée de la mort. Ce lac s'appelle aujourd'hui *Lago Fusaro*, ou *Coluccio* ; il ne sert qu'à rouir du chanvre, & à nourrir du poisson, qui réussit très-bien ; le roi y a fait bâtir un pavillon sur l'eau, pour la chassé aux oiseaux d'eau.

Près du lac Fusaro étoit la maison d'un des plus riches sénateurs de Rome, appelé *Servilius Vatia*, qui, pour se soustraire aux regards dangereux de l'empereur Tibere & de Séjan, s'y retira pour vivre dans un agréable loisir, loin de la cour & libre des soins ambitieux qui occupoient les courtisans ; c'est de lui que l'on disoit, au rapport de Sénèque : *O Vatia, tu solus scis vivere* (Ep. 55). Il ne voulut être connu que par son indifférence & son éloignement pour les affaires : *nulla alia re quam otio notus*,

CHAP. XIII. *Cumes.* 381

consenuit, & ob hoc unum felix habebatur. Sénèque décrit ensuite la situation & les délices de cette maison fameuse ; il paroît par ce qu'il en dit qu'elle étoit fort près de Baies ; il faut, pour en juger, avoir sous les yeux la carte de Pouzol & de ses environs, que Petrini a donnée en 1750, ou celle qui est dans le voyage pittoresque. On a trouvé dans les ruines qui sont vers le lac Fusaro, diverses inscriptions rapportées dans Capaccio.

CUMES, en latin *Cumæ*, étoit la ville la plus célèbre de la Campanie, située à une demi-lieue du lac Averne, & à trois lieues de Naples ; il n'y reste que des ruines & un château qui porte le nom de *Cuma* : c'étoit une ville de la plus haute antiquité, bâtie même avant Capoue, par des Grecs venus de l'île d'Eubée ou Négrepont, sous la conduite de Phérécide ; environ 1000 ans avant J. C.

Cumes

Iude Phereciadum muros.

Sil. Itat.

Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.

Æn. VI. 2.

Son nom *κῦμα*, signifie en grec le flot

382 VOYAGE EN ITALIE,
de la mer, d'où vient peut-être le mot
écume.

Virgile raconte que lorsqu'Enée y aborda, il y trouva un temple que Dédale y avoit bâti à l'honneur d'Apollon, en lui consacrant les ailes qui lui avoient servi pour s'échapper du labyrinthe de Minos. Enée y voyoit avec intérêt les sujets que Dédale y avoit représentés; la mort d'Androgée, fils de Minos, que les Athéniens avoient tué; le sacrifice annuel que Minos les avoit forcé de faire de sept enfans; l'amour de Pasiphaé pour un taureau; la naissance du Minotaure; l'amour d'Ariane, fille de Minos, pour Thésée.

Si l'on veut expliquer cette allégorie de Dédale, on peut croire que c'étoit un Crétois persécuté, venu à Cumes sur un vaisseau d'une légèreté & d'une vitesse surprenante; qui bâtit à Cumes un temple d'une beauté jusqu'alors inconnue en Italie: *posuitque immania Templa*, Æn. VI. 19. Ce fameux temple d'Apollon, suivant le témoignage de Servius, fut ensuite converti en une église; mais il n'en reste plus aucun vestige.

C'est à Cumes que se retira Tarquin le superbe après avoir été chassé de Rome;

Capaccio dit qu'on y avoit trouvé son tombeau, & qu'il se conservoit à Naples.

La ville de Cumes qui étoit ancienne & célèbre, mais mal située, devint presque déserte quand Baies & Pouzol eurent attiré toute l'influence des Romains; du moins Juvenal nous la dépeint ainsi, lorsqu'il dit à *Umbricius* qu'il fait très-bien de quitter Rome, pour aller dans un pays plus solitaire & moins infecté de crimes que ne l'étoit la capitale :

Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis,
Destinet, atque unum civem donare Sibyllæ.

Sat. 3.

Dans la suite elle fut dévastée par les Vandales, les Goths, les Sarrazins; en 1207, elle étoit devenue un asyle de voleurs & de corsaires qui infestoient le royaume de Naples; des Allemands qui s'y étoient fortifiés incommodoient si fort les environs, que l'évêque d'Aversa appella à son secours Godefroi de Montefusco, célèbre capitaine de ce temps-là; les Napolitains envoyèrent aussi Pierre de Lettra; ils chassèrent les Allemands en 1207, rasèrent la forteresse, & tout ce qui restoit de

384 VOYAGE EN ITALIE,
Cumès; l'on réunit son évêché à celui
de Naples.

Grotte de la
Sibylle.

C'est à Cumès qu'on place l'entrée de
la grotte habitée par la Sibylle Deiphobe,
suivant le récit de Virgile.

Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum;
Quo lasi ducunt aditus centum, ostia centum.

Æn. VI. 42.

On voit en effet une grotte profonde qui
semble se diriger du côté de Baies; elle
pouvoit communiquer à celle dont l'en-
trée est sur le bord du lac Avernè, comme
je l'ai remarqué page 356; les éboule-
mens qui ont fermé les passages, font
qu'on ne va pas à 100 toises de distance.
On y trouve un petit chemin étroit qui
conduit à plusieurs chambres, dont une
paroît avoir été pavée en mosaïque,
revêtue de stuc, & ornée de peintures;
on y montrait autrefois les bains de la
Sibylle, son tombeau, & le siège même
où l'on disoit qu'elle avoit rendu ses
oracles.

Une autre voûte d'environ 80 pieds
de long, & qui est garnie de niches,
paroît avoir été un lieu de sépulture,
comme les catacombes de Naples. Il y

à encore plusieurs autres chambres souterraines dans les environs de Cumes.

Le temple des Géans est un ancien édifice de 29 pieds de long sur 25 de large, dont la voûte est encore ornée de compartimens, & dans lequel on voit trois grandes niches carrées; on ignore quelle étoit autrefois sa destination; mais son nom rappelle les anciens habitans de ce pays-là, que Diodore de Sicile, dans son IV^e Livre, dit avoir habité dans les champs Flégréens, & avoir été vaincus par Hercule; peut-être qu'il y avoit dans ce temple des figures de géans, du moins on y a trouvé une tête colossale qui est à Naples près du château; c'est ce qui a fait donner à ce bâtiment le nom de temple des Géans.

Le cardinal Acquaviva, archevêque de Naples, faisant creuser en 1606, près de Cumes, on découvrit un temple presque entier, d'ordre corinthien, pavé de marbre, qu'on jugea avoir été élevé par Agrippa à l'honneur d'Auguste, & l'on en tira un grand nombre de statues qui furent portées à Naples, pour orner le bâtiment de l'université.

ARCO FELICE est un reste de gros mur de briques au pied d'une petite élé-

386 VOYAGE EN ITALIE,
vation, avec une porte rustique & dégradée, qui faisoit peut-être partie de l'enceinte de Cumes, ou des substructions du temple de Diane : le mur a plus de 60 pieds de hauteur, & la porte 18 pieds de largeur ; il y a un mur en maçonnerie qui garnit toute la hauteur du monticule. On y voit quelques vestiges du grand chemin qui alloit jusqu'à Cumes, pour lui servir de communication avec la voie Domitienne qui partoît de la voie Appienne. On trouve près de cet arc un ancien reste de bâtiment qui paroît avoir été une conserve ou un réservoir d'eau. Sylla se retira dans une maison près de Cumes, où il mourut dans une tranquillité qu'il ne méritoit pas.

On y fait vers la mi-novembre des chasses, où l'on tue des milliers de canards.

Tombeau de
Scipion.

TORRE DI PATRIA, une lieue au nord de Cumes, à l'embouchure du *Linterne* ou *Clanio*, est une ancienne tour, ainsi appelée parce qu'on y voit en gros caractères le mot *Patria*, reste d'une ancienne inscription ; c'étoit, dit-on, le tombeau de Scipion l'Africain. Ce grand homme, vainqueur d'Annibal, de Syphax & de Carthage, à qui les Rois

maïns avoient offert de le créer consul & dictateur perpétuel, étoit en butte à Caton, ce rigide censeur qui n'avoit jamais loué personne, & qui ne cessoit d'aboyer, *allatrare*, suivant l'expression de Tite-Live. Scipion fut accusé de *peculat*; on prétendoit qu'il avoit vendu la paix à Antiochus; mais au lieu de se justifier, il dit tout haut: Romains, c'est à pareil jour que j'ai vaincu Annibal, allons en remercier les Dieux; tout le monde le suivit & ses accusateurs furent abandonnés. Cependant Scipion indigné de cette accusation, se retira dans sa maison de campagne près de Linterne, où il mourut 187 ans avant J. C. Il y fut enterré avec le poëte Ennius qu'il avoit toujours aimé, & qui avoit chanté ses victoires. On voyoit sur son tombeau cette inscription, *ingrata patria nec ossa mea habebis*; & l'on croit que le mot *patria* qu'on voit sur cette tour, est le reste de l'inscription.

Patria n'est qu'à trois lieues de Mondragone, dont nous avons parlé à l'occasion du voyage d'Horace, & à neuf lieues de Gaëte, dont nous avons aussi donné la description.

R ij

388 VOYAGE EN ITALIE,

Linterne, ville ancienne qui ne subsiste plus, étoit près de Patria.

Les îles de Procida & d'Ischia, que l'on voit quand on est à Baies ou à Misène, méritent aussi d'être vues, spécialement Ischia, où l'on trouve beaucoup de fontaines minérales & d'anciens vestiges de volcans. L'éruption de 1302 dura deux mois, & fit désertier l'île d'Ischia.

L'île de Procida est habitée par des pêcheurs, qui passent pour d'excellens marins; elle est très-abondante & très-cultivée; on y recueille beaucoup de raisins & de figues très-déliçables; il y a des maisons de campagne agréables. Cette île est peuplée de faisans pour la chasse du roi. En conséquence on avoit défendu absolument, vers 1750, d'avoir des chats dans aucune maison de l'île; au bout de quelques années les rats s'y multiplièrent tellement, qu'ils y formèrent une véritable calamité; les jardins, les maisons, les églises, les sacristies furent dévastés, ils rongeoient les armoires & jusqu'aux tuyaux d'orgues, ils dévoreroient les provisions des particuliers, les cadavres avant la sépulture, des enfans même dans leurs berceaux; l'île

entière seroit devenue inhabitable. Les payfans consternés allerent se jeter aux pieds du roi, en lui demandant justice; ils semerent six à sept cens de ces animaux sur son passage, & cette terrible défense fut révoquée. Cela me rappelle ce que m'écrivoit eu 1765 M. d'Ulloa, sur le fléau qu'on éprouve quelquefois dans les Cordelieres du Pérou par les *Chaco* ou fourinis de visite; on est obligé quand elles passent dans un endroit; de désertter la maison; il y auroit du risque pour la vie à vouloir y habiter pendant le temps de leur séjour; mais du moins elles nétoyent la maison de toute sorte de reptiles, & leur chasse faite, elles s'en vont.



CHAPITRE XIV.

Du Château Royal de Portici.

APRÈS avoir décrit la partie occidentale du golfe de Naples, nous passons à la description du rivage opposé, moins célèbre autrefois, mais devenu plus intéressant par le spectacle singulier du Vésuve, par les découvertes d'Herculanum, & les belles maisons de Portici.

Le chemin qui conduit de Naples à Portici, depuis le pont de la Madelaine, est large, agréable, garni de maisons d'un côté, & ayant le rivage de l'autre. Une partie a été plantée; mais les arbres ne s'y conservent pas à cause de l'air de la mer, du scirocco & de la sécheresse du rivage. On passe à saint *Giovanni Teduccio*, & à *Pietra Bianca*, pour arriver à Portici.

PORTICI est éloigné de deux lieues du centre de Naples; c'est un village très-long, très-bien bâti, & où le roi don Carlos a fait bâtir un château con-

fidérable. Il consiste en une cour octogone qui a 260 pieds de longueur, mais qui est étroite & traversée par le grand chemin; elle est environnée de bâtimens neufs, assez mal décorés. Il y a une autre cour sur le bord de la mer, à laquelle on travailloit en 1765, & qui est bordée de bâtimens pour les gardes. On admire dans ce château deux figures équestres, de marbre blanc, qui ont été tirées d'Herculaneum. Celle de Marcus Nonius Balbus le fils, est placée à droite sous le vestibule du palais; Balbus a l'air fort jeune; il a la tête découverte, les cheveux courts; il est vêtu d'une cuirasse qui ne lui descend pas tout-à-fait jusqu'aux hanches, & qui laisse appercevoir au-dessous une espece de camisole ou de chemise sans manches, qui lui descend presque au milieu des cuisses. Il a le bras droit, de même qu'une partie des cuisses & les jambes, nus; sa main droite est élevée en l'air à la hauteur de sa tête, & il tient de la main gauche la bride de son cheval, qui est très-courte. Le bras du même côté est couvert d'un manteau qui pend de dessus l'épaule, & qui, en servant de fond au côté droit du corps, le met entièrement à décou-

Château du
roi.

Belle statue
de Nonius
Balbus.

392 VOYAGE EN ITALIE,
vert. Il est chauffé avec des especes de
brodequins qui lui vont un peu au-dessus
de la cheville ; il est monté sans selle &
sans étriers , à la maniere des anciens.
Le cheval paroît dans une attitude assez
tranquille ; un de ses pieds est levé fort
haut & les trois autres posent à terre ;
il a encore pour point d'appui un mor-
ceau de marbre en forme de borne ronde ,
sur laquelle son ventre pose , & par der-
riere un petit morceau de marbre carré ,
qui vient s'arcbouter comme une quille
à l'extrémité de sa queue : sa hauteur
est , suivant le catalogue des monumens
d'Herculanum , de six palmes 10 onces ,
ou 5 pieds 6 pouces 4 lignes , à prendre
depuis la croix des épaules jusqu'à terre.

Cette figure équestre de Balbus a
quelque chose de froid au premier aspect ,
mais elle gagne beaucoup à l'examen ,
par la noble simplicité de sa composi-
tion , de sa draperie & de ses ajustc-
mens : le dessin en est fin & de la plus
grande précision : la tête du cavalier est
très-belle , celle du cheval est pleine
de feu : quand on regarde cet ouvrage
avec soin , on y découvre une infinité
de beautés de détail : enfin il y regne
par-tout un si grand caractere de vérité ,

qu'on diroit que ce marbre respire. Lorsqu'on l'a découverte, on a trouvé à côté l'inscription suivante : *M. Nonio M. F. Balbo. Pr. Pro. Cos. Herculanenses.*

« Les habitans d'Herculanum ont fait
» ériger cette statue à Marcus Nonius
» Balbus, fils de Marcus, procureur
» & proconsul ».

Une autre statue de marbre blanc, érigée à Marcus Nonius Balbus pere, est placée à gauche vis-à-vis de la précédente : cette statue a été trouvée la dernière ; elle est de même grandeur & aussi belle que la première, mais elle n'est pas si bien conservée ; il lui manquoit la tête & une main quand on l'a tirée des fouilles, & elle a été restaurée ; la tête qu'on y a mise a été copiée juste, d'après celle d'un homme, dans la physionomie duquel on a trouvé un assez beau caractère, & qu'on a cru pouvoit convenir à la figure : cette tête est très-bien rendue, sans cependant avoir la même finesse de dessin que l'antique. A l'égard de l'attitude de Balbus, elle est simple, & cette figure est presque dans le même mouvement que celle du fils. La conformité de composition, jointe à la similitude du caractère du dessin,

Statue de
Balbus pere.

394 VOYAGE EN ITALIE,
font croire que ces deux figures équestres
sont du même sculpteur ; il a risqué une
chose qui lui a très-bien réussi comme
dans la figure précédente ; c'est de jeter
le manteau du cavalier tout d'un côté,
ce qui fait qu'à l'opposite on jouit en-
tièrement de la figure, qui se dessine
à merveille sous la cuirasse. Le cheval
n'est pas moins beau que l'autre : voici
l'inscription trouvée à côté de cette sta-
tue, qui ne laisse aucun doute sur celui
à qui elle a été élevée. *M. Nonio M.
F. Balbo patri D. D.*

« A Marcus Nonius Balbus pere, qui
» étoit fils de Marcus ».

Ces deux figures ont été découvertes
dans le forum ou chalcidique, d'où l'on
a enlevé aussi les tableaux de Thésée &
d'Hercule, dont nous parlerons plus bas.
Ces chefs-d'œuvre de sculpture sont ex-
trêmement précieux, non-seulement par
leur beauté intrinsèque, mais encore par
leur rareté ; puisque ce sont les seules
statues équestres en marbre que nous
ayons de l'antiquité.

Il est à souhaiter qu'on obtienne la
permission de les mouler pour en avoir
des modèles dans notre école, en faveur
de ceux qui sont choisis par les villes

CHAP. XIV. *Portici.* 395
de France , pour exécuter les statues équestres qu'elles consacrent à la gloire de nos rois.

La coupole de l'escalier de Portici est décorée d'une perspective de Vincent Ré, elle fait une illusion complète.

Les appartemens sont d'une magnificence royale, j'y ai sur-tout admiré *la Camera di Porcellana*, qui est une chambre toute revêtue & meublée avec la porcelaine qui se faisoit à Capo di Monte, c'est une des plus belles choses que j'aie vues en Italie ; les pieces de porcelaine qui revêtissent les murs, se levent & se détachent pour être changées ou nettoyés à volonté.

Le pavé des appartemens est une chose unique : il n'y a point d'autre palais qui soit pavé d'anciennes mozaïques grecques & romaines, & il y en a peu qui soient ornés d'autant de statues, de bas-reliefs, de vases précieux & autres monumens d'antiquité. On y remarque deux tables carrées d'un beau verd antique ; quatre autres tables carrées faites de laves du mont Vésuve, d'un gris piqué de petites tâches blanchâtres, & parsemé de tâches noirâtes ; des échantillons de marbres tirés de

396 VOYAGE EN ITALIE,
toutes les parties du royaume, & dont
plusieurs sont de la plus grande beauté,
tels sont la brèche de S. Nicandre dans
la Pouille, & un marbre de Capoue qui
ressemble presque à de l'albâtre oriental.

Parmi les peintures de plusieurs
grands maîtres, on y remarque des
fruits de *Jean Breugle* ou *Breughel de
Velours*, célèbre peintre flamand,
mort en 1642, qui sont d'une vérité
à faire illusion : des portraits de deux
géans ; le roi de Naples les a fait faire
d'après nature, on m'a dit qu'ils
avoient $9 \frac{1}{2}$ palmes ou sept pieds huit
pouces de hauteur (a).

Huit tableaux ovales d'Annibal Car-
rache, représentant des têtes d'Apôtres,
fort belles.

Quatre petits camayeux antiques, peints
sur marbre, ce qui est d'autant plus
remarquable, que jusqu'au moment
qu'ils ont été découverts, on n'avoit
point encore trouvé de peinture antique
sur du marbre. Ces camayeux sont d'un

(a) Bernard Gilli de Trente, que j'ai vu à Paris, n'avoit que 7 pieds 2 pouces, mais le géant Irlandois Byon mort en 1784, avoit 7 pieds 7 pouces, mercure du 21 août 1784, p. 124, Macgrath, mort en 1761, avoit 7, 8 ; Bianchini, médecin de Florence, a fait un ouvrage à son occasion.

ton rouffâtre, tirant sur le bistre, & ressembler plutôt, par la maniere dont ils sont exécutés à des dessins qu'à des peintures; ils sont d'ailleurs très-beaux: il y en a un où l'on voit le nom du Peintre, Alexandre d'Athenes, ce qui est très-rare dans les peintures antiques. Un petit bas-relief de marbre représentant une femme assise qui tourne le dos à une divinité, & caresse une colombe; vis-à-vis de cette femme on en voit une autre plus jeune, debout, mais appuyée sur son coude, & ayant le menton aussi appuyé sur sa main: le tour de cette figure est grand, noble & simple; la tête en est très-belle; son caractère est plein de candeur; sa draperie est traitée d'une maniere méplate, & les plis en accusent parfaitement le nud; les deux autres figures ne sont pas aussi belles.

Un autre petit bas-relief où il y a une femme voilée, pour laquelle on sacrifie, & derriere elle une figure qui a un double flambeau renversé. Ce morceau est fort beau, sans avoir toute la finesse du précédent: ces deux sujets sont très-bien traités en bas-relief, & leur sculpture a peu de saillie.

398 VOYAGE EN ITALIE,

Une tête de philosophe à grande barbe, aussi de marbre, & d'un beau caractère. Un très-beau buste de plâtre bronzé représentant un guerrier, ce qui nous fait voir que les anciens avoient aussi l'art de bronzer, quoique nous ne sachions pas quel étoit leur procédé.

On voit aussi dans ces appartemens des ouvrages en cire, qui sont modernes, où il y a une vérité & une expression infinie, entr'autres un maître d'école.

Des ouvrages en vernis faits à Londres, à Venise & à Paris; comme ils sont tous du plus beau choix, on peut y juger, par comparaison, du degré de perfection où le vernis a été porté dans ces trois villes; il m'a paru qu'on donnoit, sans balancer, la préférence à celui de Martin fait à Paris.

Il en est de même, ce me semble, des glaces que j'y ai vues; il y en a de Paris, & il y en a de Venise; celles-ci sont plus petites, & de loin elles défigurent un peu les objets, parce que leurs deux surfaces ne sont pas parfaitement parallèles, cela vient

de la maniere de les fabriquer; on les soufle à Venise; en France on les coule sur des tables, & cette dernière opération rend leur épaisseur beaucoup plus uniforme.

LES JARDINS du roi sont à l'orient du château, de l'autre côté du chemin & sur le penchant du Vésuve; ils sont vastes, mais peu ornés. Ils contiennent beaucoup d'arbres toujours verts & toujours tristes; on y trouve sur-tout l'arboüsier en abondance, parce que son fruit se réserve pour les grives; c'est l'*Arbutus folio serrato* de Tournefort; on nomme les fruits *Sorvole pelose*, ou *Sorve pelose*, en Toscane *Corbetzole*, à Rome *Cerasè marina*; ils sont comme de grosses fraises, & en ont presque le goût.

M. Accjaioli qui avoit son habitation au fond de ces jardins, & qui m'y conduisit, m'assura qu'on y avoit trouvé en creusant, jusqu'à sept étages différens de laves, provenues de différentes éruptions successives; & qui paroissent avoir été couverts chaque fois pendant plusieurs siècles, par de nouveaux établissemens. L'on y habite encore, sans s'inquiéter de la

400 VOYAGE EN ITALIE,
huitième livre, qui peut-être un jour
fera désertir encore ces agréables
rivages.

On me fit voir près du château,
des jardins de M. le Conseiller Cara-
vita, qui étoient très-beaux & très-
bien entretenus, & dont les arbres
font d'une belle venue; les plate-
bandes sont renfermées dans de petites
bordures de fayance, qui s'élevent de
huit à neuf pouces; une belle allée de
Cyprès de trois à quatre cens toises de
longueur, va se terminer presque jus-
qu'à la mer; le terrain en est mastiqué,
ce qui le rend toujours d'une très-
grande propreté. Il y a dans ce
jardin beaucoup de myrthe mâle,
Mortella.

Je vis encore à Portici un jardin
de botanique appartenant au prince de
Chiaromonte, qui étoit curieux dans
ce genre; mais M. Ferber dans sa
9^e lettre, nous apprend que de son
temps ce jardin n'étoit plus entre-
tenu.



C H A P I T R E X V.

Des découvertes faites à Herculanum.

HERCULANUM, cette ville autrefois ensevelie sous les cendres du Vésuve, & retrouvée de nos jours, est une des choses les plus extraordinaires & les plus curieuses qu'on puisse voir, je ne dis pas aux environs de Naples, mais dans tout l'univers; c'est aujourd'hui une source intarissable de monumens antiques, de statues, de médailles, de manuscrits; les physiciens, les antiquaires, les voyageurs même les moins curieux y descendent avec empressement, & y trouvent des objets de curiosité.

Avant que de parler des fouilles d'*Herculanum* & des découvertes qu'on y a faites, nous allons parler de l'ancienne existence de cette ville, & de ce que l'histoire nous en raconte. M. Bayardiavoit entrepris un ouvrage

462 VOYAGE EN ITALIE,
d'un détail immense sur toute l'histoire
d'*Herculahum* ; les deux premiers volu-
mes parurent en 1752 (a) ; mais le
premier volume ne parle que des mesu-
res des anciens ; & à la fin du second
volume , après plus de 1100 pages
d'impression , l'auteur n'étoit pas en-
core arrivé à l'année où Hercule en-
treprit de délivrer Thésée des prisons
d'Edonée ou de Pluton ; enforte qu'il
n'étoit pas près d'arriver à la fondation
d'Herculanum.

Quoique cette ville tire son nom
d'Hercule , on n'est point d'accord sur
la maniere de l'écrire ; les auteurs Latins
ont écrits *Herculaneum* & *Herculanium* ,
mais plus communément *Herculaneum* ;
les poëtes l'appellent aussi *Urbs Her-
culeæ* , *Salinæ Herculeæ*. Les auteurs
Grecs écrivent *Heracleion* , *Heraclanon* ,

(a) *Prodomo delle an-
tichità d'Ercolano* , di
Monfignor Ottavio Anto-
nio Bayardi , *Referenda-
rio dell' una e dell' altra
segnatura* , in Napoli , 2
vol. in-4°.

Il y a un grand ou-
vrage de Mazzocchi , in-
titulé : *Alexii Symmaehi
Mazochii* , *Commentario-*

*rum in Regii Herculanen-
sis Musei aeneas tabulas
Heracleenses* , Neapoli ,
1754 , 2 vol. in-folio. Mais
il s'agit dans celui-ci d'in-
scriptions trouvées dans les
ruines d'Héraclée , ville
des Lucaniens , colonie des
Tarentins , dans la pro-
vince de Basilicate.

Herculaneion. Depuis qu'on a parlé de la découverte de ses ruines, les Italiens l'ont nommée *Herculana*, *Herculaneo*, & le plus souvent *Ercolano*. Les François n'ont pas été plus d'accord; quelques-uns l'ont appelé *Héraclée*; mais ce nom paroît devoir être réservé à une ville de la Basilicate, dont je viens de parler. M. l'abbé Nollet l'appelle *Herculea*; M. l'abbé Richard l'appelle toujours *Herculée*; M. Requier *Herculane*, & c'est le nom que j'aurois voulu adopter en François; mais M. le comte de Caylus & Mrs. de l'académie des inscriptions paroissent avoir choisi le nom d'*Herculanum*. M. de la Condamine, M. Grosley M. Cochin, M. Peton, le traducteur de Winkelman, l'ont adopté; ainsi quoique le nom d'*Herculane* me paroisse plus naturel, je retiendrai le mot d'*Herculanum*, qui paroît être consacré par les autorités les plus respectables.

Polybe, en parlant de Capoue, de Naples, de Nola, ne cite point *Herculanum*; mais cet historien vivoit 150 ans avant Jesus-Christ, & peut-être alors cette ville étoit encore peu connue. Diodore de Sicile, qui vivoit sous Jules-César & sous Auguste, parle dans son

404 VOYAGE EN ITALIE,
4^e livre du voyage d'Hercule, & il ne
parle point d'Herculanum. Il en est parlé
dans Cicéron, & dans Strabon, qui vivoit
du temps d'Auguste & de Tibère. Après
Naples, dit-il, on trouve *Herculanum*,
dont l'extrémité s'avance dans la mer,
& dont l'air est très-salubre : cette ville,
aussi bien que *Pompeii*, qui vient après,
& qui est arrosée par le fleuve Sarno,
fut habitée autrefois par les Osques, les
Etrusques, les Grecs, & ensuite par les
Samnites, qui en ont été chassés à leur
tour. Geog. L. V.

Denys d'Halicarnasse, qui vivoit aussi
sous Auguste, raconte, dans le premier
livre de ses antiquités Romaines, l'ar-
rivée d'Hercule en Italie. Il revenoit
d'Espagne, où il avoit défait le tyran
Gérion; il avoit détruit les brigands qui
infestoient l'Espagne & les Gaules; il
avoit policé les nations sauvages qui
habitoient ces pays, & s'étoit ouvert par
les Alpes un chemin que personne n'a-
voit encore tenté; enfin, ajoute-t-il,
Hercule ayant réglé les affaires d'Italie
à son gré, & son armée navale étant
arrivée d'Espagne aux bords du Sarno,
il sacrifia aux Dieux la dixième partie
des richesses qu'il rapportoit; & pour

donner à sa flotte un lieu de relâche , il forma une petite ville de son nom , qui est encore habitée par les Romains ; elle est située entre Pompeii & Naples , & son port en tout temps est un lieu de sûreté.

Les Osques , les Cuméens , les Tyrhéniens & les Samnites occuperent successivement cette côte. Les Romains s'y établirent 293 ans avant J. C. & occuperent spécialement *Herculanum*. Cette ville , 100 ans avant J. C. étant entrée dans la guerre sociale ou *Marsique*, contre les Romains , elle fut reprise par le proconsul T. Didius. Le trisayeul de l'historien *Velleius Paterculus* commandoit une légion qu'il avoit levée à ses dépens , & contribua beaucoup à la prise de cette ville.

Quelque temps après , *Herculanum* fut faite colonie romaine ; on voit ce titre dans une inscription qu'elle avoit consacrée à *L. Munatius Concessanus* , son protecteur , & qui fut trouvée anciennement auprès de *Torre di Greco* ; elle est à Naples chez les peres de *Saint-Antoine* (a).

(a) *Observations sur Herculanum*, par MM. *Cochin & Belliard*. 1755.

406 VOYAGE EN ITALIE,

Cette ville devint riche & considérable, à en juger par les restes qu'on en a découverts; elle est citée dans Pline & dans Florus parmi les villes principales de la Campanie. Dans le temps où toute la côte délicieuse du golfe de Naples étoit couverte par les maisons des plus riches Romains, il ne pouvoit manquer d'y en avoir près d'Herculanum. Les lettres de Cicéron parlent de celle qu'y avoient les Fabius, & que deux freres possédoient par indivis. Sénèque parle d'une maison de Caligula, que cet empereur fit détruire, parce que sa mere y avoit été détenue prisonniere du temps de Tibere; cette maison attiroit les regards de tous ceux qui passaient le long de la côte.

La description que fait Stace d'une maison située à *Sorrento*, c'est-à-dire, sur la même côte & à six lieues d'Herculanum, peut faire juger de la magnificence & de la richesse qui brilloient dans ces maisons de plaisance; les figures antiques de bronze & de métal de Corinthe aussi estimé que l'or, les portraits des généraux, des poètes, des philosophes, les chefs-d'œuvre d'Apelles, de Policlete, de Phidiás; tous les genres

de beautés y étoient accumulés. On ne doit pas être étonné de retrouver dans les ruines d'Herculanum des figures de la plus grande perfection :

Quid referam veteres ceræ ærisque figuras,
 Si quid Apellæi gaudent animasse colores,
 Si quid adhuc, vacua tamen, admirabile Piffa,
 Phidiacæ rasere manus; quod ab arte Myronis,
 Aut Polycletæo quod jussum est vivere cælo,
 Æraque ab Isthmiacis auro potiora favilis,
 Ora ducum & vatum, sapientumque ora prio-
 rum.

Stattius.

Martial, Stace, mettent Herculanum ^{Herculanum} au nombre des villes abimées par les ^{abimée,} éruptions du Vésuve; mais Dion Cassius, qui vivoit l'an 230 de J. C. & qui a composé une histoire Romaine, est le premier historien qui le dise formellement en décrivant l'éruption de l'an 79. « Une quantité incroyable de » cendre emportée par le vent, remplit » l'air, la terre & la mer, étouffa les » hommes, les troupeaux, les poissons » & les oiseaux, & engloutit deux villes » entières, Herculanum & Pompéi,

408 VOYAGE EN ITALIE,

» dans le temps même que le peuple
 » étoit assis au spectacle (a) (D. Cas-
 » sius, L. 66. n^o. 21.) ». Cependant
 Florus, vers l'an 100 de J. C. parloit
 encore d'Herculanum, qu'on croit avoir
 été engloutie dès l'an 79: on a peine
 à comprendre qu'Herculanum ait été
 engloutie dans la première éruption de
 l'an 79, puisque Pline n'en parle pas;
 mais c'est peut-être parce qu'elle avoit
 été ruinée par un tremblement de terre
 l'an 63 (Sèneque, *quæst. nat.* VII.).
 Quoiqu'il en soit de la date de ce ter-
 rible événement, on ne peut pas douter
 que la ville d'Herculanum n'ait été en-
 sevelie sous les cendres ou laves sablon-
 neuses du Vésuve; on trouve ses bâtimens
 à 68 pieds de profondeur dans l'endroit
 où est le théâtre, & à 101 pieds sous
 terre, du côté de la mer & du château
 du roi. Le massif dont elle est recou-
 verte, est une cendre fine, grise, bril-
 lante, qui, ayant été mêlée avec de l'eau,
 a formé une masse que l'on peut briser
 quoique avec peine, & qui tombe alors
 en poussière; il y a des endroits où elle

(a) Cependant on ne trouve presque point de cadavres dans la ville ni dans le théâtre qu'on a découvert.

se détache d'elle-même, & s'ébouleroit fort promptement, si on ne la soutenoit par des planches & des étais; en regardant cette poussière au microscope; on y voit des parties noires & bitumineuses, des parties vitrifiées, d'autres minérales & métalliques, & on y trouve une qualité saline, un peu alumineuse, ce qui prouve que c'est une matière de même nature que la lave en masse, dont nous rapporterons bientôt l'analyse; elle ne donne cependant pas une odeur de soufre quand on la brûle: sans doute que l'acide sulfureux s'en est évaporé.

Cette matière ne couvrit que peu à peu la ville d'Herculanum, & laissa aux habitans toute la liberté de s'enfuir; car depuis le temps que l'on fouille, à peine y a-t-on trouvé une douzaine de squelettes, il y avoit même fort peu d'or & d'effets précieux, si ce n'est de ceux qu'il étoit difficile d'emporter.

Cette poussière étoit encore brûlante lorsqu'elle tomba; car l'on trouve les portes & autre bois réduits en une espèce de charbon, qui conserve encore de la mollesse, à cause de l'humidité de la terre. Dans les maisons où la lave n'avoit pas pénétré, tout a été encore

410 VOYAGE EN ITALIE,
réduit en charbon, par le seul effet de
la chaleur, mais sans être consumé;
tels sont les livres, qui étoient d'écorce,
& qu'on a trouvés en grand nombre;
le blé, l'orge, les fèves, les figues,
le pain même qui est encore entier.

On trouve beaucoup de maisons & de
chambres qui sont remplies de cette lave,
ce qui paroît indiquer que l'eau qui s'y
mêla charia cette matiere, & la dis-
persa dans l'intérieur; à moins qu'on ne
dise avec le P. de la Torre (*Hist. du
Vésuve*, art. 71 & 119), qu'elle arriva
comme une espee de courant de ma-
tiere embrâsée & fluide, qui pénétra
dans les maisons: cela lui paroît vrai-
semblable; parce que, dit-il, « si elle
» étoit tombée en poussiere, & qu'elle
» n'eût été distribuée que par les eaux
» survenues à la suite des cendres, elle
» n'auroit pas conservé cette grande
» chaleur, qui réduisoit tout en char-
» bons (a).

La cendre & la lave, dont nous avons
parlé, remplissent exactement tout l'in-
térieur des appartemens; on trouve des
murs qui ont fléchi, d'autres qui sont

(a) M. Faujas ne croit point à cette explication.

renversés, ce qui prouve que la lave a été détrempee & a coulé comme une espece de pâte ou de fluide. Le ciment que cette cendre a formé avec l'eau, est devenu si compact, & dans la suite a si bien garanti de l'humidité tout ce qu'il environnoit, qu'il a empêché la fermentation, & qu'il a conservé les couleurs même des peintures, que les acides & les alkalis auroient rongées par-tout ailleurs.

Au dessus de cette lave qui tomba dans la premiere éruption, l'on trouve une espece de poudre blanche disposée par lits, mais avec quelques interruptions ; elle provient sans doute des pluies de cendres qui sont venues successivement en divers temps ; par-dessus cette cendre on trouve dix à douze pieds de terre, dans laquelle on rencontre d'anciens tombeaux. Par dessus cette terre on trouve la lave dure en grandes masses pierreuses, telle qu'elle a coulé dans les dernieres éruptions, depuis l'an 1036 ; & par-dessus celle-ci de nouvelles couches de terre végétale, comme je l'ai remarqué à l'occasion des jardins de Portici.

C'est ainsi que ce rivage dangereux paroît avoir été habité & dévasté à plu-

411 VOYAGE EN ITALIE,
sieurs reprises différentes; la beauté du climat fait qu'on y retourne volontiers, aussi-tôt qu'un ou deux siècles d'intervalle ont fait oublier les derniers embrâsemens. On étoit encore, en 1631, dans la plus profonde sécurité, comme on l'avoit été au mont *Ætna*, en 1536; mais ces éruptions précédées d'un long calme, sont toujours les plus terribles.

Les villes d'*Hereulanum* & de *Pompeii* étoient tellement oubliées qu'on disputoit au commencement du siècle sur le lieu de leur ancienne situation: quoique Strabon place *Herculanum* immédiatement après Naples, Celano la mettoit au sommet du *Vésuve*, & quelques auteurs l'avoient placée à *Ottaiano* qui est l'autre côté du *Vésuve*; *Biondo* & *Razzano* la mettoient à *Torre dell' Annunziata*; sur la carte de *Petrini* elle est marquée près d'une lieue au midi de *Portici*; *Ambrogio Lione* pensa que c'étoit à *Torre del Greco*, qui est à une demi-lieue de *Portici*: en effet l'on avoit trouvé dans le dernier siècle des inscriptions du côté de *Torre del Greco*, dans lesquelles il étoit parlé de cette ville, & que *Capaccio* a rapportées dans son histoire de Naples;

ce qui la faisoit supposer plus méridionale que Portici, où cependant elle s'est trouvée réellement. Il y avoit des Savans qui croyoient que Pompeii étoit dans cet endroit, quoiqu'elle se soit trouvée ensuite sur les bords du Sarno, deux lieues plus loin. Lors même qu'on eut découvert des ruines sous Resina & Portici, on pensa que c'étoient celles de Retina dont parle Pline, mais on croit aujourd'hui que Retina n'étoit qu'un petit village sur le bord de la mer, où habitoient les matelots : toutes ces incertitudes ont été fixées par les découvertes que nous allons raconter.

Le prince d'Elbeuf, Emanuel de Lorraine, qui étoit d'abord au service de France, & qui passa ensuite au service de l'Empereur, étoit allé en Italie dans le temps de la guerre de succession; il épousa à Naples en 1713, la fille du prince de Salsa, à la suite d'une aventure de bal. Ce mariage lui fit desirer une maison de campagne aux environs de Naples; il en fit bâtir une à Portici, & voulut la faire décorer de stucs; un François qu'il avoit avec lui excelloit dans la composition d'un stuc aussi dur & aussi brillant que le

Découvertes
de 1713.

414 VOYAGE EN ITALIE,

marbre, qu'il composoit comme les anciens, avec les débris, les éclats & la poussière de différens marbres; il ne s'agissoit que d'en rassembler une quantité suffisante. Un paysan de Portici en avoit trouvé en creusant un puits dans la maison : le prince d'Elbeuf acheta de ce paysan la liberté de faire des fouilles au même endroit. Telle fut la première occasion des découvertes d'Herculanum; on a reconnu depuis que cette première ouverture étoit justement au-dessus du théâtre. Après quelques jours de travail on découvrit une statue d'Hercule, & ensuite une Cléopâtre. Ces premiers succès encouragerent le prince d'Elbeuf, on continua les excavations avec plus d'ardeur; on trouva bientôt l'architrave, ou le dessus d'une porte, en marbre, avec une inscription & sept statues grecques semblables à des Vestales, & qui furent envoyées en France.

Quelque temps après on découvrit un temple antique, de forme ronde, environné de 24 colonnes d'albâtre fleuri; l'intérieur étoit orné d'un pareil nombre de colonnes, & d'autant de statues de marbre grec, qui furent envoyées à Vienne au prince Eugene (*Recueil de*

CHAP. XV. *Herculanum.* 415
ce qui a été publié sur Herculané, par
M. Requier, 1754).

Le produit de ces recherches devint bientôt assez considérable pour attirer l'attention du gouvernement, & l'on arrêta les travaux du prince d'Elbeuf. Depuis ce temps-là il n'en fut presque plus question, jusqu'au temps où Don Carlos, devenu roi de Naples, voulut faire bâtir un château à Portici en 1736; le duc d'Elbeuf lui céda sa maison & le terrain d'où l'on avoit tiré tant de belles choses. Le roi fit creuser à 80 pieds de profondeur perpendiculaire, & l'on ne tarda pas à reconnoître une ville entière qui avoit existé à cette profondeur. On retrouva même le lit de la rivière qui traversoit la ville, & une partie de l'eau qui la formoit (M. Requier, p. 132).

M. Venuti, célèbre antiquaire, dirigeoit alors les excavations; on découvrit le temple de Jupiter, où étoit une statue qu'on a dit être d'or; & ensuite le théâtre, les inscriptions qui étoient sur les principales portes, les fragmens des chevaux de bronze doré & du char auquel ils étoient attelés, qui avoient décoré la principale entrée

416 VOYAGE EN ITALIE,
de ce théâtre, une multitude de statues
de marbre, de colonnes & de pein-
tures; il publia une petite description
en 1750, in-8°.

Winkelmann ayant été visiter ces tra-
vaux en 1752, donna aussi sur ces an-
tiquités une lettre intéressante, qui fut
traduite & imprimée à Paris, en 1764,
en 105 pages in-4°.

Il n'y avoit pas 50 ouvriers (en
1765) qui y fussent occupés depuis le
départ du roi pour l'Espagne, & ce-
pendant on faisoit continuellement des
découvertes nouvelles. En 1769, il n'y
en avoit plus que dix, & en 1776,
trois ou quatre. Les tranchées se font
au hazard, de cinq ou six pieds de
haut, sur trois ou quatre de largeur;
on est obligé de les étayer ensuite avec
de la charpente, ou de réserver des
massifs de terre pour soutenir la terre
toujours prête à s'ébouler.

Quand on a fouillé dans un endroit,
on le remplit avec la terre que l'on re-
tire d'un boyau voisin; on est assujetti
à cette manière de procéder, par la
nécessité de ménager les édifices de Re-
sina & de Portici, qui sont au-dessus
de ces fouilles; & cela fait qu'on ne

CHÂP. XV. *Herculanum*. 417
peut avoir qu'imparfaitement les plans de
la ville & de ses édifices.

On reconnoît cependant que toutes
les rues d'*Herculanum* étoient tirées au
cordeau, & avoient de chaque côté des
parapets ou trottoirs pour les gens de
pied, comme il y en a dans les rues
de Londres; elles étoient pavées de
laves toutes semblables à celles que jette
actuellement le Vésuve; ce qui suppose
des éruptions bien plus anciennes que
celle de l'an 79.

L'édifice le plus considérable qu'on
ait découvert dans les fouilles d'*Her-*
culanum, est un bâtiment public où il
paroit que se rendoit la justice, appelé,
suivant les uns, *Forum*, suivant les au-
tres, *Chalcidicum*; c'étoit une cour de
228 pieds, dont la forme étoit rectan-
gle, environnée d'un péristile ou por-
tique de 42 colonnes, plus haut de deux
pieds que le niveau de la cour, pavé
de marbre & orné de différentes pein-
tures. M. Bellicard qui le vit en 1750,
étant en Italie avec M. le marquis de
Marigny, en a donné une courte des-
cription avec un petit plan, dans ses *Ob-*
servations sur Herculanum, aussi bien
que M. Requier, dans son Recueil, &

Découvertes
du Forum.

S v

M. Dumont dans les ruines de Pastum.

Le portique d'entrée étoit composé de cinq arcades ornées de statues équestres de marbre, dont deux ont été conservées ; ce sont les fameuses statues des Balbus, dont nous avons parlé ; & l'on a trouvé plusieurs statues des familles Nonia & Annia, dans le théâtre & ailleurs.

Dans un enfoncement qui se voyoit en face de l'entrée, à l'extrémité de l'édifice, au-delà du portique parallèle à celui de l'entrée, il y avoit une espece de sanctuaire élevé sur trois marches, où étoit la statue de l'empereur Vespasien, & à ses côtés deux autres figures dans des chaises curules ; à droite & à gauche il y avoit dans le mur deux niches ornées de peintures, avec les statues en bronze de Néron & de Germanicus, de neuf pieds de haut ; il y avoit d'autres figures de marbre & de bronze sur les murs du portique.

Ce *Forum* étoit joint par un portique commun à deux temples moins grands, de forme rectangle, voûtés, ornés intérieurement de colonnes, de peintures à fresque & de quelques inscriptions en bronze ; il y avoit un de ces temples de 150 pieds de long.

On découvrit aussi en 1750, près de ces mêmes temples, c'est-à-dire, sous Refina & près du château du roi, un grand théâtre. M. Bellicard en donna le plan dans son ouvrage; mais on le trouve avec beaucoup de détail dans le voyage pittoresque. Le diamètre du demi-cercle de l'amphithéâtre étant pris de dessus les gradins les plus élevés, est de 234 pieds; ainsi comptant 16 personnes par toise carrée, il pouvoit contenir dix mille spectateurs; ce qui donne une idée de la grandeur de cette ville. Il y avoit 21 rang de gradins.

Le théâtre étoit dans le goût de celui de Palladio à Vicence; l'avant-scène étoit décorée de colonnes, de niches, de statues, d'ornemens en sculpture (a). Le proscennium est entier, & il a 130 pieds de longueur; on voit aussi une partie de la scène, & la base d'une des colonnes qui la décoroient, elles étoient d'albâtre fleuri. Les niches de l'avant-scène renfermoient des statues en bronze des neuf Muses; on les a transportées à

(a) Les détails de ce théâtre ont donné lieu à M. l'abbé de Saint-Non de faire une dissertation de 50 pages sur les théâtres, les cirques, & les spectacles des anciens, dans le second volume du voyage pittoresque.

420 VOYAGE EN ITALIE,
Portici. Il y avoit aussi beaucoup de statues de marbre, mais on n'en a trouvé que les fragmens; peut-être que le tremblement de terre de l'an 63 avoit fait plus de mal à ce bel édifice que n'en fit l'éruption du Vésuve. On a trouvé aussi beaucoup de fragmens de chevaux de bronze; ils étoient probablement au haut des gradins, qui se terminoient par un mur orné de niches, de statues, & de peintures à fresque qu'on en a détachées. Une partie des murs étoit revêtue de marbre de Paros; j'ai vu en 1765 beaucoup de gradins à découvert, & l'on y travailloit journellement. On ne l'a point recomblé, mais on a soutenu les terres dans cet espace par des piliers de pierre; il ne reste même de découvert à Herculanium que ce théâtre, & le corridor qui tourne autour de l'amphithéâtre où sont les gradins.

Un tombeau que l'on découvrit dans le même-temps étoit décoré extérieurement de piédestaux d'un beau genre; l'intérieur étoit un caveau de briques, ayant 12 pieds de long, sur 9 de large, environné de niches avec des urnes cinéraires; tout étoit resté en place, au point que la brique même posée sur

CHAP. XV. *Herculanum.* 421
chaque -urne n'étoit pas dérangée ; la
cendre y avoit cependant pénétré & avoit
tout rempli.

Un peu plus loin , en creusant sous
la vigne d'un particulier , on a trouvé
plusieurs rues bien alignées & des mai-
sons particulieres , dont plusieurs étoient
pavées de marbres de différentes cou-
leurs , en compartimens ; d'autres , de
mozaïque faite avec quatre ou cinq es-
peces de pierres naturelles ; d'autres enfin
avec des briques de trois pieds de lon-
gueur & de six pouces d'épaisseur ; il y en
a de semblables dans le temple de Pouzol.
On apperçoit tout autour des chambres
une espece de gradin d'un pied de haut ,
où peut-être s'affoyoit les esclaves. Les
murs des maisons étoient le plus souvent
peints à fresque en compartimens. On
y remarque des cercles , des lozanges ,
des colonnes , des guirlandes , des oi-
seaux. M. Cochin a fait graver quelques-
uns de ces ornemens dans ses Observa-
tions sur *Herculanum* ; les bandes sont
quelquefois jaunes , quelquefois grises ;
les fonds varient également , mais il n'y
a guere de maisons où l'on n'en ait
trouvés. Ce genre de décoration s'est
maintenu en Italie jusqu'à notre temps ;

Maisons.

422 VOYAGE EN ITALIE,
 on ne voit presque pas de tapisseries
 dans les appartemens ordinaires, mais
 beaucoup de peintures à fresque sur les
 murailles; cela décore les appartemens,
 sans en diminuer la fraîcheur. Les murs
 des maisons sont souvent ornés de co-
 lonnes de briques, qui sont engagées
 d'un tiers de leur diametre, & qui sont
 enduites d'un ciment blanchi au-dehors.
 J'ai vu la même chose dans le temple
 de Pompeii; c'est l'*intonacatura* des
 Italiens, qui se fait avec de la chaux
 & du marbre pilé. Voyez ce que j'ai
 dit du stuc, T. V. p. 555.

Verre Anti-
 que.

Les fenêtres, à ce qu'il paroît, étoient
 ordinairement fermées en bois pendant
 la nuit & ouvertes pendant le jour, &
 d'autres étoient fermées avec des feuilles
 de talc. On a cependant trouvé du verre,
 soit à Herculanium, soit à Pompeii;
 mais s'il a servi pour les fenêtres, ce
 n'étoit qu'à un petit nombre de maisons;
 ce verre étoit fort épais; il paroît que
 l'on n'avoit point alors l'art de faire
 des vitres aussi minces que les nôtres,
 & aussi facilement qu'on les fait actuel-
 lement (a). Il n'en faut pas être étonné,

(a) On croit que les vi- | employées aux fenêtres
 tres n'ont commencé à être | qu'au quatrième siècle,

ce n'est que dans ces derniers temps que ce genre d'agrément est devenu si général ; il y avoit à Lyon au commencement de ce siècle , la moitié moins de vitres qu'il n'y en a maintenant , & les fenêtres des ouvriers y sont encore fermées en toiles ou en papier.

On a trouvé cependant à Herculanum des bouteilles de verre & des gobelets en grand nombre ; on les voit au cabinet de Portici. Ce verre est ordinairement terne ; il a perdu son poli par l'action du feu & des acides qui en ont attaqué & décomposé peu-à-peu la surface (a) ; il s'en trouve des morceaux qui brillent des couleurs prismatiques les plus vives , parce qu'ils sont écaillés , & divisés , sans qu'on s'en apperçoive , en feuillets ou tranches extrêmement minces ; or , il est de la nature des lames très-minces de répandre des couleurs différentes , suivant la différence de leur

quoique le verre fut connu & employé à divers usages, avant la fin de la république. Sur l'usage du verre chez les anciens, on peut voir les antiquités romaines du conte de Caylus, I, 293, II, 357, III, 193, IV, 26, V, 207, & la dissertation de M. Nixon	sur le verre employé aux fenêtres, <i>Philosophical Transactions</i> , 1758, p. 601. Cet auteur est persuadé qu'il y en avoit à Herculanum. (a) Il se trouve cependant quelques bouteilles qui ont conservé tout leur brillant.
---	--

424 VOYAGE EN ITALIE,
épaisseur , ainsi qu'on le voit par les
belles expériences qui sont dans l'optique
de Newton ; on a remarqué la même
chose dans le verre tiré des catacombes
de Rome : il y en a un morceau à
Paris au cabinet du roi , qui a presque
autant d'éclat que les pierres chatoyantes ,
auprès desquelles ce verre antique est
placé.

Il y avoit à Herculenum des fenêtres
fermées avec des feuilles de talc & avec
un gypse transparent débité par lames
minces , comme la pierre spéculaire , &
qui pouvoit tenir lieu de verre ; on voit
en quelques endroits de l'Italie des fe-
nêtres entières en feuilles de talc qui ont
servi anciennement , & l'on en trouve
des fragmens au cabinet de Portici ; on
s'en sert encore quelquefois : les fenêtres
de l'église de *San Miniato* à Florence ,
étoient fermées ci-devant par une espece
d'albâtre , ou de pierre mince & trans-
parente.



CHAPITRE XVI.

Description du Cabinet de Portici.

LE CABINET D'ANTIQUES ou le Cabinet d'Antiques. *Museum* de Portici, le plus curieux & le plus riche qu'il y ait en Italie, a été formé depuis 1750, en conséquence des fouilles d'Herculanum, de Pompeii & de Stabia; il est placé dans les entresols d'un bâtiment extérieur qui tient au palais du roi, du côté de Naples, sous la garde de M. Camillo Paderni. Un jeune homme très-peu instruit le faisoit voir aux étrangers lorsque j'y allai; on ne recevoit de lui aucune lumière; & comme il étoit défendu d'écrire sur le lieu, l'on ne pouvoit en avoir alors qu'une notice assez imparfaite; en 1775, il étoit permis d'écrire, mais non de dessiner.

La description de tous ces monumens & de leurs usages, & l'explication des peintures & des statues, méritoient bien d'occuper les antiquaires les plus habiles;

426 VOYAGE EN ITALIE,
dès qu'on eût commencé de former ce
Museum vers 1750, ou 1755, le mar-
quis Tanucci forma une société ou aca-
démie de belles-lettres qui devoit s'y
appliquer; elle s'assembloit dans son
appartement, à la secrétairerie, tous les
quinze jours, & l'on travailloit de con-
cert avec lui: cette compagnie étoit
composée, à ce que j'ai ouï dire, de
MM. Mazzochi, Zarillo, Carcani, Gal-
liani, le baron Ronca, Nicolao Ignara,
Camillo Padèrni, Planura, Castelli,
Aula, Monti, Giordano, Baiardi,
Valetta, Pratillo, Cercati, avec le P.
de la Torre & le P. Tangi: nous avons
déjà huit volumes (grand in-folio) de
leur travail, sans compter un volume qui
contient le catalogue de 738 tableaux,
de 350 statues, de 1647 vases ou meu-
bles remarquables; les lampes, cande-
labres & trépieds sont comptés séparé-
ment; ce volume parut en 1755; les
huit volumes de descriptions, intitulés
Antichità di Ercolano, ou *Pitture antiche
d'Ercolano*, contiennent les gravures des
principales peintures, des statues & des
bronzes, avec leurs explications. Le 6^e
qui a paru en 1774, contient des figures
de bronze: le 7^e a paru en 1779; c'est

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 427

le 5^e des peintures. Dans les suivans , on aura les figures de marbre , les ustensiles de toute especes , les médailles , les inscriptions , enfin une histoire complete des fouilles. On m'écrivit en 1784 , que le 8^e a paru. L'on a commencé en Angleterre , en Allemagne & en France les traductions de ce grand ouvrage , & l'on en a donné un extrait en 7 volumes in-8^o. à Paris , chez David , rue des Noyers , prix 252 liv. C'est M. Maréchal qui en a fait les explications.

Cette belle collection a été gravée par ordre & aux frais du roi , qui a fait d'abord des présens de la moitié de l'édition ; j'ai vu offrir jusqu'à 50 sequins du volume , par des gens riches qui n'étoient pas à portée de l'avoir autrement qu'à prix d'argent. Mais le roi avoit voulu se réserver le privilège de donner seul cette marque de distinction aux gens de lettres , ou aux personnes en place ; cependant on s'est ensuite déterminé à le laisser rentrer dans le commerce.

On voit dans la cour de ces bâtimens du musée un grand banc de pierre en demi-cercle de 15 à 18 pieds de diamètre , tiré d'Herculanum , avec une

Statues Anti-
ques.

inscription ; on croit qu'il avoit été placé dans le lieu de la sépulture des Prêtres. Il y a aussi dans la cour, dans l'escalier & dans les appartemens, plusieurs statues de marbre, qui sans être du premier ordre, comme celles des Nonius, ont cependant de la beauté ; les têtes sont ordinairement médiocres, mais les draperies sont travaillées avec délicatesse & avec goût. On y remarque sur-tout une grande figure de femme d'un âge avancé, érigée par les décurions d'Herculanum, à l'honneur de Ciria femme de Balbus le pere, & mere de Balbus, qui étoit le protecteur de leur ville : cette statue a 6 pieds de haut, elle est voilée & drapée de grande maniere ; on y a trouvé l'inscription qui marque ce qu'elle étoit.

Douze statues de femmes, drapées, entre lesquelles on voit une vestale admirable.

Une figure debout plus grande que nature, qu'on dit représenter un Consul romain, la draperie en est de la plus grande maniere & indique parfaitement le nud.

Les statues de bronze sont en si grand

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 429
nombre dans ce cabinet, que tout le
reste de l'Europe auroit peine peut-être à
en fournir autant, & elles sont belles en
général; parmi les statues grandes comme
nature du cabinet d'Herculanum, voici les
plus remarquables suivant Winkelmann :
un jeune satyre assis & endormi, qui a le
bras droit posé par-dessus sa tête, & le bras
gauche pendant. Un vieux satyre ivre,
couché sur une outre, sous laquelle
on voit étendue une peau de lion; il
est appuyé sur son bras gauche, il a
la main droite levée, & en signe d'a-
légresse, le satyre fait claquer le doigt
avec le pouce. C'est ainsi qu'étoit fi-
gurée la statue de Sardanapale, à An-
chiale en Cilicie, & c'est ce qu'on fait
encore dans quelques danses. La figure
qui réunit le plus de suffrages, est un
mercure assis, le corps incliné en avant,
& la jambe gauche tirée en arrière;
il s'appuie sur sa main droite, & tient
dans sa main gauche un bout de son
caducée. Hist. de l'art. T. 2, p. 301.
On pense en effet assez généralement
que c'est la plus belle de toutes les sta-
tues de bronze, qu'on y a trouvées.

On en distingue encore plusieurs qui
sont fort remarquables; un faune qui

430 VOYAGE EN ITALIE,
dort, grande figure en bronze ; un mercure , deux lutteurs , dont l'un est dans la posture d'un agresseur , & l'autre sur la défensive , & qui sont très-beaux ; un faune ivre placé sur un outre de vin , il a 7 à 8 pieds de proportion , & l'on en a trouvé 12 de même grandeur dans le théâtre ; deux figures nues d'un tiers plus grandes que nature ; on prétend que l'une représente Jupiter ; la tête & le corps ont été aplatis sous le poids des laves , & quoique cet accident l'ait endommagée beaucoup , on y reconnoît toujours de grandes beautés ; les cuisses & les jambes sont bien conservées & fort belles.

Deux consuls romains , dont l'un avoit vraisemblablement les yeux d'un autre métal , ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir par les trous qui restent , & où il y a tout lieu de croire qu'ils étoient incrustés. On ne trouve que trop d'exemple de cet usage ; & la plupart de ces statues ont souvent des yeux d'argent , qui font un contraste désagréable avec un fond presque noir.

Cinq statues de danseuses plus petites

CH XVI. *Cabinet de Portici.* 431

que nature ; trois femmes drappées ; plusieurs bustes représentant des philosophes , & d'autres hommes illustres ; deux têtes de chevaux en bronze , quelques fragmens d'une statue équestre de bronze , ce devoit être un bel ouvrage , à en juger par la tête du cheval , & par les jambes de l'homme qui subsistent encore.

Tous ces morceaux tant en marbre qu'en bronze , se distinguent par une composition d'un grand style , un excellent caractère de dessin & une belle exécution ; mais il y en a beaucoup qu'on a restaurés très-mal adroitement. Voyage pitt. T. 2 , p. 56. On verra bientôt que les peintures ne sont pas de la même beauté.

Tous les appartemens du cabinet dont nous parlons , sont pavés de mosaïques anciennes d'Herculanum , on les transporte par morceaux de 4 à 5 pieds ; on a mis dans la dernière pièce du cabinet les morceaux , dont les sujets ou l'exécution ont mérité d'être distingués. J'y ai remarqué une figure qui tient un tambour de basque , une autre qui joue de deux flûtes à la fois , & une troi-

432 VOYAGE EN ITALIE,
sieme tenant les crotales (a). On y voit
des figures à cheval sans étriers & sans
selles, une simple toile couvre le che-
val, & ne tient que par une fangle &
un poitrail.

Ces appartemens sont garnis de beaux
vases d'argent & de bronze, avec des
urnes sépulcrales, & des vases Etrusques
en terre, semblables à ceux qu'on voit
à Rome dans la bibliotheque du Vatican
& dans les cabinets dont j'ai parlé
ci-dessus, page 234.

On y remarque un autel de bronze,
une chaise pliante, *Sella Curulis*, dont
les pieds sont faits en forme d'S, le *Les-*

(a) *Crotali*, ou *Crotalum*, instrument composé de deux petites pieces rondes de cuivre, qu'on frappoit l'une contre l'autre. On donnoit encore le nom de crotales, à de petites boules sonores réunies par un lien qui les traversoit. Les *Cymbala* étoient composés de deux cloches ou calottes de cuivre qu'on frappoit l'une contre l'autre.

On a trouvé dans les peintures d'Herculanum, la représentation des autres instrumens; une lyre qui approche de notre harpe,

on en voit une à onze cordes, on la touche avec une pince; une à quatre cordes, qu'on pince avec les doigts; un instrument à cinq cordes & à cinq tuyaux; un instrument à sept tuyaux; deux flûtes dont on joue à la fois, le tambour de basque, des anneaux qui avoient un mouvement sur un cercle de métal, &c. Au sujet des instrumens des anciens, il faut voir les mémoires de l'Acad. des. Inscript., T. IV, p. 128; les peintures d'Herculanum, & M. Fougeroux, p. 139.

tisternium

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 433
tisternium ou lit de parade consacré
aux Dieux , & beaucoup d'instrumens
qui servoient aux sacrifices.

Les armoires vitrées dont ces salles
sont garnies , contiennent un grand nom-
bre de petits Dieux lares ; quelques
figures panthées ou polythées , qui ras-
sembloient les attributs de plusieurs Divi-
nités. La variété de ces attributs dé-
pendoit de la dévotion des personnes
qui les faisoient faire , pour exprimer
dans un seul objet toutes les Divinités
sous la protection desquelles elles se met-
toient. Ces petites figures sont de bron-
ze , & plusieurs sont d'un très-bon
goût.

Des trépieds du plus beau travail ,
un sur-tout dont la cuvette est portée
par trois sphynx ailés très-bien faits ;
un autre qui est aussi de bronze & sou-
tenu par trois satyres , ou especes de
priapes , dont les caracteres de têtes
sont admirables & les attitudes pleines
d'expression ; ils n'ont chacun qu'une
oreille , une jambe & un pied , & la
cuisse prend naissance au milieu du bas-
ventre.

Il y a aussi dans une armoire un re-
cueil de priapes ou phallums d'une

Figures obs-
cures.

Tome VII.

T

434 VOYAGE EN ITALIE;

très-belle conservation; on les a fait graver dans le Tome VI de la collection d'Herculanum, avec une dissertation dont il y a un extrait dans le voyage pittoresque; ils sont de bronze, les uns de grandeur naturelle, les autres plus petits. Ces priapes ne sont point des statues du Dieu honoré sous ce nom, mais de simples représentations du membre viril en érection. La plupart tiennent à deux cuisses & deux pieds de lion, ou d'autre animal, qui prennent leur naissance vers les testicules; ils ont quelquefois des ailes & sont enjolivés de plusieurs sonnettes ou grelots; on peut les suspendre comme des lustres, & pour peur qu'on les touche ils forment un petit carillon. Indépendamment de ces priapes, qui sont en très-grand nombre, il y en a une infinité de très-petits qui n'ont pas plus de six à huit lignes de long. On prétend que les femmes s'attachoient ces derniers sur les reins dans l'espérance de devenir fécondes, on en portoit au cou, on les regardoit comme préservatifs contre les enchantemens. Plin. 28, 4. Cette persuasion dut les multiplier. Athenée nous dit que dans une fête de Bacchus on

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 435
avoit porté un phallum en or, de 120
coudées de long, terminé par une
étoile.

Il y a un manche d'arrosoir qui a la
figure d'un priape; peut-être pensoit-
on qu'un meuble de jardinage pouvoit
porter le caractère du Dieu qui pré-
sidoit aux jardins; on y trouve même
un petit cadran, dont le stile étoit de
même forme.

Au reste, les villes de la Campanie,
Capoue & Baies, étoient regardées, plus
que tout autre endroit de l'Italie,
comme des lieux de volupté & de li-
cence. Vénus étoit spécialement honorée
à Herculanium, & l'on trouve les at-
tributs de ce culte obscene sur beaucoup
de lampes de bronze, où l'imagination
s'est épuisée dans les formes les plus
bizarres & les plus libidineuses; mais
on ne les a point exposées dans le ca-
binet de Portici. Voy. mém. ac. 1757,
pag. 370. Les lampes de terre cuite
sont en général dans des formes plus
décentes.

On voit aussi dans ce cabinet des ^{Instrument}
instrumens de tous les arts, & c'étoit ^{div crs}
pour moi la partie la plus curieuse; je
commence par celui d'écrire: on re-

T ij

436 VOYAGE EN ITALIE,
marque les instrumens pour marquer & pour figurer la pâte des gâteaux : ceux qui portent les lettres dont on marquoit le pain ou les briques ; ils auroient bien dû , à ce qu'il semble , faire inventer l'imprimerie ; car plusieurs de ces lettres assemblées n'auroient-elles pas imprimé une couleur sur du papier , sur de la peau , sur de la toile , comme elles imprimoient leur forme sur de la pâte ?

Des plumes de bois de Cedre , taillées comme les nôtres , des écritoires de forme cylindrique , avec de l'encre dedans ; des tablettes sur lesquelles on étendoit la cire , des instrumens pour unir la cire , des poinçons ou styles pour écrire , des grattoirs pour effacer l'écriture , & un étui de bronze qui renfermoit des styles ; il y a aussi des peintures où l'on en voit l'usage & l'action.

Des instrumens d'agriculture , & jusqu'aux sonnettes qu'on attachoit au cou des bestiaux ; de la batterie de cuisine & tous les ustensiles domestiques ; on y eût trouvé de quoi monter une maison complete à cet antiquaire fanatique , qui ne vouloit être éclairé que par les lampes antiques , & qui , au lieu de dire , une

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 437
piece de deux sous , disoit toujours un
sesterce.

La collection la plus nombreuse est
celle des lampes de bronze & de terre
cuite de toutes les especes. L'imagination
s'épuisoit pour en varier les formes , il
y en a souvent de très-bizarres ; plusieurs
sont ornées de bas-reliefs : on remarque
une lampe à deux mèches , qui paroît
avoir été suspendue par le moyen de
quatre chaînes attachées aux ailes de
deux aigles qu'on voit sur les côtés ,
& dont l'anse est en forme de tête de
cheval.

On n'y voit pas de chandeliers , quoique
les anciens fissent des chandelles de cire ;
mais des candelabres , sur lesquels on
mettoit des lampes , & qui ont jusqu'à
5 pieds de haut , quelques-uns dont les
ornemens sont d'un bon genre. M. Cochin
en a fait graver deux dans ses observa-
tions. On trouve aussi des lanternes &
des éteignoirs.

Des fourneaux portatifs en bronze ,
d'une forme assez ingénieuse , qui ser-
voient à chauffer de l'eau dans un vase ,
& des choses solides sur une grille ;
d'autres pour chauffer de l'eau , en met-
tant le feu dans le milieu ; un vase ou

T iij

438 VOYAGE EN ITALIE ,
espèce de marmite de bronze à double
fond ; il paroît qu'on y mettoit du feu ,
car on y remarque trois petites che-
minées. M. Fougeroux a fait graver une
bouilloire commode pour chauffer l'eau
promptement ; des vases de fonte d'une
belle forme , & des moules pour les
couler (a).

Des tasses & des soucoupes en argent ,
comme celles de nos tasses à café , dont la
forme & la ciselure sont de la plus
grande beauté ; des aiguieres plus com-
modes que les nôtres , en ce que l'ori-
fice étoit porté sur le côté , & l'anse
placée au-dessus de la partie la plus pé-
sante , pour qu'elle fût en équilibre quoique
pleine.

Des couteaux , qui paroissent de bon
acier , dont les manches sont courts , &
les lames ont 15 pouces de long sur 18
lignes de large ; des couteaux dont la lame
est creuse comme une gouge , qui servoient
à ratifier la sueur au sortir du bain ,

(a) Recherches sur les ruines d'Herculanum , & sur les lumieres qui peu vent en résulter relative- ment à l'état présent des sciences & des arts , avec un traité sur la fabrique des mozaïques , par M. Fougeroux de Bondaroy , in-8°. 1770. On y trouvé beaucoup de détails sur l'état du cabinet de Por- tici , en 1763 , avec plu- sieurs figures.

frigiles; il y en avoit de fer, de cuivre, d'argent, d'or, & même d'ivoire & de corne. M. Fougeroux, p. 55. Des instrumens en forme de cuillers quadruples, propres à faire cuire quatre œufs à la fois séparément; grand nombre de coquilles de cuivre avec des manches, pour faire cuire la pâtisserie; des emportepieces pour découper les pâtes: j'y ai vu beaucoup de cuillers; il y en a d'ivoire, presque plates; il y a aussi des cuillers d'argent, mais je n'y ai vu aucun meuble, qui approchât de nos fourchettes: un gril de fer pour la cuisine, des pincettes pour prendre le charbon.

Des marmites dont les deux anses se rabaisent & se collent sur les côtés, pour occuper moins de place. Des vases dont les anses sont en forme de serpens entrelacés; d'autres vases ayant des anses doubles de chaque côté. Des passeroires ou especes de cribles comme les nôtres, en argent & d'un beau travail. Beaucoup de mortiers à piler du sel, ou autres matieres d'une forme aplatie, avec un trou pour faire tomber le sel; des bassins dans la forme de nos corbeilles à fruits.

Un bassin de bronze incrusté d'argent ; beaucoup de vases dorés & de batterie de cuisine argentée, ou incrustée en argent ; il n'y en a point d'étamée : cet art utile d'appliquer l'étain sur le cuivre manquoit aux Romains ; aussi leur batterie de cuisine étoit-elle toujours d'un métal composé comme notre bronze , & non pas de cuivre pur , métal trop facile à dissoudre , & qui se change trop vite en verd-de-gris. Il paroît cependant que les anciens savoient souder à l'étain. Des pots de terre assemblés en forme de panier à porter deux bouteilles de vin ; des assiettes de terre absolument plates , probablement pour mettre les gâteaux.

Les denrées même s'y trouvent encore en nature ; on y a trouvé des œufs très-bien conservés quant à la coquille ; une tourte d'environ un pied de diametre , dans sa tourtiere au-dedans du four : du froment dont les grains sont entiers , quoique noirs & comme charbonneux ; il se réduit , entre les doigts , en une poudre fine & un peu grasse ; des fèves , des noix qui ont encore leur couleur naturelle , mais qui , au dedans , n'ont l'air que de charbon. De petits

pains ronds , qui n'étoient pas encore cuits; d'autres déjà cuits , mais moisiss & à demi-brûlés; ils ne sont point méconnoissables , leur forme est entiere ; on y voit même les lettres dont on les marquoit. Il y en a un de neufpouces de diametre sur quatre d'épaisseur , où sont empreints ces mots : *Seligo C. Glanii. E. Cicere.* Des amandes , des noyaux de pêches & d'abricots , des figues , des dattes , (*pignole*;) des fleurs de grenades , une pomme de pin & des graines de pin , des gouffes de caroubier , *filiqua edulis* ; de l'huile desséchée , & dont il ne reste que la partie résineuse. blanche , solide , grasse sous les doigts ; de la poix qui est sèche (a) , du vin même qui est en extrait sec , solide , transparent & percé de trous , d'un noir qui tire sur le violet. On fait que le vin des anciens étoit épais , & déposoit beaucoup. Pline dit qu'on en avoit conservé plus de 200 ans , & qu'il avoit acquis la consistance du miel. L'on en peut juger sur-tout par celui qui est à Portici : l'on

(a) M. Richard parle de la poix , mais c'est un poisson cuit au vin , dont la sauce étoit desséchée & durcie. On peut confondre *pece* avec *pesce* , dans les livres italiens.

T v

442 VOYAGE EN ITALIE ,
a trouvé des caves revêtues de marbre ;
avec les bouteilles rangées sur des gra-
dins. Il y a des bouteilles de grès , qui
portent le nom du consul & l'indication
du vin *Herculanense*.

Les verres & les bouteilles y étoient
une chose fort commune. Il y a des
gobelets travaillés sur le tour. On trouve
beaucoup de lacrymatoires , petites fioles
de verre , qui étoient supposées renfermer
les larmes répandues sur les tombeaux ;
il y en a même où l'on voit des figures
empreintes. Des tuiles d'une forme très-
commode , pour border le faite des
maisons ; elles finissent par un rebord ,
avec un trou pour l'écoulement des
eaux.

Tout ce qui est nécessaire pour l'a-
justement & la toilette, se retrouve dans
ce cabinet d'antiques : des ornemens de
la jeunesse appellés *Bullæ*, en forme de
cœur , des colliers , des plaques d'or que
les femmes portoient au cou , des boucles
d'oreilles , des bagues , des anneaux d'or
qu'on portoit aux bras ; des brasselets de
vermeil , un brasselet d'or formé de deux
demi-cercles qui s'attachoient avec de
petits cordonnets d'or ; un miroir de
métal ; des cure-oreilles , des peignes qui

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 443
 sont comme les nôtres, plus ferrés d'un
 côté; de longues épingles d'argent pour
 tenir les cheveux, des filets pour les en-
 velopper; des boucles de cheveux imitées
 en bronze, évidées avec légèreté, & frisées
 avec goût, & des têtes fort bien cise-
 lées, où l'on voit l'ajustement des che-
 veux. Des pots de rouge en crystal de
 roche, semblables à ceux des toilettes
 de nos Françaises, avec le vermillon,
fucus, qui est très-bien conservé (a), des
 vases pour les parfums, & des frottoirs
 pour la peau. On a trouvé les bains
 eux-mêmes avec l'affortiment de tous les
 ustensiles qu'on y employoit.

Tout ce qui seroit aux ouvrages des
 femmes : des ciseaux, des aiguilles, des
 dez à coudre ouverts par le bout, des
 fuseaux d'ivoire, des pelotons de fil,
 des galons d'or pur tressés sans soie,
 une cassette contenant tous les meubles
 dont nous venons de parler; un para-
 sol ployant, &c.

Des couleurs brutes pour peindre,
 très-bien conservées, sur-tout de la
 laque, du jaune & de très-beau bleu.

(a) M. Richard prétend | y avoit fait mettre du
 que c'étoit une plaisanterie | rouge : mais voyez M.
 de la reine d'Espagne, qui | Fougeroux, page 97.

444 VOYAGE EN ITALIE,

Des balances en forme de romaines ou pesons ; de petites balances à deux bassins, mais dont les bras sont divisés en deux parties, ce qui les rendoit plus portatives ; un petit poids qu'on y faisoit couler, suppléoit, à peu-près comme dans nos romaines, au grand nombre de petits poids ou de subdivisions dont on se sert dans le commerce. Ces balances sont suspendues à une simple boucle ; elles n'ont point d'aiguilles ni de languettes pour indiquer les petits trébuchemens ; cependant j'ai vu ailleurs des balances antiques, où il y avoit une languette.

Des poids de marbre ou de métal qui serviront à connoître la véritable livre des anciens : j'ai oui dire que la livre étoit la même que celle de Naples, c'est-à-dire 10 onces 3 gros & demi ; en effet, plusieurs auteurs disent que la livre romaine étoit de 10 onces 5 gros. V. Tom. VI. p. 179.

Des instrumens de musique, *Tibiae* ; les flûtes faites d'os ; les *Crotali*, ou le *Crotalum* ; les cimbales en forme de cloches, qu'on frappoit l'une contre l'autre, p. 432. ; des tuyaux d'os ou d'ivoire, qui paroissent des flûtes, & qui se

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 445
réunissoient par des anneaux de bois ,
il y en avoit un qui étoit pétrifié ; le
Sistrum , instrument en fer à cheval ,
traversé de plusieurs tringles de métal ,
que l'on fraploit avec un archet. On
ne voit que dans les peintures la flûte à
sept tuyaux , le tambour de basque , les
timbales ; nous en parlerons encore à
la suite des peintures. Des dez à jouer
numérotés comme les nôtres , dont quel-
ques-uns sont pipés & s'ouvrent pour y
mettre du plomb ; des cornets d'ivoire.

Des instrumens de chirurgie , &
même un étui complet où tous les ins-
trumens ont des manches de bronze
avec des ornemens de fort bon goût.

M. Perret a lu en 1783 , à l'acadé-
mie des sciences , un mémoire sur 40
instrumens de chirurgie trouvés à Her-
culanum , dont 15 apportés en nature ,
achetés des ouvriers des fouilles , & 25
dessinés furtivement dans le cabinet de
Portici , par les soins de Mme la c. de
Tessé. Il sera imprimé à la suite de
l'art du coutelier en instrumens de chi-
rurgie. Ces instrumens sont en cuivre
pur , sans zinc , argent , ni fer. Plus-
ieurs ressemblent aux nôtres ; on y voit
par exemple , la sonde urinaire en S ;

446 VOYAGE EN ITALIE,
oubliée pendant 16 siècles, retrouvée
vers 1745 par M. Petit; un dilatatoire
fort singulier. Des pinces à seton; des
instrumens tranchans, avec du cuivre
écroui très-dur; même des lancettes
en cuivre. On voit que cet art avoit
déjà beaucoup de ressources ingénieuses
pour le soulagement de l'humanité.

Des casques, des cuirasses, des bras-
sards, des boucliers, & toutes sortes
d'armes offensives & défensives; des
mors de brides tous droits, des éperons
à une seule pointe.

Un hache de charpentier, des plombs
de forme conique, & tournés à l'usage
des maçons; des gonds, des verrous,
des ferrures, des clefs, des marteaux.
Des clous qui paroissent faits au mar-
teau, & d'autres qui ont été formés
dans une espece de filiere; je parle de
ceux de cuivre, car pour ceux de fer,
je n'ai pu en distinguer la forme. En
général, presque tous les instrumens
de fer sont rongés par la rouille, dé-
figurés, réduits en scories, boursoufflés
& méconnoissables; voilà pourquoi l'on
n'y a trouvé presque d'autre meuble en
fer bien conservé, que le grill de fer,
dont j'ai parlé, & quelques couteaux.

On a trouvé une maison dont la porte d'entrée étoit fermée d'une grille de fer ; mais cette grille s'en alla en morceaux, quand on voulut la toucher ; au reste, les Romains employoient le cuivre beaucoup plus volontiers que le fer, parce qu'il est plus facile à travailler. J'ai remarqué encore des hameçons, des filets de pêcheurs & d'oïseurs, noircis par le feu, mais dont la forme est entière ; des semelles de souliers faites avec une corde lacée ; des moules en bois pour les boutons.

Des urnes de terre, divisées intérieurement par loges ; on croit qu'elles servoient pour renfermer les loirs, *Glîres*, que l'on élevoit, & qui formoient un objet de luxe chez les anciens, par un de ces usages bisarres dont on trouve à peine quelque raison, malgré leur universalité.

Un petit cadran solaire tracé sur une pièce d'argent en forme de jambon ; la queue de l'animal y sert de style ; on l'a gravé dans le troisième tome des *Antichità di Ercolano*, page 337. M. de la Condamine en parle dans les mémoires de l'académie pour 1750, pag.

448 VOYAGE EN ITALIE;
370. Voyez aussi l'encyclopédie, au mot
Gnomonique.

Des compas simples & doubles, c'est-à-dire, où la charnière n'est pas à l'extrémité des branches.

Deux mesures de pieds qui se sont trouvés de 10 p. 11 $\frac{1}{2}$ (M. Fougeroux, p. 44. Cependant le pied grec surpassoit le pied romain d'un 24^e. *Mém. de l'ac.* 1714, p. 397.

M. Bonpiede, ingénieur du port; m'a fait voir la copie exacte d'un de ces pieds, il a 10 pouces 11 lignes $\frac{1}{2}$, cela peut contribuer à décider la question de la longueur de l'ancien pied que M. de la Condamine avoit déjà trouvé de 10 pouces 11 lignes, par la comparaison de plusieurs monumens romains (*Mém. de l'acad.* 1757).

On a découvert en 1779 dans les fouilles de Stabia un pressoir à huile, dont M. le marquis Grimaldi a publié la description à Naples, 1783, 71 pages in 4^o.

On a trouvé beaucoup de médailles; dont quelques-unes sont curieuses, telles que les médailles de Vitellius qui sont rares dans tous les cabinets; un triomphe de Titus; une médaille de Vespasien.

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 449
sien , frappée à l'occasion de la prise de
Jerusalem , *Judæa capta.* J'y ai vu un
médaillon d'Auguste en or , de 14 li-
gnes de diamètre , qui pese plus d'une
once , morceau unique pour les Anti-
quaires , mais c'est le seul de cette
importance qui ait été trouvé à Her-
culanum.

Des sceaux ou cachets ; des anneaux
d'or , d'argent , de fer , montés & non
montés ; des cornalines , des sardoines ;
plusieurs pierres précieuses montées en
or , mais grossièrement ; on m'en fit voir
une que le roi d'Espagne avoit fait
remonter , & qu'il portoit depuis sept
ans , mais qu'il a remis au cabinet de
Portici , en partant pour l'Espagne , afin
de faire voir qu'il vouloit conserver
au royaume de Naples , tout ce qu'on
avoit trouvé à Herculanum , sans ex-
ception.

Les pierres gravées se font trouvées
en grand nombre , & la plupart d'une
grande beauté. On en a tiré aussi plu-
sieurs meubles de crystal de roche , qui
prouvent que ce travail étoit très-per-
fectionné ; il y a des flacons de crystal
de roche , dont l'ouverture est si étroite
que le travail en a dû être fort difficile.

On garde dans le même cabinet huit petits tableaux sur pierre, représentant huit Muses; ils ne sont pas mieux peints que de bonnes peintures chinoises; mais il y a une de ces Muses, remarquable en ce qu'elle a à côté d'elle un *Scrinium*, boîte destinée à mettre des livres: on apperçoit en effet dans le *Scrinium*, des livres roulés avec leurs étiquettes, c'est-à-dire, de petites bandes de papier qui débordent; ce que l'on n'avoit encore trouvé dans aucun monument.

Livres anciens.

Les livres, ou plutôt les manuscrits trouvés à Herculanium, sont d'une grande espérance pour les gens-de-lettres, quoiqu'on n'en ait fait jusqu'à présent que peu d'usage. Ces livres ne sont point en parchemin, ainsi qu'on l'a publié en France: ils sont faits avec des écorces d'arbre, avec des lames de la plante appelée *papyrus*, & avec des feuilles de cannes de jonc (a), collées les unes à côté des

(a) Sur le Papyrus, V. le comte de Caylus dans le T. XXVI de l'acad. des inscriptions; on a dit que l'encre étoit faite avec le noir du poisson, appelé *Sepia*, sèche, calamaro; mais ce n'est pas le sentiment de M. Fougeroux, (page 72), ni de Winkelmann dans sa lettre sur Herculanium. J'ai parlé des plumes p. 436.

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 451
autres , & roulées dans le sens opposé
à celui dont on les lisoit. Ces livres
ne sont écrits que d'un côté , & dispo-
sés par petites colonnes qui ne sont
gueres plus hautes que les pages de nos
volumes *in-douze*. Ils étoient rangés
les uns sur les autres dans une armoire
en marqueterie , dont on voit encore
les fragmens. Lorsqu'on mit la main sur
ces livres , tous ceux qui n'avoient point
été faisis par la chaleur des cendres
du Vésuve , pourris par l'effet de l'hu-
midité , tomberent comme des toiles d'a-
raignées aussi-tôt qu'ils furent frappés de
l'air ; ceux au contraire qui par l'im-
pression de la chaleur de ces cendres
s'étoient réduits en charbon , étoient les
seuls qui se fussent conservés , parce
qu'ils avoient résisté à l'humidité.

Ces feuilles roulées & converties en
charbon , ne ressemblent ordinairement
qu'à un bout de tabac ou à un bâton
brûlé , de deux pouces de diamètre sur
huit à dix pouces de longueur ; quand
on veut le dérouler ou enlever les cou-
ches de ce charbon , il se casse & se
réduit en poussiere ; mais en y mettant
beaucoup de temps & de patience , on
parvient à enlever les pieces les unes

452 VOYAGE EN ITALIE,

après les autres, & à les copier en entier. Le P. *Antonio Piaggi*, religieux Somaſque, a été l'inventeur de cette eſpece d'art, & il a fait un élève nommé *Vicenſio Merli*, qui s'en occupoit en 1765, mais avec peu d'affiduité & peu d'ardeur; voici à-peu-près leur procédé.

On a-un chaffis dans une ſituation verticale, aſſujetti par ſa partie inférieure ſur une table, & dans le bas duquel le livre eſt porté ſur des rubans, par les deux extrémités du morceau de bois ſur lequel il eſt roulé; on en voit la figure dans le livre de M. Fougereux. D'un cylindre fixé au haut du chaffis, on laiſſe pendre des ſoies crues d'une très-grande fineſſe, & rangées parallèlement comme une chaîne fort claire; au bas du chaffis elles ſe replient horizontalement; on en étend ſur la table une longueur pareille à la partie de la feuille qu'on veut dérouler; on fait tenir le commencement de cette feuille à la partie de la chaîne qui ne poſe pas ſur la table, & qui eſt la plus proche de cette même feuille. On ſe ſert à cet effet de petites particules de gomme, en feuille ou par écailles, qu'on applique der-

rière avec un pinceau , à l'aide d'un peu d'eau ou de la simple salive , observant de ne les mouiller que dans l'instant qu'on les applique ; ou bien on y colle de petits morceaux de baudruches (ou feuilles de bateurs d'or tirées des boyaux de bœuf). La feuille du livre s'adapte sur le champ à ces particules , de la même manière qu'une feuille d'or se fixe sur le mordant du doreur ; le commencement de la feuille du livre étant ainsi hapé par la soie & par la gomme qui y sont adhérentes , on tourne très-doucement le cylindre qui est au haut du chassis , auquel les fils de soie sont attachés , & à cause de la grande fragilité de la feuille , on aide en même-temps le livre , par en-bas , à tourner ; par ce moyen on enleve insensiblement la partie de la feuille qui est fortifiée ; le reste de la chaîne ou des fils de soie qui est couché sur la table , se relève aussi , & à mesure que le rouleau tourne , cette chaîne se joint & s'applique à la ligne suivante , ou à la partie qui reste à dérouler. On la fixe ensuite sur la chaîne avec des particules de gomme , en suivant le même procédé. Lorsqu'il ne reste plus rien dans la chaîne sur la

●

454 VOYAGE EN ITALIE,
table, & qu'elle a été toute appliquée à la feuille du livre, on coupe cette même feuille, & on la colle sur une planche; l'écriture y est si foiblement marquée qu'il est difficile de la lire, mais on y réussit en la mettant à l'ombre ou à un jour plus doux; alors on la lit comme on liroit un imprimé qui, après avoir été noirci au feu, conserveroit encore la trace des caracteres dont il étoit empreint. Les fils de soie sont ici d'autant mieux imaginés, qu'ils forment comme la chaîne d'une étoffe, soutiennent la feuille également, remplissent les parties mutilées, & empêchent que la feuille ne se déchire dans ces endroits, qui étant les plus foibles, seroient les premiers à céder. Cette opération exige beaucoup de légèreté dans la main. On n'y travaille que les fenêtres fermées; car le moindre vent pourroit enlever ou rompre la feuille qu'on développe, & faire perdre en un instant le fruit de toutes les peines qu'on auroit prises.

On a développé ainsi & collé sur toile quatre manuscrits grecs, dont le premier traite de la philosophie d'Épicure; le second est un ouvrage de morale; le troisième un ouvrage sur la

CH. XVI. *Cabinet de Portici.* 459
musique. Dans le voyage de M. Burney, il est dit que c'est un manuscrit de Philodemos contre un musicien, Aristoxene, qui rejettoit les proportions & les nombres de Pytagore; M. Fougeroux dit qu'on y examine si la musique est utile à la société. Le quatrieme est un livre de rhétorique. Aussi-tôt qu'on avoit élevé une page, on la copioit, & on l'envoyoit au chanoine Mazocchi, pour la traduire en italien. Il seroit à souhaiter qu'on employât à ce travail beaucoup de personnes; le P. Piaggi, quoiqu'il eut 30 ducats par mois, paroïsoit n'y prendre pas assez d'intérêt; non plus que son élève, qui se plaignoit de ce qu'on ne lui donnoit que six ducats par mois, & ils y travailloient très-peu. Peut-être seroit-il aussi beaucoup plus utile de ne développer que le commencement de chaque manuscrit, & de l'interrompre quand on voit que le sujet ne peut rien nous apprendre d'intéressant.

Sans cela il y a tout lieu de croire, que de très-long-temps on ne verra paroître au jour ces ouvrages précieux, & parmi lesquels on ne doit pas désespérer de recouvrer quelques-uns de ceux

456 VOYAGE EN ITALIE,
qu'on avoit cru perdus pour la république
des lettres.

Ce seroit une époque bien mémorable dans l'histoire de l'esprit humain, si l'on y rencontroit par exemple les ouvrages complets d'Aristote, de Diodore de Sicile, de Polibe, de Saluste, de Tite-Live, les six derniers mois des fastes d'Ovide, les vingt livres de la guerre de Germanie, que Pline commença dans le temps qu'il seroit dans ces pays; les observations astronomiques des anciens, dont Ptolemée seul nous a transmis quelques-unes, mais en petit nombre, & même défigurées.



CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Des Peintures antiques d'Herculanum.

LA collection des peintures antiques tirée d'Herculanum , est aussi déposée près du château de Portici. On les conserve dans plusieurs chambres avec le plus grand soin , & le roi d'Espagne n'a jamais voulu qu'on en dispersât la moindre partie ; on assure qu'il en avoit refusé même au roi son pere.

Ces peintures sont sur une espece de stuc fait avec un mortier de pouzolane , lié avec de la chaux , couvert d'un enduit très-mince de briques , pilées & tamisées , que l'on a encore rougi avec du cinabre ou du vermillon (M. Fougereux p. 114). La couleur est superficielle & appliquée avec la gomme. Il y a quelques tableaux sur du marbre.

La plupart de ces peintures étoient sur des murailles que l'on a sciées à une certaine épaisseur ; on les a ensuite assu-

458 VOYAGE EN ITALIE,
jetties avec tout le soin possible, en les
scellant dans des chassis de parquet,
comme autrefois on enleva les ouvrages
de Damophile & de Georgaze, peintre
& sculpteur célèbres, qui avoient dé-
coré le temple de Cérès à Rome, lors-
qu'on voulut réparer & recrépir de
nouveau les murs de cet édifice. La
fraîcheur des peintures d'Herculanum
qui s'étoit conservée pendant plus de
1600 ans dans l'humidité de la terre,
se perdit bientôt à l'air par le desse-
chement qu'elles éprouverent, & il s'y
forma une poussière farineuse, qui en
peu de temps en eût fait perdre les
couleurs. Un Sicilien nommé *Moriconi*
qui excelloit dans l'art des vernis, fut
chargé d'en appliquer un pour conser-
ver le coloris; cela a produit l'effet
qu'on en attendoit; mais ce vernis a
occasionné la ruine de plusieurs tableaux;
car il fait tomber la couleur par écailles,
& il y en a qui ne sont pas présente-
ment reconnoissables, tant ils sont mu-
tilés. Cela ne paroitra pas surprenant
lorsqu'on fera attention que la chaleur
des cendres du Vésuve a dû consumer
les gommés qui en lioient les couleurs.
Peut-être auroit-on dû donner du corps

aux couleurs , en colant les tableaux avant de les vernir ; c'eût été le seul moyen de les conserver & de maintenir dans le coloris son ancienne fraîcheur.

Les plus grands morceaux de cette collection sont les moins nombreux , & n'ont guere plus de cinq pieds de haut ; les autres sont la plupart comme nos petits tableaux de chevalet ; plusieurs ont été trouvés entiers ; il y en a cependant quelques-uns de mutilés ; mais il est étonnant qu'ils n'en le soient pas davantage , soit à cause des diverses éruptions du Vésuve qui ont dû les endommager , soit à cause de l'humidité occasionnée par les eaux qui ont filtré au travers des terres , & des cendres dont on a trouvé les maisons remplies.

Tous ces tableaux sont peints en détrempe , ainsi qu'il est aisé de s'en apercevoir , sur-tout dans ceux qui ont été mutilés ; la couleur qui s'en est enlevée par écailles , n'a laissé qu'une impression verte , jaune ou rouge , qu'on avoit étendue auparavant sur l'enduit qui recouvroit la muraille ; il n'en seroit pas de même si ces morceaux eussent été peints à fresque , car cette peinture qui ne s'arrête pas à la superficie , mais qui

460 VOYAGE EN ITALIE,
pénètre l'enduit de chaux & de sable sur lequel on l'applique, n'auroit pû se détacher qu'avec l'enduit même. La fresque des anciens, ainsi que la nôtre, n'admettoit que certaines couleurs assez actives pour pénétrer l'enduit (a), au lieu que la détrempe les admet toutes indistinctement; les tableaux d'Herculanum sont en détrempe, on y reconnoît sans exception toutes sortes de couleurs, même celles qu'exclut la fresque; il y a des personnes qui ont prétendu mal-à-propos que les anciens n'avoient pas, comme nous, le secours de toutes les couleurs; s'ils employoient souvent les peintures à fresque, c'étoit pour décorer leurs murailles & leurs voûtes.

Cette collection de tableaux étoit déjà de 600 en 1776, & elle s'accroît tous les jours; elle nous met sous les yeux les productions des anciens peintres dans tous les genres, & prouve que les artistes du premier ordre étoient aussi rares alors qu'ils le sont parmi nous. Dans la description des peintures qui est imprimée, on en exalte un grand nombre qui sont au-dessous du médiocre; nous

(a) Plin, Livre XXXV, Chap. 7.

CH. XVII. *Cabinet de Portici.* 461
nous bornerons ici aux ouvrages d'un mérite distingué, ou qui sans être bien remarquables du côté de l'art, auront du moins quelques singularités capables de fixer les regards des curieux. Commençons par les tableaux dont les figures sont de grandeur naturelle, ou qui en approchent.

Un des tableaux, les plus grands & les plus beaux que l'on ait tirés des fouilles d'Herculanum, représente Thésée vainqueur du Minotaure en Crete : ce tableau est de forme cintrée ; il a été enlevé de l'une des deux niches qui étoient dans le Forum : Thésée y est vu de face, il est debout, nud, & de taille gigantesque, relativement aux autres figures. Trois jeunes Athéniens lui rendent leurs actions de grâces ; l'un lui baise une main, l'autre lui prend le bras du côté de sa massue, & le troisième prosterné à ses pieds, lui embrasse une jambe. Une jeune fille se joint à eux, & portant la main sur la massue du vainqueur, semble lui témoigner sa reconnaissance ; on croit qu'elle sort du labyrinthe, ainsi qu'un autre personnage dont on ne découvre qu'une partie de la tête, le surplus étant effacé. Le Mi-

462 VOYAGE EN ITALIE,

notate est renversé aux pieds de Thésée sous la figure d'un homme à tête de taureau, qui porte une main à l'une de ses cornes. La déesse, protectrice du héros, est assise sur un nuage dans le haut du tableau; elle est appuyée d'une main sur le nuage, & tient de l'autre son arc & une fleche; le côté où est la porte du labyrinthe est très-mutilé.

On prétend que lorsque ce morceau a été découvert, les couleurs en étoient bien plus vives qu'à présent. On les trouve encore belles, quoiqu'un peu éteintes; la figure de Thésée est noblement composée, elle a cependant quelque chose de froid; les trois jeunes gens sont remués avec beaucoup de chaleur; les mouvemens en sont pleins d'expression; cet ouvrage est en général correct de dessin, d'une grande manière, mais il y regne peu d'intelligence de clair-obscur. Le mouvement du manteau du jeune homme qui baise la main de Thésée, n'est point heureux; & n'est pas dans le style des autres draperies de l'ouvrage.

Téléphe.

Un autre tableau de forme cintrée, qui représente Hercule & Téléphe, a été trouvé dans la seconde niche du

Forum ; les figures en sont à peu près grandes comme nature. Un enfant , qu'on présume être Téléphe , fils d'Hercule , est allaité par une chèvre. Une Divinité ailée & couronnée de lauriers , tient d'une main des épis de bled , & de l'autre indique l'enfant en le regardant. Hercule debout & appuyé sur sa massue , a les yeux fixés sur lui. La déesse Flore est assise vis-à-vis d'Hercule , & a derrière elle le dieu Pan. La composition de ce tableau est bien liée , & les attitudes en sont expressives ; la Flore est drapée d'une bonne méthode , mais tous les airs de têtes ne sont pas assez variés. Le caractère de dessin , dans le total de l'ouvrage , est très-médiocre ; l'enfant est très - incorrect , & les animaux sont mal rendus

Achille à qui le Centaure Chiron

enseigne à jouer de la lyre , est encore une belle peinture. Il est vrai que la figure du Centaure n'est pas bien dessinée , & que par elle-même elle n'intéresse pas , mais le haut de cette figure se groupe au mieux avec celle d'Achille , qui est dans une attitude noble. Les contours de ce dernier sont coulans ; le dessin en est d'un beau caractère ;

Achille.

464 VOYAGE EN ITALIE,

il est même peint avec légèreté, & l'on y admire une belle dégradation de tons dans les passages des ombres à la lumière.

Oreste recon-
nu.

Un tableau de diverses figures, représentant une jeune fille, ayant une main appuyée sur l'épaule d'un jeune homme, & de l'autre lui serrant le bras comme par un mouvement d'affection. On croit que c'est Iphigénie & Oreste reconnu, & tel qu'Euripide le représente dans la tragédie d'Iphigénie en Tauride, Pilade lit un papier. L'ordonnance en est belle; les têtes en sont très-expressives; & les figures drapées d'un bon stile. On y trouve même un assez bon effet de lumière; mais ce tableau laisse beaucoup à désirer, du côté du dessin & du coloris; la figure de Pilade est très-incorrection & d'un ton de brique désagréable. Ce morceau a souffert dans le bas, mais aux endroits les moins essentiels.

Oreste pri-
sonnier.

Un autre tableau représente, à ce que l'on croit, Oreste & Pilade enchaînés & conduits par un soldat du roi Thoas devant la statue de Diane, qui est sur un autel, où l'on voit une patère & un préféricule; Iphigénie est

CH. XVII. *Cabinet de Portici.* 465.
debout de l'autre côté de la table ,
& les voit arriver ; elle a derriere elle
deux suivantes , dont l'une porte dans
un bassin , une lampe , & l'autre se baïsse
pour prendre le coffre qui contient les
instrumens du sacrifice. Les deux figures
d'Oreste & de Pilade qui sont presque
nuds , sont très-bien composées , & d'un
dessin pur ; mais elles sont isolées , &
la composition générale n'est point du
tout liée.

Un petit tableau représentant un Fau-
ne qui caresse une Bacchante renversée ;
d'une main il lui prend la gorge , & de
l'autre il lui soutient la tête pour la
baïser. Ce groupe est chaudement com-
posé , & les figures ont beaucoup d'ex-
pression.

Une Bac-
chante.

Un petit tableau de deux jeunes filles
qui se donnent les mains en dansant.
Le mouvement de leurs bras est gracieux
& bien varié , mais les draperies y sont
assommées par la confusion des plis.

Un autre petit tableau d'une dan-
seuse seule ; elle est nue jusqu'à la cein-
ture & tient sa draperie. L'attitude en
est gracieuse , les mouvemens en sont
bien contrastés ; on trouve dans ses
mains , dont les petits doigts sont écar-

466 VOYAGE EN ITALIE,
tés, des gentilleses qu'on ne voit pas
ordinairement dans l'antique. La dra-
perie en est moins confuse que celle
des figures du tableau précédent, & les
plis paroissent moins lourds à l'extrémité
de la draperie.

Une autre danseuse touchant d'une
cymbale à grelots, semblable aux tam-
bours de basques dont les Napolitains
jouent beaucoup encore aujourd'hui ; il
y a de la finesse & de la correction dans
le haut de cette figure ; mais il y
a de la confusion dans les plis de la
draperie.

Une jeune fille tenant d'une main
un rameau de cedre, & de l'autre un
sceptre d'or ; elle est entièrement dra-
pée. La tête est en vue de profil, &
l'ajustement de la coëffure est du meil-
leur goût ; elle a des pendans d'oreil-
les de perles ; le tour de cette figure
est naturel ; & quoique les draperies
fassent trop d'étalage, le mouvement
que l'air leur donne en les faisant vol-
tiger, est exprimé avec une grande
vérité.

Bacchante sur
un Centaure.

Une Bacchante portée par un Cen-
taure ; ce groupe qui est des plus sin-
guliers, est plein de feu & d'expression,

CH. XVII. *Cabinet de Portici.* 467
& il est admirablement composé; la Bacchante est rendue avec autant de correction que de finesse de dessin, & ses draperies ne manquent pas de légèreté.

Un autre Centaure qui porte un jeune homme en courant au galop. Le Centaure touche d'une main une lyre à trois cordes, qui est appuyée sur sa croupe & de l'autre il fait sonner la moitié d'une crotale contre l'autre moitié de la même crotale que tient le jeune homme. Ce Tableau paroît d'un dessin pur; mais il est composé contre tout principe d'équilibre, étant impossible que le jeune homme puisse se soutenir en l'air dans l'attitude où il est.

On a remarqué que dans presque tous ces petits tableaux, sur-tout dans ceux dont les figures sont seules, les peintres, pour éviter l'embarras des sites, se sont contentés de faire des fonds unis, d'une teinte rougeâtre ou brune, ou d'autres couleurs très-foncées.

Un grand nombre de tableaux re-
présentent des enfans, des amours ou Tableaux
d'Enfans,
des génies ailés, occupés à différens
travaux, comme à chasser, à faire

468 VOYAGE EN ITALIE ,
sonner des instrumens , ou à des jeux ,
des danses & autres exercices. Celui de
ces petits tableaux où l'on voit des
ensans vigneron , est digne d'attention ,
sur-tout à cause de la forme du pres-
soir antique ; il en donne une idée plus
nette que celle qu'on trouvoit dans
Vitruve , Pline , & autres anciens au-
teurs. Il faut voir la gravure qui en a
été faite dans le livre des *Pitture anti-
che d'Ercolano*. Nous nous contente-
rons ici d'observer que ces enfans
sont tous d'une nature un peu avancée ,
& composés froidement ; ils n'ont point
l'enjouement des graces enfantines. Il
y en a cependant dont les attitudes ont
une certaine vérité , & qui sont passable-
ment peints.

D'animaux. Plusieurs tableaux d'animaux ; quel-
ques-uns sont assez bien imités , & d'une
touche spirituelle.

De fruits. Des tableaux de fruits , où l'on a re-
présenté sur-tout des raisins , des figues
& des dattes ; ils sont touchés librement
& peu terminés.

Une grande quantité de tableaux d'or-
nemens , ou pour mieux dire , des frag-
mens de frises en arabesques , dont
quelques-uns sont d'assez bon goût de

CH. XVII. *Cabinet de Portici.* 469
dessin ; mais il n'y en a presque aucun de bien peint ; c'est delà qu'on a tiré nos ornemens à la grecque, dont on a tant abusé depuis quelques années.

Beaucoup de paysages mal rendus ; & où il y a des bâtimens, mais avec beaucoup de fautes de perspective. De paysages & d'architecture.

Des tableaux d'architecture, dont le genre est si bizarre, qu'on croiroit y trouver en général un mélange du goût gothique arabesque, & chinois, & souvent une imitation extravagante de l'ordre ionique.

Une marine, qui représente quatre vaisseaux, dont l'un en partie consumé par les flammes, est brisé contre un écueil : on combat avec acharnement sur les trois autres ; ce tableau est mauvais, & n'a d'autre mérite que celui de nous montrer en ce genre de peinture quelque chose des anciens ; cependant les vaisseaux n'y sont point en perspective, & ce tableau n'auroit point levé l'ancienne question des birèmes, trirèmes & quadrirèmes ; toutes les rames paroissent sortir de la même ligne ; mais il s'en est trouvé d'autres depuis qui ont servi à éclaircir cette difficulté ; l'on a décrit un trirème dans le 5^e volume de la description ;

Marines.

470 VOYAGE EN ITALIE,
l'on voit aussi dans un autre tableau un
navire à cinq rangs de rames.

Plusieurs des peintures donneront des
connoissances sur les arts des anciens ; on
y voit des génies occupés à faire divers
ouvrages, des ateliers de menuisier &
de cordonnier, des danseurs de corde,
des tablettes à écrire, une femme qui
écrit avec un styler, des encriers avec
le roseau qui servoit de plume ; on y
voit les cérémonies des sacrifices, & une
multitude d'autres objets qui donneront
des lumieres sur l'histoire, aussi-tôt que
les antiquaires se seront exercés sur ces
divers monumens.

Dans le voyage pittoresque de Naples
& de Sicile, on a fait graver quelques-uns
des tableaux d'Herculanum ; on y distin-
gue sur-tout des centaures, le silene, la
bacchante, la marchande d'amours, le
repas antique, un concert de danses, des
danseurs de cordes, des scenes comiques,
des arabesques, des vases & corbeilles de
fruits, &c. On y a fait graver aussi les
statues de Nonius Balbus, un Mercure,
une Junon ; une Vénus, & quelques au-
tres statues de bronze. Il y a plus de 150
figures gravées dans le volume des bronzes
qui fait partie de la grande collection
d'Herculanum.

On remarque dans ces peintures en général un bon caractère de dessin, & de l'expression ; mais il paroît que les peintres étoient peu savans dans l'art des raccourcis , que leur maniere de draper consistoit en petits plis souvent confus , & que rarement par la disposition de leurs étoffes il s'attachoient à produire de grandes masses , mais qu'ils accusoient toujours le nud avec austérité. Ils étoient peu avancés dans la couleur locale , encore moins dans le clair-obscur , qu'ils ont , pour ainsi dire , totalement ignoré. Ils n'avoient aucune notion , ni de la perspective locale , ni de la perspective aérienne. On a entrepris de les justifier à cet égard dans le 1^{er} tome d'*Herculanum* , mais M. Casanova ne s'est pas rendu à ces raisons , dans un mémoire qu'il a publié sur quelques monumens de la galerie de Dresde. A l'égard de la composition , les anciens réussissoient bien dans les figures isolées qu'ils dispoient dans le style des bas-reliefs ou des statues , sans connoître cependant l'agencement des groupes ; aussi presque tous leurs sujets sont-ils rendus avec une sorte de froideur. On n'y ressent nulle part cet enthousiasme qui , à l'aspect de nos belles

Réflexions
générales.

472 VOYAGE EN ITALIE ,
peintures modernes , remue les passions
& excite dans l'ame des impressions si
vives ; il est surprenant que dans des
siecles où la sculpture avoit été portée
à un si haut degré de perfection , la
peinture n'eût pas marché avec elle d'un
pas égal. Il est vrai que ces tableaux pa-
roissent être des peintres médiocres de
ce temps-là ; mais les principes qu'ils ont
suivis , répandent beaucoup de doute sur
les talens des maîtres de leurs écoles.
Peut-être aussi découvrira-t-on par la
suite des morceaux plus précieux qui dé-
truiront cette conjecture. Il faut conve-
nir qu'on ne peut pas exiger une grande
perfection dans les tableaux que nous
venons de décrire ; plusieurs ayant été
enlevés de dessus les murs du théâtre
& autres lieux publics d'une petite ville ,
où l'on n'a dû chercher qu'une décora-
tion commune ; les autres paroissent avoir
été tirés de quelques maisons de parti-
culiers qui n'étoient pas assez opulens
ou assez curieux pour faire venir des ar-
tistes du premier ordre.

Couleurs des
anciens.

Quant aux matieres dont on se servoit
alors pour peindre , il paroît , en regar-
dant ces tableaux avec attention , qu'on
y a employé toutes sortes de couleurs ,

CH. XVII. *Cabinet de Portici.* 473
comme nous l'avons dit , page 460 , & que ces couleurs font les mêmes dont on se sert aujourd'hui ; cela détruit l'opinion de quelques modernes qui ont prétendu que les anciens n'avoient connu que le blanc de Milet , le jaune d'Athènes , le rouge de Sinope , & le simple noir ; on voit à la vérité dans un passage de Plinè que les peintres de son temps se servoient de ces quatre couleurs , mais non pas que ce fussent les seules dont ils fissent usage. Les dessinateurs qu'on a employés pour les gravures du recueil dont nous avons parlé ; dessinoient avec beaucoup de propreté , mais ils n'ont rendu que mollement & sans esprit , les endroits les mieux ressentis des originaux ; quelquefois aussi ils ont pris la liberté de corriger les fautes de perspective qui s'y trouvoient , en sorte qu'il ne faut pas précisément juger des originaux par les figures qu'on en publie. Au reste , avec la plus grande dépense & les meilleurs artistes , il seroit bien difficile d'exécuter à la rigueur un ouvrage d'une si vaste étendue.

La sculpture dans les restes d'Herculanum , est bien meilleure que la peinture ; peut-être parce que cet art étoit

474 VOYAGE EN ITALIE,
plus perfectionné ; peut-être aussi parce
qu'il étoit facile de transporter les sta-
tues, au lieu que les peintures étoient
faites nécessairement par les artistes du
pays.

On ne sauroit trop regretter le grand
nombre de belles figures, dont on ne
trouve que les débris : la plupart des
statues de bronze sont en partie fondues,
celles de marbre sont en morceaux, la
chaleur a détruit les unes, & les autres
ont été broyées par la chute des pierres
& des murs : mais les deux Nonius dont
nous avons parlé, sont au rang de ce
qu'il y a de mieux dans l'antique, soit
à Rome, soit à Florence ; & les autres
statues, sans être d'une aussi grande per-
fection que ces deux premières ont pres-
que toutes les beautés qui les rendent
dignes d'être placées dans la seconde
classe ; si l'on n'en a pas trouvé davan-
tage de la première classe, c'est qu'elles
devoient être dans les capitales, ou dans
les palais des empereurs.



CHAPITRE XVIII.

Du Mont Vésuve.

LE VÉSUYE est une montagne volcanique d'environ 600 toises de hauteur, & d'une forme pyramidale, située à trois lieues de Naples, & à une lieue de la mer; cette montagne est à l'orient du *Cratere* ou bassin de Naples, dont elle fait la partie la plus singulière. Elle est séparée du reste de l'Apennin; ayant environ trois lieues de tour à sa base, si l'on n'y comprend pas les montagnes voisines, & 850 toises seulement à son sommet, suivant la mesure que M. Béricardⁿ en fit en 1750 (a).

Lucrece, Diodore de Sicile, Strabon & Vitruve nous apprennent que de temps immémorial cette montagne avoit jetté des flammes. Vitruve sur-tout (Liv. 2) après avoir parlé de la pouzolane, qui faisoit le ciment le plus estimé des Ro-

(a) En y comprenant onze mille toises, entre le toutes les bases entre le chemin de Nòla & la mer Sebero & le Sarno, il y a six mille toises de diametre.

476 VOYAGE EN ITALIE,
mains , pour bâtir dans l'eau , attribue
sa vertu aux parties minérales & aux
feux souterrains dont on voyoit des ves-
tiges autour de Cumès & de Baies ; il
ajoute qu'il y avoit eu aussi du feu sous le
Vésuve , qu'il avoit vomi des flammes ,
& que delà étoit venue la pierre ponce
appelée *pumex Pompeianus*. En effet du
côté de la mer on trouve des productions
volcaniques dans des puits bien au-dessous
du niveau de la mer ; on remarque jusqu'à
30 couches de différentes épaisseurs sépa-
rées par des couches de terre végétale ;
& Herculanium recouverte de cent pieds
de productions volcaniques , est encore
fondée sur des laves. Il est donc évident
que le Vésuve avoit brûlé dans des temps
très-éloignés , mais il n'en restoit qu'une
tradition obscure & des vestiges pres-
qu'oubliés ; les peuples de ce rivage vi-
voient dans la plus profonde sécurité ,
lorsque le Vésuve s'ouvrit avec une hor-
rible fracas , le 24 août de l'an 79 de
J. C. couvrit de cendres & de pierres
les villes d'Herculanium & de Pompeii ,
& fit déserté toute la côte. Pline le
naturaliste , qui s'étoit avancé de trop
près , & qui étoit d'ailleurs asthmatique ,
y fut étouffé. Pline le jeune écrivit les

Eruption de
l'an 79.

détails de cette première éruption à Tacite, qui les lui avoit demandés pour en parler dans son histoire; on peut voir à ce sujet les Lettres 16 & 20 de son VI^e livre.

Le Vésuve eut encore de grandes éruptions dans les années 203, 472, 512, 685; 993, 1036. Charles Sigonius parlant de celle de 472, va jusqu'à dire qu'elle couvrit toute l'Europe de cendres, & qu'à Constantinople même la terreur fut si grande, que l'empereur Léon quitta la ville, quoiqu'il y ait 250 lieues du Vésuve à Constantinople (*Hist. Imperii Occid. Lib. XIV*). Celle de 1036 est rapportée dans la chronique de l'anonyme du mont Cassin, & Scot dans son itinéraire d'Italie, dit avoir vu dans les annales d'Italie, que les côtés de la montagne se rompirent, & qu'il en sortit un torrent de feu qui alla jusqu'à la mer. On n'avoit parlé jusqu'alors que des cendres, des pierres, des flammes & de la fumée; il paroît qu'en 1036 le Vésuve commença à vomir de ces torrens de laves ou de matières fondues & presque vitrifiées que l'on trouve maintenant en si grande abondance dans toutes les campagnes voisines du Vésuve, &

478 VOIAGE EN ITALIE,

qui coulent comme des torrens dans toutes les éruptions; mais probablement y en avoit-il eu de pareilles dans l'antiquité.

Eruption de
1631.

Il y eût d'autres éruptions en 1049, 1138, 1139, 1306, 1500 (a); mais celle de 1631, la treizieme dans l'ordre des dates, fut la plus violente de toutes, & même la plus terrible qu'on eût vue depuis l'an 79. Le 16 décembre 1631 au matin, après une vingtaine de secouffes ou de tremblemens de terre qu'il y avoit eu pendant la nuit, le Vésuve commença de jeter une épaisse fumée avec beaucoup de cendres & de sable qui couvrirent tous les environs; la fumée sortoit par tourbillons semblables à des montagnes entassées, & couvroit tout le bassin de Naples. On y appercevoit de temps en temps des feux qui s'élançoient au travers de la fumée; on entendoit des éclats semblables à ceux du tonnerre; & un bruit sourd de retentissement intérieur; il en partit ensuite des

(a) Sur les anciennes éruptions du Vésuve, V. Procopé de bello Gothico, Ignazio Sorrentini, *Istoria del Vesuvio* 1734, 2 vol. in-4°. le P. de la Torre; *Storia e fenomeni del Vesuvio*, 1755, in-4° réimprimé en 1768, traduite en françois en 1771, par M. l'abbé Peyton. M. de Bottis, *Istoria dell'incendi del monte Vesuvio*; M. Hamilton *Campi Phlegræi*, le voyage pittoresque de Naples, &c.

blocs de pierres ; le 17 vers midi, le flanc de la montagne se rompit avec éclat, & vomit du côté de Naples, vers *S. Giovanni à Teduccio*, qui est à moitié chemin de Naples à Portici, un torrent de lave, dont la matière cessant d'être en incandescence ressembloit à une pierre noirâtre demi-vitrifiée ; ce torrent se divisa en sept branches & coula vers sept endroits différens de la côte, à *S. Iorio*, à *Portici*, à *Résina*, à *Torre del Greco*, à *Torre dell' Annunziata*, & à la *Madonna dell' Arco* ; les belles maisons de campagne dont la côte étoit couverte furent consumées ; les villages de *Saint-Georges de Cremano*, & de *Resina*, furent entièrement détruits. Il ne resta pas un tiers de ceux de *Torre del Greco* & de *Torre dell' Annunziata*. Il sortit encore de la montagne des torrens d'eau qui acheverent de ravager les campagnes. Les tremblemens de terre furent presque continuels jusqu'au milieu de janvier 1632, & ce ne fut que le 25 de février que l'éruption cessa, & que les habitans commencerent à retourner dans les villages.

Les eaux qui sortirent du *Vésuve*, sur-tout le 28 décembre 1631, étoient

480 VOYAGE EN ITALIE,
en si grande abondance, qu'elles formerent plusieurs torrens, qui s'étant répandus de tous côtés, ravagerent les campagnes, déracinèrent les arbres, détruisirent les édifices, engloutirent plus de 500 personnes qui étoient en procession vers Torre del Greco, en noyèrent un grand nombre d'autres dans les environs du Vésuve, & porterent la désolation jusqu'auprès de Naples, ayant entraîné dans la mer une foule de gens qui se retiroient dans cette ville. L'abbé Braccini fait monter à 3000 le nombre des personnes qui y périrent, & d'autres auteurs le font monter jusqu'à dix mille. On raconte une pareille inondation du mont Etna, qui se fit le 10 mars 1751, il en sortit un fleuve d'eau, *un Nilo d'Acqua*. (M. d'Arthenay, page 272), & Ambroise de Léon parlant de l'éruption de 1306, dit qu'il sortit de la montagne des torrens d'eau bouillante (*de Rebus Nolanis* L. X. Ch. 1).

Dans les années 1660, 1682, 1694, 1698, 1701, il y eût des éruptions moins considérables, & depuis 1701 jusqu'en 1737, il y eut peu d'années où le Vésuve ne jettât des laves ou du moins de la fumée; Sorrentini en donne un catalogue

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 481
catalogue depuis 1660, jusqu'en 1734,
dans l'ouvrage que j'ai cité.

L'éruption de 1737, qui est la 22^e
dans le catalogue du P. de la Torre,
fut une des plus remarquables; il n'y en
a aucune qui ait laissé des traces plus
visibles, elle fait la matière du livre
que donna le docteur Serrao (a). Cette
éruption commença le 15 de mai; le
20 la montagne s'ouvrit par le côté,
il en sortit un torrent de laves; le 21
au soir, ce torrent s'arrêta près du rivage
de la mer, il avoit 3800 toises de long,
sur 150 pieds de large, & 24 pieds de
hauteur. On estime qu'il en sortit la va-
leur d'un cube de laves qui auroit 113
toises en tout sens: elles se voient en
quantité à *Torre del Greco*, dans l'in-
térieur du couvent des Carmes qui fut
preque ruiné par cette éruption; la lave
entra même dans l'église par une porte
latérale, mais on assure qu'elle ne passa
pas le milieu de l'église; il me semble
cependant, d'après Parrino, que c'est la
lave de 1631, qui respecta cette église

(a) *Istoria dell' incendio del Vesuvio accaduto nel mese di maggio dell' anno 1737, scritta per* l' *academia delle scienze.* Elle a paru en françois en 1741.

482 VOYAGE EN ITALIE,
des Carmes de *Torre del Greco*. Les
eaux corrosives mêlées de cendres qui
tomberent en forme de pluie très-fine
sur la belle plaine de Nola, desséche-
rent les plantes & les arbres même
jusqu'à la racine.

L'éruption de 1751 fut observée par
le P. de la Torre, & il en donna une
description fort circonstanciée dans son
histoire du Vésuve. Le 25 octobre 1751,
à 10 heures du soir la montagne creva,
un peu au-dessus de l'*Atrio del Cavallo*,
qui est un terrain inculte couvert de
pierres & de laves, qui regne au pied du
Vésuve du côté de la mer, & qui re-
tourne même du côté d'Ottaiano. Il se fit
un éclat considérable; l'ancienne lave
fut soulevée & retournée; il sortit un
nouveau torrent de matière presque li-
quide, qui se dirigea d'abord vers *Bosco
tre Case*, mais qui, à la rencontre d'un
vallon, changea de route & s'en alla
vers le *Mauro*, terrain inculte, & cou-
vert de bois, qui est au midi du Vésuve.
En huit heures de temps, cette lave fit
quatre milles de chemin; cette masse
ardente avançoit tout d'une pièce comme
un mur de verre presque liquide, le P.
de la Torre l'alla voir le 26 au matin, &

s'avança même jusqu'à 12 ou 13 pieds de distance, de manière à en sentir la chaleur (a) : elle étoit toute couverte de pierres, dont les unes étoient dans leur état naturel, les autres noires, quelques-unes calcinées, d'autres en forme de briques qui auroient été long-temps dans un four ; il y en avoit qui ressembloient à des scories de fer, & c'est à quoi ressemble encore toute la partie extérieure & spongieuse de ces laves que l'on voit à présent ; il y avoit aussi du sable, des branches d'arbres, les unes seches, les autres vertes, que cette lave ramassoit en chemin ; cette matière s'élevoit, s'abaissoit, se retrécissoit suivant la largeur du terrain où elle couloit, & se détournoit quelquefois à la rencontre des obstacles.

Quoique la lave fut arrêtée le 29 novembre 1751, elle conserva sa chaleur si long-temps, que le 23 mai 1752, en se promenant sur la surface, on sentoit

(a) Quand l'écoulement des laves n'est pas violent, on en approche jusqu'à les toucher avec un bâton, on le trouve alors comme une pâte épaisse de verre fondu, qui fait une forte résistance ; elle est composée de différens amas qui font un bruit semblable à celui des sacs de charbon quand on les vide, on l'entendoit surtout en 1776, à 200 toises de distance.

484 VOYAGE EN ITALIE

s'exhaler par les crevasses, une chaleur insupportable & une vapeur qui ôtoit la respiration; c'étoit, dit le P. de la Torre, une odeur de sel ammoniac, de nitre, & de vitriol, mêlés ensemble; ces vapeurs s'appellent des moffetes, *Moffete*, dans le langage du pays; on trouva ensuite à la surface beaucoup de matieres salines, partie en cristaux & partie en poussiere.

Eruption de
1754.

L'éruption du 2 décembre 1754, commença sans bruit & sans tremblement de terre par deux ouvertures qui se firent à deux ou trois cens pieds de son sommet, l'une du côté de *Bosco tre Case*, l'autre vers *Ottaiano*, & il se forma deux torrens qui continuerent à couler jusqu'au 20 janvier. On voit encore une partie des laves qui coulerent alors, quand on va au Vésuve par la partie septentrionale, c'est-à-dire, par S. Sébastien & par le vallon qui sépare les montagnes de Somma & du Vésuve; un de ces torrens formoit une cascade presque perpendiculaire de plus de cent pieds de hauteur, qui ressembloit à un mur de crystal, derrière lequel il y auroit eu des tourbillons du feu le plus vif & le plus ardent. La bouche du Vésuve commença

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 485
ensuite à lancer au-dessus du sommet des masses ardentes de scories, qui faisoient pendant la nuit le spectacle le plus singulier; elles s'élevoient si haut, qu'il leur falloit huit secondes de temps pour retomber, cela supposeroit 160 toises de hauteur, si leur mouvement eût été accéléré comme la chute des corps pesans; mais la fumée & la résistance que l'air opposoit à des corps aussi légers, devoit rendre leur mouvement plus lent. Ce fut alors que se forma la petite montagne d'environ 80 pieds de haut, que l'on voyoit encore en 1765 sur la plate-forme du Vésuve; l'on entendoit de Naples un bruit semblable à des coups de canons tirés au loin; & quand on étoit près de la montagne, on croyoit entendre les éclats du tonnerre au-dedans de sa concavité.

Le P. de la Torre donne un détail de cette éruption, & M. d'Arthenay, qui étoit alors secrétaire d'ambassade à Naples, envoya des observations à l'académie des sciences, qui les a publiées dans le 4^e volume des Savans étrangers.

Le 6 mars 1759 une partie de la petite montagne tomba & entraîna une

486 VOYAGE EN ITALIE,
partie de l'ancienne , & depuis ce jour-
là jusqu'au mois de février de l'année
suivante , le Vésuve vomit presque con-
tinuellement des laves par l'ouverture
qui s'étoit faite en 1751, du côté d'Ot-
taïno.

L'éruption de 1760 se fit au pied
même du Vésuve, un mille au midi de
la petite colline des Camaldules, à deux
milles du chemin qui va à *Torre dell'
Annunziata*, & dans l'endroit appelé *li
Monticelli*. On vit pendant presque toute
l'année du feu au sommet du Vésuve, &
des pierres embrasées qui étoient lancées
en l'air.

Le 23 décembre à midi, il s'ouvrit
au pied de la montagne 12 bouches à
feu avec des éclats semblables à ceux
d'une batterie ; il en sortit beaucoup de
pierres, de sable, de cendres & de
fumée, & ensuite un torrent de laves
qui se dirigea vers le grand chemin qui
conduit à *Torre dell' Annunziata*. Après
avoir fait environ 4 à 5 cens toises dans
le reste de la journée, cette lave s'arrêta ;
il se forma dans l'endroit où elle étoit,
trois nouvelles ouvertures avec un grand
bruit & des secouffes répétées ; il en
sortit une autre lave qui, le 24 au ma-

tin, étoit déjà arrivée au grand chemin, qu'elle traversa, comme on le voit encore, pour aller du côté de la mer. Ce torrent avoit environ 300 pieds de largeur & 15 pieds de hauteur. Le 25 la lave arriva jusqu'à un demi-mille de la côte, & le premier de janvier elle s'arrêta, environ à 200 toises de la mer, après avoir renversé quelques maisons, dont on voit encore les ruines sur le chemin qui va de Portici à Pompeii, à Torre dell' Annunziata & à Salerne.

Rien n'étoit plus singulier que de voir ce torrent de lave aux approches de quelque grand bâtiment. Le P. de la Torre raconte que le courant s'arrêtoit lorsqu'il n'étoit plus qu'à huit ou neuf pouces des murs; il se gonfloit sensiblement, ensuite il couloit par les côtés & entouroit la maison sans y toucher, à cause de la résistance que la vapeur du feu lui opposoit entre la lave & les murailles; mais si elle rencontroit quelque porte, alors le bois s'échauffoit, se brûloit, se convertissoit en charbon, & la lave entroit dans la maison.

Il y eut des éruptions en 1765 & 1766; M. Pignatti publia en 1767, un détail de la première; mais il n'y

488 VOYAGE EN ITALIE,
avoit pas eu depuis long-temps d'éruption
aussi effrayante que celle du 19 octobre
1767. Dès le mois de février 1767, on
étoit menacé d'une terrible éruption ;
le 15 de mars, la consternation avoit
redoublé à Naples & dans les environs.
Il étoit tombé un torrent de laves du
cratere de la montagne jusques dans
le vallon de l'Atrio. Le 19 octobre, la
terre trembla, le volcan lança du feu
avec un bruit effrayant ; la montagne
s'ouvrit, il en sortit une pluie de cendres
& de pierres enflammées, & la lave
en coula pendant six jours. Les cendres
pleuvoient à Naples en si grande abon-
dance, qu'on y portoit des parapluies,
les toits en furent couverts de l'épaisseur
de plus d'une ligne. Le roi fut obligé
de quitter Portici à deux heures du
matin, & le tremblement se fit sentir
jusqu'à sept lieues de distance. L'on ne
voyoit à Naples que des processions de
Pénitens. Le dommage fut considérable
dans les campagnes ; & si la lave n'avoit
pris son cours par un ravin très-profond
qu'elle combla, il y en auroit eu bien
davantage ; la lave avoit 320 pieds de
largeur & 24 de hauteur. Le P. de la
Torre donna l'histoire & le détail de

cette éruption dans un ouvrage publié la même année, & dans l'édition de son histoire du Vésuve, imprimée en 1768, c'est-à-dire, l'année qui suivit cette éruption. M. de Bottis en fit le sujet d'un mémoire qui sert de continuation à son histoire du Vésuve, & qui parut en 1768, in-4°.

Depuis cette grande éruption de 1767 jusqu'en 1778, le Vésuve fut presque toujours en activité, & il y eut presque toutes les années quelque éruption plus ou moins forte.

Au commencement de mai 1771, il se fit une éruption des plus considérables qu'on eût vues; la lave sortit des bouches qui s'étoient ouvertes en 1767. Elle prit, le 9, sa direction en deux branches sur Ottaiano, & dans le vallon de Novella; le 10, elle s'ouvrit un nouveau chemin du côté de la mer, & le 19, elle étoit à 2 milles de Résina, un peu au-delà de Portici. Comme elle passa sur les anciennes laves, elle ne causa que très-peu de dommages; mais si elle eût continué dans la même direction, l'église de Pugliano & plusieurs belles maisons de campagne auroient pu être entièrement détruites.

X v.

L'abbé de Bottis parle d'une masse de lave lancée dans l'éruption de 1775, qui avoit 120 pieds cubes, & qui décrivit une parabole d'un mille d'écartement. Il dit avoir compté 9 sec. pour la durée de la chute d'une masse de laves, ce qui suppose environ 200 toises de hauteur. M. Bridone dit aussi avoir vu de laves lancées à 200 toises.

L'éruption de 1776 est la 30^e, suivant le calcul du P. de la Torre. Le 1 février 1776, le Vésuve jettoit en l'air des pierres enflammées, & il s'ouvrit une seconde bouche.

L'énorme quantité de matieres qui avoient été lancées, avoient formé dans le cratere un nouveau monticule d'environ 150 pieds de hauteur, qui en avoit fort diminué l'ouverture, & en 1778, une partie de ce monticule étant tombée dans le gouffre, on pouvoit alors, en se couchant sur le bord, appercevoir l'immense fournaise qui étoit dans le fond.

Il y a quelques détails à ce sujet, dans une lettre du P. de la Torre, publiée par M. Torcia, dans l'ouvrage dont nous allons parler.

Au mois de mai 1779, il y eut une

petite éruption, mais ce n'étoit que le prélu de celle du mois d'août, l'une des plus terribles de toutes, & des plus extraordinaires par les phénomènes qui l'ont accompagnée : c'est la 31^e. éruption, ou, suivant d'autres, la 33^e. M. Torcia en a donné la relation en italien & en françois (135 pag. in-12.). Il y a aussi un ouvrage intitulé : *Ragionamento istorico intorno all' eruzione del Vesuvio che cominciò nel di 29 luglio 1779 di D. Gaetano de Bottis, professore di storia natur. in-4°*. Enfin M. du Chanoy l'aîné, médecin de la cour, en donna une relation dans le journal de physique du mois de juillet 1780.

On commença d'apercevoir, le 29 juillet 1779, des jets ordinaires de flammes & de laves qui sortoient par le sommet du cône. Le 6 août, il y avoit une gerbe de feu très-claire, qui s'élevoit d'environ 200 toises, d'un mouvement continu, & qui dura près de 40 m. La matiere n'avoit pas la forme, ni le mouvement des laves, elle jaillissoit comme la saignée d'un homme robuste, & alloit se perdre par une courbure parabolique dans les sinuosités du vallon tortueux qui sépare le Vésuve de la chaîne

492 VOYAGE EN ITALIE,
crevassée & escarpée des montagnes de
Cantaroni, de Somma & d'Ottaiano. Le
vent alla disperser les cendres légères sur
le grand chemin de Salerne.

Le 7 août à 11 heures du soir, le phénomène reparut sans aucun bouillonnement sensible, du moins pour la ville de Naples; mais au lieu de cette espèce de fontaine continue, on vit des jets multipliés, d'une abondance & d'une élévation encore plus considérables: cette éruption enveloppée ou masquée par la fumée & les vapeurs, ressembloit à ces aurores boréales qui dardent des rayons coup sur coup. M. Volaire, déjà connu par ses belles peintures du Vésuve, alloit tous les jours, depuis le dernier de juillet, dessiner ces phénomènes, de différens points de vue; il dessina celui-ci de l'hermitage qui est sur le penchant du Vésuve, mais non pas sans quelque danger. M. Fabrice, peintre Anglois, s'en occupoit également.

Le 8 août à 9 heures du soir, ce ne fut plus un spectacle curieux ou agréable, mais un mouvement terrible, avec des signes effrayans de destruction & de mort. On vit une colonne énorme qui s'élevoit, avec impétuosité, à la hauteur

d'une fois & demi celle de la montagne, c'est-à-dire d'environ 900 toises, ou même 1800, suivant M. Hamilton. La pluie de feu devint si considérable, qu'il sembloit que tout le sommet de la montagne eût été lancé dans les airs, & que la terre eût vomie une partie de ses entrailles embrasées. La colonne de feu étoit si large, que la crête de Somma paroissoit enflammée : pendant l'espace de 25' que dura ce terrible phénomène, on crut voir la fin du monde.

Les matieres qui retomboient tout au tour en forme de pluie, augmentoient singulièrement le volume, & l'éclat de cette gerbe de feu : la mer même réfléchissant le feu de très-loin, paroissoit comme un gouffre enflammé ; la lumiere étoit si vive, qu'on pouvoit lire, de Naples même, toutes sortes de caracteres. Des éclairs, comme ceux du tonnerre, coupoient de tous côtés, & dans tous les sens, la masse de fumée & la colonne de feu. On auroit dit qu'ils partoient du sein de la terre & du haut des airs, d'où retomboit cette pluie de feu, tandis que le Vésuve lançoit des pierres grosses comme des tonneaux à 200 toises de hauteur, suivant le P. de la Torre.

La masse de fumée étoit si large & si élevée, qu'elle paroïssoit couvrir Naples, qui en est éloigné d'environ trois lieues : ceux qui la voyoient des côtés opposés, croyoient également qu'elle menaçoit leurs têtes; enforte que dans tous les environs du Vésuve, & assez au loin, on s'attendoit à tout moment à être enseveli sous une pluie de cendres & de pierres. Jamais, dit M. Hamilton, l'œil humain n'a vu de spectacle pareil.

La plaine d'Ottoiano fut dévastée; on évalua la perte à plus de 200 mille ducats, (le ducat vaut 4 liv. 6 sous) heureusement les habitans avertis par le fracas des deux nuits précédentes, s'étoient retirés, comme du temps de Pline, & il ne périt que peu de monde. Les ravages eussent été bien plus considérables, si la bouche du volcan eût été inclinée du côté du midi, au lieu de l'être vers le nord; les pierres & les cendres auroient ruiné les belles habitations de Portici, de Resina, de Torre dell' Annunziata, & de Torre del Greco; car il arriva des pierres jusqu'à Benevent; la poussière brûlante alla jusqu'à Avenillo & Montefusco, qui sont à

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 495
huit lieues de la montagne, & même
à Foggia, qui est à plus de 20 lieues.

Les cendres étoient d'abord dirigées
par un vent de sud-est, du côté de la
ville de Naples; des globes de fumée
répandoient une épaisse obscurité jus-
qu'au Sebeto, l'odeur du bitume étoit
déjà insupportable dans les quartiers du
Môle & de Ste. Lucie; un brouillard
sombre avoit enveloppé la partie basse
de la ville, depuis les Carmes jusqu'à
la vicairie, & l'on se croyoit menacé
d'un embrasement général. On n'en-
tendoit que cris & hurlemens de toutes
parts; la confusion commençoit à se
répandre parmi le peuple; on enfonçoit
les portes des églises, on demandoit
le sang de S. Janvier, en menaçant
de brûler le palais de l'archevêque; on
voloit les torches pour éclairer les ima-
ges, & ceux qui espéroient profiter du
désordre, travailloient à l'augmenter;
mais un vent de sud-ouest, qui survint
heureusement, transporta ces colonnes
menaçantes du côté opposé, vers lequel
la bouche du volcan étoit plus dirigée:
le tumulte duroit encore, mais la vi-
gilance du prince de Jaci & le zèle du
P. Roch, parvinrent à calmer le peuple,

496 VOYAGE EN ITALIE,
& le roi n'épargna rien pour soulager
les malheureux qui se réfugioient par
milliers à Naples, avec leurs enfans dans
leurs bras.

Les jours suivans, il y eut encore
des explosions, accompagnées de mugif-
semens & de secousses qui furent plus
violentes dans les campagnes; mais elles
se terminèrent, le 21 août, par une
petite lave, la seule qui ait suivi cette
longue & terrible éruption. Tous ceux
qui avoient abandonné leurs maisons, y
revinrent, & l'évêque de Nola (M. Lopez)
reçut des remerciemens du zèle qu'il
avoit témoigné pour le soulagement de
ses malheureux diocésains. A l'égard des
matieres que cette éruption a produites,
M. Torcia annonce que M. de Bottis
& M. de la Vega, ingénieur, s'occu-
poient à faire les recherches les plus
détaillées sur cette éruption & sur ses
produits.

On trouve le détail de cette éruption
de 1779, dans le voyage pittoresque
de Naples, avec plusieurs vues du Vé-
suve, une figure de la grande gerbe du
8 août, & un extrait de la relation du
P. de la Torre; celle de M. Hamilton
parut dans les transactions de 1780,

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 497
& dans le journal de physique, janv. 1781; celle de M. le duc de Belforte, dans le journal de 1780: la figure de la gerbe est aussi dans le livre de M. Torcia, & il y en a une plus grande faite par M. Louis Boily, graveur du roi de Naples.

Il n'y a rien eu de remarquable depuis 1779; mais au mois d'octobre 1784, on voyoit des flammes, & l'on craignoit une éruption.

Après avoir fait en abrégé l'histoire du Vésuve, je dirai quelque chose de ses phénomènes & de leur explication, en racontant le voyage & les observations que j'y ai faits.

Il y a trois chemins qui conduisent au Vésuve; l'un est au nord, du côté de S. Sébastien & de Somma; le second à l'occident, & il commence à Resina; le troisieme à l'orient, du côté d'Ortaiano. Le chemin de Resina est le plus fréquenté, mais il est le plus difficile.

Chemin du Vésuve.

Quand on part de Resina, l'on emploie environ trois heures pour aller au sommet; les mulets vont jusqu'à ce qu'on soit arrivé sur la plate-forme.

Le P. de la Torre, qui connoissoit si bien ce pays-là, & qui avoit tant ob-

498 VOYAGE EN ITALIE,
servé le Vésuve, eut la complaisance
de m'y conduire par S. Sébastien. Nous
partîmes de Naples, en passant par *Strada
nuova*, par le pont de la Madeleine
& par *S. Giovanni a Teduccio*; tournant
ensuite à gauche au commencement du
village de la Barra, nous passâmes par
les *Catini*, & nous arrivâmes à S. Sé-
bastien; c'est une route d'environ deux
heures en carrosse. Là on quitte les
voitures, & l'on monte à cheval, ou
plutôt sur des ânes, escortés par des
payfans du village, pour arriver par des
sentiers étroits & montueux jusqu'à l'her-
mitage appelé *il Salvatore*, qui est sur
une éminence, presque entre Somma &
le Vésuve: il faut cinq quarts d'heure de
temps pour y arriver. Nous trouvâmes
en chemin quelques parties de laves
presque enterrées & noirâtres. Cet her-
mitage, où nous nous reposâmes, étoit
occupé par un hermite François, qu'on
appelloit le Frere Claude; il disoit qu'il
étoit d'Amiens, & que son nom étoit
Claude Velene; ayant été obligé de quitter
la France où il étoit dans le service, il
se retira sur cette montagne vers 1750;
il est mort en 1773, & il a été rem-
placé par un autre Picard qui avoit été

Hermitage.

perruquier & soldat. L'hermite reçoit les étrangers ; on trouve chez lui du vin , des fruits & quelques rafraîchissemens proportionnés à son état : mais ceux qui ont envie d'y être bien traités , ont soin d'y faire porter des provisions.

Nous continuâmes notre route à pied par des terres assez bien cultivées , dans un vallon formé par le Vésuve & par les montagnes de Somma & d'Ottaiano qui entourent le Vésuve , & y tiennent dans cet endroit par leur base ; la montagne de Somma , que l'on voit au nord ou sur la gauche , est formée d'une pierre où l'on apperçoit des matieres de volcans & des parties vitrifiées , avec beaucoup de points blancs , quartzeux , qui n'ont point été fondus. On y remarque , ainsi que dans la plupart des montagnes , des couches horizontales de pierre grise , brune , & quelquefois blanchâtre , qui avoient fait croire au P. de la Torre que jamais cette partie n'avoit été embrasée comme le Vésuve ; mais M. d'Arthenay , d'après M. Serrao , (p. 36) a soutenu que les pointes de Somma & d'Ottaiano sont les restes d'un volcan plus étendu qui occupoit les trois mon-

500 VOYAGE EN ITALIE,
tagnes, & c'est le sentiment le plus gé-
néral actuellement. M. Hamilton y a
trouvé des couches de laves; & M. de
Richeprey regarde cette hauteur de
Somma, comme ayant été autrefois
l'unique sommet du Vésuve.

Le sommet du Vésuve est environ à
400 toises de celui de Somma, & ce
vallon qui regne sur environ la moitié
de sa base, a 3000 toises de longueur :
ainsi le Vésuve à cette hauteur a environ
6000 toises de tour, ou un peu moins
de trois lieues; le reste de sa circonfé-
rence est environné d'un chemin tor-
tueux qui s'élargit vers le midi, & qu'on
appelle *Atrio del Cavallo*; le vallon &
l'*Atrio* séparent la partie nue, stérile &
sablonneuse du Vésuve, d'avec les vignes
& les campagnes cultivées qui sont plus
bas; ils sont à peu près à 300 toises de
hauteur ou à la moitié de la hauteur
perpendiculaire du Vésuve.

Le P. de la Torre ne donnoit au
Vésuve que 300 toises, mais l'abbé Nollet
en trouva 593; M. de Saussure, en 1772,
610; M. le chevalier Shuckburgh, 616;
(*philos. transf.* 1777); & M. de Ri-
cheprey, 632; savoir 305 jusqu'à l'en-
droit où les chevaux & les mulets cessent

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 509
de pouvoir aller, & 267 jusqu'au cratère, & la même opération répétée deux fois, n'a pas différé d'une toise. Ce nivellement a été fait en 1778, par le moyen d'une règle de 2 toises, & d'un cordon, qui, glissant dans des œillets, servoit à s'alligner.

La partie qui est du côté d'Ottaiano & la pente de Somma sont couvertes de bois, de cultures & d'habitations; les matières volcaniques augmentent la fertilité de la terre. L'on y trouve des cendres sous la couche végétale & des laves à une plus grande profondeur.

La plus grande partie de ce vallon est remplie de pierres-ponces, de scories, de sables brûlés, de laves en petits morceaux détachés, qui couvrent aussi tout le reste de la hauteur du Vésuve. On voit sur la droite une grande étendue de laves en grandes masses irrégulières, noires, & par bouillons, qui coulerent en 1737; ensuite on trouve celle de 1755, il y en a même à l'autre extrémité de ce vallon du côté d'Ottaiano, dont la plus grande partie vient de cette éruption. Mais les laves de 1760 & 1767, sont les plus remarquables actuellement.

C'est dans la partie du Vésuve placée au-dessus du vallon & de l'*Atrio*, que sont à différentes hauteurs, & jusqu'à un tiers de l'élévation au-dessus de la plate-forme du vallon, les bouches formées dans différentes éruptions, par lesquelles il a coulé des torrens de laves, qui quelquefois se sont arrêtés sur la plate-forme, & quelquefois ont descendu beaucoup plus bas; mais on a peine à distinguer ces bouches que la lave, le gravier, & les éboulemens ont fermées. Le P. de la Torre a représenté les cinq bouches principales ouvertes en 1751 & 1754, du côté d'*Otaiano*, à la partie orientale du Vésuve, dans une des planches qui sont jointes à son histoire.

La partie du Vésuve élevée au-dessus de la base ou du vallon, qui sépare Somma d'avec le cratère, à 1360 toises de diamètre, & tout ce qui est au-dessus, paroît avoir été poussé par le volcan depuis l'an 79. M. de Richprey, dans un mémoire manuscrit qu'il m'a communiqué, l'évalue à 126 millions de toises cubes, & il estime 266 millions de toises cubes, les ma-

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 503
tieres de toutes les éruptions , depuis l'an
79 , jusqu'en 1778.

Après avoir fait une lieue dans ce vallon , autour du Vésuve , en partant de l'hermitage , on trouve un endroit où il est moins difficile de grimper que dans le reste du vallon ; c'est-là que nous commençâmes à monter sur ce sable mouvant , dont les éruptions ont tapissé la montagne ; il est presque impossible de s'y faire porter , mais on peut se faire traîner ou soutenir par les paysans qui vous conduisent , ou se tenir à leur ceinture en montant après eux ; on recule à chaque pas , on tombe , on se relève ; les souliers & quelquefois les pieds sont déchirés , ou brûlés , si l'on rencontre de la lave nouvelle ; & quoiqu'il n'y ait que 355 toises à monter sur ce plan incliné , il faut plus d'une heure pour arriver. Cette cendre ne brûloit pas lorsque j'y allai , comme dans d'autres voyages que le P. de la Torre y avoit faits , par exemple en 1759.

Le gravier spongieux & brûlé , quoique plus léger que la pouzolane qu'on tire de la terre , s'emploie également pour bâtir ; les parties minérales , ferrugineuses , calcaires , vitrifiées , &c. lui

504 VOYAGE EN ITALIE,
donnent une excellente qualité pour le
ciment. Mais j'ai ramassé de la pouzo-
lane à Rome, qui paroît également vi-
trifiée.

Plate-forme
du Vésuve.

Il y avoit deux heures & demie que nous étions partis de l'Hermitage du Salvatore, lorsque nous arrivâmes à la plate-forme, qui étoit autrefois le sommet du Vésuve, au-dessus de laquelle il n'y a plus qu'une petite montagne de 80 pieds de hauteur, & de 200 pieds de pente, formée dans l'éruption de 1755 (p. 485). Cette plate-forme est presque toute couverte de soufre, & de sels qui tombent en efflorescence; le terrein y étoit chaud, & l'on y voyoit sortir la fumée par différentes crevasses. Un coup de vent qui méla toute cette fumée, dans le temps que nous y étions, nous plongea dans un tourbillon suffocant, qui heureusement ne dura pas, mais qui nous tint quelque temps dans un assez grand embarras. Ces petites émanations qu'on appelle *Fumarole* sont chaudes, humides comme celles de la Solfatare, & déposent du soufre & du sel ammoniac sur les parois de ces crevasses: une chaîne de montre en acier que j'avois alors y fut ternie & rongée par la vapeur du Vésuve.

La

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 505

La plate-forme dont je parle , a environ 500 pieds de largeur , tour autour de la petite montagne ; celle-ci avoit 4620 pieds ou 770 toises de tour à sa base , suivant les mesures du P. de la Torre , prises au mois d'avril 1755 , 80 pieds de hauteur d'un côté , & 96 de l'autre , & environ 200 pieds de longueur sur son côté , à cause du talus ou de l'inclinaison de ce côté , mais elle doit avoir augmenté depuis ce temps-là. Ce fut le 20 janvier 1755 , à la suite de l'éruption qui étoit arrivée le 2 décembre précédent sur le côté du Vésuve , que le sommet du volcan commença de jeter en l'air beaucoup de pierres , de sable ardent , & de matieres spongieuses , qui s'amoncèrent peu à peu au-dessus de la plate-forme , & donnerent naissance à cette petite montagne que l'on apperçut de Naples le 22 janvier 1755 , & qui continua de croître les jours suivans ; sa partie orientale qui regardoit Ottaiano , tomba au mois de Mars 1759 , comme je l'ai dit , p. 163.

Quand on est au sommet de cette petite montagne , on apperçoit le bassin Gouffre du Vésuve. du Vésuve , ou le foyer intérieur , qui

Tome VII.

Y

506 VOYAGE EN ITALIE,
est ordinairement embrâsé, mais qui change si souvent de forme, qu'il est presque impossible d'en dire quelque chose de précis; avant l'éruption de 1631, cet entonnoir étoit rempli d'arbres & de verdure; au fond il y avoit une plaine & une espece de pâturage; le bord supérieur avoit cinq milles de circonférence (Sorrentini, L. I. Ch. 15).

Dans l'histoire de M. Serrao imprimée en 1737, il paroît qu'on n'osoit point alors descendre dans le cratere; cependant au mois de juillet 1749, M. Rigade, musicien attaché à M. le marquis de l'Hôpital, accompagné de plusieurs domestiques de la maison & de plusieurs paysans y descendit (*Mém. de l'Académ.* 1750, p. 85).

Le P. de la Torre y étoit aussi descendu le 22 mai 1752, aussi-bien que M. Randon de Boisset, qui a fait deux fois le voyage d'Italie avec toute la curiosité d'un savant; ils virent dans l'intérieur beaucoup de crevasses, d'où il sortoit une fumée très-humide & très-chaude; le fond étoit recouvert d'une matiere jaune en-dessus, & blan-

che en-deffous , épaisse d'environ un doigt , poreuse & irréguliere ; sous cet enduit on voyoit une matiere calcinée qui paroissoit contenir beaucoup de soufre ; & sous cette matiere la masse naturelle de la montagne , semblable à une pierre presque vitrifiée. D'ailleurs , la disposition des bancs de pierre paroissoit être la même que dans les montagnes ordinaires , & non point celle de matieres qui auroient été jettées en l'air & bouleversées par un volcan ; cela pouvoit faire croire que l'éruption souterraine n'avoit pas donné naissance à la montagne entiere ; cependant , plusieurs auteurs l'ont pensé , & l'on a reconnu que la lave est souvent disposée par couches , comme la plupart des pierres calcaires.

Le tour de ce cratere avoit environ 900 toises , en-bas comme dans le bord supérieur , & 100 pieds de profondeur (a) ; dans ce fond de bassin , où il étoit possible de descendre , on voyoit des ouvertures profondes & inaccessibleles , dont une laissoit voir la dis-

(a) En 1778 , M. de Richprey , trouva la profondeur de 135 pieds , & la surface du cratere , 247 toises carrées.

position intérieure des couches de la montagne. La principale ouverture étoit celle du gouffre, d'où sortoit une épaisse fumée, dont l'odeur étoit sulfureuse, pénétrante & dangereuse; la croûte de ce plan intérieur, ou la voûte sur laquelle on marchoit, avoit plusieurs ouvertures, & dans quelques endroits, n'avoit pas plus de dix pouces d'épaisseur, cela n'empêcha pas le P. de la Torre d'y descendre encore le 1 de juillet 1752, il trouva que l'ouverture de l'abîme s'étoit élargie, & occupoit presque le tiers du plan intérieur.

Le 16 octobre, il retourna dans cet entonnoir du Vésuve, & la fumée qui sortoit du gouffre se dirigeant un peu de côté, il monta sur une petite éminence de douze à treize pieds, qui faisoit une saillie sur le gouffre, d'où il voyoit perpendiculairement au-dessous de lui le feu qui étoit au fond de l'abîme, semblable à un vaste fourneau de verrerie; il y jeta une pierre pour juger par le temps qu'elle emploïroit à descendre de la profondeur du foyer; mais elle n'avoit pas fait les deux tiers du chemin que l'intrépide observateur

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 309
fut saisi par un tourbillon de fumée qui alloit le suffoquer, comme Plinè, dont il suivoit si bien l'exemple; il fut forcé de se jeter avec précipitation au bas de cette éminence, malgré le danger d'une pareille chute; il jugea seulement par le chemin que la pierre avoit fait en cinq secondes, que le foyer devoit être à une profondeur de 90 toises.

M. Serrao, en 1737, estimoit à-peu-près la même profondeur. M. l'Abbé Nollet en 1749, jugea de 40 toises la hauteur à laquelle s'élevoient dans le bassin les matieres fondues, ou les blocs de pâte qui étoient lancés au-dessus du foyer (Mém. de l'Ac. 1750). Il paroît par-là que le foyer a peu de profondeur; d'un autre côté, M. Hamilton combat l'avis de M. de Buffon, qui croit les foyers des volcans peu profonds; mais il me semble du moins que le foyer du Vésuve est dans le corps de la montagne, & plus élevé que le niveau de la mer; c'est la seule conséquence générale que l'on puisse tirer des observations précédentes. En 1755, le fond intérieur du cratere étoit tellement élevé, qu'il n'étoit qu'à 23 pieds du bord, & qu'on y descendoit com-

510 VOYAGE EN ITALIE,
modément; mais il est rare que la fumée
laisse appercevoir le gouffre comme on
le voyoit en 1752; on se contente d'y
jetter des pierres pour juger de sa pro-
fondeur, qui n'est pas considérable, &
l'on y entend quelquefois un bruit sourd,
semblable au mugissement profond d'un
vent chassé avec force par les vapeurs
raréfiées.

En 1765, ce bassin étoit presque
rempli, il n'y restoit qu'un précipice
ou vide cylindre, & le bord de ce
gouffre avoit 937 toises de tour, sui-
vant le P. de la Torre, qui l'avoit me-
suré plusieurs fois.

Le bord de l'entonnoir avoit une
épaisseur de quatre pieds plus ou moins,
sur laquelle on pouvoit tourner aisément,
& d'où l'on pouvoit descendre dans le
gouffre quand la fumée n'étoit pas fort
abondante, à une profondeur d'environ
cent pieds; quoique la descente fut pres-
que verticale, les irrégularités du ter-
rein & les pierres qui faisoient faillie,
fournissoient le moyen d'y aller.

Mais ce cratere change de face à
chaque éruption, en 1770 & 1775,
il ne présentait qu'un monticule, entouré
de deux fossés, dans lesquels on pou-

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 511
voit descendre facilement, au rapport
de M. de Richeprey.

En 1778, au fond du cratere on
voyoit un cône noir peu élevé, au som-
met duquel étoit une principale bouche,
& une plus petite sur la pente occiden-
tale; il s'élançoit de chacune de ces
ouvertures des scories embrâsées; une
minute avant leur éruption, on enten-
doit un mugissement semblable à celui
d'un fluide bouillant, & l'explosion étoit
accompagnée d'un bruit comparable à
un coup de canon, qui s'entendoit à
deux milles du cratere.

L'intérieur de ce bassin paroît quel-
quefois tapissé de plusieurs couleurs dif-
férentes; le jaune qui vient d'un soufre
décomposé & friable; le blanc qui vient
d'un sel alumineux; le verd, produit
par les parties cuivreuses ou pyriteuses
& vitrioliques; enfin, le gris, prove-
nant du fer qui y abonde.

Il arrive quelquefois qu'au lieu de ^{Quantité de}
feu l'on voit de l'eau au fond de l'en- ^{pluie.}
tonnoir; il y avoit en 1737 un petit
lac, qui en couvroit presque la moitié,
du côté du midi; cette eau, suivant
M. Serrao, paroissoit être une eau de
pluie. Pour appuyer cette idée, il ob-

serve que la quantité de pluie qui tombe annuellement à Naples, est de 29 pouces de France (a), suivant les observations faites pendant dix ans par don Cirillo, enforte que la bouche du Vésuve qui avoit 109400 toises de superficie, recevoit chaque année 45 mille toises cubes d'eau; il est vrai qu'il ne pleut pas autant sur la montagne qu'il pleut au bord de la mer; mais aussi il y a beaucoup d'eau qui se filtre d'ailleurs au travers de la montagne, & qui pénètre dans l'entonnoir du Vésuve.

C'est cette eau, qui probablement fournit une partie des vapeurs & de la fumée que l'on voit s'élever du Vésuve. Après de grandes pluies le feu paroît se calmer & se concentrer; quand la pluie est cessée, le feu se dilate & se ranime, & souvent quelques mois après ces grandes pluies, l'entonnoir

(a) On est étonné de voir qu'il tombe 29 pouces d'eau à Naples, tandis qu'il n'en tombe que 17, année commune, à Paris: mais on en a vu bien davantage entre Modene & Lucques, T. II, p. 211. Udine dans le Frioul, est aussi un endroit où il pleut bien davantage; en 1782, il y a tombé 61 pouces d'eau suivant M. Toaldo, cette ville est située dans un demi-cercle de montagnes ouvert au Sirocco, ou S. E. A S. Domingue, on a observé jusqu'à 180 pouces d'eau en 1783, suivant M. Lefebvre des Hayes.

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 513
paroît embrasé dans plusieurs endroits ;
mais je ne puis croire , comme le
P. de la Torre & M. Serrao , que
cette eau de la pluie soit suffisante pour
expliquer les torrens d'eau qu'on a vu
sortir dans certaines éruptions , comme
celles de 1631 & de 1698 ; on vit
la même chose au volcan de Cotopaxi
en 1742 (V. la Condamine , & Bou-
guer , pag. 69) , & au mont Etna en
1751. Le fait est arrivé trop souvent ,
& il est attesté avec trop de circons-
tances pour qu'on puisse en douter.
(V. M. d'Arthenay , Mém. présentés , &c.
T. IV , pag. 273). La mer , qu'on a
vu presque toujours se retirer , le goût
salé des eaux qu'on a vu sortir du Vé-
suve , & le volume immense de ces tor-
rens , tout me porte à croire , avec
M. d'Arthenay & M. l'Abbé Nollet ,
que l'eau de la mer pénètre jusques dans
le bassin , ou par son poids , ou par la
pression de l'air extérieur , qu'elle s'y
convertit en vapeurs , & produit une
partie de la violence des éruptions ,
de même que l'eau qui en sort. Ces
vapeurs , lorsqu'elles s'élevent & qu'elles
sont condensées dans l'atmosphère , peu-
vent causer aussi les grandes pluies qui

Y v

314 VOYAGE EN ITALIE,
ont accompagné ou suivi plus d'une fois
les éruptions seches du Vésuve.

De la cause
des Volcans.

Lehmann, dans son art des mines,
& Seip, dans sa description des eaux
de Pyrmont, expliquent aussi les vol-
cans par le moyen des eaux de la mer,
qui décomposent les pyrites, ces com-
posés de fer & de soufre, répandus par-
tout dans le sein de la terre; c'est le
sentiment de Henckel dans sa pyrito-
logie. Les eaux de la mer, qui sont
visqueuses & salées, sont plus propres
que d'autres, à produire l'inflammation
des volcans, & l'on trouve en effet, près
de la mer, presque tous les grands vol-
cans de l'Europe. Le sel que contiennent
les eaux de la mer, peut lui-même y
contribuer : on fait que les cuisiniers
jettent du sel sur les charbons, pour
rendre la braïse plus ardente (a).

Pline rapporte que la mer parut quitter
le rivage de Misene, dans l'éruption
de l'an 79; on a dit la même chose
de quelques autres éruptions, mais il

(a) Les chimistes mo-
dernes ont démontré que
l'air pur, ou déphlogisti-
qué, est un des principes
de tous les acides; celui
qui est contenu dans l'a-
side du sel marin, paroît
être la cause de l'intensité
que ce sel occasionne dans
les corps combustibles em-
braïés.

a pu arriver que ce ne fut qu'une es-
pece d'oscillation produite par la se-
cousse du tremblement, un balancement
de la masse des eaux, plutôt qu'un
appauvrissement ou un dessèchement pro-
duit par l'engouffrement d'une partie de
la mer; je ne vois pas qu'on puisse
supposer sous le Vésuve des gouffres
assez profonds pour recevoir tout-à-coup
un si grand volume d'eau, dont l'océan
réparerait à chaque instant la perte,
plus vite qu'elle ne pourroit se produire.

Le soufre est la première cause de
l'incendie d'un volcan; on ne connoît
rien dans la terre de plus inflammable
que le soufre: or l'odeur de soufre est
très-reconnoissable dans la fumée du
Vésuve; l'existence du soufre dans cette
montagne est évidente, on le trouve
sublimé sur toutes les pierres voisines du
cratère.

Pour allumer ce soufre intérieur de
la terre & le mettre en mouvement, il
suffit qu'il s'y mêle du fer avec un peu
d'eau, ce mélange s'échauffe prompté-
ment, le contact de l'air favorise sa
combustion, & il s'en dégage bientôt une
flamme très-vive.

Lémery expliquant dans sa chimie

Y vj

516 VOYAGE EN ITALIE ;
la préparation du safran de Mars, fait voir comment elle sert à donner une idée de la formation des volcans , & dans les mémoires de l'académie pour 1700 , il raconte une autre expérience qui la rend encore plus sensible. Il mit en été dans un grand pot , 50 livres d'un mélange de fer & de soufre pulvérisé , réduit en pâte avec de l'eau ; il plaça le pot dans un creux qu'il avoit fait faire dans la terre à la campagne ; il le couvrit d'un linge & ensuite de terre ; à la hauteur d'environ un pied ; il apperçut huit ou neuf heures après que la terre se gonflait , s'échauffait & se crevait , il en sortit des vapeurs chaudes & sulfureuses , & ensuite quelques flammes qui en élargirent les ouvertures & répandirent tout autour une poudre jaune & noire ; il ne resta dans le pot qu'une poudre noire & pesante , qui étoit de la limaille de fer dépouillée de son phlogistique (V. Mém. 1760 , p. 467.). Lehmann dans son art des mines , imprimé à Paris en 1759 , T. II , pages 273 & 325 , & T. III. page 427 , dit que les pyrites sulfureuses s'allument par le contact de l'air & de l'humidité. Il y a même une pyrite ap-

pellée *Coco* dont parle Alfonse Barba, qui quelquefois creve avec fracas. Si l'on mêle de la limaille de fer, de l'acide vitriolique & de l'eau dans un grand matras dont le col soit fort long, & qu'on agite le vaisseau, les vapeurs qui en sortent s'allument à l'approche d'une bougie; c'est l'air inflammable dont on fait un si grand usage depuis 1783. Les charbons de terre entassés s'enflamment d'eux-mêmes en été, lorsqu'à des pluies il succede un beau soleil; mais ce sont ceux qui contiennent des pyrites (Lehmann, T. III. p. 435.).

On a vu s'enflammer d'elles-mêmes les matieres qui avoient éprouvé une fermentation considérable, comme du foin dans les greniers, des toiles dans les magasins de la marine (Hist. de l'acad. pour 1757). Il y a dans la chimie un grand nombre de matieres dont le mélange produit l'effervescence, la chaleur, l'inflammation, & qui nous font voir différentes manieres d'expliquer l'embrasement des volcans. Ces effervescences se font en un instant dans nos ateliers; elles exigent plusieurs siècles dans le sein de la terre, où les matieres sont moins pures & moins rap-

§18 VOYAGE EN ITALIE,
prochées ; mais les principes & le mécanisme font à peu près les mêmes. Si l'on mêle de l'esprit de nitre fumant, avec l'huile de vitriol, & qu'on verse ce mélange sur une huile distillée, comme celle de thérébentine ou de canelle, le feu y prend, & en général les acides enflamment les matières huileuses. Le pyrophore de Homberg fait avec de la farine & de l'alun, prend feu de lui-même dès qu'on l'expose au grand air, par l'humidité qu'il absorbe (Voyez les mém. présentés, &c. T. III, p. 180 ; les leçons de physique de Nollet, T. IV ; la chimie de Boerhave, & les additions de Musschenbroek aux expériences de l'académie *del Cimento*).

Cette fermentation ayant produit de la chaleur dans le sein de la terre, elle convertit en vapeurs l'eau qui survient par filtration, & cette eau convertie en vapeurs, occupe un espace 14000 fois plus considérable que l'eau fluide ; la force de ces vapeurs est alors prodigieuse ; qu'on en juge par l'éolipyle ou par les pompes à feu, où une simple chaudière d'eau bouillante produit assez de force pour mouvoir un balancier

CHAP. XVIII. *Mont Vésuve.* 519
énorme , chargé de deux pistons. Il n'est donc pas étonnant que ces vapeurs produisent un soulèvement & une explosion des matieres qu'elles rencontrent ; c'est ainsi que ce volcan a lancé quelquefois des masses de pierres qui pesoient des milliers , & on en voit quelques-unes sur le chemin du Vésuve , quand on y monte du côté de Resina & de Pugliano.

Qu'on réfléchisse sur l'effet que produisent l'air , le feu ou la vapeur qui se dégage des grains de la poudre à canon , ou l'effet bien plus violent de la poudre fulminante , composée de salpêtre & de soufre , mêlés avec un alkali fixe , & l'on n'aura aucune peine à comprendre l'effet des volcans. Il n'y a que la grandeur du fourneau qui produit la grandeur des effets ; l'imagination n'y est point accoutumée par les petits effets de nos petites expériences ; elle s'étonne à la vue des explosions du Vésuve ; il n'y a cependant de différence que du petit au grand.

Il y a des volcans dans tous les pays du monde , parce qu'il y a par-tout du soufre & des minéraux. La Cordeliere du Pérou , & du Chili , plusieurs

320 VOYAGE EN ITALIE,
îles de la mer du sud & de la mer
des Indes, de l'Archipel, des Canaries,
des Terçeres & des Açores, sont par-
semées de volcans, ou éteints ou encore
enflammés. On en trouve dans les îles
de Lipari, dont M. Dolomieu a don-
né une description, à Corfou & en
Ethiopie; il y en a en Islande, en
Suede, en Norvege, en Ecoffe; M.
Raspe en a trouvé dans le pays de Hes-
se; M. le baron de Born dans la Bo-
hême; M. le baron de Dietrich dans
le Brisgaw; M. Gerland dans la Si-
lésie; au milieu même de la France,
en Auvergne & en Vivarais, on voit
les marques des anciens volcans. M.
Guétard y a reconnu des laves toutes
semblables à celles du Vésuve (Mém.
de l'acad. pour 1752); M. Faujas de S.
Fond, Traité des volcans éteints du
Vivarais; M. Giraud Soulavie, histoire
naturelle de la France méridionale.

M. Montet a trouvé aussi les laves
de plusieurs volcans éteints, dans le bas
Languedoc, & Montpellier en est pavée
(Mém. de 1760, page 468); il y en
a sur-tout beaucoup, du côté de Pézé-
nas & d'Agde; on y trouve le basalte
semblable à celui dont il est parlé dans

Pline, dans la continuation de la lithogéognosie de Pott, page 219, & dans les *Transf. Phil.* Tome XLVIII, pages 226 & 238.

Il y a dans l'Allemagne des mines de charbon qui se sont allumées, (V. M. Lehmann dans l'art des mines, Tom. I. page 329; Pline, L. II. Chap. 79, 80, 81, 82, 84; Agricola, *de ortu & causis subterraneorum*, Lib. II, Cap. 20.).

CHAPITRE XIX.

De la nature des laves du Mont Vésuve.

LA LAVE, en italien *Lava*, cette matière qui est sortie en si grande quantité dans les éruptions du Vésuve, ressemble extérieurement au fer fondu; mais en dedans l'on voit que ce n'est qu'une sorte de vitrification opaque, dont l'aspect est semblable à celui d'une pierre d'aiman. Quand elle est polie, elle approche de la serpentine, avec cette

522 VOYAGE EN ITALIE,
différence qu'elle ne tire pas tant sur
le verd.

La lave a la consistance d'une pâte
ou bouillie épaisse quand elle sort du
volcan ; elle coule lentement , & s'étend
avec peine quand elle est refroidie , les
torrens qu'elle forme ressemblent , suivant
la comparaison de M. de la Condamine ,
à une mer de matière épaisse & tenace ,
dont les vagues commenceroient à se
calmer :

Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
Flammarumque globos liquefactaque volvere
saxa.

Georg. I. Æn. 3. v. 576.

Le mouvement intérieur du feu dans
les laves ardentes souleve les parties
déjà consolidées , & forme les émi-
nences que l'on voit à la surface des
torrens de laves. Certains endroits res-
semblent à des cables de vaisseaux pliés
en rond. Si quand elle est encore cou-
lante on la souleve avec un bâton , elle
se gonfle aussi-tôt & devient poreuse
à raison de son état de demi-vitrifica-
tion. C'est ainsi qu'on a vu , en 1760 ,
les ardoises de Royaumont frappées du

tonnerre, se dilater, se bouffouler jusqu'à prendre 8 à 9 lignes d'épaisseur, & à pouvoir nager sur l'eau (Hist. de l'acad. 1760).

On voit aussi que la lave exerce souvent une très-grande force expansive, elle forme des ondes, des cavités, des pointes, des grottes, des especes d'aqueducs, & elle souleve la plate-forme de l'entonnoir du Vésuve, jusqu'à la porter presque à l'orifice supérieur, comme cela est arrivé en 1755, depuis le 23 février jusqu'au 6 juillet, & en 1767.

On apperçoit dans la lave des parties de fer, & des parties de pierres; mais les particules métalliques sont en petite quantité, puisque la lave pèse un neuvième ou un dixième de moins que la pierre naturelle du Vésuve. La lave agit sur la boussole, ce qui prouve qu'elle contient du fer. L'abbé Nollet ajoute, qu'étant au bord du bassin, il respiroit une odeur semblable à celle du fer dissous dans de l'esprit de sel. Les pyrites du Vésuve étant analysées, donnent du fer très-pur; M. Cadet en a trouvé dans la lave, qu'il avoit pulvérisée avec beaucoup de peine, comme nous

524 VOYAGE EN ITALIE,
le dirons bien-tôt; les cendres même
du Vésuve contiennent du fer qui est
attirable par l'aimant. En général toute
lave est une pierre mélangée, formée
d'une pâte plus ou moins avancée dans
sa vitrification & dans laquelle on trou-
ve des fragmens de différentes substances
pierreuses.

La lave est plus ou moins facile à
fondre; cela vient de ce qu'elle est dans
un état fort voisin de celui de verre,
mais qu'elle renferme trop de parties
réfractaires, qui ne sont pas susceptibles
d'une parfaite vitrification. L'abbé Nollet
regardant le fourneau du Vésuve en
1749, dans un temps où depuis un
an l'embrasement ne cessoit d'augmen-
ter, vit que les masses ardentes que
lançoient la vapeur & la flamme étoient
une espece de pâte qui se déchiroit
en l'air, changeoit de forme, & en re-
tombant sur le rocher s'applatissoit
comme de la boue épaisse, ce qui
prouve combien la vitrification est im-
parfaite, même dans le centre de l'em-
brasement.

Depuis quelques années, on fait en
Languedoc des bouteilles de verre avec
la lave des volcans éteints, ce verre

est noir, léger & dur, & on trouvera cette matiere en abondance dans plusieurs provinces de France.

Suivant les expériences de M. Cadet, la poudre de lave se dissout dans tous les acides, mais sur-tout dans l'acide vitriolique, avec lequel elle fait une vive effervescence (a). Si l'on mêle cette dissolution avec de l'esprit de vin, & qu'on y mette le feu, la flamme prend une belle couleur verte; l'alkali volatil donne une couleur bleue à cette dissolution, ce qui prouve qu'elle contient un peu de cuivre. Cette même dissolution filtrée & évaporée donne des cristaux de vitriol de mars très-réguliers, des cristaux d'alun, & un sel en petites aiguilles soyeuses qui ne peut se dissoudre dans l'eau froide, & qui paroît formé par l'union de l'acide vitriolique & d'une terre calcaire contenue dans la lave; il est donc probable que la matiere de la lave contenoit des terres, vitrifiable, argilleuse & calcaire, ainsi

(a) Il y a pourtant un physicien de Naples, qui assure que la lave ne se dissout point dans les acides, & que l'effervescence ne vient que de quelques parcelles de terre ou de pierre calcaire, qui ordinairement s'y trouvent mêlées; mais les expériences suivantes me paroissent décider le contraire.

520 VOYAGE EN ITALIE,

que des pyrites ; la violence du feu en ayant enlevé le soufre, c'est-à-dire, le phlogistique & l'acide vitriolique, a fondu la terre vitrifiable, à l'aide de la terre calcaire qui y étoit contenue, & dont on rencontre encore quelques vestiges dans la lave ; il s'est formé un verre opaque coloré par le fer & le cuivre. On peut voir des expériences à ce sujet dans l'*Hist. de l'Ac.* 1761, p. 63, & dans les œuvres de Bergman, une belle analyse sur les produits volcaniques.

M. Montet, habile chimiste de Montpellier, a trouvé du soufre pur dans la sublimation de la lave du Vésuve (a).

La qualité un peu spongieuse de cette lave la rend très-propre à servir de pavé ;

(a) M. le commandeur de Dolomieu assure avoir trouvé de l'acide vitriolique pur & cristallisé, dans une grotte du mont Etna, dont on tiroit autrefois du soufre. M. Vanicelli (de *Therm. Patav.*) dit avoir trouvé l'acide vitriolique, pur & fluide dans les environs de Siene & de Viterbe ; Bergmann le cite dans sa sciagraphie. M. Baldassari assure qu'il l'a rencontré pur, concré,

& cristallisé, dans une grotte des bains de S. Philippe, à 10 lieues de Siene (*Journal de Physique*, 1776. T. 7. p. 395, & ci-devant ; T. III, p. 335). Mais M. Kirwan, dans ses élémens de minéralogie, 1785, p. 178, dit que les observations subséquentes de M. Murray, ont pleinement démenti ce fait, & il cite les mémoires de Stockholm, T. 37.

elle est fort dure, elle n'est point glissante. Aussi la ville de Naples en est pavée, & les anciennes villes d'Herculanum & de Pompeii l'étoient déjà. On s'en sert aussi pour bâtir certains édifices auxquels on veut donner plus de solidité; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que Rome même & toute la voie Appienne, depuis Rome jusqu'à Radicofani, sont pavées aussi de laves semblables, tirées d'anciens volcans, comme M. de la Condamine l'a observé en 1755 (Mém. de l'Acad. 1757, p. 375).

Cette lave dure, compacte, homogène, bleuâtre, est une espèce de basalte, moins dur que celui de l'Égypte, mais qui fait du feu au briquet; sa pesanteur spécifique est moindre d'environ un dixième que celle des pierres naturelles du Vésuve. On n'en trouve pas qui soit cristallisé en figures régulières comme celui de la chaussée des Géans, de l'Etna, du Languedoc, & de quelques autres volcans éteints, peut-être faudroit-il qu'il se fut refroidi dans le goufre même du Vésuve, ou, suivant M. de Buffon, dans une eau qui eût saisi la matière ardente & encore molle; mais on en

528 VOYAGE EN ITALIE

trouve en piles verticales de quatre à cinq pieds de large, il y en a de douze & de vingt-huit faces, suivant M. de Richprey; on en trouve en boules, surtout à l'endroit de l'éruption de 1767, d'autres en forme de cables tordus.

Il y a une lave boueuse, tendre, appelée *tufa*, elle semble avoir été formée par des courans d'eau bouillante remplie de pierres ponce, de fables noirs, & d'autres matieres volcaniques. On trouve des tombeaux antiques, bâtis avec ces laves, & qui ne sont pas fort altérés. On a creusé dans cette lave tendre, des grottes souterraines, il y en a une très-étendue entre Portici & Torre del Greco, au-dessus du chemin qui va vers le Vésuve, & elle conduit à la plus belle carrière de laves qui soit en exploitation.

Ces laves contiennent toutes des crystaux de schorl, matiere vitrifiable, brillante, transparente; ils sont blancs, noirs, verts ou rouges. Il y en a dans les laves, les pierres ponce, les cendres; il y est en masse, en lames, en aiguilles; quelquefois ces crystaux basaltiques qu'on appelle schorl depuis quelques années, ne font point effervescence.

vescence avec les acides ; ils ont une figure prismatique, romboïdale ou à-peu-près. Linnæus les met avec les borax ; la tourmaline, qui s'électrise par la chaleur, paroît être un schorl d'un rouge jaunâtre (V. Franklin, tom. I, pag. 198).

Ces schorls de différentes couleurs, font dire aux habitans, qu'il n'y a pas de pierres précieuses qui ne se trouvent au Vésuve, mais ces pierres ont souvent très-peu de dureté ; il y en a même de farineuses qui se réduisent en poussière dans les doigts. M. Ferber croit qu'elles sont le produit du feu ; M. Faujas les attribue à l'eau, parce qu'il en a trouvé dans des matières qui n'ont point éprouvé l'action du feu, & que la lave même qui en contient, ne paroît pas avoir éprouvé un feu assez violent.

On trouve aussi au Vésuve des grenats, des calcédoines, des zéolites, des chrisolites, ou pierres jaunes en prismes octaédres, terminés par des pyramides, & quelques autres cristaux, que M. l'abbé Galliani met au rang des topazes & des bérils, ou aiguemarines ; enfin, des cailloux verts ou jaunes plus durs

430 VOYAGE EN ITALIE,
que les schorls, mais moins réguliers.
Au reste, ces matieres ont été décrites
trop imparfaitement pour qu'on puisse
bien les distinguer.

On fait avec ces sortes de laves, des
bagues, des boucles d'oreilles, des ta-
batieres qui coûtent jusqu'à mille francs,
quand il y a des morceaux singuliers,
où se trouvent des accidens rares, comme
des points rouges ou verts d'une belle
couleur.

On fait aussi avec la lave, des tasses,
des tables, des chambranles de chemi-
nées, & des suites d'échantillons, en
choisissant des laves de toute sorte de
couleur. M. Guétard en cite une de
M. Guinée, où il y avoit 45 petits
carrés de diverses nuances, pointillés,
brocatelés en blanc, jaune, gris, olivâ-
tre, plus ou moins foncés, ce qui faisoit
un assortiment très-curieux.

Ce travail des laves est très-long,
car cette matiere résiste à l'acier; &
quand on veut la réduire en poudre,
elle mord sur les pilons les plus durs.

M. de la Condamine n'a point trouvé
de lave de cette espece en Amérique,
quoiqu'il ait souvent campé des semaines
& des mois entiers sur les volcans de

CHAP. XIX. *Mont Vésuve.* 531
Pitcincha, de Chimborazo & de Coto-
topaxi; cependant l'espece de crystal
noirâtre, appelée vulgairement au Pé-
rou *piedra de Gallinazo*, n'est autre
chose qu'un verre formé par les volcans,
ce qui prouve seulement que les matieres
de ces montagnes sont plus fusibles que
celles du Vésuve, & plus disposées à
la vitrification; mais il ajoute qu'il n'a
point vu la montagne de Sangai, de
laquelle il coule un torrent de feu.
Depuis son voyage sur Coto-Paxi, l'on
a vu sortir en 1743, des flots de ma-
tieres enflammées & liquides. Il y avoit
alors deux siècles que ce volcan n'avoit
jeté; les bords du cratere étoient cou-
verts de neige jusqu'à 800 toises au-
dessous du sommet tronqué de Coto-
Paxi. Nous ne savons pas si cette lave
ressemble à celle du Vésuve.

La pierre de gallinace, dont nous
venons de parler, ressemble parfaite-
ment à la pierre obsidienne de Pline,
sur laquelle M. le comte de Caylus a
donné un mémoire à l'académie des
inscriptions en 1760; il prouve, d'a-
près les expériences chimiques, que
c'est une espece de verre métallique,
ou, comme le présume M. Guétard, un

Z ij

532 VOYAGE EN ITALIE,
verre formé par la fusion des glaises
métalliques, une substance analogue au
laitier que l'on trouve dans les four-
neaux à fer, & qui est une demi-vitri-
fication ou une écume mêlée de métal
& de matieres vitrifiées, due principale-
ment au quartz fusible de la mine.

La lave qui sort quelquefois par la
bouche supérieure du Vésuve, n'est
jamais d'une vitrification parfaite; ni
même la lave qui sort par les flancs
de la montagne, parce que la matiere
trop fluide ne sauroit être lancée en
masse aussi loin que celle qui a quelque
consistance, & sur-tout aussi loin que
les pierres enlevées par l'explosion.

La matiere spongieuse que le Vésuve
lance souvent, aussi-bien que celle qui
est à la surface des laves, quoique po-
reuse, est de la même nature que la
lave; elle est quelquefois jaune au-de-
hors & blanchâtre au-dedans. C'est une
pierre presque vitrifiée, que l'on con-
noît sous le nom de scorie de volcan;
quand elle est réduite en poudre &
bouillie dans l'eau, elle lui donne à
peine un petit goût salé; mais elle de-
vient plus blanche, & l'on y apperçoit
des particules brillantes qui paroissent

talqueuses; le P. de la Torre en a vu qui, sous un volume égal, pesoit un septieme de moins que la pierre naturelle du Vésuve; il y en a qui sont extrêmement poreuses, & qui servent à faire des voûtes fort légères, comme nous l'avons remarqué à l'occasion de Baies.

La cendre du Vésuve, ou la lave Cendre du
Vésuve. ancienne qui a couvert Herculanium, quoiqu'extrêmement subdivisée, approche beaucoup de la nature de la lave pierreuse & solide dont nous venons de parler; vue au microscope elle paroît contenir des particules salines, transparentes, des parties brillantes, & de petits grains noirs. Lorsqu'on en met dans le feu elle donne d'abord une flamme bleue, mais sans odeur de soufre; pulvérisée & bouillie dans l'eau, elle prend à peine un petit goût salé. M. Nollot regardoit aussi cette cendre comme une lave ordinaire, qui, dans une fusion plus parfaite, a été lancée avec une impétuosité plus grande; elle s'est divisée en une espece de pluie, qui est retombée sous la forme d'une cendre, s'est appliquée exactement à tous les murs, & a rempli tous les

534 VOYAGE EN ITALIE,
vides dans les villes d'Herculanum & de
Pompeii. Mais, suivant M. Faujas,
c'est une pierre ponce très-atténuée,
mêlée de quelques élémens calcaires.
Minéralogie des volcans, 1784, in-8°.
pag. 273.

Il y a eu de nos jours plusieurs mai-
sons qu'il a fallu abandonner, à cause
de la quantité de cette cendre qui avoit
couvert les toits jusqu'à en causer l'é-
boulement, quoique la lave ne fût point
dans cet état de fusion extraordinaire ;
& j'ai vu moi-même en 1765, dans un
temps où le Vésuve étoit assez tran-
quille, une couche légère de cette cen-
dre en poudre impalpable, qui avoit
couvert les toits & les jardins de Por-
tici pendant la nuit. Le P. de la Torre
a observé en 1751 & 1754, que les
premières laves qui sortent sont moins
liquides que celles qui succèdent, & que
les dernières ne sont qu'une écume noire
très-légère, composée de matieres qui
sont intimement mélangées.

Les matieres écailleuses, *lastre*, que
le Vésuve jette souvent, sont une croûte
détachée de l'intérieur du fourneau,
semblable à de la brique ou à de la
terre cuite; il y a aussi sur la lave des

écailles qui sont irrégulières, tantôt par ondes, & tantôt par filets; mais celles-ci sont de la même nature que la lave spongieuse, ou les scories, dont nous avons déjà parlé.

Les pyrites ou marcaffites que l'on trouve dans l'intérieur du Vésuve, sont quelquefois couleur de fer, quelquefois jaunâtres, plus pesantes que la lave; le P. de la Torre en a fait décomposer par un chimiste, on y a trouvé une petite quantité de fer pur, & attirable par l'aimant, quelques parties de talc, & une portion de pierre semblable à celle qui fait le corps de la lave; le soufre qui entre, principalement dans la composition des pyrites, se dissipe dans l'opération; nous avons déjà observé que les pyrites décomposées produisoient une partie de la lave dont il a été parlé ci-dessus, & qu'elles étoient la première cause des embrâsemens spontanés des volcans; le talc ou mica, espece de pierre transparente, écailleuse & brillante, s'y trouve en petits grains ou en petits feuillets, qu'on voit fort bien à la loupe, tantôt mêlé avec le sable du Vésuve, tantôt uni aux pierres qui sont lancées par le volcan; c'est une matière

Autres matières du Vésuve.

536 VOYAGE EN ITALIE,
réfractaire qui résiste à la vitrification
& à la calcination, & qu'on retrouve
en nature dans les laves, & les autres
matieres du Vésuve. J'ai ramassé moi-
même sur le penchant de la monta-
gne, des morceaux de lave qui étoient
pleins de paillettes talqueuses. J'y ai ra-
massé aussi beaucoup de substance jaune,
qui d'abord me paroissoit du soufre,
mais qui ayant été conservée, & ensuite
examinée de plus près, s'est trouvé n'être
qu'une terre alumineuse, semblable à
l'alun calciné, qui devient insipide au
moment qu'on le calcine. Une partie de
cette substance que j'avois rapportée,
ayant attiré l'humidité de l'air, avoit
mouillé & percé le papier; elle étoit
devenue un peu acide, comme cela
arrive à de l'alun calciné, lorsqu'il a
pris l'humidité de l'air qui développe
l'acide contenu dans ce sel.

La lettre XI. de M. Ferber contient
ce qu'on peut lire de plus instructif &
de plus important sur la partie minéra-
logique des volcans des environs de Na-
ples, dont les savans ne s'étoient point
occupés. Il a aussi donné une liste des
productions volcaniques du Vésuve; M.
Dietrich & M. Faujas de Saint-Fond y

ont ajouté des remarques. On peut voir encore la description des moffetes du Vésuve, par M. Bartolomé, imprimée en 1772. M. l'abbé de Bottis a fait la collection la plus complète des productions du Vésuve, & à la montre facilement aux voyageurs, il leur en fait l'histoire, & il se propose de la publier. M. l'abbé Galliani a aussi une collection de matieres volcaniques rassemblées par sa famille. ou par lui depuis long-temps, dont il a fait imprimer le catalogue. Don Valenciani a une collection pareille; M. le chevalier Hamilton en a envoyé une au Museum de Londres: on peut voir son ouvrage intitulé, *Œuvres complètes de M. le chevalier Hamilton*, à Paris, chez Moutard 1781, 506 pages in-8°. & sur-tout la *Minéralogie des volcans*, par M. Faujas de Saint-Fond.

Lorsque la lave a séjourné long-temps dans des lieux bas, elle se couvre insensiblement des sels de l'air, des parties végétales & animales que les vents promènent dans les campagnes, enfin des terres que les eaux détachent des montagnes, il s'y forme un terrain labourable, une campagne fertile & habitée, M. Serrao dit, que les Dominicains de *Ma-*

538 VOYAGE EN ITALIE,
donna dell' Arco, un peu au nord du
Vésuve, ayant fait creuser un puits d'en-
viron 240 pieds, on rencontra trois
couches de laves l'une sur l'autre, sépa-
rées par des couches de terre, ce qui
prouve que ce pays a été trois fois ha-
bité, & trois fois abandonné & dévasté
par les éruptions du Vésuve. Il y a lieu
de croire que ce furent des éruptions
plus anciennes que l'an 79. V. M. Serrao,
Histoire du Vésuve, pag. 117. J'ai rap-
porté ci-dessus la même chose des jardins
de Portici.

Les tremblemens de terre se font sen-
tir de temps à autres aux environs du
Vésuve : j'ai vu dans une ferme de *Cac-
ciabella*, village de la plaine de Nola,
une grande loge de paille faite au milieu
d'une cour dans le temps qu'un trem-
blement de terre avoit fait désertter les
bâtimens de la ferme.

Le danger d'être embrasé, inondé,
englouti, n'est pas le seul auquel on soit
exposé dans le voisinage du Vésuve, on
croit que ses éruptions produisent aussi
quelquefois des maladies épidémiques ;
on en peut voir un exemple dans le livre
du P. de la Torre, à l'occasion de celle
de 1755.

On a souvent pensé qu'il y avoit des Communica-
tions du Vésu-
ve. communications souterraines entre le Vésuve, la Solfatara, les îles de Lipari & le mont Gibel en Sicile, quoique celui-ci soit à 80 lieues du mont Vésuve; le P. Kircher le croyoit; la principale raison qu'on en a donnée, c'est la quantité prodigieuse des matières qui sont sorties du Vésuve, & qui ont couvert une grande partie des campagnes voisines; pour juger du mérite de cette preuve, le P. de la Torre a essayé de comparer ces laves, avec l'espace vide qu'il y a au-dedans du Vésuve; en supposant seulement 130 pieds de hauteur pour la partie qui se voyoit en 1755, & 377 pieds pour la profondeur du gouffre qui étoit au-dessous, il contiendrait 1 510 460 879 pieds cubes de matière; & il pourroit renfermer 24 fois toute la lave qui sortit en 1737, en calculant l'espace qu'elle devoit occuper dans son état naturel; cela suffit pour faire croire que la quantité des laves sorties du Vésuve, n'exige pas un espace plus considérable que le creux même de la montagne, ou du moins les environs de sa base; le pays est été ruiné depuis longtemps, si un brasier aussi vaste & pro-

540 VOYAGE EN ITALIE,
fond en avoit miné tout l'intérieur depuis
tant de siècles.

Le P. d'Amato, dans sa dissertation imprimée à Paris en 1760, à la suite de l'histoire du P. de la Torre, prouve assez au long qu'il ne peut pas y avoir de communication; M. d'Arthenay lui-même nous en fournit une preuve dans son mémoire, car quoiqu'il fut persuadé de la communication du Vésuve avec la Solfatare, il avoue, d'après ses propres observations, qu'il n'y avoit dans leurs effets aucune correspondance: dans l'éruption de 1751, & dans celle de 1754, il ne survint aucun changement à la Solfatare, il n'y parut pas la moindre flamme, & elle ne fuma ni plus ni moins qu'auparavant (Mém. présentés, &c. Tom. IV. pag. 171.).

Mont Etna.

Il y a bien moins encore de liaison entre l'Etna & le Vésuve; le pays qui les sépare, eût été bouleversé bien des fois si le feu existoit dans tout cet intervalle. Le Vésuve en 1751 eut une éruption qui dura pendant trois mois, il n'y en eut point dans le premier; au contraire à la suite de celle du Vésuve, qui commença le 3 décembre 1754, il y en eut une de l'Etna dans les premiers jours

de mars 1755, & toutes deux se trouverent avoir lieu dans le même temps pendant plusieurs semaines. Il n'est donc pas vrai, comme les uns l'ont dit, que ces deux volcans s'embrâsent en même-temps par une cause commune; ou comme d'autres l'ont prétendu, que quand l'un s'enflamme, l'autre s'éteint; ces deux faits peuvent s'être rencontrés, mais c'est un hasard qui me paroît n'indiquer aucune relation entre les deux montagnes. Au reste M. le commandeur de Dolomieu attribue les tremblemens de terre qui ont dévasté la Calabre en 1783 à une raréfaction d'air & d'eau causée par le Vésuve, & qu'il croit s'être étendue à 30 lieues de distance. *Mémoire sur les tremblemens de terre, à Rome 1784.*

On peut voir au sujet du mont Etna, l'histoire qu'en a donnée Borelli, Carrera, *Descript. mont. Æt.* Antoine Philotée, *Topograph. mont. Æt.* M. Bourdelot, *Recherches & Observations naturelles. Opuscoli filosofici del signor D. Tommaso Campailla patrizio modicano, in Palermo 1738. in-4^o.* L'ouvrage de M. Hamilton, *Campi phlegræi, 1776, in-folio*, & la traduction française imprimée à Paris. M. Latapie qui a parcouru

542 VOYAGE EN ITALIE,
l'Italie en naturaliste, a lu en 1780,
une description de l'Etna, à l'acad. de
Bordeaux, dont on doit desirer la pu-
blication.

On étoit si tranquille à Catane, avant
l'éruption de l'Etna en 1536, qu'on com-
mençoit à douter de ce que les anciens
avoient raconté de ce volcan. Sa plus
violente éruption fut celle de 1669; le
P. de la Torre, (article 97), raconte
celle du mois de mars 1755.

Si l'on trouve des matieres volcani-
ques dans l'intervalle du Vésuve à l'Etna,
elles proviennent des volcans éteints qui
existoient autrefois, & qui étoient éga-
lement voisins de la surface de la terre.
En effet les traces des volcans, ou-
verts autrefois à la surface même de la
terre, se trouvent en grand nombre,
soit au midi de Naples, soit au nord:
toutes les collines, les éminences & les
montagnes à l'occident de Naples sont
des volcans éteints; la Solfatare n'est pas
le principal point ni le centre de ces
volcans; c'est la montagne des Camal-
dules presque aussi haute que le Vésuve; on
reconnoît tout autour un grand nombre
de crateres, ces volcans éteints sont tous
des cônes creux & tronqués; M. Hamil-

ton en a décrit plusieurs ; il s'en trouve à Pausilipe , à Bayes , à Caserte , à Capoue ; il ne sont séparés du Vésuve que par le Sebeto & la plaine qu'il arrose ; ils concourent avec ce volcan à élever considérablement la côte de Naples ; cette ville est bâtie sur des éminences qu'ils ont formés. Les îles d'Ischia , de Procida , Nisita , Monte Cristo , sont aussi des volcans éteints ; la plaine comprise entre le Vésuve & l'Apennin est formée de matières volcaniques : à quelque profondeur qu'on y creuse , on en trouve sous une première couche composée de débris de végétaux ; elles ne viennent pas toutes du Vésuve , puisqu'à une grande distance on trouve des laves sans qu'il y en ait dans l'intervalle.

Au-delà de Capoue , & jusqu'à Calvi , 12 lieues au nord du Vésuve , on monte beaucoup : les terres y sont encore volcaniques , & les rochers sont des laves tendres. Voyez M. de Saussure , *Journal de physique* , janv. 1776.

On parcourt ensuite 30 lieues dans l'intérieur des montagnes sans trouver de vestiges de feu , on ne les retrouve qu'aux environs de Ferentina dans les états du pape , une chaîne de l'Apennin qui se ter-

344 VOYAGE EN ITALIE,
mine à Gaeta & à Terracina, interrompt
toute communication avec les volcans de
Naples, & ceux qui commencent aux envi-
rons de Rome, s'étendent jusqu'au Sienois
sur une longueur de plus de 30 lieues
en Toscane.

M. de Richéprey a trouvé dans l'île
de Corse, qui commence à plus de 25
lieues des côtes de la Toscane, de beaux
basaltes, ce qui paroît indiquer d'anciens
volcans dans cette île.

Nous ne conduirons pas plus loin
notre description du Vésuve, ceux qui
voudroient des plus grands détails, les
trouveront dans les ouvrages que j'ai cités,
& dans beaucoup d'autres, dont le P. de
la Torre a donné le catalogue.

M. l'abbé Don Gaetano de' Bottis tra-
vaille à une grande histoire du Vésuve,
depuis son origine jusqu'à nos jours, il
s'en est occupé long-temps; s'il ne peut
parvenir à la faire imprimer, elle pour-
roit former divers mémoires pour l'aca-
démie des sciences de Naples; mais on
n'a point encore commencé l'impression
de ces mémoires.



CHAPITRE XX.

*Des ruines de Pompeii, de Stabia
& de Pæstum.*

REVENUS au bas du mont Vésuve, nous continuâmes notre route sur la côte de Portici, le long des villages de Refina & de Torre del Greco, qui sont remplis des plus belles maisons. J'ai remarqué celle qu'avoit le Cardinal Spinelli, Archevêque de Naples; celle du Duc de *Casacalenda* & le *Mortelle*, canton destiné à la chasse du roi, à peu de distance de la mer.

Il y a au village de Torre dell' Annunziata une manufacture de fusils, formée d'environ 60 ouvriers, & où l'on travaille principalement pour le compte du roi. Il y a aussi une manufacture d'épées & de courtois, un moulin à poudre & un atelier pour le salpêtre.

POMPEII ou *Pompeia* qui est à une demi-lieue plus loin, étoit une ancienne ville qui fut ensevelie comme Her-

546 VOYAGE EN ITALIE,
 culanum sous les cendres du Vésuve,
 l'an 79; elle a été retrouvée, par hasard,
 comme la première, vers 1750, par
 des paysans qui avoient creusé pour une
 plantation d'arbres, près du fleuve
 Sarno, à $4\frac{1}{2}$ lieues de Naples, & à
 $2\frac{1}{2}$ lieues de la bouche du Vésuve.
 Camillo Pellegrino, Capaccio, & d'au-
 tres auteurs en avoient déjà parlé, mais
 sans pouvoir assigner sa situation. Cette
 ville étoit enfouie sous une espece de
rapillo ou cendre grise, remplie de
 petites pierres poncees blanches, les plus
 grosses ont 4 à 5 pouces en carré (a);
 elle étoit recouverte d'une cendre plus
 noire; mais à une bien moindre hauteur
 qu'Herculanum; à peine y a-t-il quelques
 pieds au-dessus des édifices, & l'on y
 trouve la facilité de déblayer les terres
 par-dessus, sans être obligé de creuser
 à la fappe, & d'étayer la terre com-
 me dans les ruines d'Herculanum; il
 n'y a que des vignes & des arbres au-

(a) On trouve dans cette cendre des cristaux de sabbot blanc, très-petits, en forme de grenats, la plupart très-farineux (V. pag. 529), on y trouve d'autres cristaux vitreux de différentes grosseurs qui ont jusqu'à 4 lignes de diamètre, & qui ont 16 faces en trapezes, dont les côtés sont inégaux. Ferber, Lettre XI.

dessus de la terre qui couvre Pompeii, & le roi pour acheter le droit d'y fouiller, n'a pas une dépense bien considérable à faire.

C'est vers 1755 que l'on commençaes fouilles; on y mit d'abord peu de monde, & il y avoit en 1765 peu d'espace de découvert; mais on a continué de s'en occuper, & l'on peut actuellement s'y promener, comme dans nos villes. Les premiers endroits où l'on fouilla, sont à un quart de lieue de la mer, sur une hauteur; on y voit une porte de ville & des tombeaux qui sont sur le chemin hors de la ville; le chemin est large, bordé de parapets des deux côtés, comme la voye Appia; mais ce chemin ne paroît pas être en face de la porte. Celle-ci est composée d'une grande ouverture, & de deux petites; le parapet déborde en dedans de la grande porte de deux pieds environ, & il déborde dans la petite à droite de la même quantité; ce qui forme un coup d'œil bizarre.

On a aussi découvert une partie de rue longue de 60 toises, & large de 12 pieds, pavée de grandes laves, & finissant vers l'occident à cette porte.

On voit des deux côtés de la rue les pierres usées par les roues des chars, & des trottoirs de 3 pieds de chaque côté; on voit que les roues étoient à 4 pieds de distance l'une de l'autre.

Le temple d'Isis découvert à Pompeii est la partie la plus curieuse de ces antiquités. Il a extérieurement 15 toises de long sur 10 de largeur. Il étoit hypêtre, c'est-à-dire découvert, *sub æthere*, environné d'une galerie couverte; il y avoit dans le milieu un sanctuaire plus élevé. Ce temple a été dessiné par M. Després, pensionnaire du roi à l'académie de Rome, & l'estampe se trouve à Paris chez Basan; on en trouve aussi une description & des figures dans le voyage pittoresque de Naples, T. 2, p. 115. M. Migliacci a donné sur le même sujet un Mémoire intitulé *il tempio d'Iside nuovamente scoperto*.

Les colonnes de l'enceinte sont restées dans leur entier; elles sont doriques & ont 9 $\frac{1}{2}$ pieds de hauteur; les autres ont été en partie renversées. Le temple étoit presque entièrement construit en briques, revêtu d'une sorte de stuc très-durable, dont les anciens faisoient un fréquent usage. Le stile de cette

architecture est plus agréable que sévère, les ordres sont d'une petite proportion. On l'a trouvé garni des ustensiles nécessaires aux cérémonies, candélabres, lampes, pateres; on y a même découvert des squelettes de prêtres, surpris dans leurs fonctions par la pluie de cendres qui les ensevelit. Sur les murs, étoient peints des attributs & des emblèmes relatifs au culte d'Isis, l'Ibis, l'hippotame, le lotus; on y a trouvé la représentation des prêtres dans leur habillement consacré, qui étoit de lin blanc, la tête rase, leur chaussure d'un tissu fin & souple qui accusoit le nud.

Sur deux autels qui sont à côté des marches par lesquelles on montoit au sanctuaire, se sont trouvés des tables isiaques; elles sont déposées au museum de Portici, ainsi que les autres meubles & les peintures qu'on a détachées des murailles, & les statues de Vénus, de Bacchus, de Priape, &c., qui étoient dans des niches.

L'escalier qui conduit au sanctuaire; où étoit la principale statue, est étroit, revêtu de marbre blanc, qui a un oeil verdâtre; il y a deux autels isolés, qui

550 VOYAGE EN ITALIE,
sont encore sur pied dans leur entier,
& il y en avoit d'autres plus petits.
Au milieu du temple est une espece de
petite chapelle bâtie en pierres, & qui
renferme un escalier, au fond duquel
on éprouve une vapeur dangereuse,
qui est peut-être une suite de celle dont
parle Sénèque.

Dans le même temple, & sous l'en-
droit où étoit placée la statue, il y avoit
une espece de fouterrain en forme de
four, où peut-être on se plaçoit pour
dicter les oracles.

A côté du peristyle étoit une sacristie
où l'on a trouvé un squelette de prêtre
vers la muraille, & près delà une fon-
taine, & un tombeau, sous lequel passe
aujourd'hui la riviere.

L'inscription de ce temple est celle-ci :
*N. Popidius. N. F. Celsinus, Ædem
Isidis terræ motu conlapsam à fonda-
mento P. sua restituit. Hunc Decurio-
nes ob liberalitatem, cùm esset annorum
sexs, ordini suo gratis adlegerunt.* Cette
inscription a servi à prouver que l'on
ne pouvoit être Décurion, quand on
avoit 60 ans, sans une cause extraor-
dinaire; elle indique aussi le tremblement
de terre de l'an 63, dont parloit Sc-

neque & Strabon. C'est une chose bien singuliere & bien curieuse que de se retrouver ainsi dans le milieu d'un temple romain, bâti il y a 1700 ans, devant les mêmes autels où ces maîtres du monde ont sacrifié, environné des mêmes murs, occupé de la vue des mêmes objets; & d'y retrouver tout à la même place, dans le même ordre, sans que la forme, la matiere, la situation de toutes les parties aient éprouvé le moindre changement; la cendre du Vésuve a été un préservatif contre l'injure des temps, les tremblemens de terre, les éruptions postérieures, & le pillage des Barbares.

On voit aussi les restes d'un petit temple grec, de 12 toises de long, dans le goût de ceux de Pæstum, dont nous parlerons plus bas; il n'y a que deux colonnes en place, il avoit été probablement détruit par le tremblement de terre. M. Renard a dessiné les restes, & retabli l'édifice par un dessin qui se voit dans le voyage pittoresque.

Entre ces deux temples on a trouvé un édifice de 23 toises de long, dont la plupart des colonnes sont encore sur pied, qui servoit à l'habitation & au

552 VOYAGE EN ITALIE ,
service des troupes , car on y a trouvé
beaucoup d'armures , des casques , une
trompette singulière , qui a six flûtes
d'ivoire à la partie inférieure , 7 à 8
squelettes enchaînés , des peintures de
soldats armés ; M. Després l'a dessiné ,
malgré la vigilance des gardes , & re-
tabli dans son ancien état. Il y a plusieurs
planches pour ce monument , dans le
voyage pittoresque.

On a trouvé un théâtre que l'on com-
mençoit à rétoyer en 1765 ; on distingue
le corridor qui est tout autour , les
gradins , & l'escalier qui y conduisoit ,

Il y a un amphithéâtre qui n'est point
découvert , mais dont la place est bien
marquée par les murs qui l'entourent.
Cet amphithéâtre paroît avoir été destiné
aux combats des lutteurs.

On a découvert près de la ville une
maison dont la cour étoit décorée de
plusieurs colonnes qui formoient un pé-
ristyle fort riche , mais d'une très-petite
proportion. En général , toute cette
maison est très-resserrée dans ses détails
& dans tout ce qui la compose. M.
Hamilton , en parlant de cette maison ,
décrit la manière dont étoient cons-
truites la plupart de celles qui composoient
cette

cette ancienne ville (a). Elles n'avoient que deux étages, ou trois au plus. Le poids des matieres sorties du Vésuve dans l'éruption a endommagé toutes les parties supérieures des maisons, mais les plans inférieurs sont aussi entiers qu'au moment où ils ont été bâtis.

La plus grande partie de ces maisons consiste en une cour carrée, avec une fontaine dans le milieu, & plusieurs petites chambres autour, qui communiquent avec la cour. Il y avoit ordinairement un péristyle couvert & supporté par des colonnes tout autour de la cour, même dans les plus petites maisons. Ces galeries couvertes étoient sans doute destinées à apporter de l'ombre & de la fraîcheur : peu de fenêtrés donnoient sur la rue, excepté lorsque, par la nature de la construction de leurs maisons, ils ne pouvoient l'éviter ; & dans ce cas, les fenêtrés étoient assez élevées, pour que l'intérieur fût à l'abri des regards. Toutes les maisons se ressemblent, autant par la distribution du plan, que par la dé-

(a) *Account of the discoveries at Pompeii. By Sir William Hamilton. Voyage pittoresque, T. II., pag. 126.*

554 VOYAGE EN ITALIE,
coration des appartemens. Les chambres
sont en général très-petites, de dix à
douze pieds en carré: on a même trouvé
que dans une de ces chambres où étoit
un lit de fer, la muraille a été entaillée
pour pouvoir le placer; cette petite piece
a à peine six pieds en carré, & cepen-
dant elle étoit également peinte, & le
pavé même étoit en mozaïque.

Ces pieces qui n'ont que 10 à 12 pieds
de large, ont cependant 14 ou 18 pieds
de haut; elles ont peu de communication
de l'une à l'autre; elles sont presque
toutes sans fenêtres, excepté les appar-
temens situés sur le jardin, & qu'on
peut penser avoir été destinés pour les
femmes: plusieurs de ces chambres ne
recevoient de jour que par la porte ou
par une ouverture faite au-dessus. On
a trouvé des vitres dans la belle maison
dont nous avons parlé, mais il paroît
qu'elles étoient très-rares, comme nous
l'avons dit, p. 422.

On n'employoit point de bois de char-
pente pour les appartemens, excepté pour
les fenêtres & les portes; les voûtes étoient
presque plates, les planchers étoient faits
en mozaïque; le goût général étoit de

décorer les plafonds & les murailles avec de petites figures peintes, ou des médaillons de stuc en bas-relief. Leur mérite consistoit dans la vivacité des couleurs, ainsi que dans le choix & la délicatesse des ornemens, dans lesquels on voit que ces anciens ont montré du goût.

Il restoit sur un des murs une petite perspective d'environ dix-huit pouces en carré, qui est encore toute fraîche de couleur; le bleu d'azur y paroît comme s'il venoit d'être employé; le sujet est une maison de campagne avec ses jardins, sa couverture en tuiles, son portique & une piece d'eau au bas de la maison. J'y voyois avec plaisir le goût des bâtimens de ce temps-là, qu'on n'auroit peut-être jamais connu sans une découverte aussi curieuse: à l'aspect de ce morceau qui étoit en place, & des autres murs qu'on a dégradés pour enlever les peintures, je n'ai pu m'empêcher de me plaindre de ce déplacement. Ces peintures ont bien plus de prix à l'endroit pour lequel-elles avoient été faites, qu'elles n'en auront dans les cabinets de Pontier; elles y feroient partie d'un tout, qu'il eût été beau de

556 VOYAGE EN ITALIE,
conserver en entier, & elles seroient
moins dégradées.

Beaucoup de maisons étoient peintes
en dehors comme en dedans : on dis-
tingue les enseignes des différentes bou-
tiques, entr'autres celle d'un marchand
de liqueurs, & une autre qui repré-
sente un priape : l'on croit que c'étoit
l'indication d'un *Venerium* ; peut-être
aussi n'étoit-il représenté là que comme
symbole du dieu des jardins ; enfin ce
pouvoit être l'enseigne d'un marchand
de *phallum*, ou de ces représentations,
qui, malgré leur obscénité, avoient ce-
pendant un objet religieux, comme nous
l'avons dit, p. 433.

Au bas d'un escalier qui conduisoit
à une cave, on a trouvé 27 squelettes
de femmes, qui probablement s'y étoient
refugiées ; on a trouvé aussi une femme
renversée à côté d'une chaudiere dans
une espece de cuisine.

J'ai remarqué sans peine dans les bâ-
timens de Pompeii, beaucoup de lavès
pierreuses & vitrifiées dont est pavée la
voie Appia, & qui prouvent évidem-
ment les éruptions plus anciennes que
celle de l'an 79 ; mais j'ai rapporté déjà
d'autres preuves du même fait.

La ville est bâtie sur des cendres semblables à celles qui la recouvrent; au-dessous on trouve un souterrain voûté, dont on ignore l'issue.

Il y avoit en 1765 environ 50 travailleurs occupés dans les fouilles de Pompeii, & il y en a davantage actuellement. On travaille avec beaucoup de ménagement pour ne pas faire tort aux possesseurs des fonds. Quand on a fouillé une partie, & qu'on a enlevé les statues, médailles ou autres objets remarquables pour le cabinet de Portici, on remet la terre dans les fouilles. Il y a dans les appartemens de Portici un beau vase antique de marbre de Paros, qu'on a trouvé dans ces ruines; il est aussi beau par la forme que par le dessin d'une fête de Bacchus, qui y est représentée en bas-relief; deux belles mozaïques dont Winkelman a parlé, & qu'il met au-dessus de celles du card. Furietti au capitolé; on y voit le nom de l'ouvrier, Dioscoride de Samos.

Enfin, on y a trouvé des médailles d'or, entr'autres une de Domitien, frappée, lorsqu'il n'étoit encore que César; puisque cette ville fut ruinée, avant son regne, sous celui de Titus, son frere:

558 VOYAGE EN ITALIE,
Mais il y a bien moins de belles choses
à Pompeii qu'à Herculaneum.

M. le chevalier Hamilton a fait graver plusieurs antiquités de Pompeii; il y en a aussi dans le voyage pittoresque, T. 2; savoir la rue principale, le quartier des soldats, le temple dont nous avons parlé, le tombeau de Mammia, grande prêtresse, un autre temple; tous ces monumens y sont représentés dans leur état actuel, & dans l'état où ils devoient être avant que la ville fût engloutie: ces restaurations ont été composées par M. Després.

M. Vico a lu deux grands mémoires sur Pompeii à l'académie de Naples, & ils paroîtront dans le 1. vol. des mémoires de cette académie.

Après avoir vu Pompeii, nous tournâmes à l'orient, le long des racines du Vésuve, pour voir entre *Bosco* & le *Mauro*, un étang prodigieux de lave; elle est noire & rouge, beaucoup plus fondue que celle que j'avois vue ailleurs, sa surface est onduée & tortillée d'une façon singulière; mais elle n'est point couverte de pierres-ponces & de pierres spongieuses, qui rendent les laves ordinairement si raboteuses.

Delà nous tournâmes le Vésuve par le côté d'Ottaiano, de Somma & de S. Anastasio. La maison de Solimene, située près du Vésuve du côté d'Ottaiano est dans un site agréable & pittoresque ; on en trouve la vue dans le voyage de Naples. Nous ne vîmes que de loîñ l'ancienne ville de Nola, célèbre par la mort d'Auguste. Ce fut la patrie de S. Paulin & celle de Jordano Bruno, qui fut brûlé comme Athée à Rome en 1600.

C'est des anciens tombeaux près de Nola, qu'ont été tirés en divers temps, la plupart des vases antiques, de terre rougeâtre, ornés de peintures, qu'on appelle en Italie & en France vases étrusques, parce qu'on en a trouvés aussi dans la Toscane. Wink, I. 190. Les principales collections sont celle du Vatican, celle du comte Mastrilli à Nola & à Naples, celles de Porcinari, de Noia, & de la bibliotheque des Théatins à Naples.

Au-delà de Nola est *Monte Virgine*, dont nous avons parlé, t. VII, p. 140.

STABIA étoit sur le bord de la mer, à cinq lieues au sud-est de Naples : on voit à un mille de la petite ville de *Castell' a Mare*, les fouilles que l'on a

Stabia.

A a iv

560 VOYAGE EN ITALIE,
faites dans les ruines de cette ancienne
ville, qui fut possédée d'abord par les Of-
ques, ensuite par les Etrusques, les Pé-
lasges & les Samnites; ces derniers en fu-
rent chassés par les Romains, l'an 89,
avant J. C. sous le consulat de Pompée
& de Caton : Stabia fut détruite par
Sylla, & réduite à l'état d'un simple vil-
lage qui existoit encore du temps de Pline
le jeune; il en marque même la situation
(liv. VII. épît. XVI). Columelle,
L. X. v. 139, fait l'éloge des eaux de
Stabi

Fontibus & Stabiæ celebres & Vesuvia rura.

La fouille que l'on y a faite n'est pas
profonde; mais à mesure que l'on dé-
couvre un endroit, on le remplit pour
en fouiller un autre; tout ce que l'on
y trouve de bronzes ou autres monu-
mens antiques, se porte dans le cabinet
de Portici. Les ouvriers ont couvert la
cabane où ils se reposent, de tuiles an-
tiques; elles sont six fois plus grandes
que les nôtres, & elles s'emboîtent
l'une dans l'autre en forme de crochet,
par des courbures en sens contraires.

On avoit cessé les fouilles de Stabia, & l'on avoit muré l'entrée jusqu'au temps où l'on auroit fini celles d'*Herculanum* & de *Pompeii*, mais on m'écrivit qu'on a repris ces travaux.

Il y a des eaux minérales à *Castell a Mare*, sur lesquelles le docteur *Raymont de Maio* a donné un savant traité en 1754. *M. Andria* en a aussi donné l'analyse dans son traité des eaux minérales.

Sur la même côte & près du cap de *Minerve* (a) (*Punta della Campanella*), à douze mille toises de *Naples* on trouve la ville de *Sorrento* (*Surrentum*), célébrée par les anciens; elle est encore remarquable par les débris d'antiquités, par les maisons de campagne dont elle est environnée, & par la fertilité des campagnes voisines, qui sont le potager de *Naples*. Le vin, le gibier, le poisson, tout y est excellent. Tous les paysans des environs élèvent des veaux qui sont très-recherchés, & dont la viande est en effet d'une extrême délicatesse.

(a) Ce cap tiroit son nom d'un ancien temple, qu'on disoit avoir été bâti par *Ulysse* (*Strabon L. 5*),

suivant lui, *Surrentum* avoit été habitée par les *Syrenes*, & en tiroit son nom.

362 VOYAGE EN ITALIE,

Capri.

Vis-à-vis du cap de Minerve, on voit l'île de *Capri*, ou Caprée, célèbre autrefois par la retraite de Tibere; elle a environ 3500 toises de long. M. de Chabert de l'acad. des sciences, dans le voyage qu'il faisoit par ordre du roi, en 1766, a trouvé qu'il y avoit 16 250 toises de distance entre le palais du roi de Naples & la tour qui est à la pointe *est* de cette île de Caprée. M. Giraldi, antiquaire du roi de Danemarck, & qui avoit habité dans cette île, se proposoit d'en donner la description, comme nous l'apprend M. Ferber; il avoit même fait graver par Volpati, une grande planche représentant le palais de Tibere. Dans le troisieme volume du voyage pittoresque on trouve l'histoire & la description de cette île; elle contient deux villages, *Capri* & *Anacapri*, & environ 9000 habitans; ils sont industrieux & actifs, pêcheurs ou constructeurs. La partie occidentale est abondante & cultivée.

Le village ou la ville de *Capri* est dans le fond d'une anse, défendue par des rochers, & dans une situation fort agréable.

Auguste habita cette île sur la fin de sa vie. Suétone nous apprend qu'il s'y plaisoit beaucoup ; & il parle des piéces de théâtre qu'on y représentoit devant lui, Mais si Caprée avoit été sous Auguste le séjour de la paix, de la liberté & des lettres, elle devint sous Tibere, celui de l'esclavage, de la haine, & du vice dans toute sa laideur. Ce fut l'an 27 que ce tyran voluptueux, déshant, farouche & cruel, alla cacher ses débauches dans ce lieu inaccessible, mais situé sous le plus beau ciel, & d'où il faisoit trembler Rome, l'empire & l'univers connu. La quantité de ruines & de vestiges de constructions anciennes que l'on rencontre à chaque pas, prouve qu'elle étoit couverte de jardins & de maisons ; Tacite parle de douze palais que Tibere y fit construire. Il y avoit le long du rivage, des grottes souterraines, *Sellaricæ*, qui étoient autant de retraites consacrées à la débauche. On en reconnoît encore quelques-unes. Plus haut, l'on trouve un hermitage entouré de ruines & de fabriques énormes, dont il ne reste plus que quelques conserves d'eau ; ces vastes résér-

564 VOYAGE EN ITALIE,
voirs étoient, suivant les apparences,
destinés à renfermer les eaux nécessaires
pour arroser les jardins qui étoient au-
dessous. Devant ces conserves d'eau,
il y a d'autres substructions & des arra-
chemens de murs que l'on suit encore
long-temps, & qui peuvent faire croire
qu'autrefois dans cet endroit, il y avoit
un très-grand palais, dont ces restes
informes paroissent les soubassemens. On
y trouve encore des revêtissemens de
marbre, avec des morceaux de colonnes.
Ce palais, placé à l'extrémité de l'île,
étoit terminé d'un côté par l'escarpe-
ment de la roche même, coupée à pic
de quatre cens pieds de haut, & battue
par la mer.

On voit dans Suétone, que c'étoit
de ce palais isolé & bâti à l'extrémité
de cette roche élevée, que Tibere fai-
soit précipiter sous les yeux, ceux sur
qui il avoit épuisé les plus longs & les plus
cruels supplices; des soldats les atten-
doient en bas avec des crocs & des
rames pour les achever.

De l'autre côté de l'île on distingue
parmi les ruines deux galeries circulaires
l'une sur l'autre, & au sommet, les

restes d'un vieux palais dans la situation la plus avantageuse, avec la vue sur les deux rivages & sur les deux mers. Audessous étoit une autre construction en demi-cercle & en sens contraire, dont il existe encore quelques débris sur un mille de diamètre.

Au centre de ce beau théâtre, est une petite montagne qui semble s'élever exprès pour la perspective. C'est la plus belle & la plus délicieuse partie de l'île; elle est occupée aujourd'hui par des Chartreux; ils ont fait construire des terrasses jusques sur les pointes des rochers qui sont sur la côte du midi.

Le château qui est sur la montagne n'est plus qu'uneasure : une autre roche plus élevée & d'un escarpement prodigieux, sépare l'île en deux, & en laisseroit les deux parties absolument étrangères l'une à l'autre, si l'on n'avoit fabriqué un escalier de cinq cens marches, par lequel on gravit pour arriver à une plate-forme, sur laquelle est bâti un bourg presque aussi grand & plus riche que celui de Capri; il s'appelle Ana-capri, ou Caprée supérieure, nom que les Grecs lui avoient donné

566 VOYAGE EN ITALIE,
à cause de sa position sur la sommité
de l'île.

Le chevalier Torol, Anglois, qui s'étoit fort bien trouvé de l'air d'Anacapri, y fit bâtir une maison agréable, & y a passé 30 ans; il est mort en 1766. Le long de la mer on voit encore des ruines de mille pas de longueur, une partie a été emportée par la mer, le reste est enfoui sous la terre, ou bien occupé par des cultivateurs, mais il n'y a rien de suivi ni d'intéressant. Il est vraisemblable que c'est de ce côté qu'étoit bâti le palais d'été de l'empereur, parce qu'il se trouvoit garanti du midi par le grand rocher dont nous venons de parler, & rafraîchi par *le vent du nord* & l'air de la mer; on y voit des ruines de bâtimens, qui étoient, selon toute apparence, des bains : on y distingue encore la forme & les restes d'une grande rotonde, en partie couverte des eaux de la mer; il paroît qu'elle étoit décorée avec magnificence, autant que l'on en peut juger sur des moitiés de grandes colonnes de marbre, qui sont encore sur le lieu. La mer a dégradé toutes ces constructions antiques, quoique quelques-uns de ces

CHAP. XX. *Pompeii, &c.* 567
murs aient seize pieds d'épaisseur; il n'est plus possible d'avoir une idée ni de leur forme, ni de leur distribution.

On trouve sur ces débris antiques une quantité de cordes tendues, auxquelles les habitans de l'île attachent les filets, dont ils se servent pour prendre les cailles. On assure que dans certains temps de l'année, ces oiseaux y arrivent en si grande abondance, qu'on en prend pour plus de cent ducats par jour; ce qui fait un très-grand profit pour les habitans, & feroit la richesse de l'île, si ces paysans avoient l'industrie de les nourrir, & de les engraisser pour les vendre à Naples pendant l'hiver. *Voy. Pitt. T. III, pag. 178.*



CHAPITRE XXI.

Description du Château & de l'Aqueduc de Caserte.

CASERTE est une ville épiscopale ; mais très-peu considérable , située à cinq lieues au nord de la ville de Naples , dans la plaine où étoit autrefois la délicieuse Capoue. C'est près de Caserte que Charles III , (actuellement roi d'Espagne) a fait bâtir le château le plus magnifique , le plus régulier & le plus vaste qu'il y ait en Italie , sur les dessins de Vanvitelli , qui étoit alors le premier architecte de l'Italie.

On a souvent demandé pourquoi don Carlos avoit choisi Caserte pour y faire cette énorme dépense ; indépendamment de son goût particulier , il avoit d'assez bonnes raisons : à Caserte il n'étoit gêné par rien ; il étoit le maître de l'étendue & de la forme de ses projets ; à Naples il eût été reserré & contraint de tous côtés ; à Portici les dangers du Vésuve

sont une raison fort naturelle pour ne pas y entreprendre de ces immenses travaux ; enfin quand on est accoutumé à voir toujours la mer , on n'est pas fâché de s'en éloigner quelquefois , d'y substituer des campagnes riantes , des collines & des forêts , & d'avoir autour de ses jardins une chasse abondante & commode.

On voit au nord de Caserte les monts Tifata , ou *monti Tifatini* ; au midi l'on voit les collines de Naples , la mer , & l'île de Caprée ; une avenue de quatre rangs d'ormes nouvellement plantée , dirigée vers la capitale , s'étend à 3250 toises de distance , jusqu'au pont de Carbonara.

La ville de Caserte doit son origine aux Lombards ; son nom vient d'un ancien château qu'on appelloit *Casa erta* ; maison élevée ; c'étoit un fief de l'ancienne maison des ducs de ce nom , que Charles III acheta pour y bâtir son château ; la première pierre fut placée le 20 juin 1752. Vanvitelli en a publié les plans , en 1756 , en 14 grandes planches , avec une explication ; mais on les trouve difficilement : voici du moins une petite description que

570 VOYAGE EN ITALIE,
j'ai faite sous les yeux même de l'auteur.

Ce château est un vaste rectangle, qui a 731 pieds de longueur, de l'est à l'ouest, & 569 du nord au sud, avec 106 pieds de hauteur; intérieurement il est partagé en quatre cours de 162 pieds, sur 244. L'épaisseur des corps-de-logis est de 80 pieds, y compris les murs qui ont, dans certains endroits, jusqu'à 15 pieds d'épaisseur.

Les deux grandes façades ont chacune 34 croisées. Trois portes se correspondent, elles forment trois ouvertures qui traversent le château en entier du nord au sud, & qui communiquent des cours aux jardins.

Sur chacune des grandes faces il y a deux pavillons & un avant-corps, qui sont indiqués par des colonnes; mais ils ont bien peu de relief ou de ressaut pour une si grande étendue; chaque face a 12 colonnes de 41½ pieds de fût. Dans les plans qui sont gravés, on voit des combles sur chaque pavillon; l'architecte m'avoit dit qu'il se proposoit de mettre une balustrade pour couronnement, tout autour du château, mais on n'y a mis que des acroteres; il

semble qu'on ait voulu épargner les balustrades.

L'ouverture du milieu donne entrée à un portique superbe qui traverse le bâtiment en entier du nord au sud, & sous lequel on passe en carrosse. Dans le milieu, & au centre même de l'édifice, on trouve un grand vestibule octogone; quatre des côtés de l'octogone s'ouvrent sur les quatre cours, deux sur le portique, un sur l'escalier; dans le huitième on a élevé une statue d'Hercule couronné par la vertu, avec cette inscription : *Virtus post fortia facta coronat*, relative à la conquête du royaume de Naples que Don Carlos fit en 1734.

Le grand escalier est sur la droite (en arrivant de Naples); cet escalier est éclairé par 24 croisées, décoré par une belle architecture, & enrichi des marbres les plus riches. Sur le premier palier il se divise en deux rampes, les 100 marches dont il est composé, ont 18 pieds de longueur, & sont chacune d'un seul morceau de marbre. Il est terminé en haut par une voûte à jour, au-dessus de laquelle on voit une autre voûte.

572. VOYAGE EN ITALIE;

Le vestibule supérieur auquel on arrive par le grand escalier est aussi octogone, & entouré de 24 colonnes qui ont 18 pieds de fût, toutes d'une seule pièce, d'un marbre jaune qui vient d'Apriceno, dans la Pouille; on se plaint de ce que les colonnes qui sont en face de l'escalier, semblent arrêter ceux qui montent. De ce vestibule on va par quatre portes dans les appartemens : en face est la chapelle, à droite, est l'entrée de l'appartement du roi, qui est dans la partie sud-ouest du bâtiment, prenant une partie de la façade méridionale & une partie de la façade occidentale; c'est l'exposition la plus délicieuse du château, parce qu'elle présente à la fois la mer, la plaine de Naples, & celle de Capoue. L'appartement de la reine est dans la partie du nord-ouest : l'autre moitié du bâtiment est destinée pour les princes : tous ces appartemens sont voûtés, & l'on y trouve autant de solidité que d'intelligence. Cependant on reproche à la distribution quelques défauts, des pertes dans les coins, des fenêtres mal placées, des cheminées trop petites.

La séparation de l'appartement du

roi & de celui de la reine est formée par une galerie qui a 138 pieds de long, sur 42 pieds de large & 52 de hauteur.

Le roi fixa lui-même la grandeur du bâtiment à 900 palmes, & la forme à quatre cours égales & semblables; l'architecte eût choisi un autre plan, mais il n'a pas laissé de remplir celui-ci de la manière la plus heureuse. Le roi n'y vouloit point de théâtre, mais la reine l'ayant ensuite demandé, Vanvitelli en fit construire un qui est très-beau.

On y compte cinq étages habitables; savoir, le rez-de-chaussée, les entre-sols, le bel étage, le second étage, & l'attique placé dans l'entablement. Par ce moyen l'on y pourra loger la cour la plus nombreuse, sans avoir besoin des bâtimens accessoires, tels que le grand commun de Versailles.

Les offices, les cuisines, les caves sont plus bas que le rez-de-chaussée; & il y a plusieurs ordres de souterrains: les premiers où sont les offices, ont sous leurs fenêtres des murs doubles, entre lesquels passe la lumière pour éclairer les caves qui sont plus bas, en sorte que la lumière arrive dans les caves en passant par les offices & dans l'épaisseur des

574 VOYAGE EN ITALIE,
murs; c'est une pratique nouvelle, &
commode pour un aussi vaste édifice.

Lorsque le roi d'Espagne partit de Naples, en 1760, on comptoit plus de 2000 hommes occupés aux travaux de Caserte: il y en avoit encore 600 en 1765, parmi lesquels on comptoit 200 maçons ou tailleurs de pierre, 75 forçats, 165 Turcs, & 160 esclaves baptisés. On donnoit à ceux-ci quatre grains, ou trois sous & demi par jour de plus qu'aux autres; ils étoient mieux habillés, & logés dans une espèce de couvent qu'on appelle *Retiro d'Ercoli*. Le roi de Naples étant toujours en guerre avec les Barbaresques, a toujours de ces esclaves sur ses galeres; il y a deux chebecs en mer, pour protéger les côtes & le commerce contre les corsaires, & le capitaine Pepe s'étoit rendu célèbre par le grand nombre de ceux qu'il avoit pris. Au reste on étoit fort peu content de leur travail à Caserte. On employoit 250 hommes pour les garder; il y en avoit toujours qui s'échappoient, & il y en avoit peu qui travaillaient utilement.

Marbre de Caserte. Comme on ne peut rien voir de plus riche que les matbres de Caserte, on

ne fera pas fâché de savoir d'où on les a tirés.

Il y a d'abord des colonnes d'albâtre, qui viennent de *Jesuado*, à 10 lieues de Naples du côté de la Pouille, les colonnes de la chapelle sont d'un marbre jaune de *Castro nuovo*, en Sicile, qui approche beaucoup du jaune antique.

Les 98 colonnes doriques du portique du rez-de-chaussée, qui ont 18 pieds de fût, d'une seule pièce, sont d'une belle pierre grise, veinée d'un jaune métallique, qu'on a fait venir de Palerme en Sicile, & qu'on appelle *Pietra di Bellemi*.

Les 24 colonnes du vestibule supérieur sont d'un marbre jaune d'*Aprice-no*, dans la Pouille. Il y a une belle pierre de *Vetulano*, près de Bénévent, dans le royaume de Naples, qui approche de l'albâtre, & qui a servi dans le revêtement de l'escalier; on a tiré aussi beaucoup d'autres marbres des environs de Naples.

La plupart des bases & des chapiteaux des colonnes de l'escalier, avec les corniches, sont de marbre blanc, qu'on

§76 VOYAGE EN ITALIE,
a fait venir de Carrare ; une *Carretata*
ou voiture de 25 palmes cubes revient
à dix-huit ducats & demi, c'est-à-dire
que le pied cube revient à 5 liv. 13
sous de France, rendu à Caserte.

On ne peut avoir une juste idée de
la beauté & de la diversité des marbres
qui se trouvent dans les royaumes de
Naples & de Sicile, qu'en voyant dans
les appartement du vieux château de Ca-
serte 53 petites colonnes faites de diffé-
rentes sortes de marbre ou de pierres
polies, tirées de ces royaumes.

La principale partie des pierres de taille
a été tirée de la montagne de *S. Iorio*,
près de Capoue, sur le *Volturno*. C'est-
là que les Romains avoient déjà pris celles
de l'amphithéâtre de Capoue ; on appel-
loit cette carrière *Viri Lassi*, à cause
de la fatigue des ouvriers.

La pierre douce ou le tuf dont les
murs sont faits, se trouve à *S. Nicola
la Strada* & à *S. Benedetto* à un mille
du château.

Les carreaux, les tuiles & la brique
se faisoient à *Portici*, & à *Capoue*.

Les sapins nécessaires pour les grandes
poutres ont été tirés de *Stilo* dans la
Calabre ; les châtaigniers se trouvent en
abondance

abondance dans les bois circonvoisins.

Le fer vient de l'île d'Elbe & des fours de la *Fellonica* ; car ce sont les mines de l'île d'Elbe qui fournissent du fer à une grande partie de l'Italie.

Avec toutes ces dépenses on estimoit que le château fait & fermé, ne reviendrait pas à plus de deux millions de ducats, ou huit millions & demi, monnoie de France, non compris deux millions qu'on avoit employés pour amener les eaux : on avoit dépensé 1400 mille ducats pour le château, & en tout huit millions depuis 1751, que l'ouvrage avoit commencé. On en étoit, en 1766, à l'attique dont l'entablement étoit formé ; dans quelques endroits l'on travailloit encore au second étage. En 1776 le château étoit entierement couvert, on travailloit dans l'intérieur.

Dépense totale.

Le terrain occupé par ce château, avec ses dépendances, est d'environ 86 *moggi*, ou 85 arpens de Paris, de 900 toises chacun.

Les jardins ont 500 toises de longueur ; une allée de 1600 toises prolongée jusqu'à la montagne, doit être terminée par un pavillon sur le penchant de la hauteur, un peu au-des-

570 VOYAGE EN ITALIE,
sous de la distribution des eaux.

Il y avoit encore en 1765 de vastes bosquets plantés autrefois par les ducs de Caserte, en lauriers, chênes-verds, lauriers-rose, érables, charmilles; il y a sur-tout un pavillon remarquable, appelé *Pernesta*, environné d'eau, où l'on alloit se promener, & qui étoit fort agréable.

Les jardins doivent être ornés de statues de marbre; il y avoit déjà 76 platres dans un magasin, & dans le nombre étoient des copies des statues antiques les plus célèbres, telles que d'Apollon, le Faune, le Gladiateur. Il y en avoit beaucoup qui n'étoient que des termes, parce que la reine qui n'aimoit point les nudités, entroit pour beaucoup dans l'arrangement des projets & des embellissemens de ce grand édifice. On assure en 1784 que le roi veut y placer toutes les belles statues qu'il a à Rome, dans le palais Farnese & dans la Farnesine.

Le *Belvedere* est un château très-ancien placé sur la hauteur, au nord de Caserte; c'est-là où il faut être pour voir d'un coup d'œil, & le plan des jardins & les beautés de la plaine.

L'AQUEDUC fait pour amener des eaux à Caserte, a été un des grands ouvrages de Vanvitelli : il a plus de neuf lieues depuis les sources jusqu'aux jardins de Caserte, où l'appelle *Acquodotto Carolino*.

Aqueduc de
Caserte.

Les sources où l'on a été chercher l'eau pour l'amener au château, sont à 12 milles au levant de Caserte, au-dessous de la montagne appelée *Taburno* (a), dans la vallée qu'elle forme avec *monte Vergine*, & vers l'endroit où les Samnites firent passer les Romains sous les fourches caudines, comme nous l'avons dit T. VI, page 405. La source appelée *Sorgente de lo Sfizzo*, est la première; il s'y joint ensuite plusieurs autres sources qui sont dans l'endroit appelé *Airolà*; ces eaux réunies dans un aqueduc traversent la *Faenza*, au pied du *Taburno*, sur un pont de trois arches, bâti en 1753; on y voit une inscription à l'honneur du roi & de la reine, *Carolus & Amalia*, &c.

Il y a ensuite dans la vallée de *Durazano* une autre pont formé de trois

(a) L'eau de Carmignano qui va à Naples, prend sa source à peu près dans le même canton.

580 VOYAGE EN ITALIE,
arches très-élevées, sur lequel l'aqueduc
traverse la vallée par dessus un petit
torrent, pour aller de la montagne ap-
pellée *Santa Agata de' Goti*, à la
montagne de *Durazano*. Entre *monte*
Longano & les monts *Tifata*, où est
l'ancienne *Caserte*, vers l'endroit ap-
pellé *monte di Garzano*, l'aqueduc tra-
verse une vallée, & c'est là où s'est
fait le plus grand travail, je veux dire
un pont de 1618 pieds de long & de
178 de hauteur, à trois étages, qui peut
le disputer à tout ce qui nous est resté
des Romains en ce genre,

Le premier rang est de 19 arches,
le second de 27, & le plus haut de
43; les piliers qui forment les pre-
mieres arches, ont 32 pieds d'épaisseur
en bas & 18 en haut. Ces premieres
arches ont 44 pieds de hauteur; les
dernieres en ont 53. La hauteur totale
de l'ouvrage est de 178 pieds. L'an-
cien aqueduc des Romains appelé
Aqua Julia, & qui passoit à peu près
dans le même canton, pour aller à
Capoue, étoit de 216 pieds plus bas
que ce nouvel aqueduc, quoique vers
la source l'ancien fût plus élevé de
sept pieds,

La seule chose qu'on peut reprocher à Vanvitelli, c'est d'y avoir employé un tuf ou une pierre tendre avec des rangées de briques, mais cet usage est très-ancien dans le pays; on s'en aperçoit à Herculanium & à Pompeii, & l'on continue à Naples d'employer cette pierre tendre, ce qui fait que les plus beaux édifices ne tardent pas à se dégrader.

Voici les inscriptions qui sont sous la grande arcade; elles diffèrent un peu de celles qui avoient été gravées dans la description de Caserte.

Carolo utriusque Siciliae Rege
 Pio Felice Augusto
 Et Amalia Regina
 Spei Maximæ principum parente
 Anno MD IO CCLIII incœptum
 Aquæ Julæ revocandæ opus
 Anno MDCCCLX consummatum
 A fonte ipso per millia passuum XXVI
 Quà rivo subterraneo
 Interdum etiam cuniculis
 Per transversas è solido saxo rupes actis
 Quà amne trajecto
 Et arcuatione multiplici
 Specubus in longitudinem tantam suspensis
 B b iij

582 VOYAGE EN ITALIE,
Aqua Julia illimis & saluberrima
Ad prætorium Casertanum perducta
Principum & populorum deliciis servitura
Anno CIOCCCL.

*Sub cura Lud. Vanvitelli,
Reg. Prim. Archi.*

Qua magno Reip. bono
An. CIOCCCXXXIV
Carolus Infans Hispaniarum
In Expeditionem Neapol. profectus
Transduxerat victorem exercitum
Mox potitus Regnis utriusque Siciliæ
Rebusque Publicis ordinatis
Non Hic fornices trophæis onustos
Sicuti decuisset erexit,
Sed per quos aquam Juliani celebratissimam,
Quam quondam in usum coloniz Capuz
Augustus Cæsar deduxerat,
Postea disjectam ac dissipatam
In Domus Augustæ oblectamentum
Suzque Campaniæ commodum
Molimine ingenti reduceret
Anno CIOCCCL.

*Sub cura Lud. Vanvitelli,
R. Prim. Archi.*

*Aqueducus de
France.*

Nous n'avons point d'ouvrage mo-
derne qui approche de cette magnifi-

cence ; l'aqueduc de Maintenon , 17 lieues au S. O. de Paris n'a jamais été achevé , & ce seroit le seul qu'on pourroit mettre en parallele. On voit encore avec étonnement , la partie qui fut faite vers 1686 ; c'est une suite de 42 arches , chacune de 40 pieds d'ouverture & de 60 pieds de hauteur , qui joignent les deux collines de Maintenon , sur une longueur de 450 toises ; on assure que cet ouvrage a coûté 22 millions (a) ; la largeur de cet aqueduc est de 45 pieds , & les piles ont 24 pieds d'épaisseur ; elles sont renforcées chacune par des contre-piliers & par des chaînes de pierre de taille , l'entre-deux est de moëllon & les voûtes de brique. Le troisième étage devoit avoir 2560 toises de longueur & 220 pieds de hauteur. Cette immense construction étoit destinée à amener à Versailles les eaux de la riviere d'Eure , depuis Pongoin , qui est à 40 mille toises de Versailles ; suivant les nivellemens de la Hire , la riviere d'Eure y est de 80 pieds plus haute que le reservoir de la grotte de

(a) Voyez l'ouvrage intitulé ; *Des Canaux de navigation* , 1778 , in-folio , page 294.

584 VOYAGE EN ITALIE,
Versailles (a). On voit encore au-delà
de Maintenon plusieurs excavations qui
furent faites alors dans ce dessein ; mais
l'immensité de l'ouvrage fit abandonner
le projet , sur-tout quand le roi fut
obligé de porter ailleurs ses troupes
& ses dépenses.

Nous avons encore près de Versail-
les l'acqueduc de Buc , composé de 19
arches ; mais il n'a que 210 toises de
long & environ 40 pieds de hauteur.

Excavations
considérables

Les ouvrages faits sous terre pour
l'acqueduc de Caserte , sont aussi confi-
dérables que ceux qui sont au dessus.
Il a fallu percer cinq fois la monta-
gne ; la première fois à Prato sur un
espace de 1100 toises dans le tuf ; la
seconde à Ciesco , dans la pierre vive ,
sur un espace de 950 toises de longueur ;
la troisième à la montagne *della Croce* ,
dans de la terre grasse , & ensuite du
roc vif , 350 toises ; la quatrième à
Garzano , dans le roc vif , 570 toises ;
la cinquième , dans la montagne de
Caserte à *Santa Barbara* , vers l'abbaye
de S. Pierre , où étoit autrefois le
temple de Jupiter Tifatin , sur 230

(a) Il y en a une carte , par Jaillot en deux feuilles.

CHAP. XXI. *Caserte.* 585
toises. Le Roi voulut lui-même en 1758,
traverser la montagne de *Garzano*,
par le canal couvert ou la galerie
creusée dans le roc, jusqu'à la vallée
de *Matalona* où sont les arcades ; il
étoit accompagné de la reine & de
toute la cour ; la grotte étoit illumi-
née, & ce fut une fête en réjouissance
du succès de cette grande opération.

Eu conséquence de tous ces perce-
mens (ou *Trafori*), l'on a été obligé
de faire des puits de distance en dis-
tance, pour éclairer l'intérieur des
voutes, & en déblayer les terres ; quel-
ques-uns de ces puits ont jusqu'à 250
pieds de profondeur & 10 de diame-
tre par en-bas, se réduisant à 4 pieds
vers le haut. Ces puits avoient été
dirigés par M. Vanvitelli, avec tant
de précision, qu'ils tomboient tous exac-
tement dans les galeries, quelque con-
tournées que fussent les directions de
l'aqueduc.

Dans les endroits où l'aqueduc ne
traverse pas des montagnes, il est placé
le long des hauteurs, à mi-côte, enfoncé
de maniere qu'il y ait 12 à 15 pieds
depuis le fond de l'aqueduc jusqu'à la
surface, & presque par-tout il a fallu ;

Bb v

586 VOYAGE EN ITALIE,
pour le loger ainsi, creuser dans le
roc vif ou le caillou.

La longueur totale de l'aqueduc est
de 21133 toises; la pente est d'un
pied sur 4800. La quantité d'eau est
de 3 pieds huit pouces de large, sur
deux pieds cinq pouces de hauteur; on
auroit pu facilement en avoir davan-
tage, & l'intention du roi étoit de
s'en procurer assez dans la suite, pour
la conduire à Naples dans les parties
élevées de la ville, où l'on en manque.

Le réservoir ou château-d'eau auquel
cet aqueduc aboutit, sur la montagne
au nord de Caserte, est à 1600 toises
du château & à 400 pieds au-dessus
du niveau de la cour.

Toutes ces grandes opérations de
nivellement ont été faites avec un sim-
ple niveau à trois bouteilles de verre,
sans lunette, & cependant elles se sont
trouvées d'une exactitude surprenante,
lorsqu'il a été question d'y introduire
l'eau pour vérifier l'ouvrage.

Observations
singulières.

Le travail des aqueducs à Caserte
a donné lieu à plusieurs observations
singulières; en creusant pour fonder
les piles du grand arc, Vanvitelli trouva
à 90 pieds de profondeur, une cave

où il y avoit quantité de corps morts. De quelle prodigieuse antiquité devoit être cette sépulture, puisque par les ouvrages des Romains on voit que le terrain, il y a deux mille ans, étoit déjà à peu près le même qu'aujourd'hui ? Combien a-t-il fallu de siècles pour que les vallées, les aient comblés à 70 pieds de hauteur ? car on ne peut guère supposer que ces corps aient été sous terre de plus de 20 pieds dans le principe. Le pilier de la grande arche qui est le plus éloigné de Caserte, est fondé, aussi-bien que le suivant, au dedans de cette cave.

En faisant l'ouverture des aqueducs dans la montagne de *Santa Croce*, il sortit une moffete, ou vapeur empoisonnée, qui renversa les ouvriers ; le premier resta mort ; quatre autres eurent beaucoup de peine à en revenir, le grand air avec de grands brasiers de feu, y remedièrent peu à peu.

Dans la montagne de *Garzano*, on trouva un espace de 20 pieds où la pierre étoit encore dans un état qui indiquoit sa formation ; c'étoit une matière sablonneuse, disposée par lits, de la même forme & de la même

Bb vj

588 VOYAGE EN ITALIE,
nature que la pierre vive qui forme
le reste de la montagne; mais cette
matiere n'étoit point encore durcie
comme les parties environnantes.

CHAPITRE XXII.

Du Royaume de Naples & de la Sicile.

JE n'ai pas pénétré dans l'intérieur du royaume de Naples; il est rare que les voyageurs aient cette curiosité, parce que les chemins y sont très-difficiles; mais on a commencé depuis quelques années à refaire ceux de la Calabre jusqu'à Reggio, & celui de l'Abruze. M. de Saint-Non a donné du royaume de Naples une description détaillée & intéressante dans le second volume du voyage pittoresque dont j'ai parlé plusieurs fois; je vais donner une idée de cette description.

On y donne d'abord une notice historique de la grande Grèce au temps des anciens, & l'on commence la descrip-

C H A P. XXII. *Naples, &c.* 583
tion du royaume de Naples par Bénévent.

BÉNÉVENT est une ville qui fut célèbre dans le moyen âge, par la puissance de ses ducs, qui rendirent Naples tributaire vers l'an 820. Bénévent passa sous le pouvoir du Saint-Siège l'an 1077; elle en dépend encore, quoiqu'enclavée dans le royaume de Naples, & à 25 lieues des limites de l'état ecclésiastique. On y va voir l'arc de triomphe de Trajan, un ancien amphithéâtre, & d'autres antiquités.

Les auteurs du voyage pittoresque vont ensuite à Monte Gargano dans la Pouille & à Monte S. Angelo, célèbre par l'apparition de S. Michel en 493 ou en 586, dans une grotte fameuse où l'on venoit de toutes les parties de l'Europe. C'est-là qu'étoient venus les premiers chevaliers Normands qui fondèrent les royaumes de Naples & de Sicile, & on a regardé ce lieu-là comme un des premiers sanctuaires de la catholicité. Voyez Mabillon, *Annales Benedic̄. an.* 708. n^o 40; les Bollandistes au 29 septembre, & Monsignor Stefano Borgia, *Memorie Storiche della città di Benevento. Roma* 1763, T. I., pag. 177. Nous en avons parlé à l'occasion du château Saint-

590 VOYAGE EN ITALIE,
Ange. Cette montagne dont il est parlé
dans Virgile (*Æn.* XII) & dans Horace,
est à deux lieues de Manfredonia, ville
maritime de la Pouille ou de la *Capitana*. Nos voyageurs décrivent cette ville,
ensuite le château de Barletta.

C'est vers Molfetta, cinq lieues plus
loin, que M. l'abbé Fortis a trouvé une
excellente nitrière dont on peut voir la
description dans les nouvelles de la ré-
publique des lettres, du 23 mars 1785,
par M. de la Blancherie.

Les principaux objets qui suivent sont
le lieu de la bataille de Cannes au bord
de l'Ofanto; Carossa, près de laquelle il
y a des ruines antiques; la ville & le
port de Bari; la ville & le port de
Brindisi, célèbre du temps de l'ancienne
Rome, & où César assiégea Pompée.
Otrante, Gallipoli, où se fait le plus
grand commerce des huiles pour les ma-
nufactures. Tarentè, autrefois ville su-
perbe, mais où l'on ne trouve presque au-
cun monument d'antiquité. Le temple de
Junon à Metaponte, dont il reste en-
core quinze colonnes; le territoire où
étoit Héraclée dont on distingue à peine
l'emplacement, & qui donne lieu à une
dissertation dans l'ouvrage dont nous
parlons.

C H A P. XXII. *Naples, &c.* 591

Passant le Syris, un des plus grands fleuves du royaume de Naples, nos voyageurs vont à Corigliano où fut l'ancienne Sybaris, à la partie méridionale du golfe de Tarente. Il paroît que cette ville a été perdue dans les sables que le Sybaris & le Crati y ont entassés; ils décrivent les ateliers de manne & de seglisse qui sont des productions du pays; Cotrone qui est l'ancienne *Crotona*, célèbre par ses athletes, mais dont il ne reste aucun vestige.

Le Capo delle Colonne, ainsi nommé à cause des restes du temple de Junon; l'ancienne Catanzaro, capitale de la Calabre ultérieure, où nos voyageurs trouvent occasion de raconter le terrible tremblement de terre du 5 février 1783, d'après une lettre de M. Hamilton. Il y en a une relation plus complète faite par M. le commandeur de Dolomieu, & imprimée à Rome en 1784. Mais depuis ce temps-là, nous avons appris qu'il y avoit eu encore une secousse le 21 décembre 1784, presque aussi terrible que celle du 5 février 1783.

Reggio, vis-à-vis des côtes de la Sicile, une des premières villes de la grande Grèce, & la plus ancienne co-

592 VOYAGE EN ITALIE,
lonie des Grecs en Italie, mais dont il
ne reste aucune antiquité.

Le célèbre & terrible écueil de Sylla
formé par des roches aiguës, où l'onde
& les courans venant se briser avec
un bruit effroyable, ont donné lieu à
ces fictions de chiens qui intimidotent
autrefois les navigateurs par leurs hur-
lemens, & allongeoient leurs têtes re-
doutables pour dévorer les passans.

Præstat Trinacrii metas Iustrare Pæhyni
Cessantem, longos & circumflectere cursus,
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam & Cæruleis canibus resonantia saxa.

Virg. Æneid. L. III.

Cosenza, capitale de la Calabre cité-
rienne. La chartreuse de San Lorenzo,
couvent riche & célèbre; les cascades
de Fiume Negro dans la principauté de
Salerne.

Salerne, ville fameuse dont la situa-
tion fut chantée par tous les poètes du
siècle d'Auguste, si connue ensuite par
l'école de médecine dès le commence-
ment du 12^e siècle. Le temple antique
de Nocera; enfin les ruines de Pæstum
dont nous allons parler, parce que

CHAP. XXII. *Naples, &c.* 593.
c'est le seul monument d'architecture grecque à portée de ceux qui font le voyage de Naples.

PESTI est un village situé à 20 lieues de Naples, dans le golfe de Salerne, à un mille de la mer, où l'on trouve de très-beaux restes d'antiquités; ils ont été long-temps oubliés, parce qu'ils ne sont pas sur une route que les antiquaires & les curieux aient coutume de fréquenter; mais on les admire généralement comme des monumens de la meilleure architecture grecque.

La ville appelée *Pæstum*, *παίστος*, avoit été appelée d'abord *Posidonia* à l'honneur de Neptune; elle étoit dans le pays des *Ænotrii*; les Samnites y établirent une colonie; les Lucaniens l'ayant ensuite occupée, elle formoit l'extrémité occidentale de la Lucanie, & donnoit son nom à ce golfe, qu'on appelloit *Pæstanius sinus*. Solin dit que c'étoit une ville des anciens Doriens: Strabon dit qu'elle avoit été fondée par les Sibarites. Diodore de Sicile y fait aborder Hercule. Strabon parle d'un fameux temple de Junon, fondé par Jason, à l'embouchure du Silarus, connu des anciens par ses eaux pétrifiantes; c'est le Silo qui est à

594 VOYAGE EN ITALIE,
une lieue de Pesti; & il nous apprend
que cette ville fut envahie par les Sam-
nites; elle fut prise par les Romains
274 ans avant Jesus-Christ. Alexandre,
roi de Molosses, l'assiégea quatre ans
après mais inutilement; elle eut ensuite
le titre de ville municipale: elle est citée
dans Tite-Live parmi celles qui furent
utiles à la république après la bataille de
Cannes. Jamblique cite plusieurs disciples
de Pythagore qui étoient de cette ville.
Virgile parle des roses qui fleurissoient
deux fois l'année, *Biferique rosaria
Pæsti* (G. IV. 119); & plusieurs autres
auteurs les citent également, ce qui
prouve que ces roses étoient vantées &
recherchées à Rome.

Cette ville fut pillée en 930 par les
Sarrasins qu'un duc de Gaïeta avoit ap-
pellés à son secours, & qui étoient venus
s'établir dans le pays, mais que l'on en
chassoit alors à cause de leurs excès. Elle
fut saccagée & presque détruite en 1080
par Robert Guichard, prince Normand;
il démolit les anciens édifices, & enleva
de belles colonnes de verd antique, pour
en décorer une église qu'il bâtissoit.

Depuis cette époque, les ruines de
Pæstum furent oubliées. Le baron Anto-

CHAP. XXII. *Naples, &c.* 595
nini, dans sa description de la Lucanie, imprimée en 1745, avoit cherché à réveiller l'attention des curieux sur les ruines de Pæstum; mais, suivant M. Grosley, un jeune élève d'un peintre de Naples fut le premier qui, en 1755, fit connoître les restes précieux d'architecture qu'on y voit; il étoit alors à *Capaccio*, village qui n'est qu'à deux lieues de Pesti; lorsque dans une promenade qu'il fit du côté de la mer, il aperçut du haut d'une colline des restes de murs & de portes de ville, des fragmens de temples & des colonnades très-remarquables; l'emplacement de ces ruines, qui depuis long-temps servoit de pâturage, n'étoit pas même cultivé; il étoit presque couvert de pierres & de broussailles. Ce jeune peintre excita la curiosité de son maître par le récit de ces monumens ignorés, & celui-ci les annonça d'une manière qui excita l'attention. Le comte de Gazola, grand-maître de l'artillerie, en fit lever les plans & dessiner les élévations; mais M. Souflot est le premier qui ait dessiné en entier & avec soin les ruines de Pæstum, étant en Italie avec M. le marquis de Marigny en 1750, sur le récit qu'il en

596 VOYAGE EN ITALIE,
avoit entendu faire au peintre Natalis.

Depuis ce temps là plusieurs peintres ont été sur les lieux pour les peindre sous différens aspects. J'en ai vu différens tableaux chez don Antoine Joli, peintre & décorateur du théâtre de S. Carlo, parmi d'autres vues de Naples, de Venise, de Malte, de Madrid, &c. Un Anglois publia d'abord la découverte de Pæstum en 1761. M. Dumont, professeur d'architecture à Paris, publia ses planches en 1764, d'après les dessins de M. Souflot. M. Morghan, en 1767, fit graver six feuilles, d'après les dessins de M. Jolli, à Londres, chez White.

M. le chevalier Gray, ministre d'Angleterre à Naples, fit dessiner des vues, & F. Major publia en 1768, à Londres, 24 planches des ruines de Pæstum, avec des explications. Il parut en 1769 à Paris un ouvrage intitulé les Ruines de Pæstum ou de Possidonia, avec 48 planches (chez Jombert), pour lequel M. de Beoff traduisit en françois les explications de l'ouvrage publié en anglois en 1768; on y joignit les planches de M. Dumont avec quelques autres, relatives aux environs de Naples. On peut voir aussi M. d'Hancarville, dans le premier volume de ses

CHAP. XXII. *Naples, &c.* 597
antiquités étrusques, grecques & romaines du cabinet de M. Hamilton, & le voyage pittoresque.

J'ai placé à la suite de ce voyage un extrait des six gravures de M. Joli, que j'ai réduites à une seule planche.

La première de ces six feuilles présente la vue extérieure & intérieure de la porte septentrionale, la seule des quatre portes qui soit encore sur pied ; au-dessus de la face extérieure il y a un dragon ailé, & au-dessus de la face intérieure une demi-figure en bas-relief. On y voit une partie des murailles, qui sont formées de gros blocs de pierres, & dont l'enceinte, qui est carrée, s'est conservée presque en entier.

La seconde planche est une vue générale de l'emplacement de Pæstum, prise du côté du midi. On y distingue la forme carrée de l'enceinte des murs, les tours dont elle étoit garnie ; la porte septentrionale qui est dans le milieu d'un des côtés du carré ; les trois temples qui sont encore sur pied ; les restes d'un amphithéâtre, & beaucoup de ruines informes.

La troisième représente les trois temples vus de plus près, & par la partie orientale. La quatrième & la cinquième

598 VOYAGE EN ITALIE,
sont les vues intérieures du temple qui est
dans le milieu. Il est exastile-hypetre (a),
c'est-à-dire, qu'il a six colonnes de face,
& qu'il est découvert & sans voûte. La
façade est couronnée par un fronton,
dans le goût du Panthéon; ce temple
est d'un ordre dorique, le premier qui a
été employé; les colonnes sont canne-
lées & sans bases, mais elles sont éle-
vées sur trois marches ou trois socles qui
sont en retraite l'un sur l'autre, tout autour
du temple.

La sixième planche du recueil dont
je parle, est la vue du temple exastile-
péryptère, c'est-à-dire, ayant six co-
lonnes de face, & entouré d'un seul
rang de colonnes tout autour, ainsi que
la maison carrée de Nîmes; celui-ci est
à la partie occidentale de Pæstum, &
assez éloigné des deux autres.

Ces trois temples sont découverts, en
dessus; il y a des colonnes tout autour;
les entablemens, les frontons même sont
encore en place; l'architecture qui est
du meilleur goût & du plus beau temps
de la Grèce, peut aller de pair avec les

(a) V. *Architettura di Pardo Galiani, in Napoli*
M. Vignolio Pollione, 1718, grand in-folio,
colla traduzione e commento del Marchese Be-

CHAP. XXII. *Naples, &c.* 599
monumens d'Athènes, que M. le Roy
a fait graver en 1758, & qui ont été
aussi publiés postérieurement en Angle-
terre.

Les colonnes des trois temples de
Pæstum ont à peine en hauteur cinq de
leurs diamètres, elles ne portent sur au-
cune base, ce qu'on regarde comme la
preuve de la plus haute antiquité. La
construction de ces temples paroît être
voisine du temps où les Grecs perfection-
noient l'architecture des Egyptiens; M.
le Roy a décrit un temple de Corinthe,
dont les colonnes n'ont pas en hauteur
quatre diamètres, & qui devoit être en-
core plus ancien.

Le voyage de Sicile étoit encore plus
rare & plus difficile de mon temps; que
l'intérieur du royaume de Naples; mais
depuis quelques années on connoît da-
vantage cette île, & on la fréquente
beaucoup plus: les ouvrages de M. Bry-
done, Rolland de la Platière, Riedesel,
le 4^e volume du voyage pittoresque &
sur-tout la grande description de M.
Houel, peuvent donner toute satisfac-
tion à cet égard; je ne dirai donc ici
que peu de mots sur cette belle partie
du voyage d'Italie.

600 VOYAGE EN ITALIE, &c.

LA SICILE est une île d'environ 50 lieues de long, quia 1300 lieues carrées de superficie, peuplée, à ce qu'on prétend, de 3 millions d'habitans. Elle est située à l'extrémité de l'Italie entre 37 & 38 degrés de latitude. Palerme qui en est la capitale, contient 160 mille ames; on dit même dans le pays 230. Le reste de l'île renferme les choses les plus curieuses & les plus célèbres; le volcan du mont Etna; les restes d'Agrigente, les plus considérables qu'il y ait de l'antiquité; ceux de Taormina, de Segeste, les mieux conservées qu'il y ait; la grotte de la Sibylle près de Marsala; l'amphithéâtre de Catane, l'oreille de Denis le tyran, qui est une grotte immense à Syracuse, & les autres antiquités de cette ville, autrefois la plus célèbre de la Sicile; enfin cette île présente des choses plus curieuses encore que le royaume de Naples.

Fin du septieme Volume.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

C HAPITRE I. <i>Quartier des Catacombes de Naples.</i>	Page 1
CH. II. <i>De la rue de Toledo & des environs.</i>	22
CH. III. <i>Suite de la partie orientale de Naples. Quartier S. Dominique.</i>	58
CH. IV. <i>De la Cathédrale & de ses environs.</i>	93
CH. V. <i>Quartier des Carmes & du Marché.</i>	128
CH. VI. <i>Du Gouvernement de Naples.</i>	143
CH. VII. <i>De la Police & des Mœurs de Naples.</i>	174
CH. VIII. <i>De la Musique & des Spectacles.</i>	192
CH. IX. <i>Des Sciences & des Arts.</i>	214
CH. X. <i>Des Mesures, des Poids & des Monnoies.</i>	250
Tome VII.	C c.

CH. XI. <i>Du Commerce de Naples, & des Consommations.</i>	257
CH. XII. marqué IV. <i>Du Climat de Naples ; des Tarentules ; de l'Agriculture.</i>	280
CH. XIII. marqué XII. <i>Description de Paufilipe, de la Solfatara, & de la route de Pouzol.</i>	302
CH. XIV. marqué XIII. <i>Description de Pouzol & de Baies.</i>	337
CH. XV. marqué XIV. <i>Du Château Royal de Portici.</i>	399
CH. XVI. marqué XV. <i>Des découvertes faites à Herculanium.</i>	401
CH. XVII. marqué XVI. <i>Description du Cabinet de Portici.</i>	425
CH. XVIII. marqué XVII. <i>Des Peintures antiques d'Herculanium.</i>	457
CH. XIX. marqué XVIII. <i>Du Mont Vésuve.</i>	475
CH. XX. marqué XIX. <i>De la nature des laves du Mont Vésuve.</i>	521
CH. XXI. marqué XX. <i>Des Ruines de Pompeii, de Stabia & de Pæstum.</i>	545
CH. XXII. marqué XXI. <i>Description de Château & de l'Aqueduc de Caserte.</i>	568
CH. XXIII. marqué XXII. <i>Du Royaume de Naples & de la Sicile.</i>	588

Fin de la Table des Chapitres.



